



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

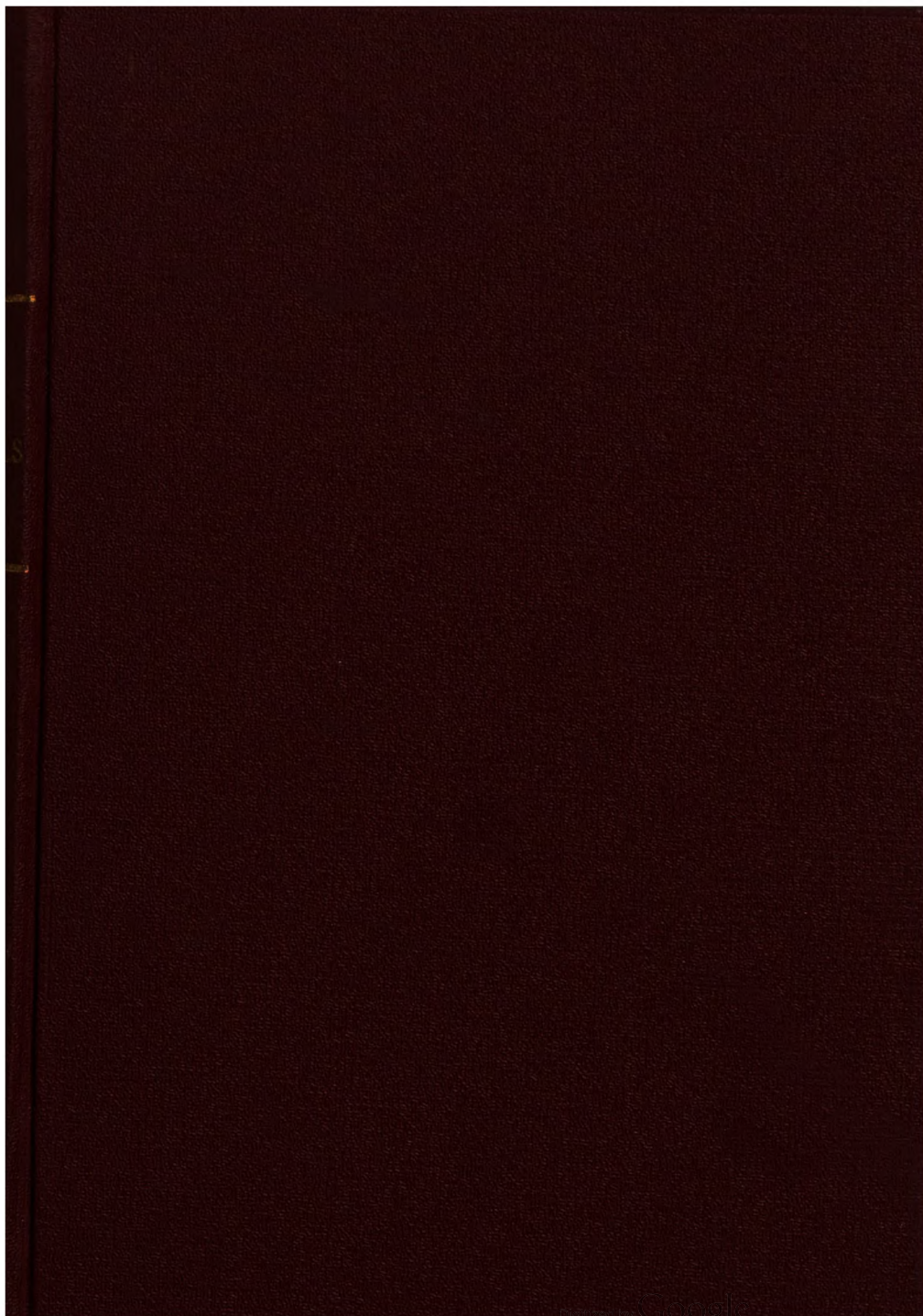
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>















# **Le Patois de Courtisols**

---

**Ses rapports avec les Patois marnais**

---



# Le Patois

de

# Courtisols

---

SES RAPPORTS AVEC LES PATOIS MARNAIS



PAR ÉMILE GUÉNARD

INSTITUTEUR A CHOUILLY

LAURÉAT ET MEMBRE CORRESPONDANT

DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, COMMERCE, SCIENCES ET ARTS  
DE LA MARNE



CHALONS-SUR-MARNE

Imprimerie de l'Union Républicaine, rue d'Orfeuil, 27,  
rue Gambetta, 10

---

1905





Pro Patria semper.

## I

### Avant-Propos

---

La mise à l'étude des patois de la Champagne par la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne répond à un besoin de notre pays et de notre temps.

Depuis un quart de siècle, en effet, il se produit en France un envahissement inquiétant de mots étrangers, et l'on se demande à quelles causes il faut attribuer un engouement si subit pour les termes anglo-saxons.

Il est hors de doute que l'histoire des peuples exerce une influence prépondérante sur le langage : les guerres, les révolutions, transformant les habitudes séculaires d'une race, apportent des perturbations violentes dans l'usage de certains mots ; beaucoup périssent, alors que d'autres apparaissent tout à coup. « Que *ains* ait été remplacé par *mais*, *moult* par *beaucoup*, et *heur* par *bonheur*, ce n'est probablement là qu'une affaire de mode ; mais presque toujours ces changements ont des causes plus profondes. Il en faut chercher les racines jusque dans l'histoire des peuples qui les a faits ou subis. Si le mot *courtois* s'en est allé de la conversation, faut-il s'en prendre uniquement à la mode ? N'est-ce pas plutôt que

l'ensemble des qualités qu'exprimait ce mot a disparu de la société avec l'ancien régime ? » (Francisque Sarcey).

Il est évident aussi que les inventions, les découvertes nécessitent des termes nouveaux : à d'autres besoins, doivent correspondre d'autres expressions.

Et puis les conditions de la vie ne sont plus tout à fait les mêmes aujourd'hui qu'il y a vingt-cinq ans : la fréquence des voyages, les sports de tous genres, l'expansion coloniale, enfin les récentes découvertes ont bouleversé nos anciennes coutumes. L'on comprend donc l'introduction de vocables étrangers lorsqu'on ne trouve pas leurs équivalents dans notre langue. Ainsi les mots *budget*, *sentimental*, *wagon*, pour ne citer que ceux-là, devaient être universellement adoptés.

Cependant les langues grecque et latine n'auraient-elles pu, dans la plupart des cas, fournir les éléments de mots nouveaux dont le sens conviendrait parfaitement aux idées ou aux objets représentés ? D'ailleurs sommes-nous aussi pauvres que d'aucuns affectent de le croire ? M. Jules Lemaitre n'a-t-il pas créé récemment l'expression « état d'âme », si française et si claire ? Presque toujours « c'est faute de connaître la bonne langue qu'on en invente une mauvaise ou qu'on a recours à l'étranger. »

Pourquoi donc employer *club* lorsque nous possédons *cercle* — *snob* pour *gommeux* — *snobisme* pour *épate*, et *smart* au lieu de *distingué*, *chic*, *élégant* ? Je me sers à dessein de ces termes : *gommeux*, *épate*, *chic*, empruntés à l'argot, parce que je n'en vois pas d'autres pour mieux rendre le sens de *snob*, de *snobisme* et de *smart*. Pourquoi faire fi de mots peut-être plébéiens, mais s'adaptant bien à notre génie national ? — Sans doute pour ne pas s'exprimer comme tout le monde ! Pascal et La Bruyère ont stigmatisé ces Acis, ces beaux parleurs, qui ont « l'opi-

nion d'en savoir plus que les autres, ces faiseurs de pompeux galimatias, de phrases embrouillées et de grands mots qui ne signifient rien ».

Que diraient nos grands classiques s'ils lisaient nos poètes décadents, s'ils étaient forcés de se défendre contre l'invasion étrangère ?

Il importe de réagir contre une tendance fâcheuse et antifrançaise. Il faut faire connaître les richesses de notre patrimoine national, richesses parfois ignorées du grand public parce qu'elles ne se rencontrent plus que dans nos campagnes les plus reculées. Il est nécessaire de remettre en honneur des expressions pittoresques, d'une saveur locale exquise, tantôt naïves ou gracieuses, tantôt fines ou spirituelles, quelquefois un peu rudes comme le labeur quotidien, qui ont le grand mérite de nous rappeler la parlure de nos aïeux, la langue des chroniqueurs du moyen âge.

Ne méprisons donc pas le patois, frère cadet du français mais traitons-le avec respect et sympathie. Moins riche en importance que son aîné, « il n'a pas quitté le village, il connaît mieux les traditions, s'entend mieux aux choses familières de la vie, sait le nom des fleurs et des oiseaux, et il a de touchants mots pour dire tous les sentiments de l'âme et désigner toutes les choses délicates et chères auxquelles est suspendu notre cœur. » (Michel Bréal).

Cependant, parmi les termes dont l'ensemble constitue le patois, une distinction s'impose de prime-abord.

Beaucoup de mots français ont été corrompus par l'ignorance populaire ou par la tradition, ceux-là n'offrent qu'un léger intérêt philologique, car ils sont le résultat d'une dégénération qui ne nous dit rien à l'esprit, ne nous rappelle aucun souvenir.

En second lieu se placent les termes dont nous avons le droit de déplorer l'absence ou la proscription, soit parce qu'ils expriment des idées fortes, originales, qu'ils nous plaisent par leur forme curieuse ou bizarre, soit parce que nous les rencontrons dans nos vieux auteurs.

Enfin, formant une classe spéciale, viennent les parias de la langue, les mots appartenant à l'argot, cet idiome de la misère, que Villon a parlé. Ne l'accablons pas de notre mépris ; souvenons-nous seulement que les mots *antan*, *narquois*, sont entrés dans notre langage par l'argot, qui peut ainsi monter parfois « de la caverne à l'Académie ».

« Admettre avec Fénelon (1) qu'on peut à volonté restreindre ou étendre le vocabulaire d'une langue, c'est méconnaître les conditions suivant lesquelles il se développe. L'usage est ici le suprême arbitre ; c'est lui qui donne la vie aux mots de formation nouvelle, qui la retire à ceux qui tombent en désuétude, qui parfois rajeunit des mots vieillis et surannés. Mais il ne faut pas croire que son action s'exerce au hasard et par caprice. Quand Vaugelas dit que l'usage fait beaucoup de choses par raison, beaucoup sans raison. et beaucoup contre raison, cela veut dire simplement que la raison ne discerne pas toujours les motifs qui ont déterminé l'usage ; mais ces motifs existent : ce sont les faits complexes et multiples qui constituent la vie des peuples. Les besoins matériels ou intellectuels des hommes, et les idées, les institutions, les mœurs, les coutumes qui y correspondent, contiennent la raison visible ou cachée du mouvement qui fixe ou renouvelle le lexique des langues ». (Hatzfeld).

Serait-il donc possible de remettre en usage les mots dont nous devons regretter la perte ?

(1) Lettre à l'Académie, 3.

S'il s'agit de termes totalement abandonnés, la réponse n'est pas douteuse : ils sont morts à jamais. Il ne faut pas songer à remplacer *navire* par *nef*, ou *monastère* par *moustier*.

Mais si la tentative a pour but de généraliser l'emploi des mots patois dignes d'intérêt, elle réussit presque toujours. Ne voyons-nous pas apparaître çà et là sous la plume des écrivains et des journalistes certaines locutions vicieuses ? Ne se sert-on pas de *souventes fois* pour *très souvent*, d'*aucuns* pour *certains* ? André Theuriet n'a-t-il pas dit récemment : « Ce songe d'une nuit d'été nous accompagna jusqu'à l'orée du bois ? » Qui voudrait s'en moquer ou s'en plaindre ? Pourquoi n'étendrions-nous pas l'essai à d'autres termes dont l'utilité ou le charme sont indiscutables ? Ne pourrions-nous redire comme nos ancêtres : *mauvaiseté* pour *méchancelé*, *chafrogneux* ou *nareux* pour *difficile sur les aliments*, *monder* pour *nettoyer*, etc. ? Puisque ces mots sont encore parlés en maintes localités, l'usage en redeviendrait bientôt universel, et notre langue y gagnerait en harmonie, en pureté et en précision.

Je ne puis entendre certaines expressions du pays natal sans qu'elles paraissent dégager un charme pénétrant et subtil. Ainsi, par une étrange association d'idées, le mot *vêprée* évoque pour moi le souvenir d'un ravissant paysage : au centre de la vallée serpente un ruisseau parmi de délicieux ombrages ; le soleil décline lentement, empourprant les collines, puis se plonge à l'horizon au milieu de nuages rutilants, tandis que les moissonneurs reviennent en chantant, et que les bergers, environnés d'un long tourbillon de poussière, ramènent leurs troupeaux aux tintements des clochettes argentines. Certainement ce jour-là j'ai connu le mot *vêprée* pour la première



fois, et il s'est gravé dans ma mémoire avec un caractère de suave harmonie. Que de fois n'ai-je pas regretté sa disparition de notre langue française ! N'est-ce pas une perte irréparable pour la poésie ? Est-il remplacé avantageusement par l'affreux et vulgaire *après-midi* ? Cependant il n'est pas mort encore, mais il agonise. C'est à nous de lui rendre sa vigueur première, de lui restituer la place d'honneur à laquelle il a droit.

Et les exemples abondent quand je cherche des expressions familières à mes jeunes années, des termes aimés que la mode a proscrits, *en hui* pour *aujourd'hui*, *aboucher* pour *attiser*, *chiaver* pour *piocher*, *cugner* pour *entasser dans les coins*, etc., et presque tous avaient un sens différent de celui que présentent maintenant leurs synonymes français.

« Est-ce donc faire pour le progrès d'une langue, dit La Bruyère, que de déférer à l'usage ? » Ne soyons pas à ce point esclaves de la mode, car chacun de nous contribue à la former, et ce sont justement les lettrés, les intellectuels, qui doivent montrer le bon exemple.

Que l'écrivain, le poète, remettent en honneur certaines locutions vieilles ; que le prêtre les emploie dans ses sermons, le journaliste, dans ses articles ; que l'instituteur, au lieu de mépriser indistinctement toutes les expressions locales, « ait de la considération pour un langage français qui, bien qu'il ne soit pas un langage officiel, n'en a pas moins ses lois régulières ; qu'il le fasse intervenir de temps en temps pour éclairer un mot, pour montrer une parenté, pour laisser entrevoir une origine. » (Bréal) Il ne s'agit pas ici de contrevenir au Règlement qui interdit l'enseignement du patois dans les écoles, mais de faire un choix judicieux qui permette de classer les exemples parmi nos richesses nationales.

Nous aurons ainsi dissipé les préventions, rectifié les idées fausses, nous aurons fait aimer et respecter notre vieil idiome régional, et nous serons mieux portés à dédaigner l'usage des mots étrangers. Alors le patois, qui tend à disparaître, nous aura livré ce qu'il a de meilleur.

Mes recherches ont porté principalement sur les mots qui ont gardé quelque originalité ; le but de cette étude a été de sauver du naufrage les termes intéressants, et aussi, de montrer plusieurs étymologies nouvelles du français : bobine, trochée, loque, etc. Le lecteur les reconnaîtra bien lui-même.

Mes renseignements ont été puisés à bonne source : fils de laboureurs, j'ai vécu parmi les paysans ; j'ai parlé leur langue pendant mes premières années, et beaucoup des mots que j'ai notés me rappellent comme à M. Guillemot « le soleil radieux de l'enfance et la silhouette aimée du vieux clocher. »

---

## Principaux ouvrages consultés

---

I. *Hatzfeld*, professeur de rhétorique au Lycée Louis-le-Grand, *Darmesteter*, professeur d'histoire de la langue française du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris et *Thomas*, professeur de philologie romane à la Faculté des Lettres de Paris. Dictionnaire général de la Langue française, du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle à nos jours, 2 vol. in-4°. — Delagrave, éditeur.

II. *Les mêmes*. Traité de la Formation de la Langue française, précédant le Dictionnaire.

III. *Pierre Larousse*. Grand Dictionnaire Universel du xix<sup>e</sup> siècle, 17 vol. gr. in-4°, avec supplément en 2 vol. — Larousse, éditeur.

IV. *Du Cange*. Glossarium mediæ et infimæ latinitatis, 7 vol. in-8°. — Firmin Didot, éditeur.

V. *Grégoire de Rostrenen*. Dictionnaire français-celtique, 2 vol. in-8°. — Guingamp, 1834. Benjamin Jollivet, éditeur.

VI. *Guillemot*, vérificateur des poids et mesures. Histoire de Faux-Fresnay. — Châlons-sur-Marne. Martin, éditeur. Tous les termes suivis de la mention (Faux-Fresnay), sont empruntés à cet ouvrage.

VII. *Heuillard*, Le Patois de Gaye, 1 vol. — Sainte-Mènehould. Heuillard, éditeur. Tous les mots accompagnés de la mention (Gaye), sont tirés de cet ouvrage.

---

## II

### Le patois de Courtisols

#### Ses Caractères généraux

---

Le patois le plus singulier de la Marne est sans contredit celui de Courtisols, village de 1360 habitants situé à trois lieues à l'Est de Châlons-sur-Marne. Ce parler remonte à l'époque la plus reculée. D'après les uns, le village proviendrait d'une colonie suisse fixée sur les bords de la Vesle, et le langage local ne serait qu'une sorte de patois allemand. D'autres voient dans ce parler un débris de la langue celtique : « N'est-ce pas, me disait récemment un vieux Courtisien, n'est-ce pas que notre langage dérive de celui des Gaulois ? »

Nous verrons plus loin le peu d'importance qu'il faut attacher à ces affirmations. Ce qui est indiscutable, c'est la couleur bien locale que présente l'idiome courtisien, couleur tellement caractérisée que les paysans des com-

munes limitrophes (Somme-Vesle, Tilloy, Saint-Remy, Bussy, La Chappe, Lépine, Marson), ne peuvent le parler ni même le comprendre. Et c'est un langage réellement étrange que celui où l'on a supprimé comme à plaisir les consonnes chuintantes, où presque tous les termes sont dialectaux, et dans lequel un mot de français moderne se trouve noyé dans un océan de patois.

a) Le caractère le plus curieux du courtisien, celui en fait un langage réellement original, unique, dans les patois de la Champagne, c'est la rareté des chuintantes, *j*, *g doux* et *ch*, qui sont souvent remplacées, les deux premières par *d*, la troisième par *t*. On ne peut le nier : les habitants de Courtisols éprouvent une répugnance très marquée à se servir du *g doux* et du *ch*. Ils prononcent *ardin* pour *argent*, *pidon* pour *pigeon*, *torton* pour *torchon*, *broteuil* pour *brochet*. Or le *j*, le *g doux*, et le *ch* français ne correspondent pas avec les mêmes consonnes germaniques. Je dirai même que l'allemand ne possède pas les deux premières : le *j* se prononce *i*, tandis que le *ch* est guttural.

Il ne faut pas croire que cette singularité soit particulière au Courtisien : dans la Brie, on entend dire *tieurse* pour *queurse*, pierre à faux, *tieute sorte*, pour *quelque sorte* et, par un phénomène inverse : *moqué* pour *moitié*, *méquer* pour *métier*.

D'une manière générale, ni le latin, ni le germanique, ni le celtique n'expliquent la transformation des chuintantes. Cependant quelques-uns de ces *d*, de ces *t* dialectaux ont leur origine dans les sources mêmes de la langue, et sont prodigieusement anciens.

Les uns viennent du latin : *mindî*, manger, est issu du lat. *manducare*, *eurvindi*, se venger, est formé de *re* et du lat. *vindicare*. D'autres sont dérivés du germanique ou du celtique, mais si rarement ! *Ouarde*, varge, ivraie, est tiré du germ. *wardein*, *roude*, rouge, du celt. *rhudd*. Les autres ont été introduits par difficulté de prononciation. Nous trouvons cependant avec les premiers une des

preuves que les patois tant méprisés présentent toutes les formes par lesquelles a passé le français depuis vingt siècles.

b) Dans une foule de mots, on trouve la désinence finale *euil* ou *ille*, que l'on rencontre fréquemment dans le patois de l'Argonne marnaise et de la Lorraine. Une *bouteille* sera *ine bouteuil*, une *clef* sera *ine cleuil*; un *miroir*, *i miru.ille*. Il est inutile de multiplier les exemples.

L'ancien et véritable accent courtisien, que les vieillards seuls connaissent encore, prononçait la dernière syllabe en la faisant suivre d'une désinence germanique. Exemple : une bouteille, *ine bouteu.ch' ine bouteu.ich'*.

Or le patois de l'Argonne, je le répète, présente une foule de terminaisons gutturales qui donnent au langage une couleur locale très caractéristique : les phrases sont rudes, heurtées, et certainement l'allemand a exercé son influence jusque dans cette région. A Sainte-Ménéhould et dans la Meuse, on dira : *in bergeil* = un berger ; *j'ons éteil* = nous sommes allés ; *don vin.ille* = du vin ; *don pin.ille* = du pain ; *in bon vin.ille* = un bon vent ; *in biy afan.ille* = un bel enfant ; *don leil* = du lait ; *don charbon.ille* = du charbon ; *deuil, feuil* = deux, feu.

En ce qui concerne les désinences finales, il existe donc entre le courtisien et le patois lorrain une corrélation très étroite.

c) Un autre caractère important, c'est la présence des diphtongues *ai*, *ei*, et surtout *eu*. Ainsi le mot *laitreule*, euphorbe, se dit *laitreul'*, l'*eu* prononcé à l'allemande, comme dans *Freund*, atteler se dit *atlleuil*, et midi se traduit par *meuildi*.

On verra plus loin que la langue romane possédait ces voyelles composées, provenant à la fois du latin et des idiomes amenés par les invasions barbares.

d) Le vocabulaire courtisien est entièrement roman : un certain nombre de termes sont d'origine germanique, très peu viennent du celtique. Tout le reste du vocabulaire est tiré du latin.

Les habitants ont conservé presque intacte l'ancienne langue d'oïl dans ce village de Courtisols, sorte d'oasis champenoise. Sont-ils venus autrefois se fixer sur les bords de la Vesle ? Étaient-ils soldats ou pasteurs, Suisses ou Bavaois ? Il ne m'appartient pas de résoudre ces questions, qui ne rentrent pas dans le cadre de cette étude, mais le dialecte courtisien ne justifie en rien ces suppositions.

Il me revient à la mémoire une anecdote qui m'a été contée par M. Joppé-Machet, de la section de Saint-Julien. Des cultivateurs courtisiens, allant faire le commerce des bestiaux, se rendirent en Suisse dans le canton français de Berne. En un certain village, ils furent tout étonnés de comprendre une partie du patois local. Certes il y avait des dissemblances entre ce langage et le courtisien ; cependant on sentait une étroite parenté. Là aussi le roman s'était transmis de père en fils presque sans altération.

On est amené à croire que les *Coupeur*' (1) ayant parlé autrefois le germanique, comme d'ailleurs toutes les peuplades barbares, ne purent prononcer les consonnes chuintantes, et les remplacèrent par *d* et par *t*. Ils gardèrent leur *r* roulée et les voyelles doubles. Ils éprouvèrent une certaine difficulté à s'assimiler nos voyelles nasales *an*, *in*, *on*, *un*, et, quand elles se trouvaient à la fin des mots, ne manquèrent pas de les faire suivre d'une désinence allemande. Néanmoins, au corps des mots, ces nasales furent prononcées brutalement comme dans la langue romane. Il semble que nos aïeux aient été astreints à un effort violent : *temin.non*, cheminon ; *am.mereule*, amerelle ; *bracon.nie*, braconnier ; *crum.me*, crème.

e) L'accent tonique est resté celui du roman, qui à l'origine garda l'accent tonique latin. « Il a joué le plus grand rôle dans la transformation qu'ont subi les mots latins pour devenir français. L'accent tonique consiste dans une intensité plus grande d'une des voyelles d'un mot ; on la prononce avec plus de force que les autres

(1) Terme ironique par lequel sont désignés les Courtisiens.



voyelles, de manière à augmenter l'amplitude des vibrations sonores qui la produisent, sans modifier en quoi que ce soit ni son timbre ni sa durée. Il n'a pas varié de place du latin au français ; il a persisté sur la même syllabe dans les langues romanes. C'est-à-dire que, dans les mots de formation populaire, la syllabe sur laquelle les Gallo-Romains faisaient porter l'effort de la voix est encore celle sur laquelle porte aujourd'hui cet effort.

Les règles de l'accent tonique peuvent se ramener à trois :

Dans les monosyllabes, l'accent frappait la voyelle : *rem*, *post*, *me*. Quelques-uns n'avaient pas d'accent tonique : ce sont spécialement les monosyllabes employés comme prépositions ou comme adjectifs démonstratifs.

Dans les mots de deux syllabes, l'accent frappait la pénultième : *caput*, *matrem*, *soror*. Quelques dissyllabes, comme les adjectifs possessifs, et les adjectifs démonstratifs faisant fonction d'articles, n'avaient point non plus d'accent : *mea*, *tua*, *sua*, *ille*, *illum*, etc.

Dans les mots de plus de deux syllabes si la pénultième était longue, elle était frappée par l'accent : *dominorum*, *latronem* ; si elle était brève, l'accent frappait l'antépénultième : *hominem*, *hominibus*.

Outre cet accent, dit *accent premier*, les mots de plus de trois syllabes pouvaient être pourvus d'un autre accent moins fort que le précédent, dit *accent second*, et qui frappait les syllabes de deux en deux en remontant à partir de la syllabe frappée par l'accent tonique : « dans *firmitatem*, la voix appuyait fortement sur *ta*, un peu moins fortement sur *firm* ; dans *infirmatibus*, fortement sur *ta*, moins fortement sur *firm*. » (Hatzfeld).

Au moment des invasions barbares en Gaule, les idiomes germaniques possédaient à peu près les mêmes sons, à peu près le même accent tonique que le latin, et l'assimilation s'est faite avec la plus grande facilité.

Appliquons maintenant au courtoisien ces règles générales d'accentuation :

Dans les monosyllabes, l'accent frappe la voyelle : *frail*, *té*, *cint*. Les prépositions, les adjectifs démonstratifs n'ont pas d'accent.

Dans les dissyllabes, l'accent frappe la pénultième : *tintil*, *empeu*, *dînre*.

Dans les mots de plus de deux syllabes, si la pénultième est longue, elle reçoit l'accent : *dipouilleu*, *eursongni* ; si elle est brève, l'accent frappe l'antépénultième : *tarpentil*, *embaïchtrouilli*.

On trouve un accent second dans les mots de plus de trois syllabes : *couaturiy m. me*, *chourivolinte*. Remarquer que l'influence du français tend parfois à le déplacer : *chourivolinte*.

f) Le courtiesien renferme certains mots ayant quelque analogie avec la langue provençale ; aussi les croirait-on éclos sous la plume de Mistral. Par exemple, le soleil s'appelle le *souliou* ; un pleux, un *pliou*, et un licol, un *liquiou*. La plupart de ces désinences viennent du latin, quelques-unes dérivent du celtique, car cette langue possédait un nombre prodigieux de finales en *ou*.

Beaucoup de mots courtiesiens finissent par une syllabe muette, entre autres, une foule de verbes à l'infinitif, et le langage prend une physionomie monotone et sourde.

Mais ce que la plume est impuissante à représenter, ce sont ces gutturales, ces diphtongues et triphthongues, ces désinences d'origine germanique intraduisibles par l'écriture, ces finales muettes si souvent répétées qu'elles font du courtiesien un parler unique dans les patois marnais.

---

### III

### Phonétique

---

Courtisols est situé, comme on sait, sur les rives de la Vesle, et la longueur de ses deux rues dépasse six kilomètres. Un développement aussi anormal devait amener de petites différences de prononciation.

En voici quelques exemples : à Saint-Memmie et à Saint-Martin, on dit :

potre,	poche.	A Saint-Julien,	pote.
ogère,	osière.	—	ogeur'
tinvièr',	chanvière.	—	tinvièur'
taier',	chaise,	—	taieur'
fouïèr',	tournière.	—	fouïeur'
printé,	artisan.	—	printiaux.

En général, les désinences sont plus ouvertes à Saint-Martin et se rapprochent de celles du français moderne, sauf quelques termes comme *printé*.

Aussi, dans l'étude qui va suivre, la diction de Saint-Julien sera adoptée de préférence comme étant la plus ancienne.

Avant tout, il convient d'être d'accord sur la valeur de ces mots, voyelles ou consonnes simples, voyelles ou consonnes composées.

Je considère comme voyelle simple un son unique qui se prononce d'une seule émission de voix. Ainsi *ai*, *eu*, *au*, *ou*, *an*, etc., sont des voyelles simples, bien qu'elles se représentent au moyen de plusieurs caractères. Une voyelle composée est celle qui fait entendre plusieurs sons d'une seule émission de voix : *oi* = *o.a* ; *ien* = *i.in* ; *oueu* = *ou.eu*, sont des diphtongues. Je ne comprends pas que l'on admette aujourd'hui, *au*, *œu*, parmi les diphtongues, du moment que l'on n'entend qu'un son.

De même *ph*, *ch*, seront des consonnes simples, et *cl*, *tr*, des consonnes composées, puisqu'il se produit plusieurs consonances dans les deux derniers cas, mais une seulement dans les deux premiers.

Il faut encore prévenir le lecteur que je serai souvent forcé, pour la rapidité et la clarté des comparaisons, de traduire le courtoisien par du patois ordinaire. Comme le vocabulaire donne le sens de la plupart des mots, il sera facile de s'y reporter pour tout terme inconnu.

## 1<sup>o</sup> Voyelles simples

### Son A.

La voyelle *a* remplace le son *é*, *ai*, au présent de l'indicatif du verbe avoir et au futur de tous les verbes (première personne du singulier) — dans une foule de substantifs dont beaucoup se terminent en français par *elle* :

d'a,	j'ai.	fiatte,	fiette.
d'ara,	j'aurai.	harse,	herse.
eud' s'ra,	je serai.	aguille,	aiguille.
parte,	perche.	sarreu,	serrer.
darbe,	gerbe.	couveurçalle,	couvercelle.
ovars,	envers.	noïalle,	noïelle.
couvarte,	couverte.	salle,	selle.
blail,	blet.	tindalle,	chandelle.
grosalle,	groseille.	balle,	belle.

Il s'emploie au lieu de *oi* dans :

vature,	voiture.	itrail,	étroit.
inglail,	anglois.	frail,	froid

Parfois à la place de *ui* :

hâle,	huile.
-------	--------

On bien du son *en an* :

atrempur',	entremvoir.	aco,	encore.
tratie (pr. ti),	tranchée.	afonde,	enfondre.

Dans l'Argonne, les mêmes substitutions s'opèrent.

On dit :

asplique,	explique.	tonnarre,	tonnerre.
affaire,	affaire.	jarbe,	gerbe.
darnie,	dernier.	asquille,	esquille.

On dit de même, aux environs et dans l'arrondissement de Vitry :

j'a,	j'ai.	j'véra,	j'irai.
j'ara,	j'aurai.	euj' sara,	je saurai.

### Son E, EU.

L'*e* muet, soit bref, soit long, joue un rôle prépondérant dans le courtoisien.

*Eu bref.* — Pour la conjugaison, l'*eu bref* s'emploie au lieu de *a* au présent de l'indicatif du verbe avoir èt à la troisième personne du singulier ; au futur simple de tous les verbes (même personne et même nombre) :

il eu,	il a.	i v'reu,	il ira.
il areu,	il aura.	i braireu,	il pleurera.
i s'reu,	il sera.	i braconnereu,	il braconnera.

Remarquer qu'à Bussy-le-Château, on dit :

il é,	il a.	i s'ré,	il sera.
il aré,	il aura.	i véré,	il ira.

A Saint-Remy-sur-Bussy :

il i,	il a.	i s'ri,	il sera.
il ari,	il aura.	i véri,	il ira.

L'*eu bref* remplace le son *é, ez*, à la seconde personne du pluriel, au présent de l'indicatif du verbe avoir, au futur simple et à l'impératif de tous les verbes ; on le rencontre aussi dans un grand nombre de mots :

vous eu,	vous avez.	vous v'reu,	vous irez.
éteu (part.),	été.	vous direu,	vous direz.
saïeu,	soyez.	vous alleu,	vous allez.
vous s'reu,	vous serez.	dibouleu,	giboulée.

Il se substitue à *i, y*, dans :

cheu,	si.	cheuche,	six.
beurouale,	birouette.	deuge,	dix.

Il remplace souvent *é, é. et, ai, ei* :

il eu,	il est.	paleutte,	palette.
fauteu,	fauchet.	violeutte,	violette.
gouleut,	goulet.	ràcleutte,	ràclette.
voleut,	volet.	fourteutte,	fourchette.
treuze,	treize.	borneutte,	bornette.
pieuce,	pièce.	margouleutte,	margoulette.
feuve,	fève.	meutte,	mettre.

Comme on voit, la plupart des diminutifs en *et*, en *ette* prennent en courtoisien la désinence *eutte*, ainsi que tous les verbes en *ettre*.

*Eu bref* s'emploie pour *ui* dans :

pleude, pluie.

Beaucoup de verbes de la première conjugaison changent *er* en *eu* au présent de l'infinitif :

amuseu,	amuser.	ramoneu,	ramoner.
atleu,	atteler.	abimeu,	abimer.
pompeu,	pomper.	daïneu,	jeûner.
taveu,	chaver.	chueu,	suer.

L'*eu* bref est mis pour *o*, *e au*, dans :

mouaïneu,	moineau.	lineutte,	linotte.
ogeleu,	oiseau.	macleutte,	maclotte.
veurde,	vorde.	pierreutte,	pierrotte.

Ainsi la plupart des diminutifs français en *otte* finissent en *eutte*.

*Eu long* — On le trouve pour *a* dans :

oueurde,	ouarge,	f'neu,	faner.
----------	---------	--------	--------

Il remplace fréquemment le son *u* du français ou du patois ordinaire des villages voisins :

meurguet,	murguet.	beurton,	burton.
beurdin,	burdin.	beuti (verbe),	bûcher.

L'*eu* final aurait pu être étudié avec les voyelles composées ; sa représentation graphique au moyen de *euil* n'est pas rigoureusement exacte, puisqu'on n'entend pas d'*l* mouillé ; mais elle est bien plus simple pour le lecteur .. et pour moi. La configuration aurait nécessité chaque fois les sons *eu i.eu*, ou *eu.ich'*, *eu.ch'*, qui se prononcent presque simultanément dans le patois.

L'*eu* final, long ou bref, remplace *é*, *ez*, *ée* dans beaucoup de substantifs français possédant cette désinence, principalement dans les noms désignant des contenues :

paveuil,	pavé.	beurrroualeuil,	beurroilée.
cleuil,	clé.	colleuil,	collée.
neuil,	nez.	béouateuil,	boîtée.
monteuil,	montée.	croqueteuil,	crochetée.

Il se substitue à *i*, *y*, *ay* :

leuil,	lit.	meuildi,	midi.
Sa-R'meuil,	Saint-Remy.	iparneuil,	Epernay.

Dans le courtoisien, il n'y a pas de substantifs, d'adjectifs en *eille*, mais en *euille* :

bouteuille,	bouteille.	seuille,	seille.
oreuille,	oreille.	corbeuille,	corbeille.

On dit aussi :

breuje,	braisc.	gobeleuil,	gobelet.
croteuil,	crochet.	tardenneuïl,	chardonneret.



L'*eu* final s'emploie quelquefois pour la désinence *ier*.  
 colleuil, collier. | soleil, soulier.

Ou bien pour *u*, *ui*, *oi* :

bonseu,	bonsoir.	beu,	but.
breuilzon,	brusson.	beurtaute,	burtauche.
neuil,	nuit.	neuiltie,	nuitée.

### Son É, EZ, ER.

Il est supprimé dans *lir'*, *lier* — et ses dérivés.

Il remplace le son *a* au présent de l'indicatif du verbe avoir (deuxième personne du singulier); au futur simple de tous les verbes (même personne et même nombre) :

t'é,	tu as.	tu s'ré,	tu seras.
t'aré,	tu auras.	tu liré,	tu liras.

Et aussi dans :

té,	chat.	téru.ille,	charrue.
-----	-------	------------	----------

On le rencontre au lieu de *é*, *ai*, à l'imparfait de l'indicatif de tous les verbes (troisième personne du singulier) :

il avé,	il avait.	i tarrié,	il charriaît.
il ité,	il était.	il icvillé,	il ecvillait.

A Bussy-le-Château cette forme est encore employée dans la conjugaison.

Dans presque tout l'arrondissement d'Epernay, le son *ai*, *é* se prononce *é* à la fin des mots :

Francé,	Français.	j'auré,	j'aurais.
jamé,	jamais.	j'iré,	j'irais.

A Courtisols l'*é* fermé sert de désinence à la plupart des substantifs en *eau* :

tapé,	chapeau.	di rosé,	des roseaux.
marté,	marteau.	corbé,	corbeau.
minté,	manteau.	tâté,	château.
reté,	râteau.	troupé	troupeau.

C'est là une vieille prononciation française qu'on retrouve parfois dans les communes voisines avec un *e* un peu plus ouvert :

in capet,	un chapeau.	in châtet,	un château.
-----------	-------------	------------	-------------

Tandis que le patois de Vitry dit :

marta,	marteau.		mintà,	manteau.
chapa,	chapeau.		pa,	peau.

Et le patois de Sézanne :

màrtot,	marteau.		màntot,	manteau.
chapot,	chapeau.		fournot,	fourneau.

### Son È, Ê.

Ce son remplace *eau* dans :

toret, taureau (v. ci-dessus).

Il s'emploie pour *eu* dans le nombre neuf :

nèfe, neuf. | vingt-nèfe, vingt-neuf.

Pour *on* dans :

lège, longe.

La plupart des verbes de la troisième conjugaison changent la terminaison au présent de l'infinitif :

vèr',	voir.		savèr',	savoir.
avèr',	avoir.		tèr',	choir.
ravèr',	ravoir.		eurvèr,	revoir.

### Son I, Y.

*I bref.* — On s'en sert pour une foule de mots au lieu de *é*, presque toujours dans la syllabe initiale :

dicroti,	décrocher.		icaillon,	écaillon.
ritaùd,	réchaud.		itarneu,	échardonner.
itin,	étang.		ripardeu,	répandre.
icarnot,	escargot.		icaille,	écaille.
itout,	étou.		ichim,	essaim.

Seul, il constitue l'article indéfini au masculin singulier :

*I* = un. Féminin : *ine* = une ; pour éviter l'hiatus, *i* se change en *ine* au masculin singulier devant un nom commençant par une voyelle ou une *h* muette :

ine ami, un ami.

Pluriel des deux genres : di, des.

di harses, des herses.

On trouve en outre le son *i* employé pour *on* :

nimin, nommet ? n'est-ce-pas ?

Au présent de l'infinitif, un grand nombre de verbes de la première conjugaison changent en *i* la terminaison *er* :

repassi,	repasser.	eurcripi,	recrépir.
fauti,	faucher.	gatilli,	chatouiller.
ricassi,	ricasser.	ragugi,	raguser.

Beaucoup de substantifs terminés par *ier*, *ée* prennent la désinence *ie*, *i. ie* (que nous écrirons *ih*), surtout ceux qui désignent des arbres fruitiers, des professions ou métiers :

orilli,	oreiller.	sleugil,	cerisier.
épici,	épicier.	poupli,	peuplier.
ouvri,	ouvrier.	pétill,	pêcher.
cordonnill,	cordonnier.	londie,	longée.

Il se supprime dans :

achette, assiette.

*I long.* — Il remplace la diphtongue *ièz* à la seconde personne du pluriel de tous les verbes, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du conditionnel :

vous avies,	vous aviez.
vous aries,	vous auriez.
vous patinies,	vous patiniez.
vous patineries,	vous patineriez.
vous ities (pr. ti),	vous étiez.
vous s'ries,	vous seriez.
vous parties,	vous perchiez.
vous partries,	vous percheriez.

Les patois voisins emploient cette forme en changeant le pronom *vous* en *v'* devant les voyelles, en *euw'* devant les consonnes :

v' avies,	vous aviez.	v' éties,	vous étiez.
v' aries,	vous auriez.	euw' sries,	vous seriez.

Parfois l'*i* se substitue à *è* :

icrives,	écrivies.	parichiou,	paresseux.
----------	-----------	------------	------------

Ou bien à *oi* :

michon,	moisson.	michonneu,	moissonner.
---------	----------	------------	-------------

# Son O, AU

*O bref.* — Il se met au lieu de *ou* :  
doque, jouque.

Au lieu de *en* ou *on* :

ovars, envers. | darro, jarron.

Au lieu de *ai* :

cro.ion, crayon. | clo.ion, clayon.  
fro.ion, frayon. | clo.ieute, clayette.

*O long.* — Les substantifs terminés en français par *al* gardent généralement la désinence *au*, même au masculin singulier :

*i tefau*, un cheval. | *i maritau*, un maréchal.

Dans la langue romane le nominatif avait un *s* au singulier : *li chevaux*. Vers le XIII<sup>e</sup> siècle cet *l* s'est vocalisé en *u*, et l'on a eu *li chevaus* pour le cheval. Cette forme ancienne s'est conservée non seulement à Courtisols, mais dans tout le patois de la Marne.

Le son *au* remplace le son *eu* :

*i paul*, un peu.

Le son *a* :

*paupil*, papier.

Le son *é* :

*vor'*, verre.

Le son *oi* :

ogeon, oison. | pognie, poignée.  
no.iy (arbre), noyer. | no.iy (verbe), noyer.

Le son *u* :

*dau*, du. | *pronil*, prunier.

L'article contracté *dau* est encore usité en beaucoup de localités. Formé à l'origine de la préposition *de* et de l'article *le*, il a donné *del* au X<sup>e</sup> siècle ; puis la lettre *l* s'étant vocalisée, il est devenu *dau*, du.

# Son U.

Plus souvent long que bref, le son *u* remplace *o* :

entumi, entomi.

Il est mis pour *ai* dans :

rugin, raisin.

Pour *i* dans :

quasu, quasi.

On le rencontre souvent au lieu de *eu* :

fu.ille	feu.	su.ille,	seuil.
hüge,	heuge.	bure,	béurre.
avu.ille,	aveut.	acuge,	aqucude.
ine u.ille,	un œil.	diou u.ille,	deux yeux.

Au lieu de *ui* :

tule,	tuile.	cu.illeur'	cuiller.
tulé,	tuilot.	hu.ille,	huis.

Au lieu de *oi* :

Atrempur',	entrempoir.	passu.ille,	passoir.
------------	-------------	-------------	----------

Au lieu de *ou* :

pu,	pou.	cûtil,	coucher.
accutemin,	accouchement.	ru.ille,	rouille.

# Son OU.

Il est supprimé dans

cheutte, chouette.

Presque toujours long, il remplace fréquemment *o*, *au*, *eau* :

souliou,	solcil.	gourdie,	gorgée.
arrousu,	arrosoir.	soutreuil,	sautris.
poureuil,	poireau.	coûteuil,	côté.
bouquillon,	boquillon.	icourchu,	écorché.

Cette remarque s'applique aussi au patois de Vitry.

Le son *ou* se substitue à *eu* :

fouille,	feuille.	triou,	trieur.
poupli,	peuplier.	iffouilli,	effeuillé.

La plupart des adjectifs français en *eux* se terminent en *oux* :

galéoux,	galeux.	voliou,	voleux.
----------	---------	---------	---------

Avec féminin en *ose* :

galéose,	galeuse.	voléose,	voleuse.
----------	----------	----------	----------

*Ou* s'emploie quelquefois au lieu de *u*, *ui* :

houniyn,	huant.	ennouyer,	ennuyer.
----------	--------	-----------	----------

Au lieu de *oi* :

ouille, oie. | boûs, bois.

Au lieu de *au* :

mours, mors. | mourve, morve.

Dans la conjugaison, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du conditionnel de tous les verbes, il se substitue au son *é*, *ais* (première et seconde personne du singulier) :

d'avous,	j'avais.
t' avous.	tu avais.
d'itous,	j'étais
t' itous,	tu étais.
eud' m'achètous,	je m'asseyais.
tu t'achètous,	tu t'asseyais.
d'arous,	j'aurais.
t' arous,	tu aurais.
eud' s'rous,	je serais.
tu s'rous,	tu serais.
eud' m'achèterous,	je m'asseyerai.
tu t'achèterous,	tu t'asseyerai.

Cette forme se retrouve avec peu de changement dans les patois marnais :

Les communes voisines disent :

j'avous,	j'avais.
j'étous,	j'étais.
euj' m'assouettous,	je m'asseyais.
j'arous,	j'aurais.
euj' srous,	je serais.
euj' m'assouetterous,	je m'asseyerai.

Le patois de Vitry dit :

j'avos,	j'avais.	j'étos,	j'étais.
t' avos,	tu avais.	t' étos,	tu étais.
j'aros,	j'aurais.	euj' sros,	je serais.
t'aros,	tu aurais.	eut' sros,	tu serais.

Le patois de Suippes :

j'avois.	j'étois.	i seroit.
t'avois.	t'étois.	i seroient.
j'arois.	euj' serois.	il aroit.
t'arois.	tu serois.	il aroient.

Cette dernière forme s'employait encore couramment au xvi<sup>e</sup> siècle ; c'est l'ancienne prononciation française dont on retrouve les traces au xvii<sup>e</sup> et même au xviii<sup>e</sup> siècle : « Que pleust à Dieu que ceulx à qui je doy Fussent contens de semblable monnoye » xvi<sup>e</sup> s. Marot. Epit. d'Anne de Beauregard. — « Le rustre... convertit en monnoie Ses chapons, sa poulaille » xvii<sup>e</sup> s. La Font. Fables XI, 3.

## 2<sup>e</sup> Voyelles nasales.

Elles sont souvent suivies de la désinence *ille* quand elles sont terminales. On dit donc à Courtisols comme dans l'Argonne :

vin.ille,                      vin. | pan.ille,                      pain.

Il existe cependant d'assez nombreuses exceptions.

Son AN, AM, EN, EM.

L'a nasal provient d'un *a* suivi de *m* ou de *n*. Puis son domaine s'est élargi aux dépens de l'*e* nasal. Celui-ci s'est formé de *é* ou *è* suivis de *m* ou *n*. On le prononçait alors *in*. Vers la fin du xi<sup>e</sup> siècle il se confondit avec *an*. Au xii<sup>e</sup> siècle la transformation était complète.

Le courtoisien dit *an* pour *in* dans :

fan.illé,	faim.		plan,	plein.
pan.ille,	pain..		ran,	rien.
gran.ille,	grain		tian,	chien.

Il en est de même dans l'Est marnais :

tran.ille,	train.		bian.ille,	bien.
------------	--------	--	------------	-------

On trouve *an* au lieu de *a* :

Allemande,	Allemagne.		plan.ne,	plane.
can.ée,	cane.		dran.die,	dragée.
rantahotteuil,	rachaotté.		clam.meu,	clamer.
pan.neut,	paunet.		flam.me,	flamme.

Au lieu de *ou* :

mante, mouche. | mantamie, mouche à miel.

Au lieu de *au* :

endraïl, au droit.

Enfin on dit :

tikan, chacun. | lan.ne, lune.

### Son IN, IM.

L'*i* nasal ne s'est formé qu'au milieu du *xvi<sup>e</sup>* siècle. Le son était d'abord intermédiaire entre *in'* et *in*. La fusion ne fut complète qu'au commencement du *xviii<sup>e</sup>* siècle.

A Courtisols, il remplace la voyelle *î*, même au corps des mots, et dans ce cas, la nasale est bien distincte.

temin.non,	cheminon.	racin.ne,	racine.
vin.aigre (hier l'n)	vinaigre.	bobin.ne,	bobine.
recin.neu,	reciner.	temin.neuil,	cheminée.

Il se rencontre fréquemment au lieu de *an*, *en* :

dinvie,	janvier.	frimbaje,	framboise.
fa.iynce,	faïence.	vin,	van.
cin,	cent.	tinve,	chanvre.
tintroleu,	chantroler.	plintil,	plancher.
avin.ille,	avant.	brinte,	branche.
talinde,	calandre.	dinreuil,	denrée.
rin,	ran.	lingue,	langue.
cinquinte,	cinquante.	blin,	blanc.

Il se met au lieu de *ai* :

tin.non,	chalnon.	singnon,	saignon.
tingne,	teigne.	fingnin,	faignant.

Dans beaucoup de localités marnaises, on dit :

gamin.ne,	gamine.	étrin.ne,	étrenne.
mârrin.ne,	marraine.	semin.ne,	semaine.

A l'imparfait de l'indicatif et au présent du conditionnel de tous les verbes, *in* se substitue à *ion* (première personne du pluriel), à *ai* (troisième personne du pluriel) :

d'avins,	nous avions.	d'itins,	nous étions.
il avint,	ils avaient.	il tint,	ils étaient.
d'arins,	nous aurions.	eud' srins,	nous serions.
il arint,	ils auraient.	i srint,	ils seraient.

Les patois des environs se conjuguent exactement de la même manière. Seulement le *d* est remplacé par un *j* à la première personne du pluriel.



On rencontre parfois le son *in* pour le son *a* :

cabin.*ne* cabane.

Pour la diphtongue *ien* :

bintout, bientôt.

Pour le son *u* ou *un* :

rindon, rungeon. | quingni, cugner.

---

Son ON, OM.

L'o nasal a été formé antérieurement au *xiii<sup>e</sup>* siècle, de l'o entravé devant *m* ou *n* ; de l'o libre devant *m* ou *n* finale.

A Courtisols comme dans toute la Marne, le mot *ons* remplace *avons* au présent de l'indicatif du verbe avoir (première personne du pluriel).

d'ons, j'ons ou j'avons.

La nasale *on* se substitue à la voyelle *a* :

von.neu, vanner. | on.neleut, annelet.

A la voyelle *ain* :

indon, andain.

A la voyelle *au* :

ponvr' pauvre. | irongne, rogne.

Cette prononciation de l'o devant *gn* est celle de tout le moyen âge (besongne, ressongne, etc.), elle n'a été abandonnée que vers la fin du *xvi<sup>e</sup>* siècle.

---

Son UN, UM.

L'u nasal s'est produit en même temps que l'i nasal, vers le milieu du *xvi<sup>e</sup>* siècle ; auparavant on prononçait *un* comme *u n'*.

La nasale *un* est très rare ; aussi les remarques sont-elles presque insignifiantes en ce qui la concerne.

Elle remplace le son *u* dans :

plum.me, plume. | plum.meu, plumer.

et les dérivés.

Elle existe donc à Courtisols, tandis qu'à Sézanne on la remplace par *in* dans tous les cas :

in lindi, un lundi | in défint, un défunt.

### 3<sup>o</sup> Voyelles composées.

---

#### Diphthongues.

Une diphthongue est l'émission rapide de deux sons combinés d'intensité différente, prononcés d'une seule émission de voix, de manière à passer le plus vite possible sur le moins intense. Quand la première voyelle est plus intense, la diphthongue est descendante; quand c'est la seconde, la diphthongue est dite ascendante.

Beaucoup de philologues n'admettent plus aujourd'hui de diphthongues en français, parce qu'elles sont toutes devenues ascendantes, la première voyelle étant prononcée très vite et faiblement, la seconde, plus fortement. De nos jours la première voyelle s'est changée en consonne : *ia*, *iou*, *ua*, *ui*, *oua*, *oui*, sont des combinaisons de consonnes nouvelles (*i* consonne, *u* consonne, *ou* consonne) et de voyelles. Les prétendues diphthongues nasales sont formées d'une consonne issue d'une voyelle, et d'une voyelle nasale : *ian*, *ien*, *oin*, *uin*, *ion*, etc.

L'ancien français possédait un nombre considérable de diphthongues ; nous les retrouvons à peu près intactes dans le courtoisien. A tout seigneur, tout honneur. Commençons par la diphthongue *oi*, caractéristique de la langue d'*oïl*.

---

#### Diphthongue O.I (descendante).

Fait digne de remarque, le mot *oui* se prononçait naguère encore *oï* comme au XIII<sup>e</sup> siècle. Le verbe *ouïr*, entendre, se prononce *oïe*, forme aujourd'hui abandonnée de la langue romane, après nous avoir donné le mot *ouïe*.

On rencontre aussi :

go.ïy,	gauïller.	fro.ïon,	frayon.
clo.ïon,	clayon.	fro.ïy,	frayer.

Les patois voisins disent *goïe*, pâte mal cuite.

Comme on voit, le courtisien renferme ou a renfermé récemment les exemples typiques du parler du XII<sup>e</sup> siècle, disparus presque partout.

### Diphthongue OU.A (ascendante).

La voyelle *oi* (o.a) n'existe pas en courtisien ; elle est remplacée tantôt par *i*, par *o*, par *u*, tantôt par *ou*. Mais on en trouve une autre qui s'en rapproche beaucoup, *ou.a* (comme dans le français *ouatre*) :

couaille,	caille.	ouateron,	bluet.
couarreleu,	carreau.	ouarde,	varge.
couasseu,	casser.	couaté,	quatre.
et ses dérivés		et ses dérivés	
gouaritin.ne,	garitaine.	oualeuil,	hulée.

Remarquer que ces mots ont tous conservé la prononciation de la langue romane. Cette diphthongue dérive à la fois, et du latin (*couale*) et du germanique (*ouarde*).

### Diphthongues OU.EU, OU.È, OU.I, OU.O (ascendantes).

La diphthongue *ou.eu*, très peu commune, se trouve dans  
oueupe, guêpe.

*Ou.è* ne se rencontre guère que dans :

souécinte, soixante (v. plus loin *ai*).

*Ou.i* est mis pour *oi* dans :

pouijon, poison.

Il se substitue à *i* dans

vouide, vide et ses dérivés.

Très rare également, la diphthongue *ou.o* remplace le mot : gué.

### Diphthongue OU.U (ascendante).

Le français en possède peu d'exemples (nouure) et encore sépare-t-il visiblement les deux sons, que le courtisien prononce un peu plus rapidement.

Cette diphthongue se substitue à *oui* :

bou.ure,	bouire.	fou.ure,	fouire.
bou.ureutte,	bourotte.	sarmou.ure,	sarmouire.

### Diphthongue A.I (descendante).

Très commune, elle se prononce comme *ei*, *ai* allemands. En roman elle s'écrivait *ei*. On la trouve au lieu de *oi* :

eurfraidi,	refroidi.	drai,	droit.
craire,	croire.	et ses dérivés adrai,	etc.
et ses dérivés, encreaire, etc.		raiche,	roize.
fraid,	froid.	itaille,	étoile

Au lieu de *è*, *ai* :

graiche,	graisse.	saile,	seigle.
laitreule,	laitrelle.	ouaidé,	ouette.
d'naivr',	genévrier.	tair (vieux),	chair

Au lieu de *eu* :

didaineu,                      déjeuner.

Dans l'arrondissement de Sainte-Ménéhould, c'est par *ai* que se remplace le son *oi* :

frai,	froid.	drai,	droit.
fraidure,	froidure.	adrai,	adroit.
eurfraidi,	refroidi.	craire,	croire.
mouèsi,	moisi.	étouèle,	étoile.
pouèsson,	poisson.	ju n'ouème,	je ne vois pas.

Dans le canton de Vertus, le son final *oi*, quand il correspond avec l'accent tonique, se transforme en *ouet* :

histouère,	histoire.	houète,	botte.
rasouër,	rasoir.	arrosouër,	arrosoir.

C'est la prononciation du moyen âge. Les mots *pressoir*, *étoile*, *courtois*, etc., se disaient et s'écrivaient *pressouër*, *étouèle*, *courtouès* :

« C'estoit qu'on le faisoit pour une boète qui estoit perdue » (Ph. de Comines). « Car ils demeurent en un grand pressouër » (Rabelais). « Et quand il veit, entrant dedans l'estuve, les bassins, les bagnoueres, les buyes, les phioles et bouettes aux parfums toutes d'or fin. » (Amyot).

### Diphthongues É.A, É.O (ascendantes).

La première se trouve dans

té.arme, terme.

Quant à la seconde, elle se substitue à *eu* :

fléor',	fleur.	héor',	heure.
astéor',	astentre.	meuléose,	metteuse.

On la trouve pour le son *é* :

véor', verre.

Pour le son *ou* :

méor, moudre.

### Diphthongue É.OU (ascendante).

Elle est mise fréquemment au lieu de *ou* :

méouton,	mouton.	enquéouteuil,	accoutelée.
quéoutre,	coudre.	déouve,	douve.
seùlot,	soùlot.	inéouven,	innover.
quéouté (St-Martin),	couteau.	canipéouillerie,	caniponillerie.

Ou bien pour *aou* (patois marnais).

gréouilli,	graouiller.	éoutans,	aoutans.
------------	-------------	----------	----------

Ou encore pour *eu, et* :

éousse,	esse.	taléoure,	talleure.
galéoux,	galeux.	guéouleu,	gueuler.
itéouille,	éteuille.	itéouière,	éteuillère

Le patois des environs de Vitry emploie beaucoup la diphthongue *a.ou*, à peu près équivalente, soit à *é.ou*, soit à *i.ou* du courtoisien.

frilaou,	frileux.	étaoule,	éteuille.
sumaou,	semeur.	curiaou,	curieux.

### Diphthongues I.EU, I.É (ascendantes).

On trouve la première assez souvent substituée à la diphthongue *iè*, surtout dans la pénultième (du français).

niece,	nièce.	tauilleur',	chaudière.
tinviour',	chanvière.	gravieur',	gravière.
tartieur',	tartière.	ri viour',	rivière.
pieuce,	pièce.	tieuble,	tièble.

La diphtongue *ié*, très commune dans le français, où elle termine une foule de substantifs, notamment ceux qui désignent des arbres fruitiers, des professions, des qualités ou des sentiments (pitié, amitié, etc.) n'existe pour ainsi dire pas en courisien, car elle est le plus souvent remplacée par la désinence *ie* ou par *ieu* au corps des mots :

dinvie,	janvier.		pronie,	prunier.
pie,	pied.		ouvril,	ouvrier.
mie,	miel.		pieuteu,	piété.

### Diphtongues I.I, I.O, I.U (ascendantes).

*I.i* se rencontre au lieu de *ié* dans les mots où la voyelle *oi* ou *ai* a été remplacée par *o* et dans quelques autres cas :

no.iy (arbre),	noyer.		fro.iy,	frayer.
ori.iy,	oreiller.		pagny = pa.niy,	panier.

Dans toute la Marne, le son *eau* du français se change en *iau* à la fin des mots, et le courisien n'échappe pas à cette règle :

iau,	eau.		gâtiau,	gâteau.
viau,	veau.		coutiau (St-Julien),	couteau.

Les vieux chroniqueurs écrivaient « yaue ».

Parfois *io* remplace *ou* :

quioté (St-Memmie),	couteau.
---------------------	----------

La diphtongue *iu* se substitue à *eu*, *u* :

iu (part. pas.),	eu.		diudi,	jeudi.
------------------	-----	--	--------	--------

Ou bien à *ou* :

riu,	roue.
------	-------

Enfin à *ué*, *ier* :

biu.ille,	buée.		biu.eu,	buer, bier.
-----------	-------	--	---------	-------------

### Diphtongue I.OU (descendante).

On la rencontre fréquemment pour *ou* :

liou,	loup.		miou,	moult.
qulou,	coup.		quloupeu	couper.
liquitou,	licou.		eurquitoupeu,	recouper.

Très souvent elle est mise pour *eu* :

pliou,	pleux.	n'viou,	neveu.
niou,	nœud.	diou,	deux.
an'tiou,	honteux.	narioux,	nareux.
rembliou,	rembleur.	volieux,	voleur.
piou,	peur.	triou,	trieur.

Parfois elle se substitue à *eil* :

souliou, \_\_\_\_\_ soleil.

Diphtongue *Ui* (ascendante en français).

Elle n'existe pas dans le courtoisien. On la remplace par *u* :

tule, \_\_\_\_\_ tuile. | agu.ille, \_\_\_\_\_ aiguille.

Par *eu* :

neu.ill, \_\_\_\_\_ nuit. | pleude, \_\_\_\_\_ pluie.

Par *a* :

icha, \_\_\_\_\_ essuie. | hâle, \_\_\_\_\_ huile.

Diphtongues nasales *I.AN*, *I.EN*, *I.ON*, *OU.IN*  
(ascendantes).

La première s'emploie pour *ien* dans :

tian,	chien.	lian.ne,	chienne.
bian,	bien	miou.bian,	moult bien.

Réciproquement la diphtongue *ien* remplace *ian* :

viende (pr. vi.in), \_\_\_\_\_ viande.

*Ion* se met au lieu de *un*, de *on* :

ion, \_\_\_\_\_ un. | ionze, \_\_\_\_\_ onze.

*Ouin* se rencontre dans :

raouin, \_\_\_\_\_ bougonneur. | raouin.neu, \_\_\_\_\_ bougonner.

Elle remplace *uin* dans *douin*, *juin*, et alors elle est descendante.

Enfin on trouve *a.on* dans :

raon.nin, \_\_\_\_\_ dernier-né.

Triphtongues.

Une triphtongue est une syllable composée de trois sons qu'on fait entendre d'une seule émission de voix. Cette

définition, donnée par Larousse, semble conforme à l'étymologie (*tri*, trois, et gr. *phloggos*, son). Littré ne dit pas : trois sons, mais trois voyelles, ce qui est bien différent. Aussi, à l'heure actuelle, on voit ranger à tort dans la catégorie des triphthongues des sons simples comme *eau*, *août*, etc. Larousse dit ensuite : Il n'y a pas de triphthongues en français ». La question est discutable, car il faut bien admettre que *aïe* ! (interjection), *paye*, prononcés d'une seule émission de voix, renferment trois sons simples. Cependant le cas est rare. La plupart des mots où l'on trouve trois ou quatre voyelles de suite se sectionnent de manière à ne donner que des diphtongues dans lesquelles la première voyelle peut être considérée comme consonne :

noyau,	noy-iau.		fuyard,	fui-iard.
tuyau,	tui-iau.		caféier,	café-ier.

C'est surtout *l* mouillé qui empêche dans le français la formation des triphthongues :

éra ille, fou.ille, ve.ille, pa.ille.

Dans le patois, *l* mouillé est inconnu, et les mots précédents se prononceraient avec une triphthongue : éraïe, fouïe, vëie, paë.

La difficulté de représenter les mots de cette manière force à les écrire avec le double *l*, mais on fait réellement entendre trois sons d'une seule émission de voix.

Le courtisien, non seulement ne possède pas d'*l* mouillé, mais il convertit la désinence d'une foule de mots en une désinence muette (v. au son *eu*), de sorte que la triphthongue *eu.i.e* est d'un emploi courant : à chaque instant on la rencontre. Donc, quand un mot écrit se termine par *euil*, il ne faut pas y voir d'*l* mouillé, mais bien la triphthongue *euïe* ou la quadriphthongue *eu-u-i-ue*, ou chez les vieux courtisiens *eu.ich*.

Soit *icoueuil*, houe. En réalité, la première syllabe est *ië*, diphtongue, la seconde *ou*, la troisième *euïe*, triphthongue. — Autre exemple : *mouaillon*, boisseau. La première syllabe est *mou*, la seconde *aïe*, triphthongue, la



troisième *ton* ; à moins qu'on ne considère *mouaïl* pour une seule syllabe que le roman eût écrite *muei*.

Le courtoisien possède encore la triphthongue *ou.a.i* comme dans *mouaïne*, moineau, *ouaïdè*, pastel ; — la triphthongue *é.ou.a* : *béouateuil*, bottée ; — la triphthongue *é.i.ou* : *quétoupret*, couperet ; il faut prononcer en une fois *quétiou*, première syllabe, *pret*, seconde syllabe ; la triphthongue *ouïe* : *mouille*, tas de foin ; *rouille*, sillon.

---

### Quadriphthongues

Il n'existe pas en français de quadriphthongues, mais on en trouve quelques-unes à Courtisols. La plus commune est le son *euil* prononcé *eu.u.i.eu*, d'une seule émission de voix, autrefois *eu.ich*

Ainsi on dit :

<i>créou (eu.u.i.eu)</i> , croc, que nous écrivons <i>créoueuil</i> .	
<i>foü (eu.u.i.eu)</i> , fouée,	— <i>fouëuil.</i>
<i>tréou (eu.u.i.eu)</i> , trouer,	— <i>tréoueuil</i>
<i>vépr (eu.u.i.eu)</i> , vèprée,	— <i>vépreuil.</i>

---

### 4<sup>o</sup> Consonnes.

#### II

L'aspiration de l'*h* est presque inconnue ; elle ne se fait sentir que dans :

*Haïe, halda, hïu, hoque, hat.*

Le vieux français ne connaissait pas l'*h* pour les mots dérivant du latin populaire : nous écrivons ces derniers comme ils seraient représentés dans le français classique.

Exemples : *Ordat*, bien qu'il tire son origine du latin *hordeum*, est écrit sans *h* comme *orge* ; *aveir*, comme *avoir*, latin *habere*, etc.

---

Chuintantes : J ou G doux, CH.

Le *g doux* remplace l's *doux* ou *z* du français :

freuge,	fraise.	brigeu,	briser.
buge,	buse.	ogeon,	oison
ragugi,	raiguiser.	ogeur,	osière.
égince,	aisance.	guge,	guise.
temige,	chemise	égement,	aisément.

*Ch*, comme on le verra plus loin, est fréquemment remplacé par *t* :

marte,	marche.	gomiton,	gomichon.
--------	---------	----------	-----------

Cependant nous le rencontrons d'une façon régulière dans la conjugaison de tous les verbes. La désinence *iche* se trouve toujours aux trois personnes du pluriel du présent du subjonctif :

que d'y alliche,	que nous y allions.
que vous y alliches,	que vous y alliez.
qu'i iallichent,	qu'ils y aillent.
qu'eud' saïyches,	que nous soyons.
que vous saïyches,	que vous soyez.
qu'i saïchent,	qu'ils soient.
que d'aïches,	que nous ayons.
que vous aïches,	que vous ayez.
qu'ils aïchent,	qu'ils aient.

Au lieu de : *que d'y alliche*, on dirait dans les villages voisins : *que j'y allisse* : le *d* est remplacé par *j*, tandis que *ch* devient le double *s*.

Même substitution dans :

achette,	assiette	s'achetteu,	s'assietter.
pochon,	poisson.	lichir'	lessive.
grècheutte,	graissette.	ichu.	essuie.
aboutichin,	aboutissant.	icheurbeu,	esherber.
ichin,	essaim.	pichat,	pissat.

On peut faire la même remarque sur le patois de Vitry.  
pichon, poisson. | chouris, souris.

Rarement *ch* se rencontre au lieu de *z* :

raïche,	roize.
---------	--------

Gutturales : G dur ou GU. — C dur, K ou QU.

Le *g dur* et le *c dur* sont sujets à peu de transformations : toujours ils ont été prononcés facilement par les populations de l'Est et du Nord-Est.

Le *g dur* est mis pour *c* dans.

gourlis, courlis.

Et pour *ch* dans :

gâtilli, chatouiller.

Parfois le *c dur* est supprimé : *co*, *coq*.

Quelquefois il remplace *ch* :

buqueu, bûcher. | quimboleu, chamboler.

Enfin on le trouve pour *g dur* :

acrappeu, agripper, agripper.

### Linguo-dentales : D, T.

Le *d* correspond au *j* ou *g doux* dans une foule d'expressions :

adaux,	ajaux.	fromade,	fromage.
aude,	auge.	ouvrade,	ouvrage.
gordil,	gorgée.	bourdon,	bourgeon.
dour,	jour.	dalouil,	jaloux.
darro,	jarron.	davalle,	javelle.
roude,	rouge.	feurdencul,	feurjencul.

Il est supprimé dans :

viurdi,	vendredi.	eud' vinra,	je viendrai.
dinre,	gendre.	tu vinré,	tu viendras.
pinre,	prendre	eud' vinrous,	je viendrais.

Il remplace la liquide *t* :

taudeu, chauler.

Le *t* se substitue à *ch* dans un très grand nombre de mots (1) :

tafeur,	chaillère.	tarme (arbre),	charme.
fauten,	fauchet.	fourte,	fourche.
bête,	bèche.	bouïton,	bouïchon.
coton,	cochon.	taillon,	chaillon.
vate,	vache.	tin,	champ.
tin,	chant.	seuti,	sécher.
mâtoire,	mâchoire.	dicliti,	déclicher.
cabote,	caboche.	rabouti,	aboucher.

(1) Le *d* se prononce réellement *dz* ou quelque chose d'approchant; le *t* se prononce à peu près *tz*. Ces consonnes appartiennent à la période de transition où le *c* de *callus* est devenu le *ch* de *chat*, où le *d* de *hordeum* est devenu le *g* de *orge*.

On le rencontre pour le *c dur* ou *qu* :  
brote, broque. | tinconque, quinconce.

Ou pour le *d* :

peurtrix : \_\_\_\_\_ perdrix.

Linguo-dentales : S doux ou Z. — C doux ou S dur.

Peu de transformations à noter :

On trouve *z* pour *j* : *touzouil* — toujours.

L'*s dur* est interverti dans : *iscoueu* — secouer.

Il est supprimé dans : *icarnot* — escargot.

Labiales : B-P.

Aucune remarque à faire sur la consonne *p*, qui a toujours été prononcée normalement par les Courtisiens.

Le *b* a été supprimé dans :

tâle, table. | itâle, étable.  
et leurs dérivés.

Labio-dentales : V. — F ou PH.

On trouve *f* pour *v* :

tefau, cheval.

et les dérivés.

Pour le double *s* : *coffe* — cosse.

Tous les patois d'alentour disent également *coffe*, *écoffer*, *écoffiller*, etc.

L'*f* se supprime dans beaucoup de mots terminés par *euf* en français.

niou (adj. qu.), neuf. | ju, œuf.

Liquides nasales : M-N. M : labiale. — N : linguo-dentale.

Le redoublement de l'*m* ou de l'*n* pour former des voyelles nasales a déjà été constaté.

cram.me, crème. | raon.nin, avorton.  
artin.ne, ertine. | plum.me, plume.

La nasalisation de ces sons eut lieu du *x<sup>ie</sup>* au *xvii<sup>e</sup>* siècle. « Ce changement atteignit d'abord les voyelles *a*, *e*,

les diphtongues *ai*, *ei*, plus tard la voyelle *o*, et les diphtongues *ie*, *oi*, enfin les voyelles *i* et *u*. A l'origine, la voyelle nasale n'absorbe pas encore tout le son de l'*m* ou de l'*n* qui la suit. La consonne conserve toujours sa valeur pleine et entière, en rendant nasale la voyelle précédente. *Chanter* ne se prononce pas *chan-ter*, comme aujourd'hui, mais *cha-n'ter*. » (Hatzfeld).

Ces indications nous seront précieuses et serviront à nous donner l'âge de nombreux mots courtois.

### Liquide linguo-palatale : L.

Cette consonne est supprimée dans :

*aünir*, alunir. | *sä*, sel.

Il n'existe pas d'*l* mouillé, ni médial, ni final.

La désinence représentée par *il* remplace simplement un *i* suivi de la diphtongue *ie* :

*parichil* = *parichi.ïe*, paresseux.

Même en français, *l* mouillé tend à disparaître de l'usage courant pour faire place à un son purement palatal : *seuil* se dit aujourd'hui *seuy'*. Cette prononciation nouvelle, commencée à la fin du *xvi<sup>e</sup>* siècle, a triomphé dans le *xix<sup>e</sup>*.

### Liquide gutturale : R.

Toutes les *r* sont roulées, surtout les *r* finales. Pas un Champenois ne prononce le mot *four'* comme un vrai Courtois. C'est l'*r* allemande, l'*r* du roman, dans toute son ampleur. Le mot *lier* se dit *lir'*; le mot *heure* se prononce *héor'*; *verre* est remplacé par *vor'*, etc.

Alors que tous les patois marnais grasseyent, sauf toutefois celui du Perthois, il est important de retenir ce fait.

La lettre *r* se trouve souvent intervertie :

feurvie,	février.	bracoulette,	barcoulette.
mèqueurdi,	mercredi.	feurrioleu,	frioler.
beurbis,	brebis.	gueurrioleu,	groulée.

Dans toute la Marne on peut faire la même constatation, facile à expliquer par la paresse de prononciation des habitants : il est plus commode de dire *mêqueurdi* que *mercredi*, *berdouille* que *bredouille*, *gueurnouille* que *grenouille*. (Quelques-unes de ces transpositions, celle de *beurbis* par exemple, ont leur raison dans l'étymologie).

R se trouve supprimée fréquemment, surtout à l'infinitif des verbes de la deuxième et de la quatrième conjugaison :

couaté,	quatre.	batte,	battre.
tingle,	tringle.	fondé,	fondre.
aco,	encore.	fini,	finir.
meutte,	mettre.	mouri,	mourir.
eute,	être.	dormin,	dormir

Parfois elle se vocalise :

aumère,	armoïre.	aubre,	arbre.
---------	----------	--------	--------

#### N mouillé ou GN.

Ce n'est en réalité ni une consonne, ni une voyelle. Il représente la nasale *n* suivie d'un *i* : *gna* = *nia* ; *gno* = *nio*. On le rencontre au lieu de *ouin* dans *cogne* = couenne.

Il est supprimé dans *arainie*, araignée.

En ancien français, l'*n* rendait nasale la voyelle précédente. Ainsi *châtaigne* se disait *châtin.gne* au *xvi<sup>e</sup>* siècle. La prononciation actuelle n'a été définitive qu'au début du *xviii<sup>e</sup>* siècle.

### IV

#### Formation populaire.

Le langage s'enrichit par la dérivation et par la composition. La dérivation crée des mots nouveaux, soit en ajoutant au radical certaines particules ou suffixes qui en modifient le sens, soit en changeant la nature ou la fonc-

tion de mots déjà existants. La composition réunit plusieurs termes et leur fait exprimer une seule idée ou désigner un seul objet.

---

### § 1. — Dérivation populaire.

---

Elle est propre quand elle a recours à des suffixes ; impropre, dans le cas contraire, en changeant la fonction des mots primitifs.

---

#### A. — Dérivation impropre.

Elle n'a pas beaucoup d'influence sur le patois, qui ne possède aucune culture littéraire. Voici les principaux cas qui peuvent se présenter :

a). — Un nom propre peut devenir un nom commun.

Parfois à l'aide d'une périphrase :

*Ine rin.ne-glaude*, une prune de la reine Claude.

Parfois directement :

*Robin*, robinet, forme ancienne de Robert.

b). — Un nom commun forme de nouveaux noms communs : *i ouarde*, le garde ; *la ouarde*, la garde.

c). — Les adjectifs peuvent donner des noms : *cint*, cent ; *i cint*, un cent.

d). — Un participe passé devient quelquefois substantif :

*Mourt*, mort ; *i mourt*, un mort ; *clous*, clos ; *i clous*, un enclos.

e). — Un participe présent se transforme parfois en substantif :

*Levin.ille*, levant ; *lu levin.ille*, le levant.

f). — Un infinitif s'emploie pour un nom :

*Marandeu*, marander ; *ul' marandeu*, le goûter.

g). — Le présent de l'indicatif devient quelquefois adjectif :

*Gaute*, gauche ; de *gauti*, gauchir, au pr. de l'ind.

h). — Enfin, un mot invariable peut se transformer en substantif :

*Dri*, derrière; *ul' dri*, le derrière.

## B. — Dérivation propre.

Les suffixes se partagent en suffixes nominaux, qui forment des substantifs et des adjectifs, et suffixes verbaux, qui forment des verbes.

### Dérivation nominale.

a). — Suffixes péjoratifs *ache* et *asse*. Le suffixe latin *aceus* (masculin), *acea* (féminin), a donné en français *as* pour les substantifs masculins, *asse* pour les féminins, — en courtesien *asse* ou *ache*, car le masculin en *as* n'existe pas. Le radical est généralement verbal.

écortasse, écorchasse. | tirache, traînasse.

b). — Suffixe *ade*. Il remplace presque toujours le suffixe *age* du français (substantifs et adjectifs) et dérive comme lui du suffixe latin *aticus* :

ouvrade, ouvrage. | sauvade, sauvage.

c). — Suffixe *ail*. Il semble s'être formé sous des influences germaniques pour remplacer les suffixes français *et*, *ois*, *at* :

inglail, anglois. | itrail, étroit.

d). — Suffixe *aillon*. Il est à la fois péjoratif et diminutif : *I diaillon* est un mauvais joueur.

*llon* est simplement diminutif : *veurdillon*, verdillon.

e). — Suffixe *alle*. Parfois diminutif, il est mis souvent pour le suffixe *elle* du français :

davalle, javelle. | tindalle, chandelle.

f). Suffixe diminutif *at*. D'origine française, il a formé des noms masculins d'animaux, et quelques autres à racine généralement nominale :

bicat, petite bique. | ordat, petite orge.

g). — Suffixe diminutif *atte*. Il correspond au suffixe *ette* du français, et n'a formé que des substantifs féminins :

bourratte, petit bourri. | flatte, petite fiancée.



h). — Suffixe *éoux, éose*. Le suffixe latin *osus* s'unissait à des substantifs pour former des adjectifs marquant une qualité. On le trouve en courtois à mi-chemin de la transformation qui a donné *eux* en français. Ce suffixe équivalait à *eur* dans le patois ordinaire où l'on dit *batteux* pour *batteur* :

galéoux,                    galeux. | meuttéoux,            metteur.

Féminin en *éose* :

galéose,                    galeuse. | meuttéose,           metteuse.

Cf. les mots suivants empruntés à la langue romane :

*laboréor*, laboureur (XI<sup>e</sup> siècle) ;

*péoros*, peureux (XII<sup>e</sup> siècle) ;

*gaigneor*, gagneur (X<sup>e</sup> siècle).

i). — Suffixes *ère, u*. Ils équivalent parfois aux suffixes français *oir, oire* (suffixes latins *arium, orius*) qui ont donné naissance à des noms d'endroits ou d'instruments :  
aumère,                    armoire. | arrousu,            arrosoir.

j). — Suffixe *et* ou *é*. Il dérive du suffixe latin *ellus* qui a donné dans le français des substantifs avec la désinence *el*, devenue *eau* :

*minté*, mantel, manteau.

A l'origine, les dérivés étaient diminutifs, mais souvent ils ont remplacé les mots simples alors disparus et l'acceptation a cessé d'être dépréciative.

k). — Suffixe *eu, eut*. Il se substitue au suffixe diminutif français *eau* :

poureu,                    poireau. | ogeleu,                    oiseau.

Ou au suffixe *et*, parfois diminutif :

goulet,                    goulet. | souffleut,            soufflet.

Exception en *et* : *flaïet*, fléau.

l). — Suffixe *euil*. Il forme des noms désignant ce que contient ou porte le radical :

beuroualeuil,    brouettée. | atleuil,                    attelée.

Dans ce cas il remplace le suffixe *ée* (dérivé du suffixe latin *ata*) et ne termine que des substantifs féminins.

Il peut être mis encore pour le suffixe *eur* : *labéoureuil*, laboureur.

m). — Suffixe *eulle*. Il remplace le suffixe *elle* de préférence dans les substantifs féminins qui sont restés diminutifs :

am.mereulle,	petite amère.
proneulle,	petite prune.

n). — Suffixe *eur'*. Il forme des substantifs féminins et correspond au suffixe français *ère* (suffixe latin *aria*, féminin de *arius*). La plupart du temps le mot désigne un contenant :

toûieur,                      chouillère. | taupieur<sup>i</sup>,                      taupinière.

o). — Suffixe *eutte*. Il a donné d'innombrables substantifs et provient du suffixe latin *itus*, prononcé de bonne heure *ettus*, qui est devenu *ette* en français, *otte* dans le patois de Vitry, de Sainte-Ménéhould et de certaines localités :

fourteutte,	petite fourche.
borneutte,	petit œil-de-bœuf.
macleutte,	petite massue.
ingleutte,	petit ongle, ergot.

p). — Suffixes, *i*, *ie* ou *il*. Ils servent à désigner :

1° Des arbres fruitiers. Alors ils correspondent au suffixe français *ier*, qui dérive assez souvent du suffixe latin *arius*, *us* :

pronil,                      prunier. | poupli,                      peuplier.

2° Des professions ou des personnes agissantes ;

Le suffixe français peut être *ier*, *er* ou *eur* :

épiciel,	épicier.		fautil,	faucheur.
vatil,	vacher.		blintil,	mottier.

3° Des objets :

pon.nil,                      panier. | cendril,                      cendrier.

4° Des emplacements, des assemblages :

plintil,                      grenier. | tintil,                      chantier.

5° Des contenus. Il équivaut alors au suffixe français *ée* (v. suffixe *euil*) :

fourtie,                      fourchée. | passurie                      passurée.

6° Des animaux, des plantes :

arai.nie,                      araignée. | toucrie,                      choucrie.

7° Le résultat, le produit d'une opération :

sillie, seillée. | traitie, traitée.

8° Différents substantifs dont le suffixe français est *ier* :  
*dinvie*, janvier.

9° Des adjectifs indiquant la qualité, l'état :

parichil, paresseux. | gailli, gailleux.

q). — Suffixe *in.ne*. Il remplace le suffixe français *ine* dans la plupart des substantifs qui ont été formés du suffixe lat. pop. *inus*, forme féminin *ina* :

babin.ne, babine. | racin.ne, racine.

Les masculins ont gardé le suffixe normal en *in*.

r). — Suffixe *in*. Il existe un autre suffixe *in*, de formation courtisienne, mis à la place des suffixes français *and*, *ent*, et provenant d'une prononciation romane ou dialectale.

ardin, argent. | martin, marchand.

Les adjectifs verbaux ont pris ce suffixe :

aboutichin, aboutissant.

Parfois, dans les noms, il est diminutif :

caquin, petit œuf.

s). — Suffixe *ioux*. Il dérive du suffixe latin *osus*, et comme le suffixe *éoux*, remplace la finale *eux* du français, dans la formation des adjectifs :

plieux, pleux. | volioux, voleux.

t). — Suffixe *on*. Sans changement notable. Dérivé du suffixe latin *onis*, il a formé des noms d'animaux, d'objets, etc. Tantôt il termine des substantifs diminutifs d'un radical nominal :

beilzon, bauson, | ogeon, oison.

Tantôt il termine des dérivés provenant d'une racine verbale, et il est simplement dépréciatif :

croûlon, chanvre femelle.

Remarquer qu'il a le sens augmentatif dans toutes les langues néo-latines, sauf le français et le provençal.

ballon, grande balle. | carassone, grande carafe.

u). — Suffixe *ot*. C'est un diminutif qui ne termine que des substantifs masculins :

darrot, petit jarron. | bourot, petit bourri.

Il devient parfois péjoratif et marque une habitude :

séoulot,

**soulard**

v). — Suffixe *ouillat*. Il est à la fois diminutif et péjoratif (influence de la particule *ouill*) :

crapouillat,

pauvre petit crapaud.

x). — Suffixe *ouille*. Il est presque toujours péjoratif et peut exprimer le désordre, la malpropreté, la laideur, l'horreur, la douleur, la sottise. On le trouve dans des substantifs féminins dont la finale dérive le plus souvent du suffixe latin *uculus* :

lavouille,

lieu où l'on relave la vaisselle.

glouille,

mare d'eau sale.

bouille,

**ampoule douloureuse.**

gadouille,

boue fétide.

Exceptions : *rouille*, sillon ; *vouille*, voie, etc.

y). — Suffixe *u.ille*. C'est l'équivalent du suffixe français *ille*. Comme celui-ci, il tire son origine du suffixe latin *icula* (*agu.ille*, aiguille; *ingu.ille*, anguille) ou du suffixe lat. *ilia* pour les dérivés renfermant une idée de collectivité.

Beaucoup d'autres mots simples ont pris la terminaison *u.ille*, sans qu'elle puisse s'expliquer autrement que par une influence germanique.

nu.ille,

nuit.

nuit. | fu.ille,

feu.

з). — Suffixe *ures*. Il ne se rencontre que dans les substantifs au féminin pluriel, pour exprimer les rebuts, les débris d'une opération :

**sapures,**

débris du vannage, du clivage.

eurtelures,

débris de récoltes obtenus par le râteau.

Dérivation verbale.

Elle s'est faite à l'aide de suffixes simples (*doqu-eu*) ou à l'aide de suffixes complexes (*dipatr-ouill-eu*). Dans le premier cas, les radicaux sont généralement nominaux (*doc*, *juc*), et dans le second, indifféremment verbaux (*mâtonneu*, radical *mâcher*) ou nominaux (*bottelcu*, radical *botte*).

a). — Suffixe simple *eu*, *euil*. La terminaison en *er* de la première conjugaison française n'existe pas. Elle est remplacée en grande partie par *eu*, *euil*, qui s'ajoutent, tantôt à un nom, tantôt à un adjectif :

fombreu, amender | creuseu, creuser.

Le suffixe *eu* sert en outre de terminaison à plusieurs verbes de la troisième conjugaison :

imouveu, émouvoir. | s'achèteu, s'asseoir.

b). — Suffixe simple *i*, *il*. Il remplace aussi *er* à l'infinitif présent de la première conjugaison, mais plus rarement :

fauti, faucher. | ragugi, aiguïser.

c). — Suffixes *ardeu*, *asseu*. Ils sont fréquentatifs et diminutifs :

flicardeu, flicarder. | ricasseu, ricasser.

d). — Suffixe *eleu*. Fréquentatif et diminutif à l'origine, le suffixe latin *illare*, *ellare* a perdu ces nuances en devenant *eleu*. Il s'ajoute surtout à des noms :

dicuveleu, décuveler. | entasseleu, entasser.

e). — Suffixes *illi*, *ouilli*, *auilli*. Ces particules, qui doivent leur origine au suffixe latin *culare*, ont un sens fréquentatif et diminutif :

faubilli, faubiller. | furguilli, furguiller.

Les deux derniers y joignent un sens péjoratif :

gauilli, gauiller. | patrouilli, patrouiller.

f). — Suffixe français *ineu*. Même sens que *illi* :

broquïneu, brousquiner.

g). — Suffixe français *onneu*. Proche parent du précédent, il donne des dérivés analogues :

mâtonneu, mâchonner. | rouïtonneu, rouïtonner.

h). — Suffixe français *otteu*. Il s'ajoute au radical pour former des diminutifs ou des fréquentatifs :

plutotteu, pluchotter. | guïoulotteu, gueulotter.

i). — Suffixe *oleu*. Cette particule s'ajoute au radical avec une idée de répétition à des intervalles très rapprochés d'un même acte amoindri :

feurrioleu, frioler.

j). — Suffixe *uleu*. Le roman possédait le suffixe populaire *ulare*, fréquentatif et diminutif. Les dérivés ne présentent plus ces nuances :

se turbuleu,                      se turbuler.

---

## § 2. Composition populaire

---

La juxtaposition réunit plusieurs mots simples et les soude plus ou moins étroitement *sans ellipse* en suivant les règles de la grammaire.

Exemple : *chouris-volinte*, souris volante.

Par la composition proprement dite, on prend aussi plusieurs éléments, mais l'expression synthétique qui en résulte peut se traduire *par une périphrase*.

Exemple : *liquiou*, corde qui sert à lier le cou.

Enfin la composition par particules, bien qu'elle relève des deux précédentes, combine des noms, des adjectifs ou des verbes avec des préfixes (prépositions, adverbes).

Exemple : *di-tass-eleu*, détasser.

---

### Juxtaposition.

a). — Substantifs issus d'un nom et d'un adjectif.

Tantôt le déterminant précède :

bonseuil,	bonsoir.
margouleutte,	margoulette.
feurloque,	haillon.

Tantôt le déterminant suit :

tarcou.uteu,	charcutier.
dim.mande,	dimanche.
vin.aigre,	vinaigre.
té-houniyn,	chat-huant.
din.ni-antiou,	dîner-honteux.
naveut sauvade,	navet sauvage.

b). — Substantifs issus d'un substantif et d'un substantif.

Tels sont les noms des jours de la semaine.

Autre exemple : *cani.péouillerie*, canipouillerie.

c). — Substantifs juxtaposés de subordination.

Autrefois, sans l'aide de la préposition *de*, le français exprimait un rapport de possession (génitif), si le substantif possesseur représentait une personne : « Le parc le Roy. » La préposition serait nécessaire aujourd'hui : « Le parc du Roy », bien qu'on dise encore : la maison Vil-morin, la librairie Hachette, le ministère Waldeck-Rous-seau.

Le courtisien a formé des substantifs juxtaposés à l'aide de prépositions :

meuttéose en davalle, enjaveleuse.

batte à bure, baratte.

gâtiau à la tauïeur', sorte de galette.

d). — Locutions juxtaposées par figures :

Lorsqu'on désigne un objet par le nom d'un autre objet qui lui ressemble pour la forme, il y a métaphore.

Exemples :

*bec-du-can.ne*,

couache.

*dan-ut-tian*,

chiendent.

Remarquer qu'il y a souvent synecdoque, car l'on désigne parfois un objet par sa qualité la plus saillante. Lorsque je dis *dan-ut-tian*, la racine est indiquée méta-phoriquement, mais la plante tout entière est désignée à l'aide d'une synecdoque.

e). — Verbes issus d'une juxtaposition (voir compo-sition par particules.

f). — Mots invariables. Pour la rapidité de l'expression, le courtisien a formé des adverbes juxtaposés.

taléoure, tout à l'heure.

astéore, à cette heure, maintenant.

---

#### Composition par particules.

Les particules peuvent s'unir :

1<sup>o</sup> Aux verbes, et donner naissance à de nouveaux verbes :

*r-aveir*,

ravoir.

2° Aux substantifs ou aux infinitifs pour former de nouveaux substantifs :

*ba-lifre*, bouton aux lèvres.

3° A des noms, pour créer des verbes à l'aide d'un suffixe verbal :

*en-gueur-neu*, engrener.

4° Enfin, à des noms, pour former des noms ou des adjectifs à l'aide d'un suffixe nominal :

*beu-rou-ale*, brouette.

Le courtoisien se sert des mêmes particules que le français classique. Voici les principales :

a). — Préfixe *ad* (ou par assimilation *ac*, *af*, *ag*, *al*, *ap*, *ar*, *as*, *at*, *a*). Il a formé des dérivés innombrables avec une idée de direction vers un but déterminé :  
arrousu, arroser. | aünir, alunir.

*Ad* peut être explétif : *oddevineu*, deviner.

b). — Particule *ante*. Par le latin *abante*, a donné *avin*, avant, et ce n'est plus un préfixe.

c). — Préfixe *bis*. Il a pris la forme *beu*, *ba*, *bra* :  
bracouleutte, barcoulette. | balince, balance.

d). — Préfixe *ca*, *cal*. Cette particule, propre au français, a une origine obscure. Sa valeur est péjorative :  
cabeurtio (t dur), berta. | çalouche, louche.

e). — Préfixe *dis*. Il indique l'éloignement du point de départ, la négation, la division, et a formé de nombreux parasynthétiques nominaux et verbaux. Remarquer que le courtoisien l'a conservé à peu près intact :

diabordeu, déborder. | dicroti, décrocher.

f). — Préfixe *e*, *ex*. Changé en *i* par la phonétique courtoisienne (v. son *i*), il a donné lieu à des dérivés verbaux indiquant l'extraction, l'éloignement :

imouveu, émouvoir. | itarneu, échardonner.

g). — Préfixe *entre*. Pas de changement :

entre-hiverneu, entre-hiverner.  
entrepinre, entreprendre.

h). — Préfixe *in*. Cette particule a pris la forme *en*, *em*, et indique la formation, le rapprochement, l'introduction :



engaudeu,	engauder.
embaufumeu,	embaufumer.

i). — Préfixe *in* négatif. Sans usage.

j). — Préfixe *male*. Cette particule n'est pas fort usitée non plus. Elle a donné cependant :

maladrail,	maladroit.
malapprins,	malappris.

k). — Préfixe *mé*. Presque sans usage, il a formé  
méprégi, mépriser,

C'est la particule latine *minus*, moins.

l). — Préfixe *re*. C'est une particule itérative par excellence. Elle marque l'opposition, la réciprocité, la rétrogradation, le renouvellement, le rétablissement dans le premier état :

eurpassi,	repasser.		eurcripi,	recrépir.
-----------	-----------	--	-----------	-----------

Seulement tous les patois en font un emploi abusif, et souvent la particule est explétive :

eurgratteu,	piocher.		renterreu,	butter.
racude,	accueillir.		s'ritauffeu,	se chauffer.

m). — Préfixe *sub*. S'est transformé parfois en *sou*, *se*, *es*, *is* :

iscouent,	secouer.		soutenin,	soutenir.
-----------	----------	--	-----------	-----------

n). — Préfixe *trans*. — Ce préfixe est devenu *tra*, *tri*. Il signifie : à travers, jusqu'au bout, fort, beaucoup.

Nous le trouvons dans :

teurtous, trabuti, trissauteu, etc

### Composition proprement dite

Elle repose essentiellement sur l'ellipse. Tout d'abord se présente l'apposition, qui diffère de la juxtaposition en ce qu'elle réduit au rôle d'attribut un des substantifs :

tou-naveu, un chou qui est navet.

Puis vient la composition avec l'indicatif, parfois à l'aide d'une métaphore :

t'a iu bouette,	tu t'es mouillé.
tu dis ta Pater,	tu t'agenouillés.

La composition avec l'impératif est de beaucoup la plus commune ; elle a formé de nombreux dérivés :

boute-four,	bouche-four.
piche-carotte,	éphélide.
ichaman,	essuie-main.

### Onomatopée

A l'origine des langues, les objets ont dû être nommés à l'aide des sons qu'ils émettaient ou produisaient, les animaux à l'aide de leur cri, etc.

Dans le français moderne, déjà bien différent du latin, n'existe-t-il pas une ressemblance frappante entre les cris des animaux et leur appellation : *miaulement*, *croassement*, *susurrement*, *gazouillement*, *piaulement*, *bélement* ; — les mots *cog*, *chouette*, *huant*, etc., n'ont-ils pas été formés par harmonie imitative ? Est-ce qu'on ne crée pas tous les jours de nouveaux termes par imitation, même dans les milieux aristocratiques ? Une automobile n'est-elle pas un *teuf-teuf* ?

Le français ne tire donc pas du latin tous les mots de cette nature. Quand un paysan appelle son porc un *tia-tia*, ou sa chèvre une *ga.ille*, il n'y a là qu'une simple onomatopée, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Peu nous importe que les Grecs aient nommé le coucou *coccus*, les Romains *cuculus*, l'allemand *kuckuck*, l'anglais *cuckoo*. La vérité, c'est que toutes les langues se ressemblent, et que le mot *coucou* rend admirablement le cri de l'oiseau. C'est une onomatopée, ancienne de plusieurs millénaires, aussi vieille peut-être que l'humanité.

Nos bons Courtisiens ont aussi les leurs, transmises probablement par les ancêtres, puis déformées selon le génie local.

traltral,	crécelle.
dridri,	cri cri.
quinquin,	cancan d'une volaille.
caca,	œuf, onomatopée enfantine.
mimi de coucou,	gomme du cerisier.

## V

### Vocabulaire

---

On y trouve du français plus ou moins altéré ; mais la plupart des mots dérivent directement de la langue romane (du latin, principalement, ou du germanique, très peu du celtique) ; quelques-uns sont d'origine inconnue.

Les mots français étaient autrefois peu communs, et peut-être remplaçaient-ils d'autres termes locaux tombés en désuétude. Leur nombre tend maintenant à s'accroître de jour en jour. L'instruction et les écoles, les journaux, le commerce, le service militaire, les relations font sans cesse la guerre aux patois. Aujourd'hui les vieillards seuls parlent l'ancien langage, et encore se servent-ils fréquemment du français. Avant un siècle, il est probable que le courtoisien aura vécu en tant que dialecte, (sans tenir compte des expressions qui se transmettent par tradition dans tous les villages). Il existe cependant des familles patriarcales, et non des moins respectables, ni des moins instruites, où le patois local est tenu en honneur et parlé exclusivement.

Il est curieux en tout cas de suivre les progrès de l'envahisseur. Le quartier aristocratique de la commune se trouvant aux environs de l'église Saint-Martin (Centre), c'est le point de départ du rayonnement du français. Et le champ d'influence s'étend lentement, mais sûrement. La section de Saint-Julien (Est) a mieux conservé son patois à cause de son éloignement du centre. La section de Saint-Memmie (Ouest) parle le même langage que la section de Saint-Martin. Néanmoins on peut dire que la marche progressive du français suit la direction de l'Ouest à l'Est.

Le courtoisien, bien qu'il renferme un grand nombre d'expressions originales, se rencontre souvent avec les patois

marnais. Ainsi les mots *pallon*, *vaïen*, *cuilli*, *fouenne*, *dau*, *viau*, *toret*, *barot*, *haille*, pour ne citer que ceux-là, se disent à Courtisols comme dans les arrondissements de Sainte-Ménehould et de Vitry. Le substantif *alondre* s'emploie encore dans presque toute la Marne. *Beilzon* n'est qu'une autre forme de *bauson*; *noïalle* a pour équivalent *noïelle*; *ouarde* se prononce *ouarge* dans les villages voisins, etc. Les exemples abondent.

Par contre, on trouve à Courtisols des mots de la langue romane totalement abandonnés ailleurs, et qu'on est tout surpris de rencontrer, parce qu'on les croyait morts, et bien morts. C'est *hus* pour *huis*, *biu.ille* pour *buer*, *oïe*, pour *ouïr*, etc.

Aussi l'étude du patois est-elle fertile en découvertes. En outre, elle permet de faire de curieuses comparaisons entre l'étymologie de certains termes français et celle de leurs équivalents dialectaux.

Prenons pour exemple le mot *chenille*. Les étymologistes lui donnent l'origine suivante : « Dérivé de chien ; proprement, petite chienne, par assimilation de la tête d'une chenille avec celle d'un petit chien. » La ressemblance existe en effet. Mais n'y a-t-il pas un caractère beaucoup plus frappant, la division du corps en anneaux successifs d'égale largeur, ce qui donne à l'animal l'apparence d'une échelle ? Aussi le courtisien, par métaphore, l'a-t-il appelée *itlingne*. Une *échelle* est une *iteule* ; une *échelette*, une *itleutte* ; une *chenille*, une *itlingne*, petite échelle (les patois voisins disent *écheligne*). La dénomination a donc une origine tout autre que celle du mot français. *Itlingne* a pour proches parents *échelon*, *escale*, *escalade*, *escalier*.

Certaines expressions ont une source germanique. Voici par exemple le mot *ran*, cabane à porcs. Le haut allemand *hring* a donné *rin*, encore usité à Courtisols, puis le patois *ran*, plus connu.

On rencontre souvent des mots abrégés par la suppression de la syllabe initiale ou médiale, quelquefois par apocope. Ainsi on dit :

itarneuil,	écharдонner.
ipeuil,	épalonnet.
creuma,	crémaillère.
cnard,	canard.
rlode,	horloge.
dri,	derrière.

Ces abréviations ont eu pour cause la difficulté de la prononciation, peut-être aussi la tendance à parler rapidement.

Un caractère plus remarquable, c'est la fréquence des homonymies, qui s'explique par la singulière phonétique du dialecte (transformation du *g* en *d*, du *ch* en *t*, interversion des nasales, abus des désinences muettes, etc.)

Les exemples sont légion. Voici entre autres :

tin.ille,	1 <sup>o</sup> temps, 2 <sup>o</sup> champ, 3 <sup>o</sup> chant.
colleuil,	1 <sup>o</sup> collier, 2 <sup>o</sup> collée.
bouteuil.	1 <sup>o</sup> bouteille, 2 <sup>o</sup> bouquet.
fauteu,	1 <sup>o</sup> faucher, 2 <sup>o</sup> fauchet.
buqueu,	1 <sup>o</sup> ébêcher, 2 <sup>o</sup> bicher.
souffleu,	1 <sup>o</sup> souffler, 2 <sup>o</sup> soufflet, 3 <sup>o</sup> sifflet.
bête,	1 <sup>o</sup> bête, 2 <sup>o</sup> bêche.
dourneuil,	1 <sup>o</sup> journée, 2 <sup>o</sup> journal.
vin,	1 <sup>o</sup> vin, 2 <sup>o</sup> van, 3 <sup>o</sup> vent.
tau,	1 <sup>o</sup> chaux, 2 <sup>o</sup> chaud.
no.iy,	1 <sup>o</sup> noyer (arbre), 2 <sup>o</sup> noyer (verbe), 3 <sup>o</sup> secouer.
hiu,	1 <sup>o</sup> œil, 2 <sup>o</sup> liseron.

Il existe aussi de fréquentes synonymies, survenues sans doute sous l'influence du français.

poireau,	pordon, poureu.
cochon,	coteni, coton.
viande,	tair, vi.inde.
chaise,	1 <sup>o</sup> tateur', 2 <sup>o</sup> cade, 3 <sup>o</sup> cadi.

Certains termes pourraient donner lieu à une confusion, à cause de leur analogie avec d'autres mots français : *souleuil*, ressemble à *soleil*, alors qu'il désigne un *soutier*. Réciproquement *souliou* ne représente pas un *soulier*, mais le *soleil*.

L'étude des étymologies, si elle avait été faite par mots séparés, menaçait d'être incohérente à cause de la dissemblance des éléments examinés. Il était préférable de réunir les vocables par familles, et ce travail a porté en lui-même sa récompense : les comparaisons ont été souvent des traits de lumière, ont fait découvrir bien des origines et des parentés.

Il était curieux aussi de considérer les rapports du courtois avec les patois marnais, et principalement avec les patois voisins : presque toujours c'est le premier qui se rapproche le plus du roman ; rarement l'inverse se produit. Un *pennail* (mot courtois) est un bout d'aile emplumée servant de petit balai ; il dérive directement du latin *penna*, plume. Dans les villages voisins et même dans des localités très éloignées, on dit *panail* : le son *é* est déjà devenu *a*. Dans les environs de Sainte-Ménéhould on dit *pana*, par suppression du suffixe. Vers l'ouest du département on prononce *penet*, et alors les deux syllabes sont défigurées. Enfin vers le sud, à Faux-Fresnay par exemple, le mot se transforme en *penot*, l'altération est encore plus profonde. De toutes ces expressions, la plus pure, la plus ancienne ou du moins celle qui se rapproche le plus du latin est la première sans contredit.

Je me servirai donc de comparaisons : chaque famille comprendra le radical courtois quand ce sera possible, puis les dérivés dans ce dialecte, enfin les homonymes et synonymes remarquables qu'on rencontre dans les patois marnais.

Les citations ont été empruntées aux auteurs du moyen âge, parfois à Eustache Deschamps et même à La Fontaine, qui avaient dans les veines du sang de Champenois.

---

#### **Remarque sur l'emploi particulier de l'accusatif des mots latins au lieu du nominatif**

---

Dans cette étude, on se servira du nominatif pour les noms féminins et pour les noms masculins en *a* ; l'accusatif sera toujours préféré pour les autres noms masculins.

Noms féminins et noms masculins en *a* :

« Dès l'origine de la langue, les substantifs féminins ont perdu toute trace de déclinaison autre que la distinction du singulier et du pluriel. On peut admettre comme un fait général la disparition du nominatif des substantifs féminins. Seulement au singulier, il était fatal que *rosam* se confondit avec *rosa* par suite de la chute de l'*m*. La disparition de *rosæ* au profit de *rosas* est plus difficile à expliquer. Peut-être la réduction du singulier à un cas unique a-t-elle amené la réduction du pluriel à un cas unique. Sur *rosa*, *rosas*, devenus *rose*, *roses*, se déclinaient aussi les féminins de la troisième déclinaison terminés par un *e* féminin : *mère*, *mères*, de *mater*, *matres* ; les féminins des troisième, quatrième et cinquième déclinaisons où l'accusatif ayant seul subsisté, était terminé par une syllabe accentuée ; *bonté*, *bontez* ; *raison*, *raisons*. Un certain nombre de substantifs masculins proviennent de la déclinaison en *a*, ils hésitent entre la déclinaison masculine et la féminine. »

On comprend que pour tous les substantifs cités précédemment, malgré que l'accusatif ait triomphé, le radical latin soit au nominatif, puisque le cas régime s'est identifié au cas sujet.

Noms masculins :

« Dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, la langue populaire fait triompher exclusivement l'accusatif comme cas unique dans la déclinaison des masculins comme il avait triomphé déjà dans la déclinaison des féminins. Quelques mots offrent encore aujourd'hui la forme du nominatif et celle de l'accusatif : *gars*, *garçon* — *on*, *homme* — *sire*, *sieur* — *copain*, *compagnon* » (Hatzfeld).

On aperçoit maintenant la raison qui fait choisir l'accusatif latin pour les substantifs masculins, et il est logique de donner le radical au cas d'où le français est tiré, de dire par exemple : *on*, du lat. *homo* (nominatif) — *homme*, du lat. *hominem* (accusatif) — *copain*, pour *compain*, du lat. *companionis*, de *panis*, pain (nominatif) — *compagnon*, du lat. *companionem*, de *panem*, pain (accusatif).

Cette méthode a été suivie par les auteurs du Dictionnaire général de la Langue française ; elle a reçu l'approbation du regretté M. Gaston Paris, l'un des maîtres de la philologie française.

## A

### A. — Prép.

Cette prép. marque explétivement un rapport de temps : *à ce matin pour ce matin*. — *Hier au seu, pour hier soir*. — *Au matin pour ce matin*.

Ces locutions se rencontrent dans le vieux français et même chez les auteurs du xvii<sup>e</sup> siècle. « Comme vous diriez les pêcheurs des rivières de ce pays-ci, qui au soir jettent leurs filets » (Joinville, Hist. de St-Louis). « Le lendemain au matin, le roy vint loger dedans les fauxbourgs » (Ph. de Comines, XI). « Vrayement tu es bien acréte à ce matin » (Rabelais, I, 25). « Le marchand repartit : Hier au soir, sur la brune » (La Font. Fables, IX, 1). A est encore explétif dans *à taque fois* : « Car à chasque fois qu'il beuvoit, il mettoit toujours en avant quelque long propos » (Amyot, Alex.-le-G.)

### S'achèteu. — V. pr.

S'asseoir. — Du lat. pop. *assedere*, class. *assidere*, devenu *assedeir*, *acheteir*, *achèteu* ou *chèteu*. L'a se supprime souvent dans la conjugaison.

### Présent de l'indicatif.

<i>Patois de Courtisols.</i>	<i>Patois de St-Remy.</i>	<i>Français.</i>
du m'chète.	j' m'assouette.	je m'assieds.
tu t'chètes.	tu t'assouettes.	tu t'assieds.
i s'chète.	i s'assouette.	il s'assied.
eud' non chétons.	euj' non z'assouettons.	nous nous asseyons.
vous vous chèteuil.	vous vous assouettez.	vous vous asseyez.
i s'chètont.	i s'assouettont.	ils s'asseyent.



### Imparfait de l'indicatif.

<i>Patois de Courtisols.</i>	<i>Patois de St-Remy.</i>	<i>Français.</i>
du m'chètous.	je m'assouettous.	je m'asseyais.
tu t'chètous.	tu t'assouettous.	tu t'asseyais.
i s'chèté.	i s'assouettait.	il s'asseyait.
eud' non chétin.ille.	j'non z'assouettions.	nous nous asseyions.
vous vous chéties.	vu v'assouetties.	vous vous asseyiez.
i s'chètin.ille.	i s'assouettin.	ils s'asseyaient.

### Futur simple.

du m'chètera.	j' m'assouettera.	je m'assiérai.
tu t'chèterés.	tu t'assouetterés.	tu t'assiéras.
i s'chètereü.	i s'assouetterit.	il s'assiéra.
eud' non chèterons.	euj' non z'assouetterons.	nous nous assiérons.
vous vous chètereü.	vu v'assouetterez.	vous vous assiérez.
i s'chèteront.	i s'assouetteront.	ils s'assiéront.

### Présent du Conditionnel.

du m'chèterous.	j' m'assouetterous.	je m'assiérais.
tu t'chèterous.	tu t'assouetterous.	tu t'assiérais.
i s'chètereü.	i s'assouetterait.	il s'assiérait.
eud' non chèterin.ille.	euj' non z'assouetterin.	nous nous assoirions.
vous vous chèteries.	vu v'assouetteries.	vous vous assoiriez.
i s'chèterin.ille.	i s'assouetterint.	ils s'assiéraient.

### Présent de l'Impératif.

achète-tu.	assouette-tu.	assieds-toi.
achètons-nous.	assouetton-nous.	asseyons-nous.
achèteu-vous.	assouettè-ve.	asseyez-vous.

### Présent du Subjonctif.

qu' du m'chèties.	qu'euj' massouettie.	que je m'asseye.
qu' tu t'chèties.	qu' tu t'assouetties.	que tu t'asseyes.
qu' i s'chètie.	qu' i s'assouettie.	qu' il s'asseye.
qu' eud' non chétin.ille.	qu' euj' non z'assouettinisse	que nous nous asseyions
qu' vous vous chétiches.	qu' euv' vous assouettisse	que vous vous asseyiez.
qu' i s'chètichent.	qu' i s'assouettissent.	qu' ils s'asseyent.

Il n'y a pas de passé défini, ni d'imparfait du subjonctif. Les temps composés ne seront pas indiqués, car il est facile de les former soi-même en se servant des temps simples du verbe auxiliaire *aveir* (v. ce mot) que l'on fait suivre du participe passé *achèteu*. Exemple :

### Passé indéfini.

<i>Patois de Courtisols.</i>	<i>Patois de St-Remy.</i>	<i>Français.</i>
d'm'a achèteu.	j'm'a assouetté.	je me suis assis.
tu t'é achèteu.	tu t'é assouetté.	tu t'es assis.

Comme on vient de le voir, les patois voisins disent *s'assouetter* ou *s'assire*. Dans la Brie, *s'asseoir* se traduit par *s'assietter* ou simplement *se sietter*, à Gaye, par *s'essietter* ou *s'essire*, dans le Perthois, par *s'achoter*, à Loisy-sur-Marne, par *s'achitter*.

Dérivés ou composés. — L'addition du préfixe *re* donne *se rachèteu*, se rasseoir. Cf. *se rassouetter* (Saint-Remy), *se rassiéter*, syn. (Brie<sup>1</sup>). Le substantif verbal de *achèteu* est *achette*, assiette, tiré de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Cf. les termes dialectaux *essiettot*, siège quelconque (Gaye), *chitole*, chaise (Loisy-sur-Marne).

---

Aco. — Adv.

Encore. Dérivé du lat. *hanc oram* (acc.), devenu *uncore* (x<sup>e</sup> siècle), *oncore*, *ancore*, *aco*. Ce remplacement a lieu dans toute la Marne. Cf. *enco*, syn. (Loisy-sur-Marne).

---

Acrappeu. — V. tr.

Agripper, saisir avidement. Composé de *à* et *crappeu*, lequel vient du bas-allemand *gripan*; haut all. *grifan*; allem. mod. *greifen*. Cf. le français *grappe*, *grappin*, *gripper*; le breton *crabana*, agripper; *craban*, griffe; *crabanata*, griffer; le courtoisien *acrappe*, agrafe (vieux franç. devenu *agrape*, *agraphe*, 1539); *acrappeu*, agraffer; *acrappeuil*, celui qui agrippe; les termes dial. *acrapper*, agripper; *agrippeux*, dérivé de agripper (villages voisins<sup>2</sup>); *égrape*, agrafe; *égraper*, agraffer (Gaye); le français *crafe*, *crape*, *agrape*, *agrafe*.

---

Adaux. — S. m.

Terres humides situées au bord d'une rivière et souvent recouvertes en hiver par les inondations. Altération de

(1) Il ne s'agit dans cette étude que de la Brie marnaise.

(2) Il est bien entendu que les mots « villages voisins » ou « environs », s'appliquent aux localités situées auprès de Courtisols.

*ajaux* (Châlons-sur-Marne), lequel vient de *jonc*, latin *juncus*, *juncum*. Cf. *ajonc* et sa forme ancienne *ajou*, *ajouu* (XI<sup>e</sup> siècle).

---

Adouteuil. — V. tr.

*Ajouter*. Du lat. pop. *adjutare*, devenu *adouteu* ; français *ajoster*, de *a* et *joste*, auprès.

---

Affronteu. — Adj. qu.

Effronté, impudent. Du préfixe *à* et de *front*, lequel dérive du lat. (*frons*), *frontem*. « Od pels e od cros les pocz afrunter », XII<sup>e</sup> s. Wace, dans Hatz. — Le mot *affronté* est encore en usage dans toute la Marne.

---

Agate. — S. f.

Pie. De l'anc. haut-alle. *agalstra* devenu *agastre*, *agate*. On dit *agache* en plusieurs localités marnaises. Le français prononce *agace* ou *agasse* : « L'agasse eut peur », La Font. Fables, L'Aigle et la Pie. — Cf. le courtisien *agatat*, jeune pie ; le terme dial. *piat*, syn. (Gaye).

---

Agossi. — V. tr.

Interpeller quelqu'un dans la rue, en promenade, etc., pour entreprendre une conversation. Du préfixe *a* et du vieux français *gosser* : « Comme sont volontiers les hommes gras et gosseurs », XVI<sup>e</sup> s., Montaigne. Ess. II, 10. — Dans les villages voisins, on dit *agosser*, tandis que dans la Brie champenoise, *agosser*, c'est amuser les enfants. Cf. *égosser*, syn. (Gaye).

---

Aguille. — S. f.

Aiguille ; plante nommée aiguille de berger. Du lat. pop. *acucula*, diminutif de *acus* (lat. class. *acicula*), devenu

*agu.ille*. Ce dernier terme appartient au roman et se trouve dans Robert Estienne (1539). Le patois de Vitry dit *aigu.ille*.

Composés. et dérivés. *Agu.illeu*, c'est enfiler une aiguille ; on dit aussi *engu.illi*. *Ine engu.illie* est une aiguillée ; l'addition du préfixe *re* donne *ragu.illeu* ou *rengu.illi* ; les termes dial. *raiguiller*, syn. ; *agu.illettes*, petits rubans étroits que les nouveaux époux distribuent à la course des gants : « Or tiens cette aigu.illette. Et courons tous le trot » (vieux Noël de Châlons), (vill. vois) ; *aigu.illottes*, syn., (Perthois) ; *enguiller*, enfiler. une aiguille ; *enguillée*, aiguillée (Gaye).

Alleu. — V. int.

Aller. Dix étymologies au moins sont proposées, et aucune n'est entièrement satisfaisante. Cependant plusieurs temps de la conjugaison dialectale (futur simple, prés. du conditionnel, deuxième forme du subjonctif présent) semblent indiquer de préférence *vadare* du lat. pop., pour *vadere*, lat. class., et ces formes se rencontrent encore au xvi<sup>e</sup> siècle dans le français. La forme ancienne *aler* devenue *aller*, semble avoir une autre origine.

Le présent de l'indicatif est conjugué à peu près comme en français.

Imparfait de l'Indicatif.

Patois de Courtisols.	Patois de St-Remy.	Français.
d'allous.	j'allous.	j'allais.
t'allous.	t'allous.	tu allais.
il allé.	il allait.	il allait.
d'allin.ille.	j'allins.	nous allions.
vous allies.	v' allies.	vous alliez.
il allin.ille.	il allint.	ils allaient.

Futur simple.

eud' véra.	euj' véra.	j'irai.
tu vérés.	tu vérés.	tu iras.
i véreu.	i véri.	il ira.
eud' vérons.	euj' vérons.	nous irons.
vous véreu.	euv' vérez,	vous irez.
i véront.	i véront.	ils iront.

### Présent du Conditionnel.

Patois de Courtisols.	Patois de St-Remy.	Français.
eud' vérous.	eu'j' vérous.	j'irais.
tu vérous.	eut' vérous.	tu irais.
i véreu.	i vérait.	il irait.
eud' vérin.ille.	eu'j' vérens.	nous irions.
vous véries.	euv' véries.	vous iriez.
i vérin.ille.	i vérint.	ils iroient.

### Présent du Subjonctif.

quu d'allie.	qu' j'allie.	que j'aïlle.
quu tu allies.	qu' t'allies.	que tu aïlles.
qu'il allit.	qu'il allit.	qu'il aïlle.
quu d'alliches.	qu' j'allinsses.	que nous allions.
quu vous alliches.	que v'allisses.	que vous alliez.
qu'il allichent.	qu'il allinssent.	qu'ils aïllent.

### Deuxième forme du présent du Subjonctif (pour le singulier seulement).

quu d'vasse.	qu'eu'j' vasse.	que j'aïlle.
quu t'vasses.	eu'qu' tu vasses.	que tu aïlles.
qu'i vasse.	qu'i vasse.	qu'il aïlle.

« Le voïage, tant de l'aler que du retour, *veroit* en alle-gresse. » Rabelais, IV, 1, xvi<sup>e</sup> siècle. Dans les vill. voi-sins, le verbe *aller* est souvent remplacé par *aïlle* : « Il ne peut plus aïlle. » « Aïlle devant ou après », xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne. — Composés ou dérivés. L'addition du préfixe *re* a donné le verbe *ralleu* (dans tous les patois marnais, *raller*). La conjugaison est absolument semblable à celle de *alleu*.

### Alondre. — S. f.

Hirondelle. Ce mot s'emploie encore dans toute la Marne. Il semble une altération du lat. pop. *hirunda*, class. *hirundo*, devenu *eronde*, *aronde* puis *arondelle* : *herondelle*, *hirondelle* : « L'aronde en faict criz piteux et tranchans. » Marot. Compl., xvi<sup>e</sup> s. — « Aux maisons les arondelles, Les rossignols dans les boys, En gayer chan-sons nouvelles Exercent leurs belles voix. » xvi<sup>e</sup> s., Baïf. — Du print. —

Alontour. — Adv.

Alentour. Composé de *à*, *l'* et *entour*, formé lui-même de *en* et de *tour*.

---

Am.mereulle. — S. f.

Plante crucifère qui croît dans les terres légères et dont les graines sont très amères (*Iberis amara*, L.) Diminutif du lat. *amarus*, *amarum*, devenu *amar*, *am mar*; prop. petite amère, amerelle. Le patois de Vitry emploie *am.mar*, *amer*, et le courisien, *am.meur*.

---

Amugeu. — V. tr.

Amuser, occuper à des choses qui font perdre le temps. Composé de *à* et de *muser*, lequel dérive du latin pop. *musare*. A donné le dérivé *amusard*, qui perd le temps à des bagatelles (Saint-Remy). Cf. le français *musard*; le courisien *amuseutte*, *amusette*.

---

An'tiou (t dur). — Adj.

Honteux. Dérivé du germanique *haunita*, devenu *an'ta*. Cf. le français *honnir* et l'alle. *höhn*. — Les patois marnais diffèrent considérablement. A Saint-Remy, honteux se traduit par *coumarant*, et dans la Brie, par *roupieux*, qui dérive du lat. *rubeum*, devenu *roubio*, *roupio*, *roupieur* (une personne honteuse devient généralement rouge). — Ne pas confondre avec *roupieux*, qui a la roupie, même origine : « Qu'a donc seroit rupieux, non pas globes. » xiv<sup>e</sup> s., Eust. Deschamps. Ballade de l'Educ. d'E. Desch. — « La vieille étoit mal en point, courbassée, roupieuse. » xvi<sup>e</sup> s., Rabelais. » — Une crête de coq, de dindon, se nomme *roupie*; l'amarante s'appelle une *roupie d'co-d'Inde*, à cause de la couleur et de la forme des fleurs (Brie). Cf. le français *rouge*.

---

A.oùt. — S. m.

Se prononce en deux syllabes : *a.oùt*, comme dans beaucoup de localités occidentales. « Le mont A.oùt » (Broussy-le-Grand). Du lat. (*augustus*), *augustum*, devenu *agostu*, *a.oust*, *a.oùt*, *oùt* (La Fontaine).

Dérivés. Des *a.oùtins* sont de petits insectes qui se trouvent dans les champs, dans les jardins, surtout au mois d'août, et qui causent de vives démangeaisons. Cf. *a.oùtas*, syn. (Brie, Loisy-sur-Marne).

---

Apègi. — V. tr.

Apaiser. Composé de *à* et *paix*, lat. (*pax*), *pacem*, avec un *g* dialectal. La forme courtis. indique un *i* dans le vieux français : *apaisier*. On trouve *apasee* au XII<sup>e</sup> s. (Roncevaux, 41). Cf. *répaïser*, *apaïser* (Gaye) ; *rapaïser*, syn. (environs).

---

Appouyi. — V. int.

Appuyer. Du lat. pop. *appodiare*, devenu *apoiar*, *appouyi* ; français *apuyer*, *appuyer*. Cf. le latin *podium*, grec *podion*, base, qui a donné *puy* ; le terme dial. *epouiller*, appuyer (Gaye).

---

Apré. — prép.

Après. De *à* et *près*. — Marque souvent un rapport de situation, de position : *la cleuil eu apré la porte*, la clef est sur la porte ; — un rapport de direction, de but : *il eu j'teu d'yaue apré lu ille*, il a jeté de l'eau sur ses vêtements ; — un rapport de cause : *on attin apré vous*, on vous demande.

---

Arainie. — S. f.

Araignée. Tire son origine du lat. *aranea*, devenu *aragne* (en français) ou *arainie* (Court.). Cf. les synonymes

*aringnie* (Saint-Remy), *arignée* (Gaye). Composés. Une *irintaïl* est une toile d'araignée. Dérivé de *araneæ tela*, qui a donné *arantèle*, *arantelle* (xvi<sup>e</sup> siècle) ; *arantoile* ou *irintaïl* par déformation dialectale. Cf. *irantoin.ne*, syn. (Perthois). Dans la Brie, *mis en pattes d'araignée* signifie éparpillé de tous côtés, en parlant des récoltes sur pied.

---

Ardint. — S. m.

Argent. Du lat. *argentum*, devenu *argint*, *ardint* (d. dial.).

---

Argoti. — S. m.

Argotier, gueux, mendiant, par.ext. homme qui travaille maladroitement. On le fait dériver de *argot*, langage des gueux. — *Argoter*, en parlant du bétail, c'est s'agiter, donner des coups de pied. Ce mot semble plutôt dériver de *argot*, ergot.

---

Arifleu. — V. tr.

Erafler, écorcher légèrement. Composé de *a* et *rifleu*, ancienne forme de *râfler* : « E riflerent la charn jesque il furent sanglenz » xii<sup>e</sup> s. Rois, III, 18, dans Hatz. — Origine incertaine ; on a donné l'all. *raffen*, enlever ; bas lat. *riflare*. Cf. *erifler*, syn. (Gaye) ; *rifler*, râfler (id.) ; le courtoisien *râfleu*, râfler.

---

Aroti. — V. tr.

Tirer à l'oie avec des bâtons, attaquer quelqu'un avec des pierres, des bâtons. Cf. *arrocher*, syn. (Faux-Fresnay), *érocher*, syn. — *érocheux*, tireur à l'oie (Gaye) — les anciennes formes *arochier*, *aroichier*, *aroquier*. Dérivé peut-être de *roche*, lat. pop. *rocca*, dont le rad. se trouve dans la plupart des langues.

---



Arrandi. — V. tr.

Traiter quelqu'un à table. — Cf. le terme dial. *colloquer* (patois voisins). Formé de *à* et *ranger*, lequel dérive de *rang*, haut all. *hring*, all. mod. *ring*, devenu *reng*, *rang*. Le *d* est dialectal.

---

Arrouseuil. — V. tr.

Arroser. Tiré du lat. pop. *arrosare*, class. *adorare*, qui vient de *ros*, rosée. Devenue *arrousar*, *arrouseu* — français *arrouser* (fin du xvii<sup>e</sup> siècle). — Dans le Perthois on dit encore *rousée* pour *rosée*, comme faisait Rabelais, *arrousier* pour *arroser*. Dérivés : le court. *arrousu*, arro-soir — les termes dial. *arrouseuil*, syn. (Perthois) — *érouser*, arroser ; *érousois*, arrosoir (Gaye).

---

Arteu. — V. tr. et int.

Arrêter. S'*arteu*, s'arrêter. Du lat. pop. *arrestare*, de *ad*, à, et *restare*, rester, devenu *arestar*, *arter* ou *arteu*. Cf. le syn. *arter* (patois voisins).

---

Arti. — S. m.

Archer. Du lat. pop. (*arcarius*), *arcarium*, dérivé de (*arcus*), *arcum*, devenu *archier*, *arti*, avec un *t* dialect. — français, *archer*. Ce terme est vieilli.

---

Artin.ne — S. f.

Grand panier en osier pour transporter l'herbe, les menues-pailles, etc. Cf. le français *tinette*, *tineton* le terme dial. *ertine*, syn. (Saint-Remy, Loisy-sur-Marne). Origine obscure. — On donne le latin *arylena*, qui vient du grec *arutes*, vase à puiser de l'eau.

---

Asseuil. — Adv.

Assez. Composé de *à* et du vieux français *sez*, du lat. *satis*.

---

Assilleu. — V. tr.

Laisser endommager un objet, une marchandise — gâter ce que l'on vous donne. Cf. les termes dial. *essiller*, syn. — *essilleux*, celui qui essille (vill. voisins). Cf. le sens ancien : « Ainsi seray de mon lieu rebouté Comme essilliez, dolereux et meschans » XIV<sup>e</sup> s. Eust. Deschamps. — Ball. du Dom.

---

Assôtèleu. — V. tr.

Adresser à quelqu'un des paroles blessantes et injurieuses. — *Assôteler* se dit dans les environs. Du préfixe *ad*, *as* par assimilation, — du rad. *sot* et du suffixe *eleu*. Cf. le vieux français *rassoter*, *assotir* : « Et jà en suis tout assoty » XVI<sup>e</sup> s. Rabelais, III, 18 ; les termes dial. *assoter*, *faire rassotir*, ennuyer (Vertus) ; *faire ensotir*, syn. (environs).

---

Atleuil. — V. tr.

Atteler. Du lat. pop. *attelare*, composé de *ad*, et de *telum*, au sens non class. de *timon*, devenu *attelar*, *atleu*. Dérivés. A donné le substantif *atleuil*, demi-journée de travail dans les champs. Dans toute la Marne, on dit une *attelée*.

---

Atrepure. — S. f.

Pièce de fer qui sert à maintenir la chaîne d'une charrue. Cf. le syn. *trepagne* (Vertus). Composé du préfixe *a*, du lat. *temperare*, devenu *temprer*, *tremper* ou *tempérer* (doublets), et du suffixe *ure*.

---

Attati. — V. tr.

Attaquer. On donne pour origine l'ital. *attaccare*, joindre, par ext. aborder, attaquer. Le mot courtoisien indique un radical plus ancien : « Ce mot attaquer, participe du français attacher, qui est le vray mot et nayf et de l'italien attacar. Les courtisans trouvent plus beau attaquer que attacher » xvi<sup>e</sup> s. H. Est. Nouv. lang. franç-ital., I, 130, dans Hatz. Cf. le syn. *étaquer* (Gaye).

---

Atteuil. — V. tr.

Acheter. Du lat. pop. *accaptare*, fréquentatif de *accipere*, devenu *acatar*, *achater*. La transformation dialectale du *c* en *t*, la suppression de la syllabe médiane et la désinence ont donné *atteuil*. Cf. les syn. *ajeter* (ça et là) — *éjeter* (Gaye).

---

Atvi. — V. tr.

Achever. Du lat. pop. *accapare*, de *ad*, et *caput*, chef, avec un *t* dial. Cf. *recheffer*, reprendre d'un mets, prendre d'un nouveau plat (Brie). L'addition du préfixe *re* a donné *ratvi*, rachever. En beaucoup de localités marnaises on dit *achuver*, *rachuver*.

---

Aubre. — S. m.

Arbre. Cf. *âbre*, dans les environs de Sézanne. Dans tout le reste du département, on emploie *aubre*. Du lat. (*arbor*), *arborem*. L'*r* de la première syllabe s'est vocalisée sous l'influence de l'*o* médial.

---

Aude. — S. f.

Augé. Du lat. pop. *alviam* (acc.), latin class. (*alveus*), *alveum* devenu *alvje*, *alde*, *aude*, avec un *d* dial. Cf. le fr. *alvéole*.

---

Aumaire. — S. f.

Armoire. Du lat. *armarium*, devenu *armaire*, *aumaire*. Cette dernière forme s'emploie aussi dans le Perthois.

---

Aunelle. — S. f.

Aune. Diminutif du lat. (*alnus*), *alnum*, devenu *alne*, *aulne* ou *aune*. Le mot *aunelle* est usité presque partout. Cf. les noms de localités Aulnizeux, Aulnay.

---

A.unir. V. tr.

Aplanir, rendre suivi, sans inégalité. Du préfixe *a* et de *unir*, qui dérive du lat. scolastique *unire*. En plusieurs localités on évite l'hiatus : *alunir*.

---

Auquin.ille — Adj. et pr.

Aucun, pas un. De *aliquem unum* (acc.), devenu en français *alqu'un*, *alcun*, *aulcun*. Il s'emploie aussi pour : certains, quelques-uns, comme faisait le vieux français : « *Alcun demostrement* » xii<sup>e</sup> s. Roncevaux. — « *Aulcunes foyz encontre elle il s'irrite* » xvi<sup>e</sup> s. Marot. Un Juge d'inst. — « *Il y a aulcuns de nos parlements* » xvi<sup>e</sup> s. Montaigne. Ess. T. 25.

---

Auteuil. — S. m.

Autel. Du lat. *altare* devenu *alter*, *auteuil*, avec une désin. dialectale.

---

Avalon. — S. m.

Gorgée. Composé de *a*, de *val* et du suffixe *on*. Ce mot est encore usité dans l'arrondissement de Ste-Mènehould. Cf. le courtis. *avalure*, *avaloire* ; *ravaleuil*, bas-côté

d'une grange ; les termes dial. *évalon*, gorgée ; *évaler*, (Gaye) ; le vieux franç. *avalouere*, *avaluire* (Du Cange).

Avoir. — V. aux.

Avoir. Du lat. *habere*, devenu *habeir*, *avoir*. Cette dernière forme appartient au vieux français : « Tot son avoir qu'ot sei en at portet » XI<sup>e</sup> s. — Saint Alexis, 91, dans Hatz. Ce verbe, en sa qualité d'auxiliaire, servant à en conjuguer beaucoup d'autres (par exemple, tous les verbes pronominaux du patois), il est intéressant de connaître toutes ses formes.

Mode Indicatif. — Temps présent.

<i>Patois de Courtisols.</i>	<i>Patois de St-Remy.</i>	<i>Français.</i>
d'a.	j'a.	j'ai.
t'é.	t'é.	tu as.
il eut.	il it.	il a.
d'ons.	j'ons.	nous avons.
vous eu.	v'avez.	vous avez.
il ont.	il ont.	ils ont.

Passé indéfini.

d'a iu.	j'a iu.	j'ai eu.
t'é iu.	t'é iu.	tu as eu.
il eu iu.	il it iu.	il a eu.
d'on iu.	j'on iu.	nous avons eu.
vous eu iu.	v'avez iu.	vous avez eu.
il ont iu.	il ont iu.	ils ont eu.

Imparfait.

d'avous.	j'avous.	j'avais.
t'avous.	t'avous.	tu avais.
il avé.	il avait.	il avait.
d'avin.ille.	j'avins.	nous avions.
vous avies.	v'avies.	vous aviez.
il avin.ille.	il avint.	ils avaient.

Plus-que-parfait.

d'avous iu.	j'avous iu.	j'avais eu.
t'avous iu.	t'avous iu.	tu avais eu.
il avé iu.	il avait iu.	il avait eu.
d'avin.ille iu.	j'avins iu.	nous avions eu.
vous avies iu.	v'avies iu.	vous aviez eu.
il avin.ille iu.	il avin iu.	ils avaient eu.

### Futur simple.

<i>Patois de Courtisols.</i>	<i>Patois de St-Remy.</i>	<i>Français.</i>
d'ara.	j'ara.	j'aurai.
t'aré.	t'aré.	tu auras.
il areu.	il arit.	il aura.
d'aron.ille.	j'arons.	nous aurons.
vous areu.	v'arez.	vous aurez.
il aron.ille.	il aront.	ils auront.

### Futur antérieur.

d'ara iu.	j'ara iu.	j'aurai eu.
t'aré iu.	t'aré iu.	tu auras eu.
il areu iu.	il arit iu.	il aura eu.
d'aron iu.	j'arons iu.	nous aurons eu.
vous areu iu.	v'arez iu.	vous aurez eu.
il aron iu.	il aront iu.	ils auront eu.

### Mode conditionnel.

#### *Présent.*

d'arous.	j'arous.	j'aurais.
t'arous.	t'arous.	tu aurais.
il areu.	il arait.	il aurait.
d'arin.ille.	j'arins.	nous aurions.
vous aries.	v'aries.	vous auriez.
il arin.ille.	il arint.	ils auraient.

#### *Passé.*

d'arou iu.	j'arou iu.	j'aurais eu.
t'arou iu.	t'arou iu.	tu aurais eu.
il areu iu.	il arait iu.	il aurait eu.
d'arin iu.	j'arin iu.	nous aurions eu.
vous aries iu.	v'ari iu.	vous auriez eu.
il arin iu.	il arin iu.	ils auraient eu.

### Mode Impératif (presque régulier).

aïe.	aie.	aie.
ayons.	ayons.	ayons.
ayeü.	ayez.	ayez.

### Mode Subjonctif.

#### *Présent.*

quu d'aïe ou d'aïche.	quu j'ayisse.	que j'aie.
quu t'aïes ou t'aïche.	quu t'ayisses.	que tu aies.
qu'il aïe ou aïche.	qu'il ayit.	qu'il ait.
quu d'aïches.	quu j'ayinsse.	que nous ayons.
quu vous aïches.	quu v'ayisses.	que vous ayez.
qu'il aïchent.	qu'il ayinssent.	qu'ils aient.

*Passé.*

*Patois de Courtisols.*

quu d'aïe iu.  
quu t'aïe iu.  
qu'il aïe iu.  
quu d'aïche iu.  
quu vous aïche iu.  
qu'il aïche iu.

*Patois de St-Remy.*

quu j'ayisse iu.  
quu t'ayisse iu.  
qu'il ayit iu.  
quu j'ayinsse iu.  
quu v'ayisse iu.  
qu'il ayinsse iu.

*Français.*

que j'aie eu.  
que tu aies eu.  
qu'il ait eu.  
que nous ayons eu.  
que vous ayez eu.  
qu'ils aient eu.

*Mode infinitif.*

*Présent.*

avoir | aoué. | avoir.

*Passé.*

avoir iu. | aoué iu. | avoir eu.

*Mode Participe.*

*Présent.*

ayant. | ayant. | ayant.

*Passé.*

aïan iu. | ayan iu. | ayant eu.

Cf. : « Sonnette aront ou coul pendant » xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps. Les Souris et les Chats. — Le passé défini n'existe pas, car il n'est pas indispensable au langage : la preuve, c'est qu'il ne se rencontre pas en allemand. L'emploi de ce temps convient à un grammairien, à un lettré, qui a le loisir de penser ; à un orateur, à un homme du monde, qui a l'habitude de parler correctement. Mais un laboureur, un ouvrier, ne soupçonnent même pas l'utilité d'une nouvelle forme d'expression. La distinction à faire entre l'emploi de l'imparfait et l'emploi du passé défini est par trop subtile pour le vulgaire : peu importe si l'on se sert du passé indéfini pour exprimer une action accomplie dans un temps déterminé.

Ces observations peuvent s'appliquer à l'imparfait du subjonctif, et par suite, au passé antérieur, au plus-que-parfait du subjonctif — au passé (2<sup>e</sup> forme), du conditionnel.

Comme on a pu le voir, le courtisien a d'étroites accointances avec le patois régional : tous les temps de la conju-

gaison présentent une ressemblance frappante. — Dans la Brie, *évu* sert encore de participe passé. — Tous les patois marnais, sans en excepter le courtoisien, emploient l'auxiliaire *avoir* à la place de l'auxiliaire *être* dans la conjugaison d'un très grand nombre de verbes, entre autres tous ceux qui expriment un mouvement, *partir venir, revenir*, etc. — tous les verbes pronominaux.

Composés. L'addition du préfixe *re* a donné *raveir*. Cf. les syn. *ravoir*, un peu partout, *raoué* (St-Remy).

---

#### Avigeu. — V. int.

Aviser, prendre garde. Du préfixe *a* et du lat. popul. *visare*, tiré de (*visus*<sup>1</sup> *visum*, supin de *videre*. « *Cela n'avige min* », l'occasion ne se présente pas.

---

#### Avin. — Adv.

Profondément. Du préfixe *ab* et de *ante*, devenu *abant*, *abin*, *avin*, avec une nasale dial. — « A ce que je voy par vos discours, les Parisiens en ont dans les bottes bien avant », xvi<sup>e</sup> s. Satire Ménippée, Har. de M. d'Aubr. — A formé *avanteur*, profondeur (Vertus).

---

#### Avin.ne. — S. f.

Avoine. Aux environs on dit aussi *avin.ne*. Dans presque toute la Marne, *avène*. Cette dernière forme, encore admise par l'Académie, n'existe cependant plus que comme terme dialectal. — Du latin *avena*, devenu *aveine*, *avin.ne*, *avoïn.ne* : « Quant nous verrons ja à l'ostel Nos mestres, sans penser à el, Il t'apportera de l'avainne », xiv<sup>e</sup> siècle Froissart. Le déb. dou chev. et dou lev. — Cf. le courtoisien *avène*, sorte de prune acide qui mûrit à peu près à l'époque des avoines, le syu. *davène* (Gaye).

---



Avu.ille. — Prép.

Avec. *Aveu*, en beaucoup de communes. Du lat. *apud*, auprès de, et *hoc*, cela, devenu *avuec*, *avu.ille* ; français *aveques*, *avecque*. On trouve *avoec* dans la Chanson de Roland (186).

---

Avûle. — S. m.

Aveugle. Du lat. pop. (*aboculus*), *aboculum*, de *ab*, indiquant privation, et *oculus*, œil, devenu *avogle*, *avuegle*, *avûle* : « Sorz ne avuegles », xi<sup>e</sup> siècle. Saint-Alexis, 55, dans Hatz. Cf. le syn. *aveûle* (Perthois).

---

**B**

---

Babiche. — S. f.

Babine, lèvre pendante de certains animaux. Du rad. german. *bab*, qui se retrouve dans *baboue*, moue, et dans le mot dialectal all. *bæppe*, muse. — Cf. les syn. *babin.ne* (Brie); *babeigne*, grosse lèvre, grosse lèvre (Loisy-s-Marne); *babouin.ne*, babine; *babouinner*, grommeler, murmurer; *babouin.neux*, celui qui babouin.ne (Vertus).

---

Baïeu. — V. tr.

Bailler, mettre en main, donner. Présent de l'indic. : *eud'baïe*, *tu baïes*, *i baïe*, *eud'baïons*, *vous baïeu.ich*, *i baïon*. Imparfait : *eud'baïous*. Futur : *eud'baïera*. Présent du conditionnel : *eud'baïerou*. Présent du subj. : *qu'ud'baïy*. Participe passé : *baïy*. Du latin *bajulare*, porter, et en bas-latin, par extension, avoir la charge, devenu *bajlar*, *baillier*, *baïeu*. Ce mot, presque tombé en désuétude, était très vivant autrefois : « Or payez-vous, je

vous baille de quoy » xvi<sup>e</sup> siècle. Marot, Epigr. « Plus puissant que tous les remèdes que lon luy pourroit bail-  
lier » xvi<sup>e</sup> siècle. Amyot, Alex.-le-Gr.

---

Baigie. — S. m.

Baiser. Substantif verbal de *baigi*, baiser; du lat. *basiare*, devenu *baisier*, *baigi*. Cf. les termes dial. *biser*, baiser; *bisement*, baiser, subst.; *biseux*, celui qui bise (Brie).

---

Baïolet. — S. m.

Bavolet. De *bas*, qui dérive du lat. *bassus*, *bassum*, et de *voler*, latin *volare*. Un *volet*, dans le vieux français, était un petit voile qu'on mettait sur la tête. Cf. les syn *bagnolet* (Saint-Remy), *hâlette* (Vertus).

---

Balenvin. — Adv.

Heureusement. Pour *bel avant*. Cette dernière expression s'emploie communément dans les localités avoisinantes. *Bel* vient du latin (*bellus*) *bellum*; son féminin à Courtisols est *balle*. Cf. les termes dial. *biau*, beau ou bel (un peu partout), *bâ*, syn. (Perthois).

---

Baleuil. — V. tr.

Battre, durcir la terre (v. ballossø).

---

Balifre. — S. f.

Babouin, bouton de fièvre qui vient aux lèvres. De *balèvre*, formé de la particule péjorative *ba* (latin *bis*) et de *lèvre* (latin *labra*, pluriel de *labrum*, employé comme féminin singulier); devenu *balieüre*, *balèfre*, *balifre*: « Copeit lor ot et balevres et neis », xii<sup>e</sup> siècle. Vivien, dans Hatz. — « Puis descendy par les dents pour venir aux balièvres », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, II, 32. Cf. le fran-

çais *balafre*, le patois *balifre*, bouton de fièvre (vill. voisins); *balèfre*, *baligueule*, *bobeluchon*, syn. (Brie); *basi-gueule*, syn. (Gaye); *baligouigne*, syn. (Loisy); *baligouin.nes*, lèvres d'un chat, d'un chien : « Ils lui lechoient les hadigoinces ». Rabelais.

---

Balince. — S. f.

Balance. Du lat. pop. *bilancia*, class. (*bilanx*), *bilancem*, de *bis*, deux, et *lanx*, plateau, devenu *balance*, *bilince*, *balince*. Cf. le patois *balancer*, balancer; *bilançoire*, balançoire (Brie).

---

Ballosse. — S. f.

Prune. De *balle*, dérivé du haut all. *balla*, boule, all. mod. *ball*; et du suffixe *osse*. Le mot *ballosse* s'emploie dans les localités avoisinantes et dans la vallée de la Marne. Un *ba'lossi* est un prunier; syn *ballossier* (environs). Hatzfeld dit ceci : *beloce*, petite prune sauvage : « Beloces d'Avesnes », XIII<sup>e</sup> siècle. J. de Meung. — Rose, 8257. — *Belocier* (1363), prunier sauvage : « Les prunes violettes Devancent du blocier les prunelles aigrettes », Vauq. de la Fresnaye, Idylles, I, 76.

Dans un autre ordre d'idées, de *baller*, danser, et par extension, pendre en oscillant (lat. pop. *ballare*, devenu *baller*) dérivent *ballant*, battant de cloche (un peu partout), qui à Courtisols, se dit *battin.ille*, de *battre*; *sur le ballant*, dans l'incertitude entre deux partis à prendre (ça et là); *ballicoter*, osciller rapidement (id.); *ballean*, *eurballean*, durcir, affermir la terre, en parlant de la pluie (Courtisols); *baller*, *eurballer*, syn. (toute la Marne).

---

Bangnole. — S. f.

Cassine, vieille maison. Pour *bangnole*, dérivé de *bagne*, emprunté à l'ital. *bagno*, prop. maison de *bains*. — *Bangnole* se dit à peu près partout.

---

Baquot. — S. m.

Gerbe battue. A Faux-Fresnay, grosse botte de paille battue. Dans les environs de Courtisols, gerbe à demi battue. Cf. *émouchée*, syn. (Faux-Fresnay). Dérivé de *bac*, baquet, parce qu'autrefois on battait les épis par poignées sur un tonneau ou sur un baquet. — Cf. le courtisien *baquoteu*, battre à demi; les termes dial. *baquot*, botte de paille non battue; *bacocher*, battre légèrement (Aube); *bacottée*, fourrage pour les brebis (Reims).

---

Barbouille. — S. f.

Femme bavarde. Vient de *barbouiller*, sorte d'onomatopée. — Larousse donne *bar*, péjoratif, et *bouille*, bournier. Cf. le court. *barbouillat*, bavard; *barbouilleu*, bavarder; *embarbouilli*, embarbouillé. Cf. le patois *tartouille*, femme bavarde (Loisy-sur-Marne).

---

Barrot. — S. m.

Tombereau. Ce mot est usité dans presque toute la Marne. *Barrot*, en français, signifie une poutre qui soutient le pont d'un navire, et dans ce cas, dérive de *barre*. Cf. le court. *ine barroteuil*, contenu d'un barrot; les termes dial. *barrotée*, syn. (environs); *barrotte*, le bois de chauffage comprenant les grosses bûches tortues refusées par les marchands et vendues à bon marché (pays de bois). — V. au mot *tumeu*.

---

Bassineu. — V. tr. et intr.

V. int. Résonner, vibrer longuement. — V. tr. : ennuyer. De *bassin*, qui vient du bas-lat. *bacchinon* (Grégoire de Tours); dérivé lui-même du celtique *bac*. Cf. le patois *glinguer* (all. *Klingen*), résonner. Envoyer *glinguer*, envoyer promener (Brie). — Cf. le courtisien *bassineut*, bouton d'or, bassin d'or, espèce de renoncule. Ce terme désigne aussi la potentilleprintanière (*potentilla verna*, L.),

plante de la famille des Rosacées, qui croît sur les talus, les pelouses.

---

Batte à bure. — S. f.

Baratte. — Cp. *serène*, syn. (Vertus). Cette expr. est employée improprement, car une *batte à beurre* désigne en réalité le plateau de bois emmanché avec lequel on frappe. Cf. le français *babeurre*. Le mot *bure* dérive du lat. *butyrum*, du grec *boutyron*, devenu *butre*, *burre*; français *beurre*. Il s'emploie encore en beaucoup de localités. Cf. le patois *batterie* (néologisme), batteuse, machine à battre; *batteur* (néol.), tige de fer formant la charpente du tambour d'une batteuse (Courtisols et toute la Marne).

---

Bau. — S. f.

Mare. Terme encore en usage dans l'arrondissement de Sainte-Mènehould; à Loisy-sur-Marne, une *bau* représente plutôt une cour dans laquelle croupit du purin. — Origine obscure; apparenté peut-être à *baer*, et alors signifie ouverture béante. Cp. le syn *glouille*. Cf. le fr. *baie*, *bée*, *abée*, *béer*, *béant*, *bayer*; l'all. *bau*, terrier.

Une *baugne* est un œil-de-bœuf, une petite fenêtre ronde ou ovale; une *baugnotte* est une petite baugne (Brie). Cf. *beuiller*, regarder curieusement; *beuillotte*, *beugnotte*, *rabeugnotte*, syn. (Faux-Fresnay); *rebeuiller*, regarder quelqu'un de travers, d'un air méchant (Brie); *bâïy*, crier très fort en ouvrant largement la bouche (Courtisols).

Un œil-de-bœuf se nomme *borneutte* (id.); *bornette* (environs); *borgnotte*, syn. (Vertus). On ne peut s'empêcher de comparer ces mots au bas-breton *born*, œil, et surtout au français *borgne*, qui paraissent avoir une étroite parenté. D'ailleurs la forme de ce dernier était fixée au moyen âge : « Un hume borgne unt encontré Qui le dextre oill avoit perdu », xiii<sup>e</sup> siècle. Marie de France. — Fab 71, dans Hatz.

---

Baute. — S. f.

Cloison, séparation en maçonnerie légère qu'on fait dans une maison. Dérive du vieux mot *bauche*, mortier de terre mêlée avec de la paille hachée. On dit encore en français *bauge* ou *baugue*, en provençal *bauco* : « Maison de bauche ». Guill. de Machault, xiv<sup>e</sup> s., dans Hatz.

---

Baveu. — V. int.

Baver, laisser échapper de la sauce en mangeant. De *bave*, autrefois *beve*.

---

Bé. — Adj.

Beau. Du lat. pop. (*bellus*), *bellum*, devenu *bel*, *bé*, aux deux genres et aux deux nombres, quelle que soit la lettre initiale du mot suivant. Cf. le courtis. *béteu.ille*, beauté; *béquiou*, beaucoup, de *beau* et de *coup*. On trouve dans le vieux français *grancoup* et *biaucoup*.

---

Bec-du-can.ne (1). — S. m.

Espèce de prune noire longue. Tire son nom de *bec* [lat. pop. (*beccus*), *beccum*, d'origine celtique], et de *cane* d'origine peu certaine. On y veut voir l'all. *Kahn*, barque, appliqué à un animal nageur, mais cette dérivation semble plus que douteuse. Cf. le patois *couache*, syn.; *couachier*, l'arbre producteur (vill. voisins); *pédrigon* (Epernay).

Composés et dérivés de *bec*. *Ine béqueu.ille* est une becquée, petite bouchée, ancien français *bechiee*, *béchée* (Furet.); *becquee* (xvi<sup>e</sup> siècle, Amyot); par extension, une toute petite quantité. Aux alentours on dit *biquée*. Cf. le français *abecquer*, *embecquer*, *embecqueter*, *embouquer*; le court. *buqueu*, éclore, percer la coquille à coups de bec; le patois *bicher*, syn. (Saint-Remy); *ébécher*, syn.

(1) En vieux français, *bec de cane* désignait une espèce de souliers. (Du Cange).

(Vertus); *bécher*, syn. (Gaye); *rebecter*, répondre à quelqu'un qui vous fait des observations; répéter les paroles, comme un perroquet, après qu'une personne a parlé (toute la Marne); *béquot*, baiser (Brie); *béquiller*, patir, en parlant des oiseaux qui coupent l'herbe avec le bec (Gaye). — V. au mot *buc-en-bous*.

---

Béguinette. — S. f.

Coiffure de vieille femme attachée sous le menton, cale. Diminutif de *béguin*, qui dérive de Lambert le *Bègue*, fondateur du premier couvent de *béguines* au XIII<sup>e</sup> siècle.

---

Beilzon. — S. m.

Barreau d'une chaise, d'une échelle. Diminutif de *bau*, de l'ancien haut allem. *balcho*, allem. mod. *balken*, poutre, solive, devenu *balc*. Le dim. a donné *balzon*, *beilzon* par altér. dial. — Cf. le patois *bauson*, syn. (villages vois.); *buson*, syn. (Vertus); le français *balcon*, *bauquière*. Cp. *fuciot*, ou *fusseau*, syn. employé dans la Brie pour *beilzon* (de *fustem*, fût).

---

Béouâteu. — S. f.

Boîte. Du lat. pop. *buxtia*, *buxta* (grec *pyxida*), devenu *boucste*, *bocste*, *boete*, *bouete*, *béouâteu* par déform. locale. Cf. le breton *boest*, le patois *bouite*, syn. (Perthois); *boète*, syn. (Vertus). « Et dessus une tirelire d'un costé et une bouête de l'autre », XVI<sup>e</sup> s. Satire Ménippée. Lettr. du pouv. d'un Espagn. — « En une boiste le mist por garison » XIII<sup>e</sup> s. Roncevaux, 29, dans Hatz.; le court. *béouateuil*, contenu d'une boîte. Presque partout on dit *boîtée*.

---

Berne. — S. f.

Berle, plante herbacée de la famille des Ombellifères, qui se plaît dans les lieux humides, dans les ruisseaux, en botanique *Sium latifolium*, L. — Du lat. *berula*.

---

Besongne. — S. f.

Besogne, ouvrage. Forme féminine de *besoin*, lequel s'écrivait *bosaign* au *x<sup>e</sup>* siècle. *Besongne* s'est d'abord écrit *busuigne*, puis *besoigne*, *besongne* (*xv<sup>e</sup>* siècle) : « Une sue busuigne grande », *xii<sup>e</sup>* siècle. Vie de saint Gilles. — « De ceste besoigne devant tous vous desfle », *xiii<sup>e</sup>* s. Bodel, dans Hatz. — « Et come ils estoient bien avant en besongne », Ph. de Comines, Louis XI, 7, *xv<sup>e</sup>* siècle. Cf. le courtoisien *busouan.ille*, besoin ; *souan.ille*, soin ; *souagni*, soigner ; le bas-lat. *soniare*, devenu *soigner* (*xii<sup>e</sup>* siècle).

---

Bête. — S. f.

Bêche. Du bas-lat. *besca*, devenu *besche* (*x<sup>e</sup>* siècle) ; *bête*, avec un *t* dialectal. Cf. le court *béti*, bêcher ; le patois *bêche*, bêche (env.) ; *bécher*, travailler les vignes avec un hoyau ; *bécherie*, période pendant laquelle on bêche (vignoble) ; *bâchier*, bêcher ; *rebichier*, rebêcher (Perthois) ; *béchage*, action de bêcher ; *bécher*, au figuré, desservir, calomnier quelqu'un (un peu partout) ; *vin de rebêche*, vin de qualité inférieure obtenu dans une des dernières cuvées (vignoble). Cp. *févir*, bêcher ; lat. *favere*, rendre favorable, fertile (Loisy).

---

Bête. — S. f.

Bête. Du lat. *bestia*, devenu *beste* (Chanson de Roland, 1555, *x<sup>e</sup>* siècle). Cf. le pat. *bestial*, bétail, du lat. *bestialis*, *bestial*, puis *bestail* (toute la Marne) ; *bâte*, bête ; *rabâtir*, abêtir (Perthois), le pluriel *bestiaux*.

Il convient en outre de s'occuper spécialement de la locution : *far' la bête à diou têtes*, mettre à califourchon sur les épaules ; car elle présente dans la Marne une infinité de synonymes. On dit *à bûlot*, de baller, pendre en oscillant (Brie) ; *à haute cheminée*, par analogie (Broussy-



le-Petit) ; à *grahant* (Faux-Fresnay) ; à *bricou* (Gaye) ; à *cabidos* (Villevenard) ; à *cubalot*, de *cul* et *baller* (Brie) ; à *grahout* (Saint-Remy) ; à *grahaut* (Courtisols).

---

Beu. — S. m.

Pierre creuse, auge à faire boire les bestiaux ; margelle d'un puits ; treuil d'un puits. Dans les villages voisins, on dit *but*, au troisième sens seulement. Origine incertaine.

---

Beu. — S. m.

Bœuf. Du lat. (*bos*), *bovem*, devenu *buof*, *buef*, *bu*, *beu* ; français *bœf*, *bœuf*. Ce mot est usité dans presque toute la Marne. Cf. le pat. *bu*, bœuf (Perthois) ; *beutin*, petit bœuf (vill. voisins) ; *beutier*, gardeur de bœufs et de vaches (Brie).

---

Beurbis. — S. f.

Brebis. Du lat. pop. (*berbix*), *berbicem*, altération du lat. class. (*vervex*), *vervecem*, béliet, devenu *berbiz*, *berbis*, *beurbis* (XIII<sup>e</sup> siècle) ; français *brebis*, par métathèse. Cf. le pat. *berbis*, syn. (toute la Marne).

---

Beurdin. — S. m.

Petit pain tordu que les enfants vont chercher le jour de Noël. Dérivé de *bure*, qui a donné *burtel*, bluteau. Le beurdin, à l'origine, était sans doute fait de fleur de farine. Cf. le pat *burdin*, syn. (environs). V. au mot *coigneu*.

---

Beurtaute. — S. f.

Sorte de charrue à un versoir. Cf. *burtauche* (envir.)

---

Beurton, burton. — S. m.

Son de blé ou de seigle. Vient de *bure*, étoffe servant à bluter, qui a donné *burcter*, — de même que *buleter*,

*beluter*, *bluter*, et ses dérivés. Cp. *rebulet*, dernière farine de qualité inférieure (Vertus); *repassin*, son provenant d'une deuxième mouture. Du rad. *passer*, du préf. *re* et du suffixe *in*; *pousson*, farine d'orge ou d'avoine, mélange de gros et de petit son (Vertus); *pouture*, syn. (Loisy-sur-Marne). « Il ressemble le buretel Qui giete la blanche ferine. » XIII<sup>e</sup> siècle. Guiot de Provins, dans Hatz.

---

Béville. — S. f.

Reine-Claude. Cf. le syn. *beuville*, usité dans les environs et même dans la vallée de la Marne. — Lorrain de *Beuville*, Conseiller au Présidial de Châlons, Membre de l'Académie châlonnaise, introduisit, vers 1750, une espèce de reine-claude qui fut désignée sous le nom de *beuville*.

---

Bian — Adv.

Bien. Du lat. *bene*. Dès le début de la langue, *e* libre, non suivi d'un *i*, devient la diphtongue *iè* : *bien*, *bian*. Cf. le court. *moult bian*, moult bien; le patois *bian*, bien (Loisy-sur-Marne); *biy*, syn. (Bussy-le-Château); *bin*, *eh bin* ! eh bien ! (toute la Marne). « Qui si bin œuvrit » Noël, XII<sup>e</sup> siècle.

Composé : *Bintou*, bientôt, de *bien* et de *tôt* : « Trembles-tu d'un empereur Qui doist bein tost legere ombre Des morts acroistre le nombre ». XVI<sup>e</sup> s. Ronsard. Le laboureur.

---

I. Biat. — S. m.

Petit récipient rempli d'eau que les faucheurs accrochent à leur ceinture et où ils placent la pierre à aiguiser. Syn. de *coyer* et du provençal *coudié*, de *queux*, pierre à aiguiser la faux (on dit *queurse* dans la Brie). Dérivé de *bier* ou *buer*, laver, qui vient du german. *bukon*, all. mod. *bauchen*, lessiver, et *buken*, couler, lessiver : « Les

toiles furent buées », xii<sup>e</sup> siècle. Sept-Sages. 2631. Dans Hatz. Cf. le courtoisien *ine biu.ye*, une lessive ; *biu.ye*, laver ; *itendre la biu.ye*, étendre le linge lavé ; *bûresse*, lessiveuse ; *bûrie*, lavoir ; le patois *boat*, biat (Vertus) ; *buat*, syn. (Brie) ; *buét*, syn. (Saint-Etienne-au-Temple. M. Joppé-Machet) ; *buer* la lessive, laver (Loisy-sur-Marne) ; *bique-à-buée*, tréteau à trois pieds sur lequel on place la cuve à couler la lessive (Brie) ; *biaou*, laveur ; *bûrosse*, laveuse (Perthois)

## II. Bou.ure. — S. f.

Buire, cruche de terre ou pot à l'eau. Cf. le vieux français *bire*, *bure*, *buie*, *buye*, la forme dialect, *bouire*, buire (toute la Marne). — *Sourd comme une bouire*, expression proverbiale. Dérive du haut allem. *buh*, moyen allem. *buch*, allem. mod. *bauch*, ventre, car une buire est un récipient ventru. Cette forme étant passée dans le bas-latin, est devenue *buca*, *bouhe*, puis *buie* (xii<sup>e</sup> siècle) ; *bou.ure*, *boueure* ou *bouire*, *buire*, avec une *r* épenthétique. Cf. le Limousin *bujo*.

*Ine boureute* est une petite bouure. Le français *burette* n'est qu'un synonyme mis pour *buirette*, *buyreite* (1305). — *Bouirotte* (Brie) est une autre forme de buirette ; c'est un récipient en fer blanc terminé par un long bec pointu pour verser de l'huile et graisser les machines. Un *busseron* est un petit récipient en forme d'arrosoir de maison avec lequel on fait boire les jeunes agneaux (Brie). Diminutif du vieux mot *busse*, espèce de tonneau. L'origine de *busse* est douteuse, malgré qu'un tonneau soit un peu ventru. Cf. le syn. courtoisien *breuilzon* ; le terme dial. *brusson*, burette, au sens de bouirotte, et le limousin *brujo* : « Il ne doit user deu mairien por buse ». xiii<sup>e</sup> siècle. Digeste, dans Hatz.

Courtoisols possède encore, très vivants, les mots caractéristiques de cette famille. Un crapaud se nomme un *bau*, à cause de son ventre. Une personne obèse fait dire : *Oh ! l'grou bau !* le gros ventre. (Cf. l'all. *dickbauch*,

prop. ventre épais). Dans tous les autres cas, on se sert du mot *ventre*, en parlant des personnes — *Bau* s'emploie encore dans l'Est marnais.

---

Bicat. — S. m.

Petit de la chèvre. Diminutif de *bique*, chèvre, féminin de *bouc*, qui dérive du german. *bukk*, allem. mod. *bock*. Cf. les termes dial. *bique*, appareil à faire des fagots (pays de bois) ; *biquot*, tréteau pour soutenir les voitures chargées dont on vient de dételer les chevaux (Brie) ; le vieux fr. *bicoq* ; le français *biquet* ; le patois *bique*, membre viril (toute la Marne) ; *biquette*, syn. (Sainte-Ménéhould). A Courtisols, au jeu de *bique*, on appelle *bicti* le joueur le plus maladroit dont la fonction consiste à ramasser la bique, jusqu'à ce qu'un autre vienne le remplacer. — Dans les environs, on nomme *barbe de bique* les graminées qui croissent dans les pleux ou les pelous. Ce mot vient de la ressemblance entre les poils de la chèvre et les herbes desséchées. — Le salsifis sauvage, en certaines provinces de France, est appelé *barbe de bouc*. Cf. *beuque*, salsifis des prés. (Brie). Cp. *gaille*, chèvre (vill. voisins), onomatopée ; *gaillot*, chevreau, diminutif ; *gaillet*, syn. (Vertus).

---

Billeut. — S. m.

Billet. Du latin *bullā*, qui a donné *bulle*, puis *bullet*, *billeut* ou *billet*.

---

Billi. — V. int.

Etre projeté au loin. Dérive de *bille*, d'origine incertaine. Les patois voisins disent *biller*. Dans la Brie champenoise, *billonner* ou *bider*, c'est courir très vite, *verder*, c'est biller.

---

Bin. — S. m.

Amande d'un noyau. Du lat. *bini*, deux, à cause du double fruit.

---

Bindiau. — S. m.

Bandeau. Dérivé de *bande*, autrefois *bende*, du germ. *binda* : « Li bendiax est cheüs aval », xii<sup>e</sup> siècle. Gautier d'Arras. Ille et Galeron, dans Littré. Cf. le patois *bindé*, serré (Brie).

---

Bineuil. — S. f.

Auge des bestiaux. Les patois voisins disent *binée*. Origine inconnue.

---

Bingni. — V. tr.

Baigner. Du lat. *balneare*, devenu *balniar*, *baignier*, et par nasalisation *bingni*.

---

Bisqueu. — V. int.

Bisquer, ressentir une vexation. Du scandinave *besk*, angl. *baisk*, aigre. — Cf. les termes dial. *bisquin*, taquin, capricieux (Brie); *bisquinette*, jeu d'enfants consistant à planter à tour de rôle un piquet en faisant tomber celui d'un autre joueur. En cas de réussite, le piquet du *bisquin* est lancé au loin (Vertus); *bisque à la moque*, locution dont les enfants se servent pour railler, en même temps qu'ils passent rapidement et à plusieurs reprises un index sur l'autre (St-Remy).

---

Blail. — S. m.

Foirolle, mercuriale. Par confusion avec la blête, du lat. *blitum*, devenu *blite*, *bleit*, *blail*, par l'addition d'une désinence dialectale. Cf. le français *blette* ou *blête*, plante

de la famille des Chénopodées ; les termes dialect. *blat*, syn. de blail (Loisy-sur-Marne) ; *blet*, syn. (Saint-Remy) ; *fouïrolle*, syn. ; proprement, ce qui donne la fouire (Sainte-Mènehould) ; *fouïsaude*, syn. (Faux-Fresnay) ; *fouï rône*, syn. (Gaye) ; *foirande*, *foireuse*, syn. (ça et là).

---

Bleuil. — S. m.

Seigle. Du bas-latin (*bladus*), *bladum*, regardé par Diez comme une altération du lat (*ablatus*), *ablatum*, substantif part. de *aufferre*, enlever — proprement ce qu'on enlève — et en effet, la plante n'est ici considérée que comme récolte à enlever. — *Bladum* est devenu immédiatement *blad*, *bled*, *bleuil*, par altération dialectale ; français *bled*, *blet*, *blé* : « Blet n'i poet pas creistre » XI<sup>e</sup> siècle. Chanson de Roland, 980, dans Hatz. — La Bruyère disait encore : le *blé froment*, ce qui implique tacitement l'existence du blé seigle. Cf. le court. *bleutieur*, champ de seigle lorsque la récolte est enlevée ; le pat. *bleutière*, syn. (environs) ; *blé*, seigle (Bussy-le-Château). Cp. *pointu*, seigle (Loisy-sur-Marne).

---

Blin. — Adj.

Blanc. De l'ancien haut allem. *blanch*, devenu *blench*, *blin*. Cf. le vieux fr. *blanque*, dans Du Cange ; le court. *blinti*, blanchir ; *blintil*, fabricant de boules de blanc d'Espagne ; *blinterie*, fabrique ; *margrite blinte*, prop. marguerite blanche ; camomille des jardins, des moissons. Cf. *mottier*, dérivé de *motte*, boule de blanc ; *motterie*, l'usine (villages voisins). Le courtoisien dit aussi *motte*, *mottil* : « Entre le mostier et sa motte », XI<sup>e</sup> siècle. Wace. — Rou, 3, 3704, dans Hatz.

---

Bloquets. — S. m.

Douleur ressentie dans les articulations après une marche forcée. Ne s'emploie qu'au pluriel. De *bloquer*,

*bloc*, qui dérive du german. *bloch*, allem. mod. *block*. Le diminutif *blokel* existe au XIII<sup>e</sup> siècle. Le mot *bloquets* est encore en usage à l'Ouest du département. Cf. le patois *bloquet*, petit bloc (environs et vallée de la Marne); *blanche*, S. f., bloc de terre dans les champs labourés (vill. voisins); Cp. *heurt*, syn., grosse pierre isolée dans les champs (Brie).

---

Bobin.ne. — S. f.

Bobine. Autrefois nous avions dans l'Est les mots all. *bube*, gamin, polisson; féminin *bübin*, gamine, friponne, coquine. Celui-ci est resté, car le mot *bobée* désigne encore une petite fille évaporée (Saint-Remy). Par ext. le mot *bübin* a désigné une bobine, à cause de ses mouvements désordonnés quand on la déroule. Cf. le pat. *bobillon*, sorte de buirotte; *débobiner*, dérouler le fil d'une bobine; *rembobiner*, enrrouler le fil à nouveau (environs).

---

Bocan.ne. — S. f.

Bocal, s. m. De l'italien *bocale*, lat *baucalis*, grec *bau-chalion*. La nasalisation de la syllabe médiane s'est produite vers le XIII<sup>e</sup> siècle. L'*n* est dialect.

---

Bo.er. — V. tr.

Boire. Du lat. *bibere*, devenu *beivre*, *boevre*, *boer*. Remarquer : eud' *beuvons*, vous *buveu* (Courtisols) *euj' boivons*, *euv' buvez* (environs) : « Et boivon l'un à l'autre afin Qu'au cœur nos tristesses encloses Prennent en boivant quelque fin », XVII<sup>e</sup> siècle. Ronsard. Odes. Les Roses. — « De cyrops, de buvraiges, de doses, d'electuaires. » Cent nouv. nouv., dans Hatz. — *D'a bouette*, j'ai pris de l'eau dans mes sabots ou dans mes chaussures, en traversant un fossé. Cp. le pat. syn. *se grouïler* (Ste-Mènehould); Cf. les termes dial. *boivesses*, *bovesses*, bulles d'air qui se

forment sur le sol ou sur les mares par une grande pluie, et qui, suivant la croyance populaire, annoncent de nouvelles ondées (environs). — V. au mot *bouteuil*.

---

Bonhur. — S. m.

Bonheur. Composé de *bon* et *hur*, heur, qui dérive du lat. *augurium*, latin pop. *agurium*., devenu *aiur*, *aur*, *eür*, *hur*. Cf. le court. *malhur*, malheur.

---

Boquelu. — Adj.

Caillouteux, couvert de petites aspérités. Se dit aussi à Gaye. Apparenté à l'all. *buck(e)lig*, devenu *bouquelu*, *boquelu*. Cf. all. *buckel*, bosse. On ne peut guère voir là l'origine de *bosse*, *bossu*, car la phonétique se refuse à admettre une telle transformation. Cependant l'argot possède le mot *bosco*, *bossu*, qui semble intermédiaire entre les deux formes. Signalons encore le patois *bossillé*, bosselé (environs).

---

Bordeu. — V. tr.

Border. Du bas-alle. *bord* (angl. *board*) ; bas-latin *bordus*. Dérivés ou composés : *dibordeu*, déborder ; (Court.), *bordager*, suivre le bord, la lisière (vill. voisins).

---

Boude. — S. f.

Nombril. Du bas-lat. *bodellus*, nombril. Cf. les termes dial. *boudine*, syn. (environs) ; *boude* (Gaye, ça et là) ; *boudette*, syn. (Montmirail).

---

Bouffeu. — V. tr.

Bouffer, manger. N'y a-t-il pas parenté avec *buffet*, meuble où l'on serre les aliments à *bouffer*, terme qui serait alors entré dans la langue verte ? Le bas-latin avait



*buffa*, soufflet, devenu *buffe*, *buffet*. Cf. le bas-latin. *bufetagium*, impôt sur le vin et les boissons (Du Cange).

---

Bouïau. — S. m.

Boyau. Employé encore dans presque toute la Marne. Du lat. (*botellus*), *botellum*, boudin, devenu *bodel boel*, *boiel*, *bouiel*, *bouial*, *bouiau*. Cf. le court. *dibouilloteu*, enlever les boyaux, les intestins ; par extens. se dépêcher ; le pat. *débouilloter*, syn. (environs).

---

Bouille. — S. f.

Ampoule. Du lat. *bullā*, devenu *boule*, *bouille*, avec une désin. péjorative. Ce mot s'emploie encore en beaucoup de communes. Cp. le syn. *ampolle*, du lat. *ampulla*, devenu immédiatement *ampolle* (Brie, Loisy-sur-Marne). — A cette famille appartiennent : *bouleutte*, sorte de navet d'hiver à chair blanche (court.) ; le syn. *boulette* (vill. voisins) ; *bouleversi*, bouleverser, de *boule* et de *vers r* (Court.) ; *bouler*, jeter par terre, en boule, terrasser (Brie) ; *rebouler* replier la pointe, au fig. repousser rudement (ça et là) ; Cp. *berdâcler*, bouleverser ; *berdâclement*, désordre, tumulte, grand tapage (Brie). V. au mot *eurbouleuil*.

---

Boule. — S. m.

Bouleau. Du latin *betula*, apparenté au celtique. Cf. irlandais *beth*, *beith* ; cymrique *bedw* ; sanscrit *bhurdja*. Le lat. pop. *bedullum* est devenu *bedol*, *beoul*, enfin l'ancien français *boule* (*boulliau*, 1516. Delboulle). Ce mot est encore très répandu dans la Marne. Cf. *boulin*, syn. (ça et là).

---

Boullie. — S. f.

Confiture. Subst. verb. tiré du lat. *bullire*, qui aurait dû donner *boullir* et non *bouillir*. Le mot *boullie* est donc

un dérivé très régulier. Cf. le verbe *boulli*, bouillir ; le part. passé *boullu* ; les composés *eurboulli*, *eurboullu*, rebouillir, rebouilli. Ces termes se disent en plusieurs localités marnaises.

---

Bourri. — S. m.

Oie, d'une manière générale. — Substantif participe de *bourreu*, manger avec excès, se gorger, qui dérive lui-même de *bourre*, lat. *burra*. Le féminin est *bourreutte*, oie femelle ; *bourrette*, syn. (environs). Une rainette est *ine bourriache*, *ine bourratte* ; ainsi nommée à cause de son abdomen. On dit aussi *careutte*, *carette* (onomatopée) ; de même que dans les villages voisins. Cp. *corasse*, grenouille, lat. *co-axare*, coasser, grec *choas*, onomat. (ça et là). Cp. d'autre part *bilot*, oie ; *bilotier*, *bilotière*, gardeur, gardeuse d'oies (Brie). Cf. *bourricander* mal travailler ; *bourricandier*, travailleur maladroit (Saint-Remy) ; *bourrer*, donner du tirage à la faux, à la faucheuse, en parlant d'une récolte (Brie) ; *débourrer*, faire sortir un animal d'un fourré, d'un bois, le faire débûcher ; *bourriotter*, martyriser un animal (Brie) ; *bourreleut*, bourrelet (Court.) ; *bourrot*, carabe doré, de *bourre*, couleur jaune-rouge (Courtisols).

---

Bourseuil. — V. int.

Boursoufler. Dérivé de *bourse*, latin *bursa*, grec *byrsa* : « La mite eu bourseuil », le pain est boursoufflé. Cf. le vieux français *boursel*, *bourseau*, gonflement de la peau produit par un coup ; *bourser*, carguer une voile (terme de marine).

---

Bous. — S. m.

Bois. Du bas-latin (*boscus*), *boscum*, devenu *bousc*, *bous* ; français *bosc*, *bocs*, *bois*. Cf. le pat. *bous* (Perthois). — Le

*bou.ille*, c'est le buis, latin (*buxus*), *buxum*, devenu *boucs*, *bou.ille*. Cf. le pat. *bouis*, buis (Gaye); les noms de localités *Bussy-le-Château*, *Bussy-Lettée* (*Buxium*, 1218).

*Ine bûte*, c'est une bûche. Du bas-latin *busca*, devenu *bouse*, *busche*, *bûte*, avec un *t* dialectal. A donné *bûti* ou *beuti*, faire un faux pas, en parlant d'un cheval. Cf. *bûcher* ou *beucher* (vill. voisins); *buquer*, heurter, faire un faux pas (Vertus); *trabûti*, trébûcher (Courtisols); *trabûcher*, syn. (un peu partout).

*Rabouti*, c'est attiser le feu, remettre des bûches dans l'âtre. Composé du radical *bout* ou *bûte*, de la particule *a*, du préfixe itératif *re*, et du suffixe *i*. Cf. *aboucher*, *raboucher*, syn. (environs).

*I bouquillon* [de *bosc*, bois; autrefois *bochillon* (XII<sup>e</sup> siècle); puis *bosquillon*] est un bûcheron. On dit aussi *bûtron*. Cf. le français *boquillon*, le pat. *boquart*, bûcheron (Vertus et pays de bois); *boïtier*, charretier qui va chercher le bois dans la forêt (Soulières); *boyeux*. syn. (Gaye).

*I bouïton* (vill. voisins, *bouïchon*), est un bouquet de bois, une touffe d'arbres ou un buisson. Ou c'est un doublet de *buisson*, ou il vient de l'all. *busch*, qui lui-même est d'origine latine : « Li bouchons Sinay », XIII<sup>e</sup> siècle. Rutebœuf. Cf. école *bouchonnière*, école *buissonnière* (Gaye).

*Bouteuil* ou *bouteu* signifie bouquet, assemblage de fleurs, autrefois petit bois : « Un petit bouchet d'espines », 1379. Godef. (1). Cf. *bouquet*, les fleurs elles-mêmes, par extens. (partout). Diminutif de *bosco*, bois, devenu *boschet*, *bosquet* ou *bouquet* (doublets); *bouteuil*, par altération locale. Cf. le court. *bouteus d'crapaud*, herbes à fleurs jaunes qui croissent dans les terres humides, renoncules, ficaire, souci d'eau (*Caltha palustris*, L.).

---

Bouseleuil. — S. f.

Bouse de vache. Dérivé de *bouse*, d'origine inconnue : « Il muert come bues en se buse », XII<sup>e</sup> siècle. Rencl. de

(1) Dictionnaire de l'ancienne langue française, de Godefroy.

Moiliens, 204-12, dans Hatz. Cf. *bousillage*, *bousiller*, *bousilleur*.

---

Bout. — S. m.

Le verbe *abouti*, de *à* et *bout*. a donné *aboutichin* (adj.) aboutissant, en parlant d'un champ, d'une propriété qui se termine à une autre. Cf. le pat. *déboutir*, *déboutissant* (Brie).

---

Boute. — S. f.

Bouche. Du lat. *bucca*, joue, devenu *buc*, *buch*, *bouch*, *boute*, par influence dial. Cf. le courtoisien *boutieur*, petit sac où l'on met les provisions quand on va aux champs; le pat. *bouchère*, syn. (envir.).

---

Bouteuil. — S. f.

Bouteille. Du bas-latin *butticula*, diminutif de *buttem* outre, devenu *botele*, *bouteul*, *bouteuil*. Cf. le pat. *boutoille* (Perthois); le court. *bouteuil*, bulle d'air qui se forme par la pluie sur le sol ou sur une mare (v. au mot *bo.er*). Cf. la forme dial. *pleuvoir à bouteilles* (Gaye).

---

Bouti. — V. tr. et subs.

1° V. tr. Boucher, fermer. Du vieux fr. *bousche*, faisceau de branchages, qui a donné *bouscher*. Un *boutefour* est une plaque de tôle servant à fermer l'orifice d'un four. Cp. le fr. *bouchoir*, le pat. *bouchefour*, syn. (ça et là);

2° Subst. verbal. *Bouiti*, escargot. Cf. le pat. *bouichot*, syn. (Gaye);

3° Subst. Boucher, celui qui tue et détaille les bestiaux. Dérivé de *bouc*.

---

Braconnil. — S. m.

Braconnier D'après plusieurs auteurs, de *braque*, german. *braccho*, qui a donné *bracon* en ancien français.

Il semble que la véritable origine soit le vieux fr. *connil*, lapin (cf. all. *Kaninchen*), précédé du préf. *bra* : « Alloit voir prendre quelque connil au filet », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 22. — Cp. le court. *braconneu*, braconner.

---

Bracouleutte. — S. f.

Belette. Cf. le syn. *barcoulette* (environs). De *couler* qui dérive du lat. *colare*, de *colum*, filtre, et du préfixe roman *bra*, *bar*, du lat. *bis*, doublement. Cf. le pat. *bacoule*, syn. (Loisy-sur-Marne); *se bacouler*, se glisser en rampant (Brie).

---

Bragueutte. — S. f.

Coucou, primevère. Diminutif de *brague*, du celtique *brag* (gaulois *vrac*, latin *braca*, breton *bragues*, *bragou*, moy. irland. *braig*, mur d'enceinte), — Le mot *brague* a désigné d'abord une sorte de haut-de-chausses, une culotte, puis l'ouverture du devant de la culotte. Il est devenu *bragete*, *bragueutte*, *braguette* (Rabel., I, 8), *braïe*, *brayette* ou *brairette*. La primevère s'est appelée *bragueutte-de-coucou* parce que le calice est large, flottant et présente quelque analogie avec les plumes qui enveloppent la cuisse du coucou. On a dit ensuite *braguette-de-coucou*, *braïe-de-coucou*, enfin *coucou*. Cf. le provençal *braga*, culotte.

---

Braire. — V. int.

Pleurer. Ce mot est encore usité aux environs. Du lat. pop. *bragere*, prob. d'origine celtique, devenu *braer*, *braire*. Cf. les termes dial. *brâcher*, pleurer, critiquer avec une ironie mordante (Brie); *brayant*, chassieux (Courtisols); *braïeries*, pleurs entrecoupés de gémissements; *brayeux*, celui qui pleure; *brayouter*, diminutif, pleurer pour peu de chose; *brayouteries*, action de brayouter;

*brayouteux*, celui qui brayoute (env.) : « L'ung tend au monde, et l'autre à s'en distraire, C'est grand pitie que de les ouyrs braire (crier) », xv<sup>e</sup> s. Marot, Esp. et corps.

---

Brassie. — S. f.

Brassée. Cf. le pat. *brachie*, syn. (ça et là). Dérivé de *bras*, qui vient du lat. *brachium* : « Longe une brachie », xii<sup>e</sup> siècle. Aliscans, 5083.

---

Breuje. — S. f.

Braise. Du haut allem. *brasa*. Cp. allem. mod. *braten*, griller, rôtir. Cf. le court. *braseu*, braser; *eurbraseu*, braser de nouveau.

---

Brigeuil. — V. tr.

Briser. Malgré que plusieurs le rattachent à l'all. *brechen*, ce mot doit venir du radic. gaulois *brus*, devenu *bris*. On trouve dans le vieux français *brisier* (xii<sup>e</sup> siècle) et *bruisier* (xv<sup>e</sup> siècle). Remarquer que le courtoisien dit aussi *brigi*. Dérivé : *brijaque*, celui qui brise tout. Cf. le syn. *brisaque* (toute la Marne).

---

Brihte. — S. f.

Branche. Origine incertaine. Le celtique possède *brin*, petite chose, et le german. *brand*, tison.

Dérivés : *brintu*, branchu; *brintade*, branchage; *brindon*, brandon. Cf. le fr. *brindille*, le pat. *brindelle*, menu morceau, éclat de bois (Brie).

---

Briquot. — S. m.

Fragment de brique. Dérivé de *brique*. Cf. le celtique *brick*, le breton *briken*, l'irlandais *bric*, l'angl. *brick*, le fr. *briquaillon*, *bricoteau*.

---

Broque, brote. — S. f.

Dent. Du lat. pop. *brocca*, chose pointue (radical celtique *broc*), devenu *broucque* (xii<sup>e</sup> siècle); *broque*, *brote*, par altér. dialectale. Cf. le breton *broch*, broche de cordonnier; *brochenn*, brochette, aiguille à tricoter; le fr. *broche*, *broc*; le lat. pop. *brocchum*, la vieille locution *de broque en bouque* (de la broche à la bouche); le fr. *brochet*, *broquette*, *broquillon*. Le mot *broque* est employé dans toute la Marne. Il a donné *broquineu*, grignoter (Courtisols); *broquiner*, syn. (Brie); *broquenner* (Vertus); *brousquiner* (Est marnais); *dibroqueu* (adj.), édenté, privé de dents (Courtisols); *éberqué* (Vertus); *ébréqué*, primitivement *ébroqué*, syn. (Brie); *boqua*, dent d'enfant (Vertus).

Une broche se nomme *ine brote*. Cf. le courtis. *embroteu*, embrocher; *i broteu*, un brochet.

Du mot *broque*, dérivé de l'ital. *broccoli*, plur. de *broccolo*, viennent *brognotte* (Vertus); *brognette* (Brie); rejeton d'un chou qui a été effeuillé. Cf. le fr. *broque*, pris en ce sens; *ébrouletter*, effeuiller une betterave, un chou, primitivement *ébroqueter*, *ébrogneter* (Saint-Remy).

---

Broquintil. — S. m.

Brocanteur. Peut-être dérivé de *broche*, lat. pop. *brocca*. Cf. l'expr. marchand de *bric à brac*; le court. *broquinteil*, brocanter. Le mot *broquintil* s'emploie encore à Loisy-sur-Marne.

---

Bruge. — S. f.

Fruit qui n'est mûr qu'aux premières gelées. Origine inconnue. Peut-être apparenté à *brugnon*, provençal *brugnoun*, lat. *prunus*. Cf. le court. *brugi*, arbre qui porte les bruges.

---

Bru.ille. — S. m.

Bruit. Subst. participe de *bruire*, dérivé selon toute apparence, du bas-lat. (*brugitus*), *brugitum*, devenu *brugit*, *bruge*, *bru.ille* ; fr. *bruiz*, *bruit*. Cf. le fr. *bruant*, *bréant*. V. *brouat*, au mot *traltral*.

---

Brûleu. — V. tr.

Brûler. Du bas-lat. *brustulare*, devenu *brustlar*, *brusleu*. Cf. le haut. all. *bruejen*, l'ital. *bruciare*, le prov. *bruzar*.

---

Buc-en-bous. — S. m.

Pic, oiseau de l'ordre des grimpeurs, qui perce l'écorce des arbres pour saisir les insectes. Composé de *buc*, *en*, et *bous*, bois. *Buc* dérive de *bûcher*, frapper : « Buskier a le porte », 1335, dans Godefr. — V. *bec*.

---

Buge, bute. — S. f.

Buse. Du lat. pop. *butia*, class. *buteo*. Cf. le patois *bure*, syn. (Brie) ; *bu.illasse*, syn. (Gaye).

---

Bugne. — S. f.

Bigne, bosse à la tête provenant d'un coup. Du haut allem. *bungo*, devenu *bungne*, *bugne* ; français *buigne*. *buyne* (1378), *bigne*. Cf. le celtique *bigne*, enflure ; les termes dialect. *beigne*, *bigne* (Brie) ; *bungne*, syn. ; *bungner*, en parlant des bestiaux, donner des coups de corne (arrondiss. de Sainte-Ménehould).

---

Burdi. — S. m.

Berger. Du lat. pop. (*berbicarius*), *berbicarium*, dérivé du roman *berbix*, brebis, et devenu *berb' gariu*, *berchier*, *bergier*, *berdi* ou *burdi* par influence dialectale. Cp. *brétieux* (t dur), *berger* (Saint-Remy).

---



**Bretalle. — S. f.**

**Bretelle.** Origine douteuse. Semble cependant avoir quelque rapport avec le lat. *bura*, forme secondaire de *burra*. Cf. le vieux fr. *buretel*, blutoir (v. au mot *beurton*), *bureter*; le fr. *burat*; les termes dial. *bretelle*, syn. de *bretelle* (villages vois.); *bertelle*, syn. (ça et là). On dit encore à Loisy-sur-Marne un *rdcho en boura*, c'est-à-dire : un tablier en bourre de chanvre.

---

**C**

---

**Cabote. — S. f.**

**Caboche.** Du lat. *caput*, tête. La présence du *t* dans le mot courtoisien est donc conforme à l'étymologie. Cf. le fr. *cabosse*, *cabochon*, *cabotin*; le pat. *cabochard*, entêté (toute la Marne); *capoute*, mort, tué; mot allemand introduit par les invasions.

---

**Cabre. — S. f.**

**Fourche à trois dents** munie d'un manche très long. Du latin *capra*, chèvre, passé dans le provençal sous la forme *cabra*. Ce terme s'emploie aux environs : « Sang de les cabres ! » xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 6. Cf. le pat. *cabrons*, dents de fourche (Loisy-sur-Marne).

---

**Caca. — S. m.**

**Œuf**, terme enfantin usité aussi dans les localités avoisinantes. Cf. le syn. *coco* (partout). Peut venir du lat. *cacare*.

---

Cade. — S. f.

Cage. Du lat. *cavea*, de (*cavus*), *cavum*, creux, devenu *cavia*, *cavje*, *cage*, *cade*, avec un *d* dialectal ; peut-être sous l'influence de l'all. *Kasten*. On dit aussi *cadi*, cage à fromages (Courtisols) ; ou simplement *cage* (environs). Cf. les termes dialect. *caget*, dresseoir en osier ; *cageotier*, vannier (Gaye).

---

Calamin.ne. — S. f.

Cameline. Pour *camamin.ne*, dérivé de *chamæmelina* (*herba*), prop. herbe qui ressemble à la camomille ; vieux fr. *camamine* (1549). Du Cange cite *calamine*, poire, et en effet le fruit est piriforme.

---

Calebince. — S. f.

Balançoire. De *banc* (all. *bank*), qui en courtisien se prononce *bin*, et du préfixe péjoratif *cal*. Cf. le courtis. *calebinceu*, balancer ; le pat. *calebançoire*, balançoire ; *calebancer*, balancer (Châlons-sur-Marne) ; *balançouère*, balançoire (Loisy-sur-Marne).

---

Calindeau. — S. m.

Mauvais cheval. Cf. *calandearu*, syn. (çà et là). Origine inconnue.

---

Calouche. — S. m.

Celui qui louche. De *louche* et du préfixe péjoratif *ca*. — *Louche* vient du latin *lusca*, forme féminine devenue *losche*, *lousche*, qui a supplanté la forme masculine (*luscus*), *luscum*, *lois*. Le mot *calouche* s'emploie dans toute la Marne. Cf. le fr. *louchon*, *louchir*, *louchette*, le pat. *lousquer*, devenu par aphérèse *ousquer*, loucher (Brie). « Pluscurs en fait et clos et louskes », XIII<sup>e</sup> siècle. Robert le Diable, dans Hatz. — Cp. *bigler*, regarder en fermant un œil (Faux-Fresnay) ; le fr. *bigler*, loucher ; le pat. *gaigner* (Brie).

---

Camoussi. — Adj

Taché, en parlant des vêtements ou du linge laissés à l'humidité. De *mousse*, qui dérive de l'ancien haut allem. *mos*, all. mod. *moos*, tiré sans doute du lat. *muscus*, mousse; et du préfixe péjoratif *ca*. Cf. le court. *se camoussi*, se tacher; le pat. *camousser*, *se camousser*, syn. (Est marnais).

---

Can.ne. — S. f.

Cane. — V. *bec* : « Quennes, mallars qui vont noant », 1338. Modus, dans Littré. Dérivé : *racanette*, nénuphar blanc ou jaune (Brie), ainsi nommé parce que les *racanettes*, canards sauvages, sarcelles, viennent se cacher dans les roseaux et les nénuphars.

---

Can.nule. — S. f.

Canule. Du lat. *cannula*, diminutif de *canna*, roseau, devenu *can.nule* (xv<sup>e</sup> siècle. Chirurgie, dans God., Suppl.). Cf. le fr. *cannelle*.

---

Caquin. — S. m.

Oeuf de craie que l'on place dans les nids pour faire pondre les poules. Dérivé du lat. (*calx*), *calcis*, chaux. Cf. le fr. *calcin*, croûte calcaire qui se forme sur les pierres de taille; les termes dial. *caquelot*, syn. de *caquin* (Saint-Remy). Cf. les syn. *nisier*, dérivé de *nit* (Vertus); *nichot* (Brie); *gni.é* (Loisy-sur-Marne); *croïon* (environs de Vertus).

---

Carquin. — S. m.

Carcan, vieux cheval. De l'anc. haut allem. *querca*, cou, *guerca* (all. mod. *Kragen*, collet) qui, dans la langue d'oïl, a pris le sens de collier, en général, puis celui de « collier de fer d'un condamné »; par extens. un homme mépri-

sable, un cheval dont on voit les os. Cf. le pat. *carcanier*, marchand de vieux chevaux ; *carcanerie*, métier ou établissement d'un carcanier (toute la Marne).

---

Casseutte. — S. f.

Terrine évasée pour contenir le lait ou tout autre liquide. Diminutif de *casse*, qui dérive selon les uns, du lat. *capsa*, coffre ; selon les autres, du lat. pop. *cattia*, de *catinum*, plat, devenu *cassa* en provençal. Cf. le fr. *casserole* ; le pat. *casse*, sorte de casserole en cuivre (vill. voisins) ; *cas-sotte*, terrine (Loisy-s-Marne). Cp. *cafourne*, grande terrine (environs).

---

Catère. — S. f.

Varicelle. Du lat. *cauterium*, grec *cauterion*, de *cajein*, brûler, qui a donné *cautére*. Cp. le pat. *vessie volante*, ou *psie* (Châlons-sur-Marne). — V. *fchil*.

---

Celi. — S. m.

Cellier. Du lat. (*cellarius*), *cellarium*, devenu *cellar*, *celi* ; fr. *cellier* : « D'un celer T'en avoit on fait celerer », XIII<sup>e</sup> siècle. Renart, VI, 707, dans Hatz.

---

Cendril. — S. m.

Toile sur laquelle on place les cendres pour couler la lessive. De *cendre*, dérivé du lat. (*cinis*), *cinerem*, devenu *cenre*. On dit *cendrier* en beaucoup de localités, *cendriy*, à Loisy-sur-Marne.

---

Ceurvalle. — S. f.

Cervelle. Du lat. pop. *cerebella*, forme féminine de *cerebellum*, dimin. de *cerebrum*, cerveau, devenu *cerevella*, *ceurvalle* ; fr. *cervelle*. Cf. les syn. *çurvalle* (environs) ; *çorvalle* (Perthois).

---

Cheu. — Conj. ou adv.

Si, conj. — Du lat. *si*, devenu *se* en ancien français ; *cheu*, par influence dialectale.

Si, adv. — Du lat. *sic*, ainsi.

---

Cheuche. — Adj.

Six. Du latin *sex*, devenu *cheuche*, par déformation dialectale ; fr. *sieis*, *sis*, *six*, par réaction étymolog. Cf. l'all. mod. *sechs* ; le court. *cheugim.me*, sixième, adjectif ordinal.

---

Cheur. — S. f.

Sœur. Du lat. *soror*, devenu *suer*, *chuer*, *cheur*, peut-être sous l'influence de l'all. *schwester*.

---

Cheutte. — S. f.

Chouette. Du roman *choe*, devenu *choete* on ne sait par quelle influence, *cheutte* ; fr. *chouette*. Cf. le haut allem. *chuch*, chouette ; le lat. pop. *cavannum* ; le fr. *chouant*, *chouart*, *chat-huant*.

---

Choumac. — S. m.

Cordonnier, savetier. De l'all. *schuhmacher*, introduit par les invasions. Ce mot est fort connu dans la Marne.

---

Choumeu. — V. tr.

Couver une maladie. Origine inconnue. Le latin *calamus*, chaume, a donné *chaulmer*, prop. rester sous le chaume, dans sa cabane ; ne pas aller au travail des champs (par ext. aurait-il signifié : rester à l'état latent, en parlant d'une maladie ?). Cp. *choumer* flairer, (vill. voisins) ; se dit des personnes et des animaux, sorte d'onomatopée ; *chouler*, flâner, examiner attentivement et avec indiscretion (Brie) ; *choûler*, flairer avec bruit, en parlant d'un

chien de chasse (Gaye); *gaïmer*, couvrir une maladie; *gaumoner*, gâter, détériorer (Vertus); *coïmé*, adj., corrompu (Saint-Remy); le fr. *couvīs*, autrefois *coveis*, *couveis*, dérivé de *couver*.

---

Chourd. — Adj.

Sourd. Du lat. (*surdus*), *surdum*, devenu *sourd*, *chourd*, par alt. dialect. Cf. le courtois *enchourdiyi*, assourdir; les termes dial. *assourdiller*, syn. (environs); *essourdiller*, syn. (Sud marnais).

---

Chouris. — S. f.

Souris. Du lat. (*sorex*), *soricem*, devenu *soriz*, *soris*, *souris*, *chouris* par déformat. dialect. — *Ine chourieur* est une souricière, autrefois *sourissière*; *chourigneu*, c'est guetter subtilement, chercher à surprendre des secrets en se glissant comme une souris. Cf. *échoriller*, syn. (vill. voisins); *échorilleux*, celui qui échorille; *chouris*, souris (Perthois); *souris-chaude*, chauve-souris (Loisy-sur-Marne). — *Ine chouris-volinte*, prop. souris-volante, est une chauve-souris. On dit encore *chouris-taude*, de *souris*, et de *chaude*, du lat. *calvus*, *calvum*, devenu *chauf*, puis *chauve*, par réaction de la forme féminine sur la masculine; *chaude*, par déformation du roman; *taude*, par alt. dialect. : « Ayant atles cartilagineuses (quelles sont és souris-chauves) », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 3. « Je connois maint detteur, qui n'est ni souris-chauve », xvii<sup>e</sup> s. La Font., Fab. XII, 7.

---

Chu. — Prép.

Chez. Du lat. *casa*, prop. cabane, puis demeure; devenu *chiese*, *chies*, *chu*; français *ches*, *chez* : « Chies un oste hebergent ». Bodel, xii<sup>e</sup> siècle, dans Hatz. Cf. le pat.

*cheux*, syn. (partout) : « Ils se sont mis à faire l'alquemie chacun cheuz soy », xvi<sup>e</sup> s. Satire Ménippée. Har. de M. le Rect. Roze).

---

Chu.ille. — S. f.

Suie. Substantif verbal de *suer*, lat. *sudare*, devenu *suder*, *suer*, avec une altér. dial. Cf. le syn. *sue* (Loisy-sur-Marne).

---

Chu.ille. — S. m.

Suif. Du latin *sebum*, devenu *siu*, *chu.ille*, avec une désin. dial. ; français *sui*, *suif*.

---

Cim.mèntieur'. — S. f.

Cimetière, s. m. — Du latin ecclésiastique *cœmeterium*, grec *coimeterion* : « Mustiers et cimiteres li deüst estre escuz », xii<sup>e</sup> siècle. Garn. de Pont-Ste-Max. — Saint Thomas, 2479, dans Hatz. Cf. le terme dial. *cemetière*, syn. (Brie, Gaye).

---

Cinquinte. — Adj.

Cinquante. Du lat. class. *quingaginta*, devenu *cinquaginta*, *cinquinta*, dans le lat. pop. ; puis *cinquinte* ; français *cinquante* ; Cf. le court. *cinquintym.me*, cinquantième, adjectif ordinal.

---

Cint. — Adj.

Cent. Du lat. *centum*, devenu immédiatement *cint*. Cf. *cintliym.me*, centième, adject. ordin.

---

Clam.meu. — V. tr. et int.

Crier très fort, bayer, appeler. Du lat. *clamare*, crier, s'écrier, devenu *clamar*, *clam.meu* ; vieux français

*clamer*, usité encore dans les environs : « Si vous clamez, freres, pas n'en devez Avoir desdaing », xv<sup>e</sup> siècle. Villon, Ball. des Pend. « En terre et en mer Fist tant qu'on le doist clamer ». Eust. Deschamps. Lay du très bon conn. B. du G., xiv<sup>e</sup> siècle. — « Tant sera lors clamé le temps passé », xv<sup>e</sup> siècle. Rabelais. Cf. le fr. *acclamer*, *proclamer*, *déclamer*, *clameur*.

---

Clègni. — V. tr.

Pencher. *Clègni*.... *la tête, ine casseutte*, etc. Du lat. *clinare*, incliner, baisser, lat. pop. *cliniare*, devenu *clinar*, *clignier*, *clingni*, *clègni*. Cf. le pat. *cleigner*, syn. (Gave) ; *cligner*, syn. (environs) : « Telz clignoît vers lui sa tête Duquel il estoit hais », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Lay du tr. bon conn. B. du G. ; le français *incliner*, *decliner*, *cligner* ; le terme dial. *enclègner*, mettre le linge dans la cuve (Brie) ; jeter un objet dans un endroit inaccessible, par exemple, le haut d'un arbre (Brie).

---

Cleuil. — S. f.

Clé. Du lat. (*clavis*), *clavem*, devenu *clav*, *clev*, *cleu*, *cleuil*, avec l'addition d'une désin. dialect. ; français *clé*, *clef*. Cf. le franç. *clavicule*, *cheville* ; les termes dialect. *claveutte*, *clavette* ; *clo*, *clou*, du lat. *clavum*, devenu *clauum*, dans le lat. pop. ; puis *clau*, *clo* ; français *clou* (Courtisols).

---

Clinté. — S. m.

Targette placée à une porte pour la fermer intérieurement, pièce du loquet qu'on lève ou qu'on abaisse sur le mentonnet pour ouvrir ou fermer la porte. Dérivé de l'all. *klinke*, loquet, prop. ce qui fait du bruit ; de *klingen*, tinter, résonner, retentir, devenu *klink*, *clinché*, *clinté*, avec un *t* dialectal ; français *clenche*, *clenchette* : « On ne puet entrer es osteus Sans buscier le clenque », xiii<sup>e</sup> siècle.



Rutebœuf. Fabl. du honteus Menestrel, III, 14, dans Hatz. Cf. le courtoisien *clinteutte*, clenchette; *clinteuil*, remuer le clinté; *dicliti*, détacher, décrocher; le pat. *déclicher*, décrocher; *clichet*, clinté; *clicher*, syn. de clinteuil (vill. voisins); *clicheter*, remuer la poignée d'une serrure (Brie); *déclancher*, décrocher (un peu partout). A cette famille il faut rattacher *glinguer*, résonner; *glingue*, chose de rien (Brie).

Le radical de *clicher* est probablement dû à une onomatopée. Cf. le pat. *cliche*, foire, diarrhée (Châlons-s-Marne, Brie); *clique*, syn. (un peu partout); *clicher*, foirer (Châlons); *cliquer*, syn. (ça et là); *clique*, accès de goutte (Brie); *cliquer*, produire un petit bruit sec, éclater. pétiller, cliqueter (Saint-Remy); *cliquer*, faire claquer un fouet (toute la Marne); *cliqudiller*, le faire claquer à chaque instant; *cliqudillon*, celui qui cliquaille (Vertus); *cliquarder*, syn. (Loisy-sur-Marne); *cliquoter*, faire du bruit en se choquant; *cliquotement*, bruit produit en cliquant (Vertus); *cliquoter*, produire un tout petit bruit sec (toute la Marne), pétiller dans le feu (Gaye), par ext. briser, mettre en pièces (env.); *cliscarder*, pétiller (Sainte-Mènehould); *cliquepeuil*, petit poisson blanc qu'on trouve dans les ruisseaux limpides (Saint-Remy); *églicher*, envoyer de l'eau de tous côtés en marchant (Vertus). [Cp. *fliquer*, syn. (Saint-Remy); *flichat*, clifoire; *fliscarder*, donner des coups de fouet retentissants; *flicardeux*, celui qui flicarde (villag. voisins)]. Cf. le fr. *claquer*, *cliquet*, *cliqueter*.

---

Clive. — S. m.

Crible servant exclusivement à nettoyer le grain. — Subst. verbal de *cliver*. On donne pour origine le lat. *cribrum*, du grec *crina*, trier, séparer. D'autres indiquent l'all. *klieben*, fendre, et par ext., en roman, séparer le bon du mauvais. Cf. le court. *cliveuil*, passer au clive; *cliveuil*, contenu d'une clive; *eurcliveuil*, cliver de nouveau; le pat. *clive*; *cliver*, passer au clive (partout); *clivage*, action de cliver; *clivée*, contenu d'un clive (eav.); *clivures*,

résidus, débris provenant du clivage (partout); *cliver*, souffler sous la porte en sifflant, en parlant du vent froid d'hiver, sorte d'onomatopée (Brie).

---

Clote. — S. f.

Cloche. — « Li clote din li navinne », les cloches dans les navettes; expression par laquelle on fait croire aux enfants que les cloches sont envolées le jeudi saint. — Du bas-latin *clocca*, devenu *clote* par altér. dial.; français *cloche*. Cf. le haut allem. *klochon*, battre; le breton *clôch*, cloche; le doublet français *cloque*; l'all. mod. *glocke*, cloche; le court. *cloteutte*, clocheute; *cloti*, clocher, autrefois *clochier*; le terme dialect. *cloque*, œuf infécond (ça et là). Cf. *cloquer*, appeler ses poulets, onomatopée (partout).

---

Cloïon. — S. m.

Claie. Diminutif de *cloïe*, qui vient du bas-latin *clēta*, tiré d'un radic. celtique. — Cf. le breton *cloüeden*, *caëll*, *clēd*; l'irlandais *cliath*; le kymrique *clwyd*; le français *clayon*, *clayette*, *clayère*; *cloïon* se dit dans presque toute la Marne. Dérivés: *cloïeutte*, petite claie (Courtisols); *clayette*, claie, sans idée de diminution (Vertus).

---

Clusse. — S. f.

Poule couveuse. Substantif verbal dérivé du lat. pop. *glociare*, class. *glocire*, devenu *glocier*, *glocer*, *glosser*, *closser*, *chusser*; français *glousser*: « Se clouce, se rapiele, trestous ces poullonchiaus », xiv<sup>e</sup> siècle. Gilles li Muisis, dans Hatz. — Cf. le syn. *glousse* (Gaye).

---

Cnard. — S. m.

Canard. Dérivé de *cane*, qui semble une onomatopée, représentant presque exactement le cri de l'oiseau: *can*, *can...* Cf. le vieux fr. *quanart*, xiii<sup>e</sup> s. (v. au mot *can.ne*).

---

Co. — S. m.

Coq. Onomatopée usitée dans toute la Marne. S'écrivait autrefois *coc* (xii<sup>e</sup> siècle). Dans certaines localités le mot *coq* désigne encore la menthe, plante aromatique de la famille des Labiées. Cf. le vieux fr. *coquard*; le français *coquelicot*, *coqueter*, *coqueret*; le court. *coquarnie*, marchand qui achète les œufs au village pour les revendre à la ville; *cocrilli*, côcher; les termes dial. *coco*, mot enfantin (ça et là); *coquarreau*, julienne (envir.); *coquassier*, marchand d'œufs: « Hannibal coquassier », xvi<sup>e</sup> s. Rabelais, II, 30 (toute la Marne); *coqueter*, côcher (ça et là).

---

Coffe. — S. f.

Gousse des papilionacées, enveloppe qui renferme les graines. Du lat. *cophinus*, grec *cophinos*, panier, devenu *cofne*, *coffe*, ou parallèlement *coffre* (doublets). — *Coffe* est usité dans toute la Marne et a donné *cosse* en français. Cf. le vieux fr. *coffin*, *coffine*; les termes dial. *coffat*, syn. de coffe (Est du départ); *cossat*, haricot, fève (Brie); *écoffe*, syn. (Loisy-sur-Marne); *coffin*, petit panier d'osier que l'on place au muflle d'un veau pour l'empêcher de manger (env.); *icoffeu*, écosser (Court.); *écoffer*, syn. (Brie); *écoffiller*, écosser, par extens. enlever la coquille d'un œuf (env.); *icoffilli* syn. (Courtis.); *escoffier*, expulser, de *ex*, hors, et *coffe* (Brie). Par extension, ont été formés: *écoffigner*, *escoffier*, briser, détruire ou détériorer (Vertus); *escoffiller*, syn. (ça et là).

---

Cogne. — S. f.

Couenne de lard. Du lat. pop. *cutinna*, dérivé du lat. class. (*cutis*), *cutem*, peau, devenu *codenne*, *coenne*, *cogne*; français *couenne*. Cf. l'ital. *cotenna*, le prov. *codena*; les termes dial. *gorgne*, syn. (Loisy-sur-Marne); *queurton*, avec un *r* épenthétique, syn. (Châlons-sur-Marne).

On emploie dans les environs de Vertus *couenner* ou *couïner*, pleurnicher en gémissant, onomatopée ; *couenneux*, enfant pleurard. Cf. le pat. *quionner*, syn. (Faux-Fresnay). Ces mots n'ont aucun rapport avec *cogne*.

---

Coi. — Prép.

Au *coi*, loc. prép., à l'abri. Du lat. pop. (*quietus*), *quietum*, class. *quāietus*, devenu *couète*, *coi*. Cf. le français *quiet* (doublets) ; *quiétude*, *quiétisme*, *inquiet* ; le vieux fr. *accoiser*, *accoisement* ; le terme dialectal à l'*accoi* (par-tout).

---

Coïgneu. — V. int.

Boiter. On dit aussi *cagneu*, qui dérive d'après Hatz., de *cagne*, ital. *cagna*. Le mot courtis. *coïgneu* indique cependant le radical *coin*, lat. *cuneus*, *cuneum*. Cf. le breton *coïgn*, *coin* ; *cuïgn*, petit pain, miche ; les express. mar-naises : *marcher de coin*, boiter ; *de quart en coin*, de travers ; *cagné*, courbé, déformé ; *cagneux*, qui cagne (toute la Marne) ; *cagnons*, zigzags que présente un sillon tracé par un mauvais laboureur (Brie).

A rapprocher : *cugneu* ou *quingni*, tasser dans les coins les récoltes en grange. — Du lat. *cuniare*, class. *cuneare*, devenu *cuniar*, *cugneu*, ou *cugner*, parallèlement *cogner* (doublets), (Courtisols) ; *cugner*, syn. (environs) ; *cugnet*, partie d'un champ qui finit en pointe, autrefois *coignet* (Saint Remy) ; *cugneu*, coin, pièce de bois ou de fer dont on se sert pour fendre le bois ; *couan.ille*, coin, espace voisin du sommet d'un angle solide (Courtisols) ; *quignon*, dérivé de *coignon*, gros morceau de pain, le premier qu'on coupe (cf. *cuignet*, dérivé de *coignet*) ça et là ; *cognet*, petit pain qu'on donne aux enfants le jour de Noël (Faux-Fresnay) ; *cogniau*, syn. (Gaye) ; *caigneux*, syn. (Vertus) ; *queugneux* syn. (ça et là) ; par ext. *queugner*, faire cadeau (Vertus).

---

Colleuil. — S. m. et f.

S. m. — Collier. Diminutif de *col*, du lat. *collum*.

S. f. Sac de grain ou de farine, par ext. charge accablante contre quelqu'un. Cf. le fr. *colleter* ; les termes dial. *collée*, pris dans les deux sens (envir.) ; *dossée*, au dernier sens seulement (Saint-Remy) ; *colleteur*, celui qui tend des collets au gibier, des lacs (toute la Marne) ; le court. *bâton dau colleuil*, attelle. — Cp. le pat. *ételle* syn. (Gaye).

---

Congédir. — V. tr.

Congédier. De l'ital. *congedo*, congé, et du suffixe *ir*. Cf. le vieux français *congeer* (xiv<sup>e</sup> siècle).

---

Conreu. V. tr.

Battre, administrer une volée de coups. — Origine inconnue. Cf. les termes dial. *conrade*, volée de coups ; *conreusse*, adj. part., battu ; par ext. compact, aplati, pressé, en parlant des récoltes (Courtisols) ; *conré*, syn. (vill. voisins) ; *conrer*, terrasser ; *conrée*, volée de coups (Vertus).

---

Corbé. — S. m.

Corbeau. Diminutif du lat. pop. (*corbus*), *corbum*, class. (*corvus*), *corvum*, devenu le vieux franç. *corp* — Le mot court. *corbé* suppose la forme *corbel*, antérieure à *corbeau*, devenue en roman *corbiau* (Marie de France. Fab. 50, xii<sup>e</sup> siècle) ; puis le fr. *corbeau*. Cp. le pat. *crds*, (ça et là), onomatopée.

---

Corbeuille. — S. m.

Corbeille. Du lat. *corbicula*, dim. de (*corbis*), *corbem*, devenu *corbicle*, *corbele*, *corbeuille* ; français *corbeille*. Cf. le pat. *courbillon*, syn. (Perthois).

---

Cordonnil. — S. m.

Cordonnier. Altération popul. du vieux français *cordouanier*, ouvrier en *Cordouan*, cuir de *Cordoue*, devenu *cordoanier* (XIII<sup>e</sup> siècle) ; *cordonnée*, sous l'influence de *cordon*. Cf. *bouife* (Brie).

---

Corin.nie. — S. m.

Noisetier. Du lat. (*corylus*), *corylum*, devenu *corinum*, *corin.ne*, *corin.nie*, et parallèlement le lat. pop. *colurum*, devenu *colre*, *coldre*, *couldre*, dont le dérivé est *coudrier*. *Ine corrinne*, une noisette. Les termes *corin.ne*, *corin.nier*, s'emploient dans les villages voisins. Cf. le pat. *caurier*, *coraignier* (ça et là). Cp. le français *aveline*, *avelinier* ; le pat. lorrain *avelle*, amande d'une noisette ; l'all. *hasel*, noisetier ; *haselnuss*, noisette ; le terme dial. *neugeotte*, noisette (Perthois).

---

Corneli. — S. m.

Cornouiller, arbre à bois très dur. Mis pour *cornelier*, dérivé de *corne*, fruit du cornouiller ; du lat. pop. *corna*, plur. de *cornu*, employé comme féminin. sing. Cf. le syn. *cornouille*, du lat. pop. *cornucla*, diminutif de *cornus*, *cornum*, corne ; le roman *cornille* (XII<sup>e</sup> siècle), *corneille* ; *cornolles* (XIII<sup>e</sup> siècle), du lat. pop. *cornicula*.

---

Cornes. — S. f.

Pièce mobile que l'on place à l'arrière d'une charrette ; composée de deux montants reliés par des traverses. Ce mot s'emploie en beaucoup de loc. — Du latin *cora*, pour *cornua*, plur. de *cornu*, corne, employé comme féminin. sing. Cf. *corne*, pièce de bois d'une charrue munie d'un anneau dans lequel on passe le cordeau (Brie) ; *cornu*, syn. de *cornes* (Gaye) ; *cornucio*, ononis jaune qui croît dans les

terres calcaires et dans les bois de sapins (Champagne pouilleuse); *cornaille* ou *boustrolle*, centaurée jacée (Vertus); *écorniller*, écorner, briser les angles (ça et là); *encorneu*, encorner (*ahancher*, Saint-Remy), donner des coups de corne; *corneut*, cornet (Courtisols); *corneiller*, encorner (Gaye).

---

Coteni. — S. m.

Cochon, par ext. marchand de porcs, tueur de porcs De *coche*, truie (avec un *t* dialectal). Cf. le celtique *coche*, de *cawch*, sale, impur. On dit aussi *coton*. Cf. le pat. *coche*, femme malpropre (ça et là) : *cocherie*, tout petit insecte que l'on trouve dans les jardins et qui cause de vives démangeaisons (Brie).

---

Couaille. — S. f.

Caille. Onomatopée qui se retrouve dans toutes les langues. Du bas-latin *quacola*, *quaquila*, qui est devenu *quacla*, *quaille* (pr. *couaille*); français *caille*. Cf. le celtique *coailh*; l'all. *wachtel*; le holl. *kwakkel*; l'ital. *quaglia*.

---

Couâpi. — V. tr.

Se tapir, se cacher. Forme antérieure à *câpir*, syn; qu'on retrouve dans les vill. vois. et dans le patois de Gaye. Origine inconnue.

---

Couassi. — V. tr.

Casser. Du lat. *quassare*, fréquentatif de *quatere*, secouer, ébranler; devenu *couassar*, *couassier*, *couassi*; français *cassar*, *cassier*, *casser*. Cf. le court. *couasse-quiou*, colin-maillard, de *casser* et de *cou*; *eurcouassi*, cultiver sans donner de repos à la terre, sans engrais; se dit sur-

tout du blé semé après des pommes de terre ou des betteraves (Courtisols); *recasser*, syn. (partout ailleurs); *eurcouassis*, culture sans jachère et avec peu d'engrais (Courtis.).; *recassis*, syn. (Brie); *recassage*, syn. (çà et là); *couassin*, cassant (Courtisols); *casuel*, syn. (çà et là).

---

Couaté. — Adj.

Quatre. Du lat. *quattuor*, variante de *quatuor*, devenu *quattor* (pr. *couattor*), *couaté*; français *quattro*, *quatre*. *Couatre-vingt*, quatre-vingt; *couatre-vingt-diou*, *couatre-vingt-troche*, *couatre-vingt-deuche*, quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois, quatre-vingt-dix. — *Couaturism.me*, quatrième, adj. ord., devenu *quatriesme* (xiv<sup>e</sup> siècle).

Du lat. (*quartus*), *quantum* est venu directement *couart*, quart, adj. et s. m. Cf. *couarteleu*, pinre *lu couarti*, diriger de biais les chevaux, les voitures, pour éviter les ornières trop profondes (Court.); *quarteler* syn. (çà et là); *trévau-cher*, syn. (Brie); *quartier* ou *picotin*, danrée (Brie).

Du lat. pop. (*quadrellus*), *quadrellum*, diminutif de (*quadrus*), *quadrum*, carré, est venu *couadrel* ou *cadrel*, *couarrel* ou *carrel*, carreau, carré. Cf. le lieudit *Couarrel* (Saint-Remy); *couarreleu*, carreau (Courtisols); *couarreleu*, carreler (id.); *cara*, carreau (Perthois); le vieux français *quarrelure*, semelle, rapiécage de chaussures (Rab. l. 8).

A cette famille appartiennent encore *couatorze*, quatorze, du lat. *quattuordecim*, devenu *quattordecim*, *quattord'ze*, *couatorze*; *couatorziym.me*, quatorzième, adj. ordin.; *couarinte*, quarante, du lat. *quadraginta* devenu *couarinta*, *couarinte* (cf. le provençal *caranta*); *couaturism.me*, quarantième, adj. ord. Cf. *quarantain*, sorte de giroflée qui fleurit environ quarante jours (Brie).

---

Couïon. — S. m.

Coïon, homme mou, sans énergie. De l'ital. *coglione*, prop. testicule, dérivé du lat. pop. *colia*, class. *coleus*, grec *choleos*, fourreau, gaine. Cf. *couïonneu*, agir en coïon;



*couïonner*, partout ailleurs ; le lieudit *Coléard* (pron. Couillard), (Talus-Saint-Prix) : « Si ne craignoyent que le coullart », xv<sup>e</sup> siècle. Franc-Archer de Bagnolet, dans Hatz.

---

Coujin. — S. m.

1<sup>o</sup> Cousin, personne issue de l'oncle, de la tante de quelqu'un ; *coujin.ne* cousine. Du lat. pop. *cogimum*, provençal *cosi*, ital. *cugino* ;

2<sup>o</sup> Moustique. Du lat. pop. *culicinum*, dérivé du latin class. (*culex*), *culicem*. Cf. le vieux français *cusin* (xvi<sup>e</sup> siècle).

---

Coupeur. — S. m.

Compère. Du lat. ecclésiastique (*compater*), *compatrem*, de *cum*, avec, et *pater*, père, transformé en *compedre*, *couïpere*, *coupeur* ; français *compère*, *compère*. C'est le terme ironique par lequel sont désignés les Courtisiens. Dans les environs, on les appelle aussi *quimpeurs*, *quimpurs*, *caïmpurs*.

Commère se dit *coumeur*, du lat. ecc. (*commater*), *commatrem*, devenu *comedre*, *coumeur* ; français *comère*, *commère*, par réaction étymol. *commère*.

---

Courre. — V. tr. et intr.

Courir. Ce mot est une forme très remarquable du roman et s'est employé exclusivement pour *courir* jusqu'à la fin du moyen âge. Du lat. *currere*, devenu *corre* ou *courre* ; français *courir* : « Le cardinal fit courre après », xvii<sup>e</sup> siècle. Madame de Sévigné, 422. Cf. le franç. *chasse à courre*.

---

Coûtandes. — S. f.

Grands frais, grandes dépenses. Employé avec un *d* dialectal pour *coutanges* (villages vois., Loisy-sur-Marne).

Dérivé de *couïter*, du lat. *constare*, devenu *costar*, *coster*, *couïter*.

---

Coûteu. — S. m.

Côté. De *côte*, latin *costa*, devenu *coste*, *coïte*; français *côte*. Cf. le pat. *accloteu*, assujettir avec une cale (Court.); *accoter* ou *accloter*, syn. (villages voisins); *coûté*, côté (Loisy-sur-Marne).

Le mot *accot*, espèce de bourrelet, de proéminence, qui se forme sur un arbre quand une branche a été coupée (Brie), est apparenté au français *écot*. Il dérive du bas-allemand *skot*, all. mod. *schoss*, rejeton, devenu *escot*, *accot* ou *écot* : « Qu'il n'y ait escot ne raciné », XIII<sup>e</sup> siècle, dans God. Cp. le courtoisien *touveu*, syn.

---

Cou.ur. — S. m.

Cuir. Du lat. *corium*, devenu *cou.ur*; français *cuir*. Cf. le fr. *coriace*, *curée*, autrefois *cuirée*; *curet*, pour *cuiret*; le patois *cuirée*, maladie de la peau, affection cutanée dont sont atteints les jeunes enfants (Vertus).

---

Cou.ure. V. tr. et int.

Cuire. Du lat. pop. *cocere*, class. *coquere*, devenu *cocre*, *coïre*, *cou.ure*; français *cuire*. Cf. *coquerelle*.

---

Couvarte. — S. f.

Grosse couverture de laine pour les voyages. Dérivé de *coucart*, part. de *couvrir*; lequel vient du lat. *coopere*, devenu *coprire*, *covrir*, *couvrir*. Cf. le pat. *couverte*, couverture (environs); *couverture* (d'un toit, d'un livre, etc.); *couvri*, couvrir; *couvri*, part. pas., couvert; *découvri*, découvrir ou découvert; *recouvri*, recouvrir ou recouvert; *couveurcé* ou *couveurçal*, couvercle; dérivé du lat.

*copercellum*, pour *cooperculum*, devenu *copercel*, *covercel*, *couveurcée* (Courtisols). *Couvercel*, s. f. (aux environs et en beaucoup de localités), vieux français du xii<sup>e</sup> siècle; le franç. *couvercle*, *couverceau*, *opercule*.

---

Couveu. — S. m.

Couvet, pot de terre ou de métal servant de chaufferette. De *couver*, lat. *cubare*, être couché. Cf. les termes dial. *couveu*, couver (Courtisols); *couvat*, syn. (Loisy-s-Marne); *s'accouveuil*, se baisser, s'accroupir sur ses talons (Courtisols); *s'accouver*, syn. (villages voisins); *s'accoufler*, tomber sur un objet en le couvrant, tomber par terre en couvrant une grande surface, s'affaisser avec fracas, en parlant d'un bâtiment dévoré par les flammes (Brie); *s'écouver*, s'accroupir (Gaye).

---

Cra.ille. — S. f.

Fente. Espace étroit laissé par une porte légèrement entr'ouverte. Ce mot s'emploie dans les environs. De *cran.ille*, qui vient du lat. *crennum* pour *crena*, devenu *cren*, *cran*, *cran.ille*, avec une désinence dialect. Cf. le fr. *créneau*, *créner*, *craner*; le pat. *cranteleu*, *créneler*, faire des crans, des dents (à une tarte, par ex.); *cranteleu*, adj. part., *crénelé*, *cranter*, *cranté* (vill. voisins); *craillotte*, petite craille (Vertus); *queurniotte*, petite lucarne (id.); *carniotte* (Faux-Fresnay); *querniot*, trou dans le mur (Ouest marnais); le fr. *carneau*, *créneau*; le wallon *cren*, le lomb. *crena*.

---

Craïre. — V. tr.

Croire. Du latin *credere*, devenu *creidre*, *creire* (xii<sup>e</sup> s.), *craïre*. Cf. le pat. *crère*, croire (vill. voisins); *crouère*, syn. (Est marnais); *encreïre*, accroire (Courtis.); *accrère* ou *encreère*, syn. (aux environs); *cra.ïyn*, crédule (Court.); *creyot*, syn. (Gaye).

---

Crâleu. — V. int.

Rendre un son rauque. Se dit aussi d'une chaussure qui grince lorsqu'on marche. Onomatopée. Cf. le fr. *rdler*; le pat. *crâler*, syn. de crâleu (env.); *crîler*, syn. (ça et là).

---

Crapouillat. — S. m.

Têtard, petit crapaud. Diminutif de *crapaud*. Cf. l'all. *krepp*; l'all. mod. *kröte*; l'anglo-saxon *crespan*, ramper; le vieux franç. *crapaudaille*; le pat. *crapouillat*, gamin ennuyeux, espiègle (Brie); *crapaud*, petite cruche en grès à gros ventre aplati; *crapotin*, petit crapaud, diabolotin (ça et là). — V. *bouure*.

---

Créoueul. — S. f.

Croc. Dérive certainement d'un radical germ. qui a donné l'all. mod. *kräuel*, fourche, râble, fourgon, espèce de croc à remuer la braise; la prononciation est presque identique. Cp. le lat. pop. *croccus*, *croccum*; le breton *croq*, *c'hrocq*. Dérivés et composés. *Croteuil*, crochet, petit croc (Courtisols); *crochet*, bins de bois recourbés que l'on place au-dessus d'une faux (toute la Marne); *croquetueil*, ce que peut contenir un croc ou un crochet (Courtisols); *crochetée*, syn. (partout); *dicroti*, décrocher (Court); *croui.ye*, fourgon; *croui.yer*, gratter avec un crochet (Perthois); le fr. *crosse*.

---

Creumail. — S. m.

Crémaillère. Du bas-latin (*cramaculus*), *cramaculum* (Capitul. de Charlemagne. De villis. 42), devenu *cramail*, *creumail*. Cf. le holland. *kram*, crampon; le breton *cramailher* (Vannes); le roman *cremasculus*, *cremasculus* (on trouve *cramelié* dans du Cange); le courtis. *crim.mail*, deuxième forme de crémaillère; le vieux franç. *cramail*, qui se dit encore aux environs; *cramailier* (xiii<sup>e</sup> siècle,

de Garlande, Lex. lat. p. 66); *cramailière*, *crémillière*, *crémillée*, *crameillie* (xiii<sup>e</sup> siècle. Montaiglon et Raynaud. Rec. de fabli., II. 150); *carmeillière*. Gloss. lat. fr. Godef., xiii<sup>e</sup> s. *cramailon*, *crémaillon*, *cramillon* (1352). Tous ces termes sont syn. de *crémaillère*. Cf. *crémaillée*, (Gaye).

---

Creume. — S. f.

Crème Du lat. class. *cremor*, devenu *cesme*, *creume*. On dit aussi *crum.me*. Cf. *crim.me*, syn. (vill. voisins); Parallèlement, *cremor* a donné *crama* (Fortunat), devenu *cram.me*, écume du beurre fondu (Courtisols). Cp. *crasse* syn. (environs). Cf. *creumeutte*, écumoire servant primitivement à prendre la crème au-dessus des pots; *icrum.-meu*, écrémer (Courtisols).

---

Creuseu. — V. tr.

Creuser. De *creux*, qui dérive du bas-lat. *crosum* (acc.), devenu *crues*, *croz*, *creux*: « Il fait croser sous terre », xiv<sup>e</sup> siècle. Bodel. — Saisnes. Cf. prov. *croz* ou *crus*.

---

Creute. — S. f.

Crête. Du lat. *crista*, devenu *creste*, *creute*; français *crête*.

---

Cron.ille. — S. m.

Crin de cheval. Cf. le lat. (*crinis*), *crinem*; le pat. *décringner*, dépeigner (ça et là).

---

Croqueu. — V tr.

Croquer. Dérive de *croc*, onomatopée. Cf. le courtis. *croquini*, grignoter, sorte de diminutif; *croqueutte*, chique-naude sur les doigts (Courtisols); *croquette*, syn. (toute la Marne); *croquiner*, grignoter (Brie); *crocignole*, croquignole (Courtisols); le franç. *craquignole*, *croquignole*.

---

Croueu. — V intr. autref. tr.

Tomber, en parlant des grains qui s'échappent des épis sous la faux ou la fourche. Cf. *crouer*, syn. (environs); Vient du vieux mot *crouller*, secouer, qui dérive du lat. pop. *crotulare*, devenu *crotlar*, *crodlar*, *croer*, *croueu*; français *croller*, *crouller* : « Abattans les noix, croullans tous les fruits des arbres », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 26. Cf. le français *écrouler*; les termes dial. *croûlon*, pied de chanvre femelle (Courtisols, Est marnais); *croûlée*, avoine ou froment grillé que l'on donne aux vaches malades (Vertus); *groûlée*, mélange de chènevis, d'orge et de blé grillé dans le beurre, dont se régalaient les enfants (vill. voisins); *groûler*, subir la première action du feu (Gaye). [Ces trois derniers mots pourraient bien venir de *griller*]. *Crouîler*, marmotter entre ses dents (Vertus), est une sorte d'onomatopée; *groûler*, ronronner, en parlant du chat (environs); *décrouler*, desserrer les dents pour murmurer ou croûler (ça et là) : « Aux autres decrouilloit les omoplates », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 27. Le courtisien *gueurrioleu*, syn. de groûlée, semble être aussi un subst. verbal de *griller*, avec un suffixe diminutif et fréquentat. (remarquer que *gueur*, en courtis. équiv. à *gr* français).

---

Croûton. — S. m.

Crusson (v. au mot *crugi*). Diminutif de *croûte*, tiré du lat. *crusta*, devenu *croste*, *croûste*, *croûte*. Cf. le vieux fr. *crouston* (xiv<sup>e</sup> siècle). Le radical *crusta*, se retrouve presque intact dans *croûta*, tige de salade bonne à manger après qu'on a enlevé les feuilles et l'écorce (St-Remy). En beaucoup de localités, on dit *croûton*. Cf. l'all. mod. *kruste*, *krustig*; le franç. *croustille*, *croustillant*, etc.

---

Croûon. — S. m.

Terre blanche et calcaire, craie. De *croûe*, tiré du latin

*creta*, craie, devenu *creide*, *creie*, *croie*. — Employé aussi dans les environs : « Or ne trouverent ilz point là sur l'heure de croie ou de terre blanche pour marquer à raison de quoy ilz prirent de la farine ». Amyot, Alex. le Gr. Fondat d'Alex., xvi<sup>e</sup>s. — Cf. *croion*, œuf de craie que l'on place dans les nids pour faire pondre les poules (Courtisols); *crayon*, pierre calcaire tendre, vieux français dérivé de *creon* (ça et là).

---

Crûgi. — V. tr.

Croiser. Dérivé du lat. *crucem*, croix, devenu *croiz*, *crois*, écrit *croix* par réaction étymologique sous l'influence du nominatif *crux*. Le mot *crûgi* appartient donc aux premiers âges de la langue romane. Cf. *dicrûgi*, décroiser (Courtisols); *crusson*, morceau de pain bénit présenté pendant la messe à la personne dont le tour est venu d'offrir la prochaine distribution. A l'origine on offrait sans doute un petit pain portant une croix (Brie).

---

Cruchon. — S. m.

Cresson. De l'anc. haut-allemand. *chresso*, all. mod. *kresse*. On trouve *kerssun* au xii<sup>e</sup> siècle. Remarquer que le courtisien transforme fréquemment le double *s* en *ch*.

---

Çti. — pr. démonstr.

Celui. Vient de *cettuy*, autrefois adject. démonstratif : « Lesquelles il avoit cettuy jour refondües », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, V, 21. « De cettuy preux maints grands clercs ont escrit » Vieux sonnet cité par La Bruyère. — En 1694, l'Académie donne *cettuy* comme vieilli. *Ce*, *cet*, *cette*, *ces* dérivent du lat. *eccistum*, *eccista*, *eccistos*, *eccistas*, contraction de *ecce*, voilà, et du pron. démonstr. *istum*, devenu *icest*, *iceste*, *icez*, puis *cest*, *ceste*, *cez* par aphérèse, enfin *cet*, *cette*, *ces*. En patois *çte* remplace *ce*. — *Çti-ci*, autrefois

*cettruy-cy*, *ceste-cy* est mis pour *celui-ci*, *celle-ci*; *çti-là*, d'abord *cettruy-là*, *ceste-là*, signifie celui-là, celle-là, etc. : « A tout le moins manieroy-je mieulx *cestuy-ci*, qu'ilz n'ont fait eux », xvi<sup>e</sup> siècle. Amyot, Alex. « Ceste-cy se peut passer de l'autre, et non l'autre de ceste-cy », xvi<sup>e</sup> s. Montaigne, Ess., I, 24. « Ilz ont laissé le pain qui ne perist Pour cestuy là qui à l'instant pourrist », xvi<sup>e</sup> s. Marot, Les Doctr. scol.

On dit dans beaucoup de localités *çti-late* ou *çti-lale*, pour *celui-là*; *ceut*, *ceutte* pour *cet*, *cette*. Dans la Brie on se sert de *cel* au lieu de *celui*. A Courtisols, on emploie encore la locution à *celle fin* : « A *celle fin* de vous veir », dans le but de vous voir; devenu arbitrairement en français à *seule fin* : « Et vous feray encore un bon tour A *celle fin* qu'il n'y ait fault nulle », xvi<sup>e</sup> siècle. Marot, Requête au Roy.

---

Cudre. — V. tr.

Cueillir. Celui-ci dérive du lat. pop. *colligere*, class. *colligere*, devenu *colyir*, *coillir*, *cueillir* (v. *acugeru*). Le mot *coillir* est-il devenu *cudre* (Courtisols), *queudre*? (environs). C'est bien difficile à admettre. Remarquer la parenté entre *cudre* et *acudre*, faire un détour (Courtisols); *queudre* et *aqueudre* (environs).

---

Cugin.ne. — S. f.

Cuisine. Du lat. *cocina* (qui s'employait en même temps que *coquina*), avec un *g* dialectal. A noter *cugin.nieur'*, cuisinière (Court.); *cusine*, cuisine, *cusiner*, cuisiner, *cusinier*, cuisinier (Gaye).

---

Cu.illi. — S. f.

Poche, grande cuillère à potage. Du lat. (*cochlearis*), *cochlearium*, de *cochlear*, tiré de *cochlea*, coquille; devenu



*coillier*, *cuillier*, *cu.illi*. Cf. le court. *cu.illeur*, cuillère ; le français *cochlearia*, de dérivation savante.

---

Cule. — S. f.

Culée, souche d'arbre. Dérivé de *cul*, lat. (*culus*), *culum* ; les termes dialect. *culot*, petite culée (ça et là) ; *culbuteu*, culbuter ; *cubersé*, *cubeursaut*, culbute complète par-dessus la tête (Courtisols) ; *cubersaut*, syn. (envir., ça et là) ; *cupérette*, syn. (Brie) ; *feurdencul*, avec un *d* dialectal, fruit de l'églantier et du rosier, prop. *verge-cul* (Courtisols) ; *furjencul*, syn. (Saint-Remy) ; *cocul*, syn. (environs) ; *verge-cul*, syn. (Châlons-sur-Marne) ; *cul-blot*, syn. (Perthois) ; le français *gratte-cul*, syn.

---

Cûquin. — Pr. ind.

Quelqu'un. Cf. les termes dial. *cuqu'un* (vil. voisins) ; *queuqu'un*, syn. (Saint-Remy). De *quel*, dérivé du lat. (*qualis*), *qualem*, *que* et *un*.

---

Cureuil. — S. m.

Curé. — Dérivé de *cure*, lat. *cura*, soin.

---

Cûtil. — V. tr. et int.

Coucher. Du lat. *collocare*, placer, devenu *colcare*, *colchier*, *couchier*, *cûtil*, avec un *t* dialectal. Cf. les termes dialect. *cucher*, coucher (ça et là) ; *couchi*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; *cuti*, fondu, tombé, en parlant d'une récolte ; *accûtil*, accoucher ; *accûtemin*, accouchement (Courtisols) ; *cueucher*, coucher ; *cueilchie*, action de coucher ; *accueuchier*, accoucher (Perthois).

---

Cuvé. — S. m.

Cuveau ou cuve. Diminutif de *cuve*, du latin *cupa*. On trouve *quveau* dès 1400. Cf. le français *coupe*, dérivé de

la forme latine *cuppa*; les termes dial. *cuveuil*, contenu d'une cuve; *encuveleu*, mettre le linge dans la cuve pour couler la lessive (Courtisols); *encuveler*, syn. (vill. voisins); *dicuveleu*, enlever le linge de la cuve (Court.); *décuveleu*, syn. (vill. vois.); *cuviau*, cuveau (Loisy-sur-Marne). Les formes *cuvé*, *décuveleu*, *encuveleu*, indiquent certainement l'existence d'une forme romane *cuvél*.

---

Cuvilli. — V. int.

Travailler trop minutieusement, balayer trop lentement. Cf. le pat. *cuviller*, syn. (vill. voisins). Dérive du lat. *scopa*, m. s., devenu *escouve*, balai, qui a formé *escouver*, *écouvilli*, avec un suffixe fréquentatif; *cuvilli*, par aphérèse. Cf. le terme dial. *écouvette*, petit balai (vieux fr. mis pour *escovette*, *escouvele*; le fr. *écouvillon*, *écouvillonner*.

---

D

Dabo. — S. m.

Dupe imbécile. — S'emploie encore dans l'Est marnais. Mot latin signifiant « je donnerai », futur de *dare*, donner. Autrefois, dans le vieux français, il avait le sens de « celui qui donne » : « Il est toujours le dabo », xvi<sup>e</sup> s. Oud. Curios. franç.

---

Dagueuil. — V. int.

Être essoufflé. Tirer la langue par les grandes chaleurs, en parlant des animaux. Dérivé de *dague*. Le mot *daguer* signifiait autrefois frapper d'un coup de dague; par ext. s'essouffler. Cf. le pat. *taguer*, syn. (Gaye).

---

Da.ille. — S. m.

Doigt, en général, et en parlant de l'homme ou des animaux. Du lat. pop. (*ditus*), *ditum*, class. (*digitus*), *digiti-*

*tum*, devenu aussitôt *deit*, *da.ille*, avec une désin. dial. ; puis en français *doit*, *doi*, et par restauration orthographique *doit*, *doigt*. En particulier, les doigts de la main se nomment *li dach* (*ch* allem.) ; les doigts de pied, *li doïeutle*, diminutif du roman *doie*. Cf. le français *digitale*, *digitigrade*, — (V. la citation du mot *diou*)).

---

Daineu. — V. tr.

Jeuner. Du lat. *jejunare*, devenu *je.üner* (xii<sup>e</sup> siècle), *daineu*, avec un *d* dialectal. Composé : *didaineu*, déjeuner, autref. *desjeüner*. Cf. le pat. *déjun.ner*, *déjuner* (Brie, Ouest marnais) : « Mais tout leur déjeuner fut par bailler », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 16.

---

Daleuil. — S. f.

Gelée. Du lat. popul. *gela'a*, subst. part. de *gelare*, de geler, devenu *gelede*, *gelee* (pr. *geleuil*) ; *dalee*, avec un *d* dialectal, *daleuil*. Cf. le court. *daleu*, geler ; *endaleuil*, syn. prop. *engeler*, mot qui se trouve dans le roman ; *enda-lues*, engelures : « Largece est herbergie et mauvestés engiele », xii<sup>e</sup> siècle, Alexand. f<sup>o</sup> 81. Michelant, dans Hatz. « Engeleure en piez et en mainz », xiii<sup>e</sup> siècle, dans Godef.

---

Daloux. — Adj.

Jaloux. Du lat. pop. (*zelosus*), *zelosum*, de *zelus*, grec *zelos*, zèle ; devenu *jelos*, *jalos*, *dalos*, avec un *d* dialectal, *da'oux* ; français *jalour*. Dérivés : *da'lousie*, jalousie. Cf. le pat. *jalouseté*, jalousie (Brie).

---

Darbe. — S. f.

Gerbe battue ou non battue. De l'anc. haut allem. *garba*, all. mod. *garbe*, devenu *darbe* par altérat. dial. ; français *jarbe*, *gerbe* : « Par vos perdi ge mon froment Ou j'avoie le

quarte jarbe », XIII<sup>e</sup> siècle. Renart, XXII, 657. Cf. le français *gerber* ; le pat. *jarbe* (Brie).

---

Dard. — S. m.

Jard, jardin. Prob. du haut all. *garto*, allem. mod. *garten*, devenu *dard*, avec un *d* dialectal. D'autre part, le celtique possède un terme anal. pour désigner un lieu planté d'arbres. On dit aussi *dardin* pour jardin. Cf. le gothique *gard* ; le roman *jart*, *jard* ; le même mot dial. *jard*, devenu par ext. promenade publique (Châlons, Reims, Epernay) ; l'ital. *giardino*.

---

Darneu. — Adj.

Pris d'un étourdissement, chancelant. Origine très obscure. Aucune des explications fournies n'est satisfaisante. Cf. le pat. *darne*, syn. (ça et là) ; *darnu*, syn. (Brie) ; *dédarniller*, être pris d'étourdissement (Vertus) ; *endarnilli*, étourdi ; *endarnillement*, étourdissement (Courtisols). La forme *dédardiller* indique le radical *dard*. — *Dédardiller*, c'est tourner sur soi-même comme un homme atteint d'un *dard* (Brie) ; anc. haut allem. *tart*, lance, anglo sax. *daradh*, roman *darz*. Le patois de Gaye possède les formes *dardeiller*, *darneiller* ; *édarner*, assommer. Du Cange donne le roman *darde*, *dard* ; *dardille*, petite darde, javelot ; lat. pop. *dardus*. Cf. le fr. *dardille*, tige d'œillet ; *dardillon*, *dardiller*. [Cp. le pat. *bertu*, détraqué (Brie)].

---

Darrian. — Adj.

Dernier. Du lat. pop. *deretranum*, dérivé de *deretro* derrière, devenu *dererain*, *deerrain*, puis par contraction *derrain*, *darrains* (Du Cange), *darrian* ; français *derrenier* (XIII<sup>e</sup> siècle) ; *dernier*. Cf. les termes dial. *darrenier*, syn. (Perthois) ; *darniy*, syn. (environs).

---

Darrot. — S. m.

Morceau de bois à brûler de grosseur moyenne. Correspond au roman *garroz*, *garrot*, bâton (avec un *d* dialectal), lequel dérive du celtique *garr*, jambe. — *I darrot*, en effet, est de la grosseur de la jambe : « Li garroz qui lors de la 1st », XIII<sup>e</sup> siècle. Guiart. Roy. lign., 17633, dans Hatz. Cf. l'espagn. *garrote* ; les termes dial. *jarron*, syn. (pays de bois) ; le français *jarret*, autref. *garret*.

---

Dau. — Art.

Du, art. contr. — *Dau hin*, du liseron. Cet article provient d'une contraction formée à l'origine de la langue entre la préposition *de* (latin *de*) et l'art. masc. sing. On a eu d'abord *del*, puis *deü*, *dau* ; français *dou*, *du* : « S'auraie dou pain et dou bure », XIV<sup>e</sup> siècle. Froissart, Le déb. dou chev. et dou lev. — Cf. les termes dial. *dau*, qui se dit dans les environs ; *don*, syn. (Argonne marnaise), *daw*, syn. (Perthois).

L'art. *dis*, à Courtisols, signifie *des*. Il a été formé par la contraction de la préposition *de* avec l'article *lis* ; français *dels*, *des*.

---

Daune. — Adj.

Jaune. Du lat. (*galbinus*), *galbinum*, devenu *galbne*, *galne*, *jalne*, *dalne*, avec un *d* dialectal, *daune* ; français *jaune*. Cf. l'all. *gelb*, *jaune* ; le pat. *daune*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; le courtisien *daunisse*, jaunisse, autref. *jalnice* ; le terme dial. *jauniaux* (français *jaunets*), plantes à fleurs jaunes de la famille des Composées ; tanaïsie, herbe de Saint-Roch, etc. (Brie) ; le roman *gane*, jaune (Du Cange).

---

Davalle. — S. f.

Javelle. Du vieux mot *gaviel*, monceau, dérivé d'un radical celtique, devenu *davel*, *davalle*, avec un *d* dia-

lectal; français *javelle* : « Et Bertrans fait un gaviel issi fier », xii<sup>e</sup> siècle. Raimbert, Chevalier. Ogier, 3891, dans Hatz. Cf. le vieux franç *javeau*; l'all. *welle*, fagot; les termes dialect. *javalle*, *javelle* (Perthois); *enjaveleur*, *enjaveleuse*, *javeleur*, *javeleuse* (vill. voisins); *meutléose en davalle*, syn. (Courtisols); *tomber en javelle*, se dit d'un tonneau, d'un cuveau dont les douves tombent à cause de la sécheresse (Brie).

---

De. — Pr. pers.

Je. Du latin *ego*, devenu de bonne heure *eo*, *io*, *jo*, *do*, *de*, avec un *d* dialectal; français *je*.

Le pronom *je* s'emploie pour le pronom *nous* dans tout le département; « Quand j'aurons pinté ». Noël ardennais, xiii<sup>e</sup> siècle.

---

Deffe. — S. m.

Jabot des oiseaux, des volailles, gonflé quand l'animal est rassasié. Doit être apparenté à l'all. *gevögel*, *geflügel*, volaille, oiseau. Le *t* est dialectal. Cf. le courtisien *def-fleuil*, rassasié, en parlant d'une personne qui a beaucoup mangé; *eurdouffleuil*, qui est trop plein et déborde; le fran. *joufflu*; les termes dial. *rejouffler*, enfler avec excès (toute la Marne); *bourjoufflé*, boursoufflé (composé anormal); *rebourjoufflé*, qui semble avoir subi l'influence de *rejoufflé* et de *bourjoufflé*; *rejouffler* (Gaye).

---

Dent. — S. m.

Ce mot est masculin à Courtisols comme dans toute la Marne, parce que le latin (*dens*), *dentem* était masc. Personne n'a encore pu expliquer le changement de genre qui s'est opéré en français. Composé : *den-ut-tian*, chien-dent; prop. dent-de-chien.

---

Dèneu. — V. tr.

Gèner. Le *d* est dialectal. Autrefois *gehin*, de *gène*, dérivé du haut allem. *jehan*, déclarer, qui a donné le verbe *gehir*, avouer, le substantif *gehine*, confondu de bonne heure avec *gehenne*, enfer, et devenu *geïne*, *gène*. Cf. le celtique *jayna* ; le courtis. *dèneuil*, adj. part., gêné dans ses vêtements.

---

Denisse. — S. f.

Genisse. Du lat. popul. *junicia*, tiré du lat. class. (*junix*), *junicem*, d'abord adjectif, puis employé substantivement devenu *junice*, *dunice*, avec un *d* dial., *denisse*, franç. *génisse*.

---

Déour. — S. f.

Joue. Du latin *gavata*, de *gabata*, jatte, appliqué à la joue, devenu le lat. pop. *gauta*, *jode*, *doe*, avec un *d* dialectal, *déoue*, *déour* ; français *jode*, *joe*, *joue*. L'*r* finale semble provenir d'une désinence allem. Cf. le prov. *gauta*, joue ; le fr. *gavion*, *gaver* ; le vieux mot *gave* ; le pat. *gaouette*, signifiant par extens. mauvaise langue (Saint-Remy) ; *gavater*, déblatérer ; *gavatage*, bavardage, cancan (vill. voisins). — V. *gauda*.

---

Déouve. — S. f.

Douve. La diphtongue indique un radical germanique, allem. mod. *daube*, douve, devenu *dauve*, *déouve* ; français *douve*. Divers auteurs donnent le bas-latin *doga*, du grec *doche*, devenu *doue*, *douve*, qui a donné le dérivé *douelle*. Cf. le pat. *deuve*, syn. (Brie).

---

Deuge ou deuche. — adj.

Dix. Du lat. *decem*, devenu *dech* ou *dege*, *deuche* ou *deuge* avec des désin. allem. ; fr. *dieis*, *dis*, *dix*, par ortho-

graphie arbitraire. — *Deuge-sept*, dix-sept ; *deuge-huit*, dix-huit ; *deuge-nef*, dix-neuf ; *couatre-vingt-deuche*, quatre-vingt-dix ; *couatre-vingt-deuge-nef*, quatre-vingt-dix-neuf. *Deugiym.me*, dixième. Ceux qui ont cru voir une origine germanique dans *deuche* ont été trompés par la désinence. Il n'y a aucun rapport entre *deuche* et *zehn*. Cf. les termes dial. *deil*, dix ; *daziym.me*, dixième (Perthois) ; *diziôt*, tas de dix gerbes dans un champ (Brie).

---

Deuil. — S. m.

Dé à coudre. Du lat. pop. *ditale*, pour *digitale*, de *digitus*, doigt, devenu *del*, *deel*, *deuil*, avec une inflexion allemande ; français *deaul* (1348), *dé*. Cf. le terme dialectal *deau*, usité dans certains patois ; le vieux fr. *délot*, doigtier de cuir du calfat.

---

Devineuil. — V. tr.

Deviner. Dérivé de *devin*, du lat. (*divinus*), *divinum*, devenu *devinum*, *devin*. La désin. est germ.

---

Devin.ille. — Prép., adv. et s. m.

Devant. De *de* et *vant* (v. *avant*). S'emploie pour la prép. *avant*, à Courtisols comme dans toute la Marne : *Il eu arriveu devin min.ille*, il est arrivé devant moi : « On convinst donc que le vendredi devant la Trinité, le roy decendroit », XIII<sup>e</sup> siècle. Joinville.

*Devin.ille*, adv. de temps, s'emploie pour *auparavant* : « *Eud' vera d'vin.ille* », j'irai auparavant : « De leur delogement et trepas nous est certains jours devant donnée signification », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 27.

Ces deux acceptions, comme on voit, étaient françaises il y a trois siècles. *Devin quu du*, loc. prép. pour *avant de* : « Je ne me veulx pas despouiller avant que de m'aller coucher », XVI<sup>e</sup> siècle. Mont. Ess. II, 8.

---



Dia — S. m.

Viorne, clématite des haies. Peut-être syn. d'herbe du diable.

---

Dialeu. — V. tr.

Donner du fourrage aux vaches ; exécuter tous les petits travaux qu'il y a à faire chaque matin, chaque soir, dans une écurie, une étable, etc. Origine inconnue, l'all. *diener*. servir, ne présentant aucun rapport, ni pour le sens, ni pour la forme. Cp. les syn. *débarrasser* (vill. voisins) ; *rafourrer* (Brie).

---

Dibeleut. — S. m.

Gésier des volailles. Du lat. *gigerium*, entrailles des volailles, par extens., en lat. pop., gésier, devenu *giberium*, *gibelium*, *dibeleut*, avec un *d* dialectal ; parallèlement, en français, devenu *gicerium*, *gisier* ou *giser*, *jesier*, *gésier*.

Cf. le français *gibier*, *gibelotte*, *jabot* ; l'ancien français *gibelet*, manière d'accommoder les oiseaux ; le pat. *gibelet*, gésier des volailles (environs).

---

Dibeu. — V. int.

Donner des coups de pied de derrière, en parlant du bétail. Cf. le pat. *giber*, syn. (villages voisins). Origine douteuse, malgré qu'on soit porté à le rapprocher du vieux mot *giguer*, de *gigue*, jambe, le *d* étant dialectal. Cf. le vieux fr. *ginguer*, ruer ; le fr. *gigot*, *gigotër* ; l'anglais *jig*. Le courtisien *dingueu*, être projeté au loin ; patois marnais *dinquer*, semble n'avoir aucun rapport avec les mots précédents.

---

Dibondeneuil. — V. int.

Ouvrir en lâchant la bonde ou le bondon. Composé de *di* et du radical *bonde*, *bondon*, tiré du germanique. Cf.

all. *spund* ; souabe *bunte* ; lat. *punctum* ; le pat. *débou-donner* (Gaye) ; le fr. *débonder*, *débondonner*.

---

Dibouleuil. — S. f.

Giboulée. Origine inconnue. Autrefois *giboulee*, devenu *dibouleuil*, avec un *d* dialectal : « *Giboulee* ou *undee* », Mizauld., Miroir de l'air, 1548. Hatz.

---

Dibris. — S. m.

Débris. Substantif tiré du vieux verbe *débriser*, composé de *briser*, qui dérive du radic. gaulois *brus*, devenu *bris*. Cf. le vieux français *brisier*, *bruisier*. Cp. *défructi*, *défructu*, débris, reste, autrefois menue dépense pour la table ; de l'express. latine *curare de fructu*, s'occuper du fruit (Sud-Ouest marnais).

---

Dicarreuil. — V. int.

Décamper vivement. Composé de *di*, et *carreuil*, dérivé du bas-lat. *carrus*, char. Cf. le syn. *décarrer* (Gaye).

---

Dicendre. — V. int.

Descendre. — Du lat. *descendere*, devenu *decendre*, *dicendre*, par alt. dial ; français *descendre*.

---

Diclore. — V. tr.

Ouvrir. Du préf. *di*, mis pour *dé*, par altér. dialect. ; et de *clore*, du lat. *claudere*, devenu *claudre*, *clodre*, *clorre*, *clore*. Cf. les termes dial. *renclos*, enfermé (Courtisols et environs) ; *renclore*, enfermer, renfermer (Est marnais). Du préfixe explétif *re* et du lat. pop. *inclaudere* ; class. *includere*, devenu *enclodre*, *enclore* : « Ne guardent l'ore que terre les enclodet », x<sup>e</sup> siècle. Saint Alexis, 305, Hatz.

---

Didingneu. — V. tr.

Dédaigner. Composé du préfixe *di*, mis pour *dé* par altér. dial. et de *daigner*, lat. pop. *dignare*, class. *dignari*, devenu *degner*, *deignier*, *dingneu*; français *deignier*, *deigner*, *daigner*. Cf. le pat. *dédingner*, syn. (ça et là).

---

Didruti. — V. tr.

Arracher un certain nombre de sujets, de tiges dans un semis trop garni, trop touffu. Du préfixe *di* mis pour *dé* par altér. dial.; et de *dru*, qui se rattache au rad. celtique *dhito*; kymrique *drud*, hardi, brave; gaëlique *druth*, pétulant; cornique *dru*, beaucoup. Cp. le fr. *déparier*, *desapparier*; le breton *druz*, gras; le patois *dédrussir*. (Vertus); *démarier*, arracher une des deux plantes qui ont levé côte à côte (Vertus).

---

Difarfouilleu (se). — V. tr.

Se réduire en morceaux, en miettes, se partager en tout petits fragments. Composé arbitraire de *difar'*, défaire, et de *fouilleu*, du lat. pop. *fodiculare*, tiré de *fodicare*, devenu *foeillier*, *foueillier*, *fouilleu*; prop. défaire en fouillant. Cf. le fr. *farfouiller*: « Elles furent farfouillees », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 35; le vieux fr. *fouger*; les termes dialect. *farfouiller*, creuser; *farfouillage*, action de farfouiller, résultat (Brie); *dé/arfouiller*, *dé/arfouillage*, état de ce qui est défarfouillé (environs).

---

Diflousqueu. — V. int.

Tomber tout d'une pièce en parlant d'une matière flasque, molle, sans consistance, par ext. tomber, d'une manière générale. Du préfixe *di*, mis pour *dé* par altér. dial., et de *flousquer*, qui est peut-être dérivé de l'onomatopée *flouc!* peut-être de *flasque*, altérat. inexplicquée de

*flaque*, lat. *flaccus*. Cf. le fr. *flache*, *flacher*, *flaquer*, *flanquer*; le pat. *déflouquer*, syn. (environs); *flâquer*, faire claquer un fouet à grands coups sonores (Brie).

---

Dihotteu. — V. tr.

Faire démarrer une voiture embourbée. Au fig. : tirer d'un mauvais pas. Composé du préfixe *di* mis pour *dé* par déform. dial., et de *hutte*, rad. german. qui a dû signifier autr. excavation, creux. Cf. all. mod. *butte*, hotte; *bütte*, cuve; allem. dial. suisse *hutte*; le court. *enhotteu*, s'embourber; les termes dial. *déhotter*, *dihotteu* (ça et là); *enhotter*, *ahotter* (partout).

---

Dim.mande. — S. m.

Dimanche. Du lat. pop. *dia Dominica*, class. *Dominica dies*, jour du Seigneur, devenu *diaminica*, *diemenche*, *dim.mande*, par nasalisation et avec un *d* dialectal; français *dimenche*, *dimanche* : « Diemeine », XII<sup>e</sup> siècle. Ph. de Thaun, Comput, 426, Hatz.

---

Dimorci. — V. int.

Se dit d'une pompe qui ne jette plus d'eau à cause du mauvais fonctionnement des soupapes. Du préfixe *di* mis pour *dé* par altér. dial. et de *morci*, dérivé anormal de *mordere*, mordre. Cf. le fr. *morsure*, *amorce*, *amorcer*; le roman *mors*, *morseau*, *amorse*; les termes dial. *démorcer*, *dimorci* (envir.); *dégrener*, syn. (Vertus), dérivé de *granum*, grain.

---

Din. — Prép.

Dans. Composé de *de* et du vieux français *ens*, primitivement *enz*, du lat. *intus*, dedans, devenu *dens*, *dins*;

franç. *dans* : « Un pel aiguisié que cil de denz avoient jeté », xii<sup>e</sup> siècle. Aucass. et Nicol., XVI, 25, dans Hatz.

---

Dingneuil. — S. m.

Celui qui se plaint sans cesse d'une voix languissante, qui se lamente. — De *geindre*, qui vient du lat. *gemere*, devenu *giembre*, *geimbre*, *geindre*, par substitution de désinence, enfin *dindre*, avec un *t* dialectal. — En patois *geindre* a conservé le sens de *gémir* qui, lui aussi, est tiré de *gemere* (doublets) ; Cf. le pat. *geigneux*, *geindeux* (vill. voisins) ; le proverbe champenois : « Bons geigneux Vinnront vieux » ; *geindrie*, gémissement, action de geindre en travaillant (environs). Le courtoisien dit aussi : *dinyneu* pour *geindre*.

---

Din.ni. — V. tr. et int.

Dîner. Du lat. pop. *disjunare* pour *disjejunare*, devenu *disj'nar*, *disner*, *din.ni*, par nasalisation. *Din.ni antiou*, repas de fiançailles, prop. dîner honteux. [Cp. *promesses*, syn. (environs)]. A noter encore *din.neuil*, jeûner. Du lat. *jejunare*, devenu *jeûner* ; *de.ïneuil*, avec un *d* dialectal ; *din.neuil*, par nasalisation. Cf. le syn. *din.ner*, dîner (Perthois).

---

Dinre. — S. m.

Gendre. Du lat. (*gener*), *generum*, devenu *genre* (pr. *ginre*) ; *dinre*, avec un *d* dialectal. — A Loisy-sur-Marne, on dit un *brun*.

---

Dinreu. — S. f.

Ancienne unité de mesures agraires, valant 5 ares, 86 centiares à Courtisols. Cf. le syn. *danrée* (environs). Du lat. pop. (*denarius*), *denarium*, prop. valeur d'un denier ; devenu *dinreu* par nasalisation ; puis *denrée*, écrit *dan-*

*rée*, par orth. arbitraire. Cf. le fr. *denrée*, *dénéral*, *dénaire*; le roman *danrée*, valeur d'un denier, lat. pop. *danrata*; (dans Du Cange).

---

Dinā. — S. m.

Gens. Autrefois pluriel de *gent*, tiré du lat. (*gens*), *gentem*, devenu *gint*, *dins*, par altération dialectale. Cf. le fr. *gent*; le courtis. *dindarmes*, lie de vin, pellicules blanchâtres qui annoncent le fond du tonneau; le terme dial. *gendarmes*, syn. (Vertus).

---

Dinti. — Adj.

Gentil, doux, obéissant, sage. Du lat. (*gentilis*), *gentilem*, « de race, de famille », devenu *gentil*, *dinti* (avec un *d* dialectal. Cf. le sens français.

---

Dinvie. — S. m.

Janvier. — Du lat. (*januarius*), (de *janus*), deven. *januarium*, *dinvarium*, avec un *d* dialectal; *dinvar*, *dinvie*; français *janvarium*, *janvier*. L'all. *januar* dérive aussi du latin. Cf. le syn. *janvi* (Loisy-sur-Marne).

---

Diou. — Adj.

Deux. Du lat. *duos*, devenu *doos*, *dous*, puis *dios*, *diours*, par influence du celtique. *daou*, *dou*, féminin *diou*; fr. *deus*, *deux*, par orthographe arbitraire: « Mist la main a l'espee, Cuntre dous deiz l'ad del furrer getee », xi<sup>e</sup> siècle. Roland, 443. *Couatre-vingt-diou*, quatre-vingt-deux. *Diougim.me*, deuxième, adj. ordinal. Cf. *daou*, deux; *daouziym.me*, deuxième (Perthois); le court. *dumeuil*, demi; du latin pop. *demedius*, *demedium*; class. *dimidium*, devenu *demiei*, *tumei*, *dumeuil*.

---

Dipouilleu. — V. tr.

Donner un bon rendement, en parlant d'une récolte. Du lat. *despoliare*, de *de* et *spolium*, dépouille, devenu *despoillier*, *despouillier*, *dipouilleu*, avec un *i* dialect. ; franç. *dépouiller*. Cf. le pat. *dipouille*, dépouille (Courtisols); *dépouille*, *dépouiller*, syn. (vill. voisins); le vieux fr. *empouille*, encore usité dans toute la Marne, signifiant récolte sur pied, formé du pré. *en* (latin *in*) et *pouill*, pris pour le radical de *dépouiller* ; les termes dial. *empouilleu*, ensementer (Courtisols); *empouiller*, syn. (environs), autrefois *empoillier* : « Aucune terre empouillée », XIV<sup>e</sup> siècle, Arch. adm. de Reims, dans Hatz.

---

Diprêteuil (se). — V. réf.

Se déshabiller. Composé de *di* et *prêteuil*, dérivé de *prét*, lat. *prestum*. tiré de l'adv. *præsto*, à la disposition. Remarquer la formation de ce mot, opposé pour le sens à *s'ap-prêteuil*, s'habiller.

---

Diquimpeuil. — V. int.

Décamper. Composé de *di* (lat. *dis*) et *camp* avec une nasale dialectale. Cp. l'ital. *campo*.

---

Disousseleuil. — V. tr.

Désosser. Composé du préf. *di* et *ous*, lat. pop. *ossum*, lat. class. (*os*), *ossum*, avec un suffixe explétif. Cf. le fr. *osselet*, le pat. *disoucheler*, syn. (Gaye).

---

Ditasseleuil. — V. tr.

Diminuer la compacité, la pression d'un tas, enlever une partie du tas. Composé du préf. *di* mis pour *dé* par altér. dial., et d'un radical dérivé de *tas*, german. *tas*. Cf. le

holl. *tas*; les termes dial. *détasser*, syn. de ditasseleu (env.); *entasseleu*, entasser (Courtisols). — V. au mot *tassé*.

---

Ditrat. — Adj.

Empressé. Du lat. pop. *districtum*, devenu *destreit*, *ditrat*, par altér. dial. Cf. le vieux fr. *détret*; le terme dial. *détret*, syn. (vill. vois.); le français *détroit*.

---

Ditrure. — V. tr.

Détruire. Du lat. pop. *destrugere*, class. *destruere*, devenu *destrure*, *ditrure*, avec un *i* dialectal; français *destruire*, *détruire*. La lettre *s* de *destruire* se prononce encore en beaucoup de local marnaises : « Ils furent presque tous tuez sur le champ, la ville prise, destruite », xvi<sup>e</sup> siècle. Amyot, Alex.

---

Diudi. — S. m.

Jeudi. Du lat. class. *dies jovis*, lat. pop. *jovis diem*, jour de Jupiter, devenu *guesdi*, *duesdi*, avec un *d* dialectal, *diudi*; français *jeusdi*, *jeudi*.

---

Diu.ille (pr. diù.ich). — V. int.

Jouer. Du lat. *jocare*, devenu *joer*, *dioer*, avec un *d* dial., *diu.ille*, avec une désin. germ. Cf. le courtisien *di.iou*, joueur; *di.ailli*, jouailler; *diaillon*, mauvais joueur; *didiu.ille*, déjouer, mal jouer; les termes dial. *jouerie*, action de jouer (env.); *jouail'on*, mauvais joueur (partout); *jiaw*, joueur; *jurosse*, mauvais joueur (Perthois); *jouriot*, syn. (Brie); le vieux fr. *jouereau*.

---



Diverseuil. — V. int.

Se tourner le pied en marchant, de façon à distendre les ligaments (syn. *entorse*). Composé de *di* et *verseuil*, du lat. *vertere* (de *versus*, *versum*), tourner. Cf. les termes dial. *avoir un divers* (Ouest); *deverser*, syn. (Gaye).

---

Divigi. — V. tr.

Diviser. Du lat. pap. *divisare*, dérivé de (*divisus*), *divisum*, supin de *dividere*, devenu *devisare*, *deviser*, *devigier*, puis par réaction étym. *divigi*; fr. *deviser*, *diviser*. Cf. le fr. *devis*, *deviser* (*diviseir*, XII<sup>e</sup> siècle).

---

Dnaïvr'. — S. m.

Genévrier; fruit du genévrier. Dérivé du lat. (*juniperus*), *juniperum*, qui a donné directement *geneivre*, *deneivre*, avec un *d* dialectal, *dnaïvr'*; français *geneivre*, *genoivre*, *genèvre*, *genièvre*. Cp. *pétériot*, syn. (Vertus); *pétillon*, parcelle enflammée qui éclate dans le feu et se projette au loin; bois de genévrier, de sapin, qui pétille (Saint-Remy-sur-Bussy).

---

Dnïou. — S. m.

Genou. On dit aussi *dnü.ille*. Il y a eu là prob. deux formations parallèles: le lat. *genu*, lat. pop. *genuculum*, devenu *genuclum*, le roman *genouil*; *dnü.ille*, avec un *d* dialectal; français *genou*; d'autre part, le lat. class. *geniculum* aura pu donner *dnïou* (*d* dialect.). Cf. le courtis. *s'adnü.illeu*, *s'agenouiller*, *s'meutre à d'nu.ille*; le pat. *gineu*, *genou* (Perthois).

---

Doque. — S. m.

Perchoir à volailles, par ext. poulailler. Dérivé du lat. *jugum*, bâton servant de perchoir, par analogie avec le

joug, qui était une perche posée horizontalement, devenu en roman *juc*, court. *joc*, *doque*, avec un *d* dialect. Cf. le fr. *jucher*, *juchoir*; le court. *doqueu*, se percher; les termes dial. *joc*, perchoir; quand on appelle les *pouilles* pour les faire coucher, on se sert du cri de *joc! joc!* (Loisy-sur-Marne), et on dit qu'on va les faire *jouquer*. Cf. *jouc*, sens de doque; *jouquer*, se percher, par ext. rentrer au poulailler (env.); *juc*, *juquer*, syn. (Brie, Ouest); *juquette*, jeu d'enfants consistant à se percher toujours en certains endroits déterminés pour ne pas être pris (Brie); le vieux fr. *joquer*: Sur ton dos jettera sa cloque Et puis par dalès toi se joque », xiv<sup>e</sup> siècle. Froissart. Le déb. dou chev. et dou lev. — « A pille, nade, jocque, fore », xvi<sup>e</sup> siècle. Rab., I, 22.

---

Doli. — Adj.

Joli. Dérivé avec un *d* dialectal du radical *jol*, que plusieurs font venir du norois *hjol*. Autref. *jolif*.

---

Domas. — S. m.

Espèce de petite prune violette. Dérivé de *Damas*, ville de la Syrie. Cf. le fr. *damas*, syn. de domas; *damasser*, *damasquin*, et ses dérivés. Le mot *domas* a été introduit par les Croisades; il se dit encore dans l'Est du département; le court. *domas malade*, fruit noir comme la noberte, mais plus long et de qualité médiocre; le pat. *damas*, prune; *damailler*, prunier (Gaye).

---

Doreuil. — S. f.

Tranche de pain trempée dans un œuf battu, et cuite dans le beurre ou la graisse; repas offert par une nouvelle mariée à toutes les femmes du quartier. Ce mot est un adj. employé substantiv. Cf. le pat. *soupe dorée*, ou simplement *dorée* (env.). De *dorer*, lat. *deaurare*, devenu *daurare*, *doreu*.

Dormin. — V. int.

Dormir. Du lat. pop. *dormire*. La désinence est commune à plusieurs verbes en *ir*. Cf. *dormi* (partout).

---

Douillot. — Adj.

Trop délicat, trop sensible à la douleur physique. Dérivé de *douille*, lat. *ductile*, devenu *doctle*, *doille*, *douille*. Cf. le pat. *do.ille*, syn. (ça et là).

---

Douin. — S. m.

Juin. Du lat. (*junius*), *junium*, devenu *jouin*, *douin*, avec un *d* dialectal ; français *jouin*, *juin*.

---

Doune. — Adj.

Jeune. Du lat. (*juvenis*), *juvenem*, devenu presque aussitôt *jovenem*, *juerne*, *juene*, *doune*, avec un *d* dialectal ; français jeune. Cf. le fr. *jouvence*, *jouvenceau*, *gindre* ; le courtoisien *radoun l*, rajeunir ; *douneusse*, jeunesse.

---

Dour'. — S. m.

Jour. Du lat. (*diurnus*), *diurnum*, pr. *diurne*, adj. employé subst. au lieu de (*dies*), *diem*, jour, dans le lat. pop. ; devenu *djorn*, *dorn*, *dour*. Le *d* est bien conforme à l'étymologie ; français *jorn*, *jor*, *jour*. Cf. le pat. *jornalier*, *jornal* (Est marnais) ; le courtoisien *bondou'*, bonjour ; la locution *tous li dours*, tenant lieu d'un adjectif, appliquée aux vêtements portés dans le courant de la semaine, par opposition à ceux du dimanche ou des jours de fête : « Eud'sus en tous li dours », je suis en tous les jours : « Les badins excellents, vêtus en leur à tous les jours : » xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne. Ess. — Cette expression est encore

usitée en plusieurs local. Cp. le court. *dourneau*, surface de neuf danrées, environ un demi-hectare (Court.) ; le pat. *journal*, syn. (environs) ; *journal*, syn. (ça et là) ; *dourneuïl*, journée ; *touzouille*, toujours (Court.) : « Quant aucun dit bien d'autrui, tozjors i trueve une contrefique », XIII<sup>e</sup> siècle. Frère Laurent. — Somme. — Balzac emploie *tousiours* dans ses Contes drôlatiques (La Connestable).

---

Dous. — S. m.

Dos. Du lat. pop. (*dossus*), *dossum* ; class. (*dorsus*), *dorsum*. Cf. le fr. *do-sal* ; le pat. *dossi*, faire passer une herse dans un champ, en la retournant les dents en l'air pour aplatir les taupinières (Court.) ; *dosseyer*, syn. (Brie) ; *endosseu*, commencer à labourer un champ par le milieu, *ados*, *ados* (Court.) ; *endosser*, syn. de endosseu (Brie, ça et là) ; *ados*, *adosser* (termes agr.) ; *dossée*, charge (v. *col-leuil*) ; *endosser*, supporter la charge, faire tous les frais d'une entreprise (vill. voisins) ; *doussière*, dossière (Gaye) ; *dous*, dos ; à *dou d'âne*, à cubalot (v. *bête*).

---

Doutince. — S. f.

Doute, soupçon. — Autrefois *doubtance*. Dérivé de *douter*, du lat. *dubitare*, devenu *dobtar*, *dobter*, *doubter*, *douter*. Cf. le fr. *dubitatif* : « Montmorency, Dampmartin sanz doubtance Tous deux Charles leverent l'enfançon », Eust. Deschamps, Ball. de la naiss. de Ch. VI, XIV<sup>e</sup> siècle.

---

Dradeu. — V. tr.

Lancer de l'eau avec un clifoire. De l'all. *drache*, avec un *d* dialectal. Cf. anc. all. *drache*, pièce de trente-deux ; le court. *dradu*, clifoire, espèce de seringue que les enfants fabriquent avec du sureau et un bâtonnet.

Le franç. *cracher*, *crache* ; le pat. *gracheu*, cracher (Courtisols) ; *gracher*, syn. (env.) ; n'ont aucun rapport avec *dradeu*.

---

Draïl. — Adj.

Droit. Du lat. pop. (*directus*), *directum*, employé pour (*directus*), *directum*, devenu aussitôt *dreit*, *draïl*, avec une désinence germ. ; français *dret*, *droit*. — *Draï*, droit, au sens de : opposé à gauche, remplace comme dans le français l'ancien mot *destre*, *dextre*, du lat. *dextere*, *dextera* (*manus*). Cf. le pat. *dret*, syn. (vill. vois.) : « De taille haute et drète ». La Font., Contes, Cas de consc. — On a accusé La Font. d'employer *dret* abusivement pour la rime ; il semble au contraire que ce mot était fort employé au xvii<sup>e</sup> siècle dans toute la Champagne. Cf. le syn. *drot* (Perthois).

Composés : *Adraïl*, adroit, du lat. pop. *addirectus*, bien dirigé. A remplacé à *dextre*. Cf. le syn. *adret* (env.) : « Dehait, bien à dextre, hardi ». Rabelais, I, 27 ; *adrot*, syn. (Perthois). *Endra*, endroit (Court.) ; *endret*, syn. (env.), dans le sens de côté par lequel une chose doit être regardée ; *endrot*, syn. (Perthois). *En draïl*, adv., en face (Court.) ; à *l'audroit*, syn. (Brie) ; *au droit*, syn. (Vertus) : » Et ainsi qu'il fut au droit d'entre eux », Rabelais, II, 9 ; *au dret*, syn. (environs) ; *adresser*, v. int., faire en sorte que. se trouver, toucher au but (ça et là) : « Bien adresser n'est pas petite affaire », La Font., Fab. I, 17. — *Dadress*, adj., convenable (partout) ; *dadressement*, adv., convenablement (Saint-Remy).

---

Drandie. — S. f.

Dragée. Du lat. *tragemata*, grec *tragemata*, friandise ; devenu *trage* par apocope, puis *drangie*, *drandie*, avec un *d* dialectal ; français *dragie*, *dragée*. Cf. ital *treggea* ; le pat. *drangie*, syn. (envir.) : « D'orge, de mestuel et de dragie », xiii<sup>e</sup> siècle. Boileau, Livre des mest., I, 8-3, dans Hatz.

---

Drapé. — S. m.

Drapeau, spéc. lange. Mis pour *drapel*, dérivé de *drap*, lat. pop. *drappus*, d'origine inconnue.

---

Dri. — Adv.

Derrière. Du lat. pop. *deretro*, formé de *de* et *retro*, devenu *deriedre*, *driedre*, *dri*, par apocope. Cf. les syn. *driet* (Vertus, ça et là) ; *derriy* (environs).

---

Dridri. — S. m.

Cricri, grillon. Onomatopée, ou *d* dial.

---

Dronnet. — S. m.

Arbuste des haies à baies noires appelé encore nerprun (*Rhamnus cathartica*). Remarquer que le courtisien confond plusieurs arbustes, entre autres, le troëne, le fusain, et le cornouiller. Cf. *dronniau* (Gaye).

---

Du. — pr. pers.

Je. S'emploie devant les mots commençant par une consonne. Il y a élision devant une voyelle : « *Du n'veûme*, je ne veux pas, *d'a*, j'ai ». — V. *eud'*.

---

Duchu. — Adv. et pr.

Dessus. Formé de *de* et *sur*, lat. *super*, devenu *sovre*, *sour*, *seur*, *cheur*, avec *ch* dialect., *chu*. — *Duchu* sert fréquemment de prépos. comme dans l'ancien franç. : « Il eu teu duchu la teur' » il est tombé par terre. — Dans toute la Marne on emploie *dessur* ou *dessus* : « Et toy, lune, qui erres maintenant dessus nous », xvi<sup>e</sup> s. Ronsard, Les

Chans. des past. — « Dessus ses grands chevaux est monté mon courage », XVII<sup>e</sup> s. Molière, Sganar.

*Chu* se dit pour *sur*. Cf. le syn. *sus* (partout) : « A chanter musicalement *sus* un thème », XVI<sup>e</sup> s. Rabelais.

---

Dude. — S. m.

Juge. Du lat. (*judex*), *judicem*, devenu *dude*, avec un *d* dialectal ; français *juze*, *juge*. Cf. le courtis. *dudi*, *juger* ; lat. *judicare*, devenu *dudi*, par apocope ; *dudement*, jugement.

---

Duillet. — S. m.

Juillet. Du lat. *julius*, juillet ; une confusion s'étant établie avec *junius*, juin donna le roman *juigniez* (XI<sup>e</sup> siècle) ; *jugnet*, puis par réact. étym. *jouillet*, *douillet*, avec un *d* dialect., *duillet*.

---

Dusquu. — Prép.

Jusque. *Dusqu'à*, jusqu'à. Du lat. pop. *deusque*, lat. class. *usque*, devenu *diusque*, *dusquu*. Le *d* est parfaitement conforme à l'étym. Du Cange donne le roman *dusques* pour *jusque*. Cp. le syn. *tant qu'à* (Brie).

---

Duste. — Adj.

Juste. Du lat. *justus*, avec un *d* dialectal. Cf. le pat. *dustement*, justement ; *dustice*, justice ; *induste*, injuste ; *indrustement*, injustement ; *industice*, injustice (Courtisols).

---

## E

---

Ecortasse. — S. f.

Ecorchure, griffade. Substantif verbal de *icorti*, écorcher, dérivé du lat. *excorticare*, prop. enlever l'écorce, puis, enlever la peau, devenu *escortcar*, *escortier*, *icorti* ou *icorteu*. Cf. le pat *écortasse*, syn. (Loisy-sur-Marne); *écorchons*, *écorchures*, égratignures (Brie).

---

Egé. — S. f.

Petite porte à claire-voie pour empêcher la volaille d'entrer dans la maison quand la grande porte reste ouverte. [Cp. le pat. *prônet*, syn. (envir.); *prân.net*, syn. (Loisy); *prône*, syn. (Brie). Autrefois on appelait *prône* la grille qui sépare le chœur de la nef et près de laquelle se plaçait le curé pour s'adresser aux fidèles]. Malgré qu'on soit porté à rapprocher *égé* du haut allem. *hag*, le pat. *ési*, porte d'aisance (Loisy-sur-Marne), nous indique des rapports certains avec *aisance*, lat. class. *adiacentia*, lat. pop. *adjacentias*, devenu *edjince*, *éjince*. — Remarquer que l'adj. verbal du roman *aaigier*, devenu *aaisier*, *aisier*, *aiser*, avoir ses aises, mettre à l'aise, est bien *aigi*, *égi* ou *aisi*, *ési*. Cf. les termes dial. *égi*, facile (Court.); *aisi*, syn. (environs); *ági*, syn. (Perthois); *malaigi*, malaisé, difficile (Court.); *maltsi*, syn. (env.); *meldgi*, syn. (Perthois); *iaise*, joyeux, content (env.); *éjince*, passage commun entre deux ou plusieurs propriétés (Court.); *aisance*, syn. (envir.); *égement*, récipient, vase, (Court.); *aisement*, syn. (env.): « Por l'aesement (aisance) des hostels », XIII<sup>e</sup> siècle. Wace, dans Hatz. ; le vieux subst. *aisement* ; l'ital. *agio*, aise.



Les rapports des mots qui précèdent avec *agets* sont beaucoup plus obscurs (s'ils existent toutefois) — On appelle *agets* la manière d'être d'un logement, d'une propriété, la distribution d'un local, la disposition des appartements (envir.). Du Cange cite le syn. *agés, agis*, tours et détours d'une maison, l'at. pop. *aggestuz*. Cp. le syn. fr. *êtres*, du lat. pop. *extreras*.

---

Embaufumeu. — V. t.

Flatter, circonvenir par des paroles mielleuses. Origine incertaine. Peut-être du préf. *em*, du radical *bauf*, indiquant l'action de prendre, de saisir, et du suf. *umeu*. Cf. le prov. *bauf* ; le vieux fr. *baufe*, grosse corde que les pêcheurs fixent au bord de la mer, et le long de laquelle ils placent des lignes flottantes garnies d'hameçons ; le pat. *embaufumer*, syn. (vill. voisins). [Cp. le court. *flatti*, flatter]. Peut-être ce verbe n'est-il qu'un composé arbitraire de *en*, *bau* (belle) et *fumer*, pr. environner de belle fumée, encenser, flatter.

---

Embaïchtrouilli. — — V. tr.

Emmêler, au fig. *eut' embaïchtrouilli*, être ennuyé, être placé dans une position délicate. Composé de *en* et de *baïchtrouille*, bistrouille (la partic. *ouille* est péjorative). Cf. le pat. *embistrouiller*, syn. (vill. voisins) ; *bistrouille*, ennui (ça et là).

---

Empailli. — V. tr.

Empailler. Composé du préf. *em* et du radic. *paille*, lat. *palea*. Cf. le pat. court. *rempailli*, rempailler ; *dipailli*, dépailler.

---

Empeu. — V. tr.

Greffer. Du vieux mot *empe*, ente, lat. pop. *emputa*, pluriel neutre devenu féminin sing. ; grec *emphyton*,

planté dans (*emphyteuein* signifiant greffer en même temps que planter), devenu *empte*, *empe*; français *ente*. Le court. est donc tout aussi logique que le fr. *Empeu* est antérieur à *ente* : « Desoz l'ombre d'une ente », Voy. de Charl. à Jérus. — XI<sup>e</sup> siècle, dans Hatz.

---

Empli. — V. tr.

Emplir. Du lat. pop. *implire*, class. *implere*, devenu *implir*, *impli*, *empli*. L'r finale de beaucoup de verbes de la deuxième conjugaison se supprime dans toute la Marne (v. phonétique). Composé : *rempli*, remplir.

---

Encrabouilli. — V. tr.

Emmêler (par confus. de signific.). A l'origine, a dû avoir le sens de : écraser en faisant jaillir les morceaux. Combinaison arbitraire du vieux français *équarterer*, *écarteler* (de *é* et *quart*), prop. partager en quatre quartiers, et *esbouillier*, éventrer; prop. enlever les bouilliaux, devenu *escarbouillier*, *écrabouillier*, sous l'influence de *écraser*, *encrabouilli*. Cf. le sens fr. de *écrabouiller*; le fr. *écarbouiller*, *écarteler*, *éclabousser*. — Syn de *encrabouillade* : *embrouillis*, désordre, confusion (Brie); *embrouillage* (env.); *emmélage*, enchevêtrement, embrouillement (Est marnais); *emmélis*, syn. (Brie); *emberlificoter*, embrouiller, emmêler, fig. mettre dans l'embarras (par-tout); fr. *emberlucoquer*.

---

Enfè.ille. — S. m.

Enfant. Du nominatif lat. *infans*, devenu le roman *enfes*, le court. *enfè.ille*, avec une désin. germanique. Le cas régime *infantem*, prop. qui ne parle pas encore, a donné *enfant*.

---

Enfleu. — V. tr, et int.

Enfler. Du lat. *inflare*, souffler dans.

---

Enforeu. — V. tr.

Mettre un tonneau en perce. Du préfixe *en* et de *forer*, creuser à l'aide d'une vrille, dérivé du lat. *forare*, percer.

---

Enhu.ille. — Adv.

Aujourd'hui. De *en* et *hui*, dérivé du lat. *hodie*, devenu *ui*, *hu.ille*, écrit avec un *h* aussi bien pour indiquer l'aspiration que pour rappeler l'origine. Cf. le roman *anhui*, aujourd'hui (Du Cange); le vieux mot *hui*, *huy* : « Mais j'oseroye bien mettre grand chose, qu'il ne sera point vif d'huy en un an », x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Ph. de Comines, Vie de L. XI, 2 ; « Dans dix mois d'huy. — Dès huy, je vous prie », xvi<sup>e</sup> siècle. La Font. Contes, III, 2 ; les formes dialect. *enhu*, *enhui*, *enhoui*, syn. (env., Est marnais); *enheuil*, syn. (Perthois); *an.hu.ille* ou *a.nhu.ille*, syn. (Argonne marn.) l'express. villag. *le jor d'aujor'd'hui* (çà et là) : « Je ne seroit leur musique prisée Pour le jourd'huy tant que celle d'Albert », xvi<sup>e</sup> siècle. Marot, Epigr.

---

En.noueu. — V. int.

Ne plus pouvoir avaler. Du préf. *en* et de *nouer*, dérivé du vieux fr. *nou*, forme atone de *nœud*, lat. (*nodus*), *nodum*, devenue *nue*, *noue*; français *neu*, *nœu*, *nœud*, par réaction étymologique. Cf. le pat. *ennouer*, syn. (Brie). [Cp. *entrucher*, avaler de travers, s'arrêter tout à coup au milieu d'une conversation (envir.); *trucher*, bavarder (Brie); le fr. *truchement*]. — V. au mot *gaude*.

---

En.nou.veu. — V. tr.

Ennuyer. Du lat. pop. *inodiare*, composé avec *in* et *odium*, haine, employé au lieu de *tædere*, causer de l'en-

nui, devenu *enoyer*, *en.no.yeu*, *en.noi.yeu*, fr. *ennuyer*. La forme *ennoüyeu* doit être antérieure au xi<sup>e</sup> siècle : « Nostre cheval **sunt las e ennuiet** ». Roland, 2484. Sur ce point, le patois de Gaye est antérieur au courtoisien, car il dit *andier*, qui correspond à la forme *en no.yeu*. Cf. le pat. *s'ennuir*, syn. (Brie).

---

Ensin.ne. — Adv.

Ensemble. Du lat. pop. *insimul*, formé de *in*, dans, et *simul*, ensemble. Ce mot est connu dans le Perthois.

---

Ensom. — S. m.

Sommet. « L'ensom d'ine aubre », le sommet d'un arbre. Du préf. *en*, et du vieux fr. *som*, tiré du lat. (*summus*), *summum*. Cf. le terme dial. *smot*, syn. (Gaye).

---

Entre-hiverneuil. — V. tr.

Labourer ou bêcher *avant*, ou pendant l'hiver. De *entre* et *hiver*, lat. (*hibernus*), *hibernum*, prop. « d'hiver », adj. employé substantiv. ; devenu *ivern*, *iver*, *hiver*, par rest. orthog. Cf. le patois *entre-hiverner*, syn. ; *entre-hiver*, labour d'automne ou d'hiver (Brie) ; *entre-hivernage*, labour d'aut. ; façon donnée avant l'hiver à la terre d'un jardin (Vertus) ; *hivar*, hiver (Court., Perthois).

---

Entreuil. — V. int.

Entrer. Du lat. *intrare*, devenu *intrar*, *entrer*, *entreuil*, avec une désinence dialectale germ.

---

Envoyi. — V. tr.

Envoyer. Formé du préf. *en* et du radic. *voie*, lat. *via*, devenu *veie*, *voie*. [Cp. le syn. court. *jieu*, jeter ; du lat.

pop. *jettare*, lat. class. *jaclare*, devenu *jettar*, *jteu*, français *jeter*].

---

Eou. — Conj. et adv.

Ou, ou bien, conj. Du lat. *aut*, devenu *éout*, *éou*, français *od*, *o*, *ou*.

Où, adverbe. Du lat. *ubi*, devenu *oub*, *éou* par confusion avec *éou*, conj. « *Par éou-ce qu'il eu ?* Ou est-il ? Cf. le terme dial. *lavou*, contr. de *là* et *où* (Brie).

---

Eoué. — S. f.

Hoyau. Dérivé du haut allem. *houwa*, prop. hache, all. mod. *haue*, houe. Cl. le courtis. *iehoué*, houe ; *houillot*, hoyau (Brie). Cp. le vieux verbe *houler*, de l'all. *hauen*. — *Houler*, piocher, remuer la terre avec une serfouette, un ràcloir, mal labourer, mal cultiver la terre (Brie) ; *houlage*, opération de culture consistant à houler ; *houler*, par anal. soulever la terre, en parlant d'une taupe, d'un porc qui fouille (Brie).

---

Eousse. — S. f.

Esse. D'après les étymol., dérive du nom de la lettre *s*, latin *s*. La prononciation courtisienne semble indiquer une autre origine, germ. ou celt.

---

Eoute. — S. f.

Ouche, terrain de bonne qualité situé près de la maison, et servant de jardin. Du lat. pop. *olca*, d'origine celtique, devenu *olche*, *oute*, *éoute*, avec un *t* dialectal.

---

Epicil. — S. m.

Epicier. Dérivé de *épice*, qui vient du lat. *species*, au sens de substance, devenu *especie*, *espice* (XI<sup>e</sup> siècle). Le

mot *épiciel* appartient à la période de transition entre ces deux formes. On trouve en vieux français *espissiere* (XIII<sup>e</sup> siècle).

---

Epineuil. — S. f.

La colonne vertébrale d'un porc avec la chair adhérente, par extens. morceau de porc pris sur l'épine dorsale. Dérivé de *épine*, lat. *spina*, devenu *espine*, *épin.ne*, *i.pin.ne*; français *épine*. Cf. *ipin.ne*, épinne; l'*Ipin.ne*, Lépine, village voisin; les *Ipinots*, habitants de cette localité (Courtisols); le fr. *épinier*; les termes dial. *épinée*, syn. de épineuil (env. et Loisy-sur-Marne); *épinette*, fourré, buisson d'épines; sorte de cage pour attraper le poisson, fabriquée autrefois avec du bois d'épine blanche (Saint-Remy).

---

Erie. — S. f.

Planche de jardin cultivée en légumes. Dérivé de *aire*, qui vient du lat. *area*, devenu *aria*, *eria*, *érie* ou *airie*. Par extens. nombre de gerbes ou quantité de récolte que l'on met en une fois sur l'aire. — Cf. le fr. *airée*, *airer*, autref. *a.airier*, *airier*; *airage*; le mot dial. *airie*, dans les deux sens (vill. voisins).

---

Ernica. — S. m.

Vulnéraire, plante de la famille des Papillonacées (*Anthyllis Vulneraria*, L.) Du lat. des botanistes *arnica*, qui probabl. est une altération de *p'arnica* (qui fait éternuer). L'*arnica*, en botanique, désigne une plante de la famille des Composées, qui croît sur les montagnes et dont les propriétés stimulantes et toniques sont bien connues.

---

Eud'. — Pr. pers.

Nous. Cette forme s'emploie pour *je* à la première personne du pluriel devant une consonne. « *Eud' srons*, nous serons (V. *du*, *ud*). »

---

Eudpan.neuil. — V. tr.

Découper. Voilà un des termes les plus curieux du cour-tisien, un des mots abandonnés depuis longtemps par le français et même par les patois marnais. Du préf. *dé* (*eud* en court.) du radical *pan*, morceau, dérivé du lat. (*pannus*), *pannum*, morceau d'étoffe, et du suffixe *euil*, avec une dés. germ. Cf. le court. *pan.neut*, pan de chemise; les syn. *pannet* (partout); le français *panneau*, autref. *panel*.

---

Eul'. — Art.

Le. Du lat. (*illus*), *illum*, devenu *lo*, *le*. La forme *eul*, semble due à la paresse de prononciation. « *Eul'quiou* », le coup.

---

Euldieur' (ich.) — Adj.

Léger. Du lat. pop. (*leviarius*), *leviarium*, dérivé de *levis*, léger, devenu *levgier*, *euldieur'*, avec un *d* dialectal et une désinence german.; français *lejier* (x<sup>e</sup> siècle), *léger*. Cf. le patois *légerde*, *légère* (Vertus).

---

Eurbotteleu. — V. tr.

Mal botteler; botteler de nouveau. Composé du préfixe itératif *re*, et de *botteleu*, botteler, dérivé de *botte*. Cf. all. *bund*, de *gebunden*, part. pass. de *binden*, lier.

---

Eurbouleuil. — V. tr.

Emousser la pointe d'un outil, d'un couteau; par extens. la lame; au fig. accueillir quelqu'un avec rudesse, bruta-

lité. Composé de *re* (eur) et *boule*. Cf. le pat. *eurbouler*, syn. (ça et là).

---

Eurcripi. — V. tr.

Crépir, enduire un mur, crépir de nouveau. Du préfixe *re* (eur), et de *cripi*, français *crépir*, qui dérive de *crêpe*, lat. (*crispus*), *crispum*, devenu *crispe*, *crêpe*; français *crespe*, *crêpe*. Cf. le fr. *crépu*, *crêper*, *crépi*, *crépine*, *crépinière*, *crépon*, *crisper*. Synonymes : *eurilir*' (Courtisols); *rélire* (env.); *ragreyer*, *rengreyer*, *crépir de nouveau* (Saint-Remy).

---

Eurminge. — S. f.

Remise, lieu où l'on met les voitures à couvert. Subst. participe du verbe *eurmeultre*, composé du préfixe *re* (eur) et de *meultre*, du lat. *mittere*, envoyer, en lat. class. ; placer, en lat. pop. [Cp. le patois *loge*, remise pour les voitures et les instruments de culture. Tiré du german. *laubja*, all. mod. *laube*, feuillage, prop. abri de feuillage (env.). Aujourd'hui encore l'all. *laube* signifie lieu couvert, porche et portique; *logette*, petite loge, vieux fr. : « Où les avettes Font leurs petites logettes », xvr<sup>e</sup> siècle. Ronsard. L'am. et l'ab. — V. *haillon*, au mot *haille*].

---

Eursongni. — V. int.

Eprouver un profond dégoût à entreprendre une affaire, à commencer un travail. Du préfixe *re* (eur), et du bas-lat. *soniare*, en usage pendant la période méroving. — La forme *ressoniare* est devenu *ressongnier*, *eursongni*; fr. *ressoingner*, *ressoigner*, enfin *ressogner* : « Trop a duré la guerre et li contens Ne je ne voy nul qui ne la ressoingne », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Ball. de la paix av. les Angl. Cf. le pat. *eursogner*, syn. (env.); *eursognance*, dégoût pour une chose (id.).

---



Eurvendi. — V. tr.

*S'eurvendi*, se venger. — Ou encore se revancher, reprendre sur quelqu'un l'avantage qu'il a pris sur nous. Composé du préf. *re* (eur) et du lat. *vindicare*, devenu immédiat. *vindi*, *vendi*; français *vendjar*, *vengier*, *venger*, devenu *vancher* dans *revancher*; le fr. *revanche*, *revancheur*, *vendiquer* et *revendiquer*; le pat. *s'eurvenger*, se venger (env.): « Pour ayder à revancher la trahison que les Liégeois luy avoient faite », x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Comines. « Desquelles je porterois tesmoignage partout et m'en revancherois là où j'aurois moyen de luy faire », xvi<sup>e</sup> siècle. Bl de Montluc, Déf. de Sienne.

Eute. — V. aux.

*Etre*. Du lat. pop. *essere*, class. *esse*, devenu *essre*, *eussre*, *eute*; fr. *estre*, *être*. Le vieux verbe *éter*, être debout, a donné l'imparfait de l'indicatif, les deux participes, et la seconde personne du pluriel du prés. de l'indic. (lat. *stare*, se tenir debout). Cf. le fr. *ester*. Dans toute la Marne (Court. inclus), le verbe *être* s'emploie à la place de *aller* aux temps composés (Cp. le fr. : *je fus les voir*). Il exprime la réalité, l'existence. Comme verbe substantif, il lie l'attribut au sujet. Comme auxiliaire, il se joint au part. passé d'un verbe neutre marquant l'état. Les verbes exprimant un mouvement se conjuguent avec *avoir* ainsi que les verbes pronominaux.

Conjugaison

Mode Indicatif. — Présent.

<i>Patois de Courtisols.</i>	<i>Patois de St-Remy.</i>	<i>Français.</i>
eud' sus.	euj' sus.	je suis.
t' aies.	t' es.	tu es.
il eu.	il est.	il est.
eud' son.ille.	euj' sons.	nous sommes.
vous êtes.	v' êtes.	vous êtes.
i son.ille.	i sont.	ils sont.

### Imparfait.

#### *Patois de Courtisols.*

d'itous.  
t'itous.  
il ité.  
d'itin.ille.  
vous ities.  
il itin.ille.

#### *Patois de St-Remy.*

j'étoûs.  
t'étoûs.  
il était.  
j'étiens.  
v' éties.  
il étint

#### *Français.*

j'étais.  
tu étais.  
il était.  
nous étions.  
vous étiez.  
ils étaient.

### Futur simple.

eud' s'ra.  
tu s'rés.  
i sreû.  
eud' sron.ille.  
vous sreû.ille.  
i sron.ille.

euj' sra.  
tu srés.  
i sri.  
euj' srons.  
euv' srez.  
i sront.

je serai.  
tu seras.  
il sera.  
nous serons.  
vous serez.  
ils seront.

### Passé indéfini.

d'a éteu.  
t'é éteu.  
il eu éteu.  
d'ons éteu.  
vous eu éteu.  
il on éteu.

j'a été.  
t'é été.  
il i été.  
j'ons été.  
v' avé été.  
il on été.

j'ai été.  
tu as été.  
il a été.  
nous avons été.  
vous avez été.  
ils ont été.

### Plus-que-parfait.

d'avou éteu.  
t'avou éteu.  
il avé éteu.  
d'avin éteu.  
vous avies éteu.  
il avin éteu.

j'avou été.  
t'avou été.  
il avait été.  
j'avions été.  
v' avies été.  
il avin été.

j'avais été.  
tu avais été.  
il avait été.  
nous avions été.  
vous aviez été.  
ils avaient été.

### Futur antérieur.

d'ara éteu.  
t'aré éteu.  
il areu éteu.  
d'aron éteu.  
vous areu éteu.  
il aron éteu.

j'ara été.  
t'aré été.  
il ari été.  
j'aron été.  
v' aré été.  
il aron été.

j'aurai été.  
tu auras été.  
il aura été.  
nous aurons été.  
vous aurez été.  
ils auront été.

### Mode conditionnel.

#### *Présent.*

eud' srous.  
tu srous.  
i s'ré.  
eud' srin.ille.  
vous sries.  
i srin.ille.

uj' srous.  
tu srous.  
i srait.  
euj' srins.  
euv' sries.  
i srint.

je serais.  
tu serais.  
il serait.  
nous serions.  
vous seriez.  
ils seraient.

*Passé.*

*Patois de Courtisols.*

d'arou éteu.  
t' arou éteu.  
il areu éteu.  
d'arin éteu.  
vous aries éteu.  
il arin éteu.

*Patois de St-Remy.*

j'arou été.  
t'arou été.  
il arait été.  
j'arin été.  
v' aries été.  
il arin été.

*Français.*

j'aurais été.  
tu aurais été.  
il aurait été.  
nous aurions été.  
vous auriez été.  
ils auraient été.

**Mode Impératif**

saïe.  
saïon.  
saïeu.

soués.  
souèons.  
souéyez.

sois.  
soyons.  
soyez.

**Mode Subjonctif.**

*Présent.*

qu' eud' saïe.  
quu tu saïes.  
qu'i saïe.  
qu' eud' saïches.  
quu vous saïches.  
qu'i saïchent.

qu' uj' souéyisse.  
uctu souéyisses.  
qu'i souéyit.  
qu' uj' souéyinsse.  
qu' uv' souéyisses.  
qu'i souéyint.

que je sois.  
que tu sois.  
qu'il soit.  
que nous soyons.  
que vous soyez.  
qu'ils soient.

*Passé.*

quu d'aïe éteu.  
quu t'aïe éteu.  
qu'il aïe éteu.  
quu d'aïche éteu.  
quu vous aïche éteu.  
qu'il aïche éteu.

quu j'avisse été.  
quu t'avisse été.  
qu'il ayit été.  
quu j'ayinsse été.  
quu v'avisse été.  
qu'il ayinsse été.

que j'ai été.  
que tu aies été.  
qu'il ait été.  
que nous ayons été.  
que vous ayez été.  
qu'ils aient été.

**Mode infinitif.**

*Présent.*

eute.

éte.

être.

*Passé.*

aveir éteu.

aoué été.

avoir été.

**Mode Participe.**

*Présent.*

étin.ille,

étant.

étant.

*Passé.*

aïan éteu.

ayant été.

ayant été.

Comme dans la conjugaison des autres verbes, il manque le passé défini, le passé antérieur, le passé (Deuxième forme) du conditionnel ; l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif (v. au mot *avoir*).

Le patois de Suippes dit à l'imparfait :

J'étois, tu étois, il étoit, etc.

Au présent du conditionnel :

Je serois, tu serois, il seroit, etc.

Le patois de Vitry, au présent de l'indicatif, dit :

J'sus, t'os, il ot, etc.

A l'imparfait de l'indicatif :

J'étos, t'étos, il étot, etc.

---

## F

---

Fait. — adv.

A *fait*, loc. adv. Complètement, totalement, syn. de tout à fait. Locution employée dans toute la Marne : « *D'a lu usliveur là à fait* », j'ai lu complètement ce livre. *Fait à fait*, loc. adv. ; — tout doucement, au fur et à mesure (Court. et toute la Marne). *Fait à fait que*, loc. conj., à mesure que : « *Fait à fait que le char chemine* », La Font., Fabl. VII, 9, var. — Cf. le pat. *fît*, fait (Perthois).

*Faire* a donné les composés *difaire*, défaire ; *curfaire*, refaire ; *fingnin*, fainéant ; formé de *fait*, impératif de *faire*, et du vieux fr. *nient*, (lat. *ne* ou *nec*, et *entem*, part. de *esse*, être). *Fingnin* pourrait donc s'écrire *fin.nient*.

---

Fattieur'. — S. f.

Fattière, tuile cintrée dont on recouvre le faîtage d'un toit. Dérivé de *faîte*, qui provient du haut allem. *firste*

all. mod. *first*, m. s., devenu *ferste*, *feste*, *faiste*, par fausse étymologie, confondue avec le lat. *fastigium*, sommet.

---

Fan.ille. — S. f.

Faim. Du lat. (*fames*), *famem*, devenu aussitôt *fam.ille*, avec une désin. dial. ; franç. *fain*, *faim*, par retour à l'étymologie.

---

Far'. — S. m.

Fer. Du lat. *ferrum*, avec un *a* dialectal. — *Tâtes du far'*, taches de linge dues au contact des objets en fer. Cf. le pat. *far*, fer (Perthois) ; *freu*, ferrer ; *farment*, ferrement, du lat. *ferramentum* (Courtisols). Dans ce dernier cas, l'*a* latin semble avoir influé sur la première syllabe de *farment*. Cf. *fermente*, terme de marine. Autre dérivé : *fraille*, ferraille, en vieux français *fieraille* (xiv<sup>e</sup> siècle). Cp. *hassaille*, syn. (Vertus).

---

Farme. — S. f.

1<sup>o</sup> Ferme, domaine, fonds de terre donné à ferme, bâtiments. Dérivé de *fermer*, du lat. pop. *firmare*. Cf. *farmil*, fermier ;

2<sup>o</sup> L'adj. *farme*, ferme, qui ne fléchit pas, qui ne faiblit pas, est tiré du lat. *firmus*, *firmum*, devenu *ferm*, *farme*.

---

Fauti. — V. tr.

Faucher. Du lat. pop. *falcare*, de *falx*, *falcem*, faux, devenu *falchier*, *fauchier*, *fauti* ou *fauteu*, avec un *t* dialectal. — Cf. le court. *fauti.ille*, faucheur ; *fauteu*, fauchet, autrefois *fauchez* (xiii<sup>e</sup> siècle) ; *fautie*, coupe d'une prairie, prop. « fauchée » ; le pat. *fauchaou*, faucheur (Perthois) ; *faucherie*, temps pendant lequel on fauche ; *fauchetée*, ce que contient un fauchet (Brie) ; *faubilli*, composé arbitraire formé de *faux* et de *biller*, faucher çà

et là, sans suite, par extens. cueillir dans une récolte de place en place (Court.) ; *faubiller*, syn. (vill. voisins) ; le fr. *faucard*, pour *fauchard* ; *faucarder*, *fauchage*, *fauche*, *fauchée*, *fauchère*, *fauchette*, *fauchon*, *faucille*, *faucillon*.

---

Fauvette. — S. f.

Fauvette. Dérivé de *fauve*, qui vient du haut allem. *falo*, *falw*, génitif *falewes*, all. mod. *falb*, devenu *falv*, *falve* (x<sup>1</sup><sup>e</sup> siècle), *fauve* Cp. l'angl. *fallow*, le latin *fulvus*, le roman *fauvetes* (xiii<sup>e</sup> siècle), le pat. *fauvatte*, *fauvette* (Loisy).

---

Faux. — S. m.

Hêtre. Du lat. *fagus*, hêtre, devenu *fags*, *faus*, *fauz* probabl. par l'influence du celt. *favenn*, *fauënn*, plur. *fau*. Voilà certes un mot qu'on est surpris d'entendre encore dans la Marne, car il nous reporte à neuf siècles en arrière. Peu usité à Courtisols, parce que le hêtre s'y rencontre rarement, il est cependant connu des Anciens, de ceux que j'appellerai les Pères. Cf. les dénominations de villages marnais : *Faux-Fresnay*, *Marfaux*, *Faux-sur-Coole*, *Tréfols*, les *faux* de Verzy, le fr. *fagot* (celtique *fagodenn*), qui à l'origine était un faisceau de menues branches de hêtre, autrefois *fagoz* (xiii<sup>e</sup> siècle). Remarque à ce sujet la forme *Fago* donnée en 875 à la dénomination du village de *Faux* (M. Guillemot) ; le courtisien *fagueutte*, *fagot* composé de brins longs et minces ; le pat. *faguette*, synonym. (Brie, pays de bois) ; *faisse*, hêtre (Loisy-sur-Marne) ; *faïysse*, *faïne* (Courtisols), du lat. pop. *pagina*, devenu *fayine*, *faïysse*, sous l'infl. de *fagus* ; français *faïne* : « De nois, de glans et de favine », xii<sup>e</sup> s. Partenopeus, 529, dans Hatz ; *souteau*, terme dial. diminutif de *fou*, du lat. *fagum* (acc.), devenu le lat. pop. *faum*, *fauum*, *fou* (doublet) : « Fousteaux, arbres qui funt umbrage », xvi<sup>e</sup> siècle. Marot. Remarque les formes

*Foux, Foolz*, données au mot *Faux* (v. ci-dessus); *foutelaie*, lieu planté de hêtres : « La Foutelloye », 1424 ; le français *fouet*, autrefois faisceau de branches de hêtre (syn. fagot); *fouetter*, *fouine*, autr. *foïne* (xii<sup>e</sup> siècle), mammifère carnassier de la famille du putois, prop. animal qui aime à vivre dans les hêtres; *fouiner*, se dérober comme la fouine; le pat. *fouiner*, s'inquiéter adroitement de ce qui se passe; *fouinard*, rusé, malin, futé (toute la Marne).

---

Faÿnce. — S. f.

Faïence. Employé pour vaisselle de *Faënza*, ville d'Italie célèbre par ses poteries. La nasale *in* n'est donc pas due à une influence dialectale; elle existait dans le français du xvi<sup>e</sup> siècle : « Vaisselle de faenze ». — De l'Es-toile, dans Hatz.

---

Fchil. — S. f.

Vessie. Du lat. pop. *vessica*, class. *ves ca*, devenu *vessie*, *usi*, *fe'il*, avec *ch* dialectal. Cf. le pat. *psie* (Châlons-sur-Marne); l'ital. *vessiga*; le fr. *vésicant*, *vésicule*.

---

Fem.me. — S. f.

Femme. Du lat. *femina*, femme, devenu aussitôt *femme*, *fem.me*, avec la nasale; fr. *femme*. Cf. le court. *fumalle* femelle, du lat. *femella*, diminutif de *femina*.

---

Feurguilli. — V. tr.

Fouiller avec un crochet, un fourgon, et, par ext. avec ses mains. Du lat. pop. *foricare*, tiré de *forare*, forer. Cf. le pat. *furguiller*, syn.; *furguilleux*, celui qui furguille; *furguillage*, action de furguiller (environs); *feurgon*, fourgon, tige de fer qui sert à attiser le feu dans un four (Courtisols); *furgon*, syn.; *furgonner*, remuer la braise

dans le four avec un *furgon* (environs) ; *fergon*, *fergonner* (Vertus) ; *fergouiller*, syn. de *furguiller* (Brie) ; *toque-fergon*, gâteau cuit au four et sur lequel on a mis des lardons (Loisy-sur-Marne) ; le fr. *fourgonner*.

---

Feurloque. — S. f.

Loque, haillon, vieux lambeau d'étoffe déchirée et trouée. Le préf péjoratif *feur* (*fer* ou *fur*), indique une origine germ. — Le *ver* allemand marque le dépérissement, la corruption, un vice, un défaut, la fin, la disparition, la perte, l'erreur, l'éloignement, etc. — Le verbe all. *lochen*, trouer, nous a donné directement le subst. verb. *loche*, étoffe trouée, devenue *loque* avant le xv<sup>e</sup> s. Cf. l'all. *loch*, trou, et ses dérivés ; le vieux fr. *loquet*, *loquette*.

L'allemand *verlochen*, trouer, a donné *ferloche*, *ferloque*, *feurloque* : « Roigné ou coppé certains freloques », 1399, dans Hatz. Cf. le pat. *ferloque* (Brie) ; *furloque*, syn. (villages voisins) ; le vieux fr. *freloche*, *freluche* ; le patois *deferloquer*, mettre en pièces, en loques (Vertus) ; *effurler*, pour *effurloquer*, déchirer un vêtement, faire un trou (Saint-Remy).

Le mot *ferlampier* (Brie), homme de peu de foi, parjure, individu lâche, méprisable, autref. homme qui n'est bon à rien, a une toute autre origine. Il dérive de *frère lampier*, frère qui allume les lampes dans le couvent, devenu *frelampier*, *ferlampier* : « Ces frelampiers-là ». Regnard, Crit., scène 2.

---

Feurmin. — S. m.

Fourmi, s. f. Du lat. pop. (*formix*), *formicem*, masc. sing., class. *formica*, devenu *formin*, *feurmin* : français *formiz*, *fourmis*, *fourmi*. Le genre n'a pas changé, contrairement à ce qui s'est passé en français. Cf. les syn. *freumin*, *froumin*, m. s. (Perthois) ; *froumi*, m. s. (Loisy-



sur-Marne) ; *fromi*, m. s. (Brie) : « Le fromi les reprent », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Le fr. et le criq. ; *frumi*, m. s. (Est marnais). Le déplacement de l'*r*, comme on voit, est général dans les autres patois de la Marne, ce qui indique l'antériorité du courtisien, où l'interversion n'a pas lieu. Cp. *fromage* pour *formage*. Composés ou dérivés : le court. *furmintieur*, fourmilière. On trouve en roman *formiere* (xii<sup>e</sup> siècle) ; *fourmiere* ou *fourmilliere*, au xvi<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de *fourmiller*. Cf. *frommière* pour *formière* (Brie) : « Dormi longtemps ont en leur frommière Sans eulx mouvoir li froumi remuant », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Le lion et les fr. ; *enfromi*, engourdi. Ce mot vient de ce qu'on ressent un picotement analogue à des piqûres de fourmi (çà et là).

---

Feurrioleu. — V. int.

Produire le bruit particulier à la viande ou à la pâte qui cuit dans la graisse, l'huile ou le beurre bouillant. Du lat. *frigere*, devenu *friere*, *feurrieler*, *feurrioleu* ; français *frioler* ou *frire* (doublets). Cf. le français *affrioler*, *friolerie* ; les termes dial. *frioler*, syn. (vill. vois.) : « Despeciés par quartiers et friolés ». Taillevent ; — Viandier, 6, xiv<sup>e</sup> siècle.

---

Feurvie. — S. m.

Février. Du lat. (*febrarius*), *febrarium* (var. *febriarius*), devenu *febrie*, *fevrie*, et par intervention de consonnes, *feurvie*. Cf. le pat. *févriy* (Loisy-s-Marne) ; l'all. *februar*.

---

Feuve. — S. f.

Fève. Du lat. *faba*, devenu *fab*, *fav*, *feve*, *feuve* ; français *fesve*, *fève*. A donné *faverole*, petit gâteau en forme de fève, et par extens. d'une forme quelconque, préparé dans la graisse ou le beurre le jour du Mardi gras. On dit

aussi *fèverole*, *fèvrole*, *fevrolle* (1393). Cf. le sens français de *faverole* ou *fèverole*. Les *feuves*, *fèves*, désignent les haricots en beaucoup de localités (Courtis.-Loisy). [Cp. *bétis*, petits gâteaux sucrés de la grosseur d'une fève fabriqués le Mardi gras, avec de la farine, des œufs et du lait (Brie)].

---

I. Fian. — S. m.

Fumier. A l'origine, désignait les excréments de certains animaux, surtout des oiseaux. — Du lat. pop. *femus*, class. *finus*, devenu *fiens*, *fian*; français *fiens*, *fien* (pr. *fi.in*). Cf. le roman *fiens*; le fr. *fiente*, *fienter*, *fienteux*; les termes dial. *fien*, fumier (toute la Marne): « Faisoit putrefier en fiens de cheval », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, V, 22; *fien*, mouillé, trempé (Brie); *fien*, taupe, pe'tit mammifère insectivore (Courtisols).

---

II. Fombra. — S. m.

Fumier. Du lat. pop. (*femarius*), *femarium*, *fembrium*, dérivé de *femus*, class. *finus*. La forme *fembrium* a donné *fembrier*, *fombra*. La forme *femarium* a donné *femier*, *fumier* (doublets). Cf. : 1<sup>o</sup> *fombreu*, épandre le fumier dans un champ (Court.); *fambrer*, syn. (Brie). (Du Cange cite aussi *fambrer*); *fambrou*, panier large en bas pour porter le fumier (Faux-Fresnay); *fombreux*, syn. (Brie); *fambrouse*, contenu d'un *fambrou* (Ouest marn.); 2<sup>o</sup> *fumeron*, petit tas de fumier prêt à épandre dans les champs (Vertus); le fr. *fumer*, lat. pop. *femare*; *fumeron*, *fumure*. Du Cange cite *femier*, mauvais chemin rempli de boue et de fumier (lat. *femarium*, de *femare*). Cp. *amender*, fumer un terrain, par ext., v. int., croître, grandir, en parlant des personnes (toute la Marne).

---

Fiatte. — S. f.

Confiance. Du lat. (*fides*), *fidem*, devenu *feid*, *feit*, *fiatte*; français *fei*, *foi* (doublets). Cf. le vieux fr. *fiance*: « Celui

auquel il a beaucoup de fiance », xvi<sup>e</sup> siècle. Bl. de Montluc, Déf. de Sienne ; le français *confiance*, *défiance*, *méfiance*, et leurs composés, *fiancer*, *fiançailles*, *fidèle* ; les termes dial. *fiette*, confiance (vill. vois.) ; *fi*, foi, dans l'expr. *ma fi* ! (Saint-Remy) : « Une de ses gouvernantes m'a dit, jurant sa fy », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 7. A ne pas confondre avec *fi*, *fic* (Brie), du lat. *ficum*. *Eus' fleur'*, se fier (Courtisols) ; lat. pop. *fidare*, tiré de *fidus*, fidèle. Cf. *se fir*, syn. (Perthois).

---

Fieur'. — Adj.

Fier, hautain. Du lat. (*ferus*), *ferum*. Cf. le court. *fleur-min*, adv., fièrement ; *fieurteu*, fierté. Cf. le pat *fiérot*, orgueilleux (environs).

---

Filindre. — S. m.

Filet liquide qui s'allonge quand on verse un sirop, une substance onctueuse, un vin trop gras ; filandres, fils de la Vierge ; fils blancs et légers qu'on voit se développer sur le sol par les beaux jours d'automne, et qui apparaissent vers la Saint-Remy. Dérivé de *fil*, tiré du latin *filare*. Cf. le court. *filieu*, fleur, *défileu*, défilier ; les termes dial. *fils de Saint-Remy*, syn. (Vertus) ; *fil-en-trois*, grog à l'eau froide (Brie) ; *fileu*, fil, *fleu*, filer (Courtisols).

---

Fillu.ille. — S. m.

Filleul. Du lat. (*filiolus*), *filiothum*, jeune fils, devenu *filiothum*, *fillol*, *fillu.ille* ; français *filluel*, *filloul*. Cp. le pat. *fieu*, jeune fils (vill. vois.). Du lat. *fius* : « Nos fieux, j'aimerois mieux voir un bon et gras oizon », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 11.

---

Fin.ille. — Adj. et s. f.

Fin, adj. Du latin pop. (*finitus*), *finum*, adj. verb. de *finire*, au sens de : pur, ou extrêmement petit, ou subtil ;

du lat. (*finis*), *finem*, an sens de : limite d'une chose (subs.). Cf. les termes dial. *fineu*, bande de terrain inculte qui marque la séparation entre deux territoires (Courti-sols); *finé*, syn. (vill. voisins); *finage*, syn. (Ouest marnais); le vieux mot *finer*, finir : « Dame de toute langour Que n'est ma vie finée! », xiv<sup>e</sup> siècle. Lay. du t. b. conn., Eust. Deschamps.

---

Flaiet. — S. m.

Fléau. Du lat. *flagellum*, de *flagellare*, devenu *flaiet*, *flaiet*; français *feet*, *fléau*. Cf. les termes dialect. *flé*, syn. (Ouest, Brie); *fiav*, syn. (Gaye); *flœut* (Loisy-s-Marne).

---

Flamme. — S. f.

Flamme. Du lat. *flamma*, devenu *flam.me*, dans le roman, puis *flamme*. La forme *flambe* est même venue de cette nasalisation : « E fous e flambe i est aparcilliez », xi<sup>e</sup> siècle. Roland, 2535. Dérivés : *flammeutte*, flammèche, avec des *t* dialect., autrefois *flammasche*, parcelle enflammée qui se détache d'un foyer. Cf. le pat. *flimmouc'e*, syn. (Vertus); le fr. *flammerole*, *flammette*, *flamber*, *flamboyer*.

---

Flatil. — S. f.

Flaque. Subst. verbal de *flacquier* (1195), avec un *t* et une désin. dialect., lequel dérive du lat. *flarcus*, devenu *flac* au masc., *flache* au féminin. On trouve en roman *face*, *flas*, *flasque*. Cf. le franç. *flacher*, *flacheux*.

---

Fléor'. — S. f

Fleur. Du lat. (*floris*), *florem*, devenu *flor*, *fléor*; français *flour*, *fleur*. Le court. dit aussi *fléour*, *fleur*. Le court. dit aussi *fléour'* : « Sur toutes flours j'aime la margherite », xiv<sup>e</sup> siècle. Froissart, Ball. de la marg. Cf. le courtisien

*fleuriri*, tacheté de blanc, en parlant du bétail ; *disfleurir*, défleurer ; *eurfleurir*, refleurir ; *floreuttes*, paillettes blanchâtres qui annoncent le fond d'un tonneau. On appelle encore *floreutte* la petite drave printanière, qui croît surtout dans les navettes (*Draba verna*, L.) ; la cardamine des prés (*Cardamine pratensis*, L.), l'arabette des sables, et plusieurs autres crucifères. Cf. le pat. *florettes* ou *fleurrettes*, au premier sens (vill. voisins).

---

Flicardeu. — V. int.

Donner des coups de fouet retentissants. Onomatopée. Cf. les termes dial. *flâquer*, syn. (Brie) ; *flïcarder* (villages vois.) ; *flïcardeux*, celui qui flicarde ; *flïchat*, clifoire ; *flïquer*, envoyer de l'eau de tous côtés en marchant (environs).

---

Flot. — S. m.

Bouquet de fleurs, de fruits. Du lat. (*floccus*), *floccum*. S'est écrit *flot* au XVIII<sup>e</sup> siècle ; aujourd'hui *floc*, houppe de laine.

---

Fombra (v. fian).

---

Fonci. — V. int.

Se porter en avant malgré les obstacles et les résistances ; pousser quelqu'un pour passer. Employé pour *fonser*, *fondsier*, qui dérive de *fons*, ancienne forme de *fond*, *fonds*, lat. pop. *fundus*, *fundoris*, class. *fundus*, *fundi*, devenu *fonz*, *fons*, *fonds* par réaction étymologique : « Pour foncer ladite roe », 1389, dans Godefroy. Cf. le sens français, les mots *enfoncer*, *défoncer*, *fonçaille*, *fonçage*, *fonceau*, *foncée*, *foncet*, *foncier*, *fonçoir* ; les termes dial. *foncer*, syn. de *fonci* (environs) ; *fond-de-*

*culotte*, espèce de gâteau plat cuit dans la poêle (Brie) ; le fr. *ensondrer*, *effondrer*, *effondrilles*, pour *enfonder*, etc., sous l'influence de *fondre*.

---

Fonde. — V. intr.

Tomber, s'affaisser, s'écrouler. Du lat. *fundere* : « C'est chose de grands poids que la science, ils fondent dessous », xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne, Ess., III, 8. Cf. le français *fondrière*, *le cheval fondu* ; les termes dial. *fondtu*, tombé (partout) ; *fonde*, s'affaisser (env.). Composés : *afonde*, v. tr., préparer une pâte, un mortier (Courtisols) ; *ensondre*, v. tr., syn. (vill. vois.) ; *confondre*, briser, saccager, et non pas mêler, embrouiller (Saint-Remy). Cf. le fr. *fondue*, mets fait de fromage râpé, fondu avec des œufs.

---

Fon.ille. — S. m.

Foin. Du lat. *fenum*, devenu *fen*, *fon.ille*, avec une désinence dialect. ; français *fein*, *foin*. — *Sinfon.ille*, sainfoin, composé de *sain*, latin *sanum*, et de *fon.ille*, au xvi<sup>e</sup> siècle, *saint-foin* : « Foin de Bourgogne ou saint foin », 1549, R. Est. — *Feneu*, faner ; le vieux fr. avait le verbe *fenier*, plus rationnel que *faner*, dont l'*a* est dû à l'influence de *fane*. Cf. le celtique *foënn*, foin ; le fr. *fenu*, *fenaison*, *fenaison* (vieux fr.), *foinier* ; les termes dialect. *fanerie*, fanage, action de faner, *fenaison* (Brie, ça et là) ; *fenasse*, de *fenum* et du suffixe péjoratif *asse*, herbe dure, brome stérile qui pousse dans le foin, par ext. mauvaise graminée (Courtisols et toute la Marne).

---

Forde. — S. f.

Forge. Du latin *fabrica*, atelier quelconque ; devenu *favrega*, *faurega*, *faurde*, *forde*, avec un *d* dialectal ; français *faurga*, *forge*. Cf. le court. *fordi*, forger, du lat.

*fabricare*, fabriquer ; devenu *favregar*, *fauregar*, *saurgar*, *forquier*, *fordi*, avec un *d* dialectal ; français *forger*. — *Fondron*, forgeron ; le fr *fèvre*, orfèvre.

---

Fosseuil. — S. m.

Fossé. Du lat. *fossa*, bas-lat. *fossatum*, avec une désin. dial. Cf. le vieux fr. *fossier*, *fossoyer*. Cp. *luat* ou *luât*, fossé dans un terrain humide, ainsi nommé à cause des roseaux, qui ressemblent à des cierges (*alle-luia*), (Brie) ; le pat. *foussé*, *fousseiller* (Gaye) ; *fossilli*, fossoyer, creuser une fosse, un fossé ; *fossi iy.ou*, fossoyeur (Court.).

---

Fouteur'. — S. f.

Champ sur lequel aboutissent des propriétés dirigées perpendiculairement ; sillons qu'un laboureur est obligé de faire à l'extrémité d'un champ dans le sens de la largeur pour ne pas piétiner les récoltes voisines. Emprunté du goth. *fodr*, fourreau, qui a donné l'ancien français *fuerre*, puis le fr. *fourreau*. Cf. le fr. *seurre*, *soerre*, *soarre*, *fouirage*, *fourrer*, *fourrier*, *fourreau*, *fourrière* ; le pat. *forrière*, sens de *fouïeur* (Vertus). Cp. le syn *ournière* (environs).

---

Fouille. — S. m.

Feuille. Du lat. pop. *folia*, class. *folium*. devenu *foille*, *fueille* ou *fouille* ; français *feuille* : « Pour mieux brouter la fueille emmiellée », xvi<sup>e</sup> siècle. Ronsard, Préd. de Cass. Cf. le court *fouilleut*, feuillet ; « *i fouilleut*, un feuillet ; *di fouille*, des feuillets » ; *iffouilli*, effeuiller ; *harbe à millefouilles*, millefeuille, plante de la famille des Composées (*Achillea millefolium*, L.), (Courtisols) ; *défeuiller*, dégarnir de feuilles : « Et me desfeuille aussi com l'ente », xiii<sup>e</sup> siècle. Rutebœuf ; *effeuilter*, syn. (partout).

---

Fourie. — S. f.

Fourche. Du lat. *furca*, devenu *furc*, *fourte*, avec un *t* dialect. Cf. all. mod. *forke* ; le court. *disfourteu*, défourcher ; — se dit encore lorsqu'un charretier ou un moissonneur est obligé, pour ne pas demeurer embourbé, de faire un demi-chargement qu'il laisse dans un endroit accessible ; il retourne ensuite chercher le reste, et prend le dépôt au retour. [Cp. *débarder*, syn. (Brie)] ; *enfourteu*, lancer un objet dans un arbre de façon qu'il reste suspendu à la fourche, par ext. dans les branches ; [Cp. *enclègner*, syn., ça et là] ; *fourtie*, fourchée, en roman *fourchiee* ; le pat. *fouchetée*, syn. (Brie) ; *fourteutte*, fourchette ; *fourteuteuil*, fourchetée, contenu d'une fourchette (Courtisols) ; *fourchettée*, syn. (partout) ; le fr. *fourchon*, *fourchure*, *fourcher*, *fourchet*, *enfourchure*. — V. au mot *cule* pour *feurdencul*.

*Fouenne*, fourche en fer, du lat. *fuscina*, diminutif de *furca*, fourche, devenu *foisne*, *fouenne* (Courtisols et toute Marne). Cf. le court. *fouenneuil*, ce qu'on peut saisir avec une fouenne ; le pat. syn. *fouennée* (environs) ; le franç. *foine*, *foiner*, *foinette*, *fouine*, *foène*, *fouinette*, *foïne* (xii<sup>e</sup> siècle).

---

Fou.ure. — S. f.

Diarrhée où les évacuations sont presque liquides. Cp. le lat. *foria*, le breton *foërell*. Cf. le court. *fou.ureu*, v. int., foirer ; — s. m., celui qui foire ; *fou.ureuge*, celle qui foire ; le fr. *foire*, *foirer*, *foireux* ; les termes dialect. *fouire*, *fouirer*, *fouireux* (vill. voisins) ; *foirolle*, *fouirrolle*, *foireuse*, *foirande*, *foiraude*, noms divers de la mercuriale ; *fuirolle*, syn. (St-Remy) ; le lat. *foriolus*, qui a la foire. — V. au mot *clinté*.

---

Frail. — Adj. et subst.

Froid. Du lat. pop. (*frigidus*), *frigidum*, *freid*, *frail* ; français *freid*, *froid*. Cf. le court. *fraïdure*, froidure ;



le patois *fraid*, froid ; *fraidure*, froidure (environs) : « Beneïssez, tu, giel, et tu, freidure », XII<sup>e</sup> siècle. Psaut. de Cambrid., p. 279, dans Hatz. ; *frôd*, froid (Perthois).

Le mot *frail*, au sens de *frais*, est emprunté au haut allem. *frisc*, allem. mod. *frisch*, devenu au mascul. *freis*, *frois*, au féminin *fresche*. Puis le fém. ayant réagi, on a eu *fres*, *fresche*, *frais*, *fraîche*. Il y a eu confusion entre *freid*, froid, et *freis*, frais. En tous cas, la prononciation a dû être la même au XI<sup>e</sup> siècle. Cf. le fr. *frisquet*, *fresque* ; le pat. *frais*, humide ; *fraîcheur*, humidité (partout) ; *fraîchis*, endroit où l'eau séjourne à fleur de terre (Brie) ; *fros*, frais ; *froche*, fraîche (Perthois).

---

Frande. — S. f.

Frangé. Du lat. *fimbria*, devenu *frimbria*, *frenje*, *frande*, avec un *d* dialectal. Cf. le pat. *défrangé*, pour « frangé » ; terme impropre (Vertus) ; le fr. *rangeon*, *franger*, *frangier*.

---

Freuge. — S. f.

Fraise, fruit du fraisier. Du lat. pop. *frasea*, tiré de *raga*, devenu *freise* (XII<sup>e</sup> siècle). Cf. *reugil*, fraisier (*frasier*, XIII<sup>e</sup> siècle).

---

Freumeuil. — V. tr.

Fermer. Du lat. pop. *firmare*, devenu *firmar*, *freumeuil*, par intervention de l'*r*. Cf. *disfreumeuil*, ouvrir ; le vieux fr. *défermer* : « Par Portes Oires que firent *défermer* », XII<sup>e</sup> siècle. Couronn. de Louis, 744, dans Hatz.

---

Frichtique. — S. m

Régal, repas plantureux. Du germ. *Frühstück*, qui veut dire « morceau du matin », déjeuner. En patois popul.

allein. on dit un *fristique*, et par extens. *ein Gabelfrühstück*. Cf. le pat. *frichti* (env.), par apocope.

---

Frimbaje. — S. f.

Framboise. D'un radic. german. qui a donné le holl. *brambeze*, *brambezie*, mûre sauvage, dont le premier rad. doit être *bram*, bordure, lisière; *frimbajeu*, framboisier.

---

Frindache. — S. f.

Fronde. Le lat. *funda* a donné *fonde* (Du Cange cite *fundeier*, jouer de la fonde). Mais, avant le xv<sup>e</sup> siècle, l'*r* s'est introduite, quoiqu'on écrive encore *fonde* au xvii<sup>e</sup> siècle. La nasale *in* est dialectale. La désinence est de prononc. germanique. Cf. *frandailler*, jeter violemment (Gaye).

---

Friqueu. — V. tr.

Manger le meilleur d'une tartine et laisser le pain. Du lat. *fricare*, frotter. Cf. le pat. *friquer*, syn. (environs); le vieux fr. *refriquer*: « Or je ne veux icy refriquer les choses passées », xvi<sup>e</sup> siècle. Satire Ménippée, llar. de M. le Rect. Rose. — Serait-ce le même radical *fric* que nous retrouvons dans *fricandeau*, *fricasser*, *fricassé*, *fricasseur*, *fricot*, *fricoter*, *fricoteur*? Cp. *frigouille*, cuisine mal faite (Perthois). Il est possible que *friquer* ait donné *fricot*, *fricandeau*, etc., ces mots désignant des préparations qui excitent la gourmandise.

---

Frite. — S. f.

Friche. On dit déjà *friche* au xiii<sup>e</sup> siècle. Le *t* est dialectal. Du Cange donne *frische*, terre inculte, pâturage (bas-latin *fresceium*), *fresch*, friche (lat. pop. *friscum*). Cf. l'all. *frisch*, terrain frais, inculte (1).

---

(1) Remarquer l'origine analogue du celtique *tiryenn*, friche, de *tir*, terre, et *yen*, froid.

Fromade. — S. m.

Fromage. Dérivé de *forme*, qui vient du latin *forma*, devenu *furme* au XII<sup>e</sup> siècle. *Formage*, *formade*, avec un *d* dialectal, est devenu *fromade* vers le XIV<sup>e</sup> siècle ; prop. lait caillé dans une forme. Cf. le fr. *fromager* (*froumegier*, 1312) ; le pat. *fromagée*, fromage à la crème (Ouest du dép.), *froumage*, fromage (Perthois), *froumegi*, syn. (ça et là), *fromadon*, fruit de la mauve et de la guimauve, diminutif (Courtisols), *fromegeon*, syn. (Châlons-sur-Marne), *fromugeon*, syn. (toute la Marne) ; le fr. *fromagerie* (*foumagerie*, XIV<sup>e</sup> siècle).

---

From.ment. — S. m.

Froment. Du latin *frumentum*, devenu *froument*, *from.ment* ; français *froment*. Cf. le court. *from.mentieure*, champ de blé dont la récolte est enlevée, où il ne reste plus que les éteulles ; le pat. *fromentière*, syn. (vill. voisins), le village de *Fromentières* (arr. d'Épernay).

---

Frouiti. — V. tr.

Froisser ; mettre sens dessus dessous ; briser en menus morceaux. Du lat. popul. *frustiare*, dérivé de *frustum*, morceau, devenu *frouiti*, français *froissier*, *froisser* : « La hanste fruisset, mie n'en abattet », XI<sup>e</sup> siècle, Roland, 1317. Cf. le patois *froucheter*, froisser, en parlant... d'une robe (environs), *froucher*, frôler (Gaye).

---

Froïy. — V. int.

Framer ; frotter, et par ext. user. Du lat. *fricare*, frotter, devenu *freiier*, *froiier*, *froïy*, français *froyer*, *frayer*. Cf. le pat. *frayer*, dérivé de *frais*, v. int., obliger à de grands frais : « L'héritage étoit frayant et rude », La Fontaine ; — *frayer*, fréquenter (env.) : « Nous avons freie »,

1260, dans Godefroy ; — *froïon*, douleur ressentie quand on a trop marché (Court.) : « L'un en dona sur l'elme tel froion », XII<sup>e</sup> siècle, Chevalier. Ogier, 12129, dans Hatz. ; le vieux fr. *frayon*, *frion*, le terme dial. *frayon*, douleur (environs).

---

Fruliou. — Adj.

Frileux. Du latin *frigorosum*, acc., dérivé de *frigus*, devenu *friolos*, *friuleus*, *fruliou*, français *frieleus*, *frileus*, *frileux* : « Et a trestous fruileus buisons et couverture », XII<sup>e</sup> siècle, Alexandre, f<sup>o</sup> 83, dans Hatz. Féminin : *frülüouse*, frileuse. On dit encore *frülisse*. Cf. le fr. savant *frigorifique*, le pat. *früleux*, frileux (Loisy-s-M.), *frilot*, syn. (Gaye).

---

Fugin. — S. m.

Fusil. De l'italien *focile*, dérivé de *focus*, *focum*, feu, devenu *foisil*, *fuigin*, avec un *g* dialect., *fugin*, français *fuisil*, *fusil*. Cf. le pat. *fusin*, syn. (Perthois) ; le roman *fuisius* (XII<sup>e</sup> siècle).

---

Fu.ille. — S. m.

Feu. Du lat. (*focus*), *focum*, qui, en latin class. signifie foyer, mais a remplacé *ignis* dans le latin popul., devenu *fau*, *fu.ille*, avec une désinence dialectale ; français *fou*, feu. Cf. le court. *foüeuil* ou *fo.ille*, flambée obtenue avec une brassée de sarasin ou de fourrage jetée sur l'âtre. (L'all. *feuer* a beaucoup d'analogie pour la prononciation avec *foüeuil*) ; les termes dial. *fouée*, syn. de *foüeuil* (environs et Faux-Fresnay) ; le vieux fr. *fouée*, feu qu'on allume la nuit pour chasser les petits oiseaux, faisceau de branches pour le feu, etc. ; *fouace*, *fougasse*.

---

Fumeuil. — S. f.

Fumée. Subst. verbal dérivé de *fumer*, du latin *fumare*. Au XII<sup>e</sup> siècle, *fumee*. Cf. le courtoisien *fumeu*, *fumer*, *enfumeu*, *enfumer*.

---

Furdin.ne. — S. f.

Fredaine, écart de conduite, folie de jeunesse. Substant. verbal du germ. *vertündeln*, perdre en folies, dissiper, dépenser, devenu *fertin.ne*, *furdin.ne* ; fr. *fredaine*.

---

Furtidi. — V. int.

Fureter. L'ancien français dit *furiller*, *fuironner*. Le mot *furtidi* remplace *furtigier*, *furtiger*, diminutif de *fureti*, radical *furet*, du lat. pop. *furittum* (le petit voleur) ; de *für*, voleur (*furatus*), *furatum*. Cp. *murjauder* (env.) ; le franç. *furtif*, *furtivement*.

---

Fûte. — Adj.

Braque, capricieux, fantasque, lunatique. Mis pour *fûté*, adj. verb. de *fûter*, *fuster*, battre, dérivé de *fust*, latin (*fustis*), *fustem*. Cf. le pat. *fuciot* (v. *beilzon*).

---

G

---

Gatteuil. — S. f.

Galté. Dérivé de *gai*, qui vient de l'anc. haut allem. *gahi*, allem. mod. *gäh*, prompt, brusque (flam. *gay*, holl. *gaw*, celtique *gaë*, *gai*). Remarquer qu'on trouve encore de nos jours *gaite*, au sens de remuant, vif, alerte (Brie, Ouest marnais).

Rapprocher pour la consonance l'ancien mot *guette* (v. *guetteuil*).

---

Galéoux. — Adj.

Galeux. *Galéose*, galeuse : « *Ud' yau galéouse* », de l'eau putride. — Dérivé de *gale* (celtique *gal*, gale ; bas-breton et kymrique *gâl*, éruption cutanée ; gaélique *gâl*, éruption ; irland. *galav*, maladie en général) : « Gualous, .... jusqu'à l'ous », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 54.

---

Galote. — S. f.

Galoche. Du lat. popul. *galopia*, dérivé de *galopus*, *podos*, grec *calopous*, *podos*, galoches ; prop. pied de bois.

---

Galvaudioux. — S. m.

Galvauteur, celui qui ne fait rien de bien. Origine inconnue, car il est difficile d'admettre un composé de *gale* et *vaut* ; le lat. *galbanum*, sorte de vêtement de vagabond, ne peut pas être admis davantage. Cf. le pat. *galvaudeux*, syn. (envir.) ; *galvauder*, vieux fr., humilier, avilir (1690) ; *galvaudeux*, vagabond, *galvauder*, mal travailler (ça et là) ; *galvaud*, vagabond (toute la Marne) ; *galvaudage*, travail d'un galvaud (envir.).

---

Gamin.ne. — S. f.

Gamine. Dérivé de *gamin*, qui est tiré de l'all. *gemeiner*, simple soldat (commun). Le mot *gamin.ne* se dit dans presque toute la Marne.

---

Gâniche. — S. f.

Personne mal mise, mal attifée. Origine inconnue. Cf. cependant all. *gans*, oie ; (le *ch* court. dérive souvent d'un *s*).

---

Garlan. — S. m.

Gâteau cuit au four et sur lequel on a mis des lardons ; tarte aux cerises. On dit aussi *guerlan*. Cf. les termes dialect. *gueurlan*, syn. (Loisy-s-Marne) ; *garillon* (Pogny) ; l'all. mod. *gehre*, gâteau de miel.

---

Garou. — S. m.

Loup-garou. Le mot est francisé, et le courtis. ne possède pas de forme plus rapprochée du germanique, *ou-arou*, par exemple. Cf. *ouarloup*, syn. (Gaye).

---

Gàs. — S. m.

Garçon. Usité dans la Marne. Origine inconnue. Peut-être faut-il le rapprocher du goth. *wæir*, scandinave *ver*, anc. all. *wer*, latin *vir*. Remarquer que le roman *gars* était le cas sujet, *garson* le cas régime ; que le pat. *gàs* désigne un garçon hardi, de belle allure. *Garse*, en Argonne, s'applique à une jeune fille, sans cette idée péjorative qui existait déjà au moyen âge : « La fausse garce haïe L'espioit par les chemins », XIV<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Lay. du tr. bon conn.

---

Gâteuil. — V. tr.

Gâter. Du lat. *vastare*, dévaster, modifié par l'influence du haut allem. *wastan*, ravager, devenu *guaster*, *gasteuil*, *gâteuil*.

---

Gâtiau. — S. m.

1<sup>o</sup> Brioche. 2<sup>o</sup> *Gâtiau à la taillieur*, gâteau cuit dans la chaudière, par extens. dans le four, dans la poêle, etc., et sur lequel on pique quelques lardons. Du haut allem. *wastel*, celtique *goastell*, devenu *gastiel* (XIII<sup>e</sup> siècle),

*gastel*, *gasteau*, *gâtiau*. Cf. le courtoisien *guaitiau*, étui, ainsi nommé sans doute à cause de sa forme, peut-être dérivé de *guaitier*, guetter, garder. [Cp. *nichotte*, syn. de *gâtiau* (2), ou petit pain blanc en forme de couronne (Vertus); *galat*, syn. de *gâtiau* (2); *galiche*, tarte (environs), du vieux fr. *gal*].

---

Gatilli. — V. tr.

Chatouiller. Dérivé du latin *cattus*, chat. — On trouve au moyen âge *chatiller*, *chateillier*, *chataillier* (XIII<sup>e</sup> siècle), *catoiller* (XIV<sup>e</sup> siècle). Cf. les termes dial. *gatouiller*, *déchatouiller* (partout); *dégaouiller*, chatouiller fortement; *gatouillade*, *gatouillement*, action de chatouiller (environs); *dégaouillade*, syn. (Saint-Remy); *gatouillerie*, syn. (çà et là).

---

Gâtis. — S. m.

Gâchis, désordre. Autrefois *gâcheis*, dérivé de *gâcher*, qui vient du germ. *waskon*, all. mod. *waschen*, laver, devenu *guaschier* (XIII<sup>e</sup> siècle), (*gâtis*, subst. verbal, avec un *t* dialectal); français *gaschier*, *gascher*, *gâcher*. Cp. le syn. *enbargaud* (Saint-Remy).

---

Gauda. — S. m.

« Père oie », vieux jars, dont la *gaude* est toujours pleine. Du lat. *gavata*, de *gabata*, jatte, appliqué au jabot des oiseaux, devenu le lat. pop. *gauta*, *gauda*, qui a désigné l'oie par synecdoque. Cf. le pat. *gaude*, jabot des oiseaux, dans lequel les aliments séjournent quelque temps avant de passer dans l'estomac; *gaudée*, contenu de la gaude (vill. voisins); *engaudeu*, ne plus pouvoir avaler (Courtisols); *engauder*, syn. (environs); *gauder*, à Loisy-sur-Marne, se dit des canards qui plongent (peut-être du lat. *gaudere*, se réjouir). [Cp. *godin*, bœuf (Courtisols), jeune veau (envir.); *godelle*, vache (Loisy);



*godine*, syn. (ça et là) ; le vieux fr. *godinette*, fille galante].

Le german. *walda*, all. mod. *wau*, *waude*, nous a donné *gaude*, espèce de réséda qui fournit une teinture jaune, par extens. *gaude*, bouillie de maïs de couleur jaunâtre. A rapprocher *gaudrée*, bouillie préparée pour faire les gaufres (Argonne). Il est impossible que ce mot dérive de *gaufre*, haut all. *wabe*, all. mod. *wabe*, gâteau de miel, gaufre, *waffel*, gaufre ; mais plutôt de *caudrée*, contenu d'une chaudière, devenu *chauderée*. Le courtoisien, comme tous les patois marnais, dit selon l'étymologie *gaufe*, et non *gaufre*. Cf. *gaufil*, gaufrier (Court.) ; le syn. *gaufier* (partout).

---

Gaute. — Adj.

Gauche. Dérivé de *gauchir*, avec un *t* dialectal, altération de *ganchir* ou *guenchir*, se détourner de son chemin, tiré du german. *wenkjan*, allem. mod. *wanken*, *wackeln*, vaciller, chanceler. Cf. le court. *gaüi*, gaucher.

---

Gaïy. — V. int.

S'attacher aux chaussures, en parlant de la bone des chemins après le dégel. Dérivé du lat. *coagulare*, devenu dans le lat. popul. *coaglare*, *gaillier*, *gaïy* ; français *caillier*, *cailler*. Cf. le mot *coaguler*, de formation savante ; le pat. *gaïer*, *dégaïer* (Ouest marnais) ; *gaïeux*, qui dégaïe (Brie) ; *engauïy*, ne plus pouvoir avaler (Courtis., v. *gauda*) ; *engaïer*, s'enfoncer dans la terre molle (Faux-Fresnay) ; *goïe*, pain mal cuit, pâteux, trop compact et sans yeux ; boue, gadoue, par extens. personne ou objet malpropre (Court. et envir.) ; *goïeux*, qui a l'aspect de la goïe (env.) ; *gauïy*, se salir avec l'eau des mares, des ornières ; par ext. s'amuser dans l'eau, en parlant des enfants (Court.) ; *gauïer*, *gauïerie* (Est marnais) ; *gauïon*, vieux torchon dont on se sert pour relaver la vaisselle, vieille nippe (Court. et environs).

---

Glin. — S. m.

Gland. Du lat. (*glans*), *glandem*, devenu *glind*, avec une nas. dial.

---

Glouille. — S. f.

Mare d'eau putride. Cf. *guenouille* ou *glouille* (Brie, Vertus). Origine douteuse, malgré que *guenouille* semble dériver de *gué*, avec un suffixe péjoratif. On dit *gué*, pour mare, dans la Brie. — (V. *ouot*).

---

Glu. — S. m.

Belle paille de seigle nettoyée dont on se sert pour faire les liens, les paillassons, pour rempailler les chaises, etc. Vient du lat. pop. *clodium*, *glodium*, devenu *glui*, *glu* : « Li liz ne fu mie de glui Ne de paille », xii<sup>e</sup> siècle. Chrétien de Troyes, Charrette, 512, dans Hatz. Cp. le prov. *glui*, syn. ; les termes dialect. *glu*, syn. (environs) ; *égluier*, ou *égluier*, secouer la paille pour la nettoyer, en tenant chaque poignée par les épis, de manière que les rebuts, les déchets, tombent à terre ; *égluïures*, débris de paille qui restent quand on a églué (id.).

Il faut rapprocher de *glu* les mots *flu*, fêtu ; *effluier*, syn. de égluer (Brie) ; *flu*, fêtu, lat. class. *festuca*, lat. pop. *festucum*, devenu *festu*, *flu*.

---

Gobelet. — S. m.

Gobelet. Du lat. *cupula*, petite coupe, de *cupa*, coupe, bas-latin *gubellus*, qui a donné *gubulet* (xiii<sup>e</sup> siècle), On trouve le roman *gobel* ; le fr. *cupule*, de formation savante.

---

Gorde. — S. f.

Gorge. Du haut allem. *gurget* (angl. *gargle*), bas-latin *gorga*, devenu *gorde*, avec un *d* dialectal ; franç. *gorge*. Cf.

le lat. *gurgēs*, gouffre ; l'all. *gurgeln*, gargariser ; le cour-tisien *gordil*, gorgée ; *gorton*, gosier, gorge ; les termes dialect. *gorgeon*, syn. (environs) ; *gorgeri*, syn. (Gaye) ; *gorgeron*, syn. (Faux-Fresnay) ; *gurgie*, gorgée (Saint-Remy) ; le fr. *ingurgiter*. Le mot *gorge* s'emploie depuis le xii<sup>e</sup> siècle.

---

Goulet. — S. m.

Goulet. Diminutif de *goule*, qui dérive du lat. *gula*, devenu *gole*, *goule*, *gueule*. Cf. le pat. *goulette*, gueule, mâchoire (Brie) ; *margoulette*, syn. (presque partout) ; *margouleutte*, syn. (Courtisols), par ext. la bouche ; *rigouler*, tomber par un mince filet, en parlant des liquides, de la farine (Vertus) ; *rigoulot*, rigole (Perthois) ; à *rigoulot*, de façon à former un filet liquide non interrompu ; *rigoulotte*, petite rigole pour l'écoulement des eaux ; tuyau d'écoulement (Brie et Oues) ; le fr. *rigole*, pour *rigoule*, *rigoller*, *rigollage* ; les termes dialect. *dégou-liner*, s'écouler des lèvres en mangeant, par extens. s'écouler, couler (envir.) ; *goulafre*, goulu, vorace (ça et là) ; *goeule du liou*, *goeule du lion*, gueule-de-lion, fleur d'ornement ; *goeuleuil*, gueuler (Courtisols) ; *gueulement*, hurlement (environs) ; *gueulon*, syn. (Brie) ; *guéouleu*, *guéoulemin*, en parlant des chats (Courtis.). [Cp. *midler*, onomatopée, *midleries*, miaulements réitérés (envir.) ; *roualer*, ça et là].

A la famille de *gula*, gueule, aussi bien qu'à celle de *gorge*, se rattachent *gourite*, bouche, gueule (ça et là) ; *gouriter*, vomir à la suite d'excès de table (Faux-Fresnay) ; *dégouriter*, syn. (Brie) ; *gouaritin.ne*, foie d'un animal, d'un porc, d'une volaille (Courtisols) ; *garitin.ne*, syn. (envir.).

---

Gourdie. — S. f.

Fouet. Du lat. popul. *coriata*, lanière de cuir, class. *corrigia*, devenu en roman *corgiede*, *corgie*, par apocope,

*gordie*, *gourdie*, avec un *d* dialectal ; français *gorgie*. [Cp. *gourdin*, gros bâton ; *bigourdin*, syn. (Saint-Remy)].

Cf. les termes dial. *gourgie*, *gorgie*, fouet (villages voisins) ; *courgées*, traces de coups de fouet, de corde ; *courgeon*, lanière de cuir (Gaye) ; le fr. *écourgée*, *escourgée*, *escourgeon* : « Quiconque combat les loix menace les plus gents de bien d'escourgees et de la chorde », xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne, Ess., I, 25.

---

Gourlis. — S. m.

Courlis. Onomatopée représentant le cri de l'oiseau. Cf. le fr. *courlieu* (xiii<sup>e</sup> siècle) ; les termes dial. *courleret*, *courleri*, *courleru*, *courlique* (env. et Gaye) ; *gourlu*, syn. (Brie, vallée de la Somme-Soude).

---

Gourmeutte. — S. f.

1<sup>o</sup> Gourmette, chaînette qui fixe le mors dans la bouche d'un cheval en réunissant les deux branches. 2<sup>o</sup> Mouchoir plié dont on entoure la tête des enfants. Dérivé de *gourme*. Cf. le breton *grom*, gourmette ; *groumm*, *grom*, gourme des chevaux ; *gor*, apostume ; le gaëlique *gor*, humeur secrétée ; le roman *gorme* (xiii<sup>e</sup> siècle), *gromette* (xv<sup>e</sup> siècle), *gourmel* ; le pat. *gourmette* au sens (2) (Brie). [Cp. *fanchonnette*, vieux français *fanchon*, forme hypocoristique de *Françoise*, mouchoir déplié sur la tête et noué sous le menton (Brie)].

---

Goûteuil. — V. tr.

Goûter, percevoir ou apprécier la saveur. Du latin *gustare*, devenu *goster*, *gouster*, *goûteuil*, avec une désin. dial. Composé : *digousteuil*, dégoûter.

---

Gouttieur'. — S. f.

Gouttière. Dérivé de *goutte*, qui est tiré du latin *gutta*, devenu *gote*, *goute*, *goutte*. Cf. le court. *goutteuil*, goutter,

du lat. *guttare*; *igoutteuil*, *digoutteuil*, égoutter (Courtisols) : « Gutieres degutanz sur terre », XI<sup>e</sup> siècle. Psaut. d'Oxford, 71, 6, dans Hatz.

---

Graiche. — S. f.

Graisse. Vient du latin popul. *crassia*, dérivé de *crassus*, gras, devenu *craisse*, *craïche*, *graïche* (XII<sup>e</sup> siècle); français *craisse*, *graisse*. Cf. le pat. *graïcheu*, graisser (Courtisols); *se graisser*, se couvrir, en parlant du temps (env.); *grêcheutte*, *graïcheutte*, crème, diminutif (Court.); *crasse*, écume de beurre fondu (env.); *gradouilleut*, mollet, en parlant des œufs à la coque, employé pour *grassouillet* (Court.); *grê*, gras de la jambe (id.); *grez*, syn. (Brie).

---

Gran.ille. — S. m.

Grain. Du latin *granum*. Cf. le fr. *graine*, lat. pop. *grana*. Composés et dérivés : *Engueurneuil*, engrener; *engueurneuil*, engreneur; *engueurnade*, engrenage; *ragrin.neuil*, ramasser des épis, par ext. détacher en râclant au fond d'un pot, d'une casserole, d'un plat (Courtisols); *engueurner* (Perthois); *engrener*, faire passer les épis dans la batteuse; *engreneur*, celui qui engrène (partout); *dégrener*, ne plus fournir d'eau, en parlant d'une pompe (Cp. *démorcer*, envir.); *ragrenon*, grattin resté au fond du pot; *ragrener*, gratter le ragrenon (Faux-Fresnay); *régrainer*, *régrainon*, syn.; *régrainée*, quantité de tiges ou d'épis qui emplit un râteau (Gaye); *ragrener*, récolter (Brie); au fig. obtenir une faveur inattendue (ça et là); *grenaille*, mélange d'orge et d'avoine; la farine résultant de ce mélange (environs); le fr. *grenaille*, le court. *grinde*, grange, du lat. pop. *grania* ou *granica*, dérivé de *granum*; *engrindil*, engranger, autref. *enbranchier* (1307); le fr. *grenailler*, *greneler*, *grener*, *greneler*, etc.

---

Grati. — V. tr. et int.

Cracher. Cf. l'all. mod. *krachen*. L'*i* final indique prob. une forme *crachier*, du roman. Cf. le nordique *kräki*,

salive ; *krækian*, cracher ; le pat. *grachat*, crachat (Court. et environs) ; le vieux fr. *crachatz* (1372), le fr. *crashe*.

---

Gratteuil. — V. tr.

Gratter. Du haut allem. *chrazon*, *chrazjan*, *kratton*, allem. mod. *kratsen*, scand. *kratta*, angl. *to scratch*. Composé : *eurgratteuil*, donner une deuxième façon aux betteraves, aux pommes de terre.

---

Greule. — S. f.

Grêle, pluie congelée. Semble tiré d'un radical germ. signifiant : froid. Cf. le court. *gueurlon*, grêlon (v. *grûlée*, au mot *oualeuil*) ; *grûleu*, grelotter, trembler de froid ; *engrûleuil*, morfondu de froid ; les termes dial. *regrûlé*, syn. (Gaye) ; *grûler*, trembler de froid (Loisy-s-Marne).

---

Greuve. — S. f.

Gravier de rivière, petits cailloux roulés. Du latin pop. *grava* (irlandais *grean*, kymrique *græan*, armoricain *grouan*, sanscrit *gravan*, pierre, rocher). Cf. le fr. *grève*, *gravelle*, *gravats* ; les termes dial. *grève*, gravier (toute la Marne) ; *gravieure*, vesce fourragère (Cf. *gravier*), ainsi nommée parce que ses graines ressemblent à de la petite grève (Courtisols) ; *gravière*, ou par altérat. dial. *dravière*, syn. (toute la Marne) : « Tiere a fait draviere », 1369, dans Godefroy ; le vieux fr. *dravée* [cp. *ouasseron*, prop. petite vesce, désignée par les botanistes sous le nom de *Vicia Cracca* (Vertus)] ; *gréouiïi*, travailler la terre d'une façon trop minutieuse, aller si lentement qu'on a l'air de compter les grains de sable, les pierres ; par ext., d'une manière générale, travailler trop lentement (Courtisols) ; *graouiïer*, syn., *gravouïer* (environs) ; *graviller*, syn. (Vertus). Ce terme se rapproche du radical *grava*. Cp. *gravouïller*, picoter, démanier (Brie) ; le vieux fr. *grave* : « Jouans aux luttas sur la grave », xvi<sup>e</sup> siècle. Rab., I, 5.

---

Griffeu. — V. tr.

Griffer, égratigner. Vient de *griffe*, qui dérive du haut allem. *grīan*, all. mod. *greifen*, saisir. Cf. le patois *griffasse*, griffade, coup de griffe ; trace laissée par ce coup (envir. ; *griffure*, syn. (Ouest marnais) ; *grafigner*, autref. *graphiner*, égratigner (envir.) : « Ils lui graphinoient le nez », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 2 ; *égrafigner*, syn. (ça et là) : « Lequel un des geans avoit égraphiné quelque peu au visaige », xvi<sup>e</sup> siècle. Rab., II, 30 ; *dégripotier*, arracher, égratigner (Vertus) ; *dégrimoner* (ça et là) ; *décripoter*, syn. (Brie).

---

Grind. — Adj.

Grand. Du lat. (*grandis*), *grandem*, devenu *grind*, avec une nasale dial. Cf. le court. *grintiou*, longueur, plus grande dimension d'un champ, d'un objet ; *agrinti*, agrandir, allonger.

---

Gringneu. — V. tr.

Montrer les dents de colère en plissant les lèvres. Du haut allem. *grīan*, all. mod. *greinen*, pleurer, pleurnicher, rire la bouche ouverte en faisant une grimace, devenu *gringneu* par nasalisation : « Il gringne les grenons », xii<sup>e</sup> siècle. Fierabras, 2629, dans Hatz. Cf. le pat. *graigner*, syn. (Faux-Fresnay) ; *gringner* (Brie) ; *grigner*, montrer les dents de colère en faisant mouvoir horizontalement la mâchoire inférieure (environs) ; le fr. *grignard*, *grigne*, *grignon*, *grignoter*.

---

Gripeleut. — S. m.

Montée raide et courte. Dérivé de *gripper*, s'accrocher en montant (v. *acrappeu*), qui s'est nasalisé vers le xv<sup>e</sup> siècle et a donné *grimper* : « Encontre remper ou gripper »,

Gloss. franç.-lat. Bibl. nat., 7684, f<sup>o</sup> 50, xv<sup>e</sup> siècle. Cf. le terme dial. *gripet*, syn. (Gaye).

---

Grosalle. — S. f.

Groseille. Vient de l'all. *kraus* frisé ; *grosselbeere*, de *grossel*, et *beere*, baie ; *krausbeere*, groseille à maquereau, baie frisée. Cf. le patois *grousalle*, syn. (environs et Est marnais) ; *groselil*, groseiller ; *grosier*, syn. (Saint-Remy) ; *grouselle*, groseille ; *grousier*, groseiller (Gaye) ; le roman *grozelle*, groseille (xii<sup>e</sup> siècle) ; le lat. des botan. *grossularium*, groseiller ; l'all. *krauseln*, friser.

---

Grous. — Adj.

Gros. Du lat. (*grossus*), *grossum*. Cf. *grous*, syn. (Perthois, Est marn.).

---

Guerdon. — S. m.

Récompense. Ancien haut allem. *widarlon*, devenu *widardon* sous l'influence du lat. *donum* ; *guedredon*, *gueredon*, *guerdon*. Cf. le court. *guerdonneuil*, récompenser.

---

Guette. — S. f.

Guêtre. Cf. le celt. *guëltren*, guêtre.

---

Guette. — S. f.

Diète. Du lat. *diæta*, grec *diæita*, régime de vie, devenu *dète*, *guette*, par alt. dial. Cf. le syn. *guette* (Vertus).

---

Guetteuil. — V. tr.

Guetter. Du bas-latin *wactare*. de *wacta*, dérivé de l'ancien haut allem. *wahte*, subst. tiré de *wahnen*, all. mod.



*wachen*, veiller ; devenu *guaitier*, *guetteuil*. Cf. le breton *guedal*, guetter.

---

Gueurlotteu. — V. int.

Grelotter. Origine incertaine. Remarquer que le courtisien dit *gueurlon*, pour grêlon (v. *greule*) ; *gueurlot*, *grillot* pour grelot. Le celtique présente la même ressemblance entre *grêlon* (*grisilhen*) et *grelot* (*grisilhon*).

---

Guge. — S. f.

Pierre à aiguiser la faux. Substantif verbal de *ragugi*, aiguiser, composé du préfixe *re* et *agugi*, tiré du latin popul. *acutiare*, de *acutus*, aigu, devenu *acutiar*, *agusi*, *agugi*, avec un *g* dialectal ; français *aguisier*, *aiguiser*. Par ext. *guge* désigne une pierre quelconque, mais polie par le frottement comme une pierre à faux, un galet roulé. Cf. les termes dial. *guise*, syn. (vill. voisins) ; *guisot*, petite pierre (Saint-Remy) ; *raguser*, aiguiser (ça et là) ; *ragu-sette*, pierre à aig. (id.) ; *ragugier*, aiguiser (Perthois) ; *réguiser*, aiguiser une première ou une seconde fois (Ouest marnais) ; *être raiguisé*, sens fig., ne pouvoir échapper à un danger, à une maladie, mourir (id) ; *réguiser* ; *régusatte*, pierre à faux (Loisy-sur-Marne). [Cp. *queurse*, syn., du latin *cursor* (Brie marn.)].

---

Guideuil. — V. tr.

Guider. Du goth. *vitan*, prop. remarquer ; ancien français *guier*, devenu *guider* sous l'influence du provençal *guidar* et de l'ital. *guidare*.

---

Guise. — S. f.

Guise. Le second *g* est dialectal. De l'ancien haut all. *wisa*, all. mod. *weise*, façon, manière. La règle générale

de dérivation indique la forme intermédiaire *ouise*. Cf. le breton *guiz*.

---

Guinche. — S. f.

Femme habillée d'une manière ridicule, par extension, femme de mauvaise vie. Substantif verbal de *aguincher*, habiller ridiculement. Ce mot semble une altération dial. de *aguimper*, avec un sens péjoratif, anc. français *guimpe*, tiré du haut allem. *wimpal*, all. mod. *wimpel*, banderole, pavillon. *Se requimper*, dans la Brie, signifie rajuster sa toilette. Cf. le fr. *se requinquer* ; le pat. *guinché*, mal affublé (Brie) ; *guinche*, *aguincher* (ça et là).

---

Guinde. — S. f.

Petite barre de bois. Les rapports avec le fr. *guindas*, *guindal*, *guinde*, *guindeau*, *guinder*, sont douteux.

---

Guirlande. — S. f.

Guirlande. L'italien *ghirlanda* a remplacé l'ancien français *garlande*, *gallande*.

---

Gurmeut. — S. m.

Bouillie faite avec de petits morceaux de pâte cuits dans le lait. Du lat. popul. (*gurmellus*), *gurmellum*, diminutif de (*gurmus*), *gurmum*, devenu *gurmel*, *gurmeut* ; français (*grumellus*), *grumellum*, *grumel*, *grumeau*. Cf. le fr. *grumeler*, *grumeleux*, *grumelure*, *grumillon* ; les termes dialect. *gremelet*, syn. de gurmeut (Faux-Fresnay) ; *grumelot*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; *gremillon*, syn. (Vertus) ; *grumelet*, syn. (environs) ; *greumelet*, syn. (Gaye).

---

Gurnouille. — S. f.

Grenouille. Du lat. popul. *ranucula*, class. *ranunculus*, diminutif de *rana*, devenu *renucle*, *gournucle*, *gurnouille* ;

français *renucle*, *reinoille* (xii<sup>e</sup> siècle); *grenoille* (1532), *grenouille*. La prosthèse de *grenouille* est jusqu'à présent inexpliquée. Cf. le fr. *rainette*, *renoncule*; le pat. *guernouille* (ça et là); *guernouillat*, chasseur de grenouilles, enfant insupportable (Brie); *guernouillis*, lieu marécageux (id.); *gueurnouille*, grenouille (Perthois).

---

## H

---

Haïle. — S. f.

Huile. Du lat. *oleum*, devenu *olie*, *oïe*, *aïle*; français *oile*, *uile*, *huile*, par orth. arbitraire. Cf. *haïlen*, huiler.

---

Haïlle. — S. f.

Haie, clôture, abri. Du german. *haga*, allem. mod. *hag*, *hecke*, angl. *haga*, bas-latin *haga* : « Mais d'un sault perçoit un fossé, volloit sur une haye », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais. *Haïlle* se dit aux environs. Cf. le pat. *haïette*, petite haie (Saint-Remy) : « Une haïete clouze entour », xi<sup>e</sup> siècle. Rose, 1626, var. de Lorris; *haïon*, remise, hangar : « Banc, haïons, estaus et hourdes », xiii<sup>e</sup> siècle. Dans Delb.; *haïon-lourette*, hangar. La particule *lourette* semble dérivée de *loure*, danse ancienne d'un mouvement lent. Un *haïon-lourette* aurait alors servi de salle de danse (Courtisols); *haïys*, hangar, remise (Vertus); le fr. *hage* ou *haie*, pièce d'une charrue; *hagard*, terme de fauconnerie passé dans le langage ordinaire; *hangar*, d'origine encore inconnue, mais qui se rapproche fortement des mots précédents, tant par le sens que par la forme; le

vieux fr. *hayer*, entourer d'une haie; les termes dial. *hayet*, hangar (Brie); *haïet*, porte de jardin à claire-voie (Gaye); *hayège*, remise (Loisy-sur-Marne).

---

Halda. — S. m.

Mauvais ouvrier. Ce terme est usité en beaucoup de communes. Il semble une abrég. du vieux fr. *hallebreda*, personne de grande taille au corps mal bâti. [Cp. le pat. *harlan*, syn. de *halda* (envir. de Reims), par extens., misérable, pauvre diable; *halbrandier*, *hallebardier*, mauvais ouvrier (Vertus); *haricander*, travailler sans goût; *haricandier*, ouvrier sans goût (Brie); *mussottier*, flâneur, paresseux; *mussotter*, s'amuser à des riens (Vertus); *haltopier*, ouvrier maladroit, sans précaution (Brie); *bousilleur*, *boutiquier*, *bricoleur* (environs)].

---

Harbe. — S. f.

Herbe. Du lat. *herba*. Cf. le pat. *harbe*, syn. (Perthois); *harbilli*, cueillir de l'herbe, *harbilleur*, *harbilleuse*, celui, celle qui va à l'herbe dans les champs (Courtisols); *herbilleux*, syn. (vill. voisins); *herbillère*, syn. (Vertus); *harbaudier*, syn. (Brie); *harbeiller*, syn. (Gaye); *icheurbeu*, esherber (Courtisols); *esserbage*, action d'esherber (çà et là); *essarber*, syn. (Perthois); *harbélette*, mèche (Gaye); le fr. *herbeiller*, *herberie*, *herbière*.

---

Hard. — S. f.

Œuf pondu sans coquille. On a voulu y voir un dérivé tiré par plaisanterie de l'all. *hart*, dur, résistant, mais l'hypothèse est bien sujette à caution. Cf. le fr. *hardé* (*hardré*, 1564); le pat. *harde*, hard (Brie); *adre*, syn., *adrer*, se dit d'une poule qui pond une adre (Gaye). Hard s'emploie dans presque toute la Marne.

---

Harse. — S. f.

Herse. Du lat. (*hirper*), *hirpicem*, devenu *hirce*, *harse*; français *erce*, *erse*, *herse*. Cf. le fr. *hercher*, *hersillon*; le court. *harseu*, *herser*; *harseuil*, largeur qu'on peut herser en une fois; le pat. *hersée*, syn. (ça et là).

---

Hat. — S. m.

Enjambée que l'on fait pour mesurer un champ. *Hâteu*, mesurer de cette manière. Le roman renferme *hast*, bois de lance, *haste*, javelot; peut-être y a-t-il quelque rapport.

---

Hate. — S. f.

Hache. Du bas-allemand *hacke*, dont le radical se rapproche de celui de houe. Cf. allem. mod. *hack*, coup de houe; *hacken*, hacher, piocher; *hacker*, celui qui hache; breton *haich*, *hach*; les termes dial. *hate*, partie d'un champ qui déborde à droite ou à gauche comme le fer d'une hache (Court.); *hache*, syn. (envir.); *hachon*, jeune pousse, oëilleton d'artichaut (Brie); *hacher*, retirer les échalas d'une vigne après la vendange (vignoble).

---

Héaor'. — S. f.

Heure. Du latin *hora*, celtique *heur*. Cf. le patois *haoure*, heure (Perthois); *astéore*, adv. de temps; en ce moment, maintenant. Abréviation de « à cèute héor », autrefois *asture*: « Et c'est la raison pourquoi si j'étois asture forcé de choisir », xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne, Ess. III, 8; *asteure*, syn. (ça et là); *astaoure*, syn. (Perthois); *taléoure*, adv. de temps, tout à l'heure (Courtisols); *talleure*, syn. (toute la Marne); *talaoure*, synonyme (Perthois); *rlode*, s. m., horloge; du lat. *horologium*, m. s.; grec *erologion*, de *era*, heure, et *legein*, indiquer: « Uns oriloges par unt

l'um veeit cume l'ure del jur veneit », xii<sup>e</sup> siècle. Rois, IV, 20, dans Hatz. ; *rloge*, s. m. (partout) ; *horlodil*, horloger (Courtisols) ; autref. *horlogeur*, *orlogier*, d'où *orlodi*, avec un *d* dialectal.

---

Hinte. — S. f.

Hanche. Du bas-all. *hancke*, app. au moy. all. *hinken*. Cf. l'all. mod. *hanke*, hanche ; *hinken*, boiter ; *hinkend*, boiteux. La prononciation courtisienne indique le rad. *hank* avec un *t* dial. Cf. *ahinti*, donner des coups de corne, en parlant des bestiaux (Courtisols) ; *ahancher*, syn. (envir.). [Cp. *tócher*, syn. (Brie)].

---

Hodeu. — Adj.

Brisé de fatigue. Origine inconnue. Cf. le syn. *hodé* (en beaucoup de localités).

---

Hogneu. — V. int.

Hogner, gémir. Espèce d'onomatopée. Cf. les termes dial. *hogneries*, plaintes, gémissements ; *hogneux*, celui qui hogne, qui gémir pour peu de chose (envir.).

---

Hoque. — S. f.

Racine de gros arbre, culée, souche. Dérivé du rad. germ. qui a donné l'all. mod. *höcker*, bosse. Cf. les termes dial. *hoque*, syn. ; — par extens., la tête (toute la Marne) ; *hocle*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; *hocquillons*, copeaux, débris de bois provenant des souches d'arbre, et par ext., de l'abatage (pays forestiers) ; *hoqueleuil*, petite charretée de récoltes (Court.) ; *hoquelée*, syn. (ça et là).

---

Hoti. — V. tr.

Hocho. Vient d'un rad. germanique équivalent à *hock*, angl. *hook*, anglo-saxon *hoc*, crochet, avec un *t* dialectal.

L'i courtesien indique l'ancienne forme *hochier*. Cf. le fr. *hoche*; le vieux fr. *hoc*, *croc*, *ahocher*, accrocher : « Un hoc à tanneur, de quoy l'on tiroit les cuirs hors de l'eau ». Lettre de rémission de 1369; l'emploi fréquent de *hocher* (toute la Marne); *hochetiller*, secouer rapidement et à petits coups; *hocheux*, *hochetilleux*, celui qui ne sait quel parti prendre (vill. voisins); *hotteu*, cahot, saut que fait une voiture dans un chemin raboteux (Courtisols); *hoquet*, syn. (partout). [Cp. *squillon*, syn. (Brie); *squeillon*, *soquet*, syn. (Vertus)].

---

Hourdeu. — S. m.

Assemblage de poutres, de planches, au-dessus desquelles on place du foin ou des bottes de paille battue. Dérivé de *hourd*, tiré du haut allem. *hurt*, allem. mod. *hürde*, claie, parc; *hürden*, dresser des claies; *hurdung*, clayonnage, etc. On dit aussi *hordeu* : « Molt ricement fu la porte hordee », XII<sup>e</sup> siècle. Chevalier. Ogier, 6634, dans Hatz. Cf. le fr. *hourdis* (autr. *hordeïs*, *hourdeïs*), *hourdage*.

---

Huge. — S. f.

Nuage. Du lat. popul. *nuba*, class. *nubes*, devenu *nuge*, *uge* par aphérèse. On dit aussi *nuge*, et *nuade*, avec un *d* dialectal. Cf. le pat. *nuageon*, petit nuage (env.).

---

Hu.ille. — S. m.

Porte extérieure de la maison, par extens. porte quelconque. Du lat. *ostium*, devenu *ustium*, *uis*, *hu.ille*, avec une *h* arbitraire et une désinence germ.; français *huis*. Cf. le doublet *hosteau*, usité en beaucoup de localités marnaises, l'expr. à *huis clos*; le fr. *huissier*, *huissérie*; le pat. *hus*, porte (Est marnais).

---

Hurleu. — V. int.

Hurler. Du lat. *ululare*, devenu *uller*, *urleu* ; français *usler*, *hurler*. Cf. le pat. *heurler*, syn. ; *heurlon*, hurlement (Vertus).

---

Hurlus. — S. m.

Moutarde blanche. Cf. le syn. *hurus* (environs) ; le nom de vill. *Hurlus* (Marne). Dérivé de *hure*, mis pour *hurelu*, hérissé, parce que les tiges de la moutarde, arrivées à maturité, forment une tête hérissée. A formé *hurluberlu*, de *hurlu*, hérissé, et *berlu*, pris de vertige, toqué, extravagant. Cf. le pat. *berlu*, fort usité dans la Marne.

---

## I

---

I. — Art.

*I*, article indéfini, masculin singulier, au lieu de *un*. *Ine*, féminin singulier, au lieu de *une*. Vient peut-être du lat. (*unus*), *unum*, mais a subi à coup sûr l'influence de l'all. *ein*, *eine*. Cf. l'emploi de *in*, *in.ne* au lieu de *un*, *une*, dans la région de Sézanne ; de *in* pour *un* (ça et là) ; de *iun*, *iun.ne* dans l'Est marnais ; de *ion*, adj. num. (Courtisols).

*Ine* s'emploie au lieu de *i* devant les noms masculins commençant par une voyelle ou une *h* muette, afin d'éviter l'hiatus : *ine icarnot*, un escargot.

---

Icaille. — S. f.

Ecaille. Du gothique *skalja*, tuile, haut allem. *skala*, all. mod. *schale*, écale, brou, gousse, coquille, écorce, etc.



Cf. le fr. *écaille* et *écale*, *écailler* et *écaler*, *écaillure* et *écaillure*; le vieux franç. *calot*, noix (1690); les termes dial. *icaillon*, noix (Courtisols); *écaillon*, syn. (env.); *caillon*, syn. (Châlons-sur-Marne); *écalat*, syn. (Gaye); *caillaud*, syn. (Brie); *cailloté*, moucheté, tacheté, en parlant d'animaux; marqué de taches de rousseur, en parlant du visage d'une personne (Brie); *caillauderelle*, diminutif de *caillaud*, taches de rousseur, éphélides (vill. voisins); *écarilles*, fragments de coquille de noix, d'œuf, etc. (Vertus).

---

Icarneuil. — V. tr.

Enlever les cerneaux de la coquille, en parlant d'une noix à moitié mûre. Dérivé de *çarne*, *cerne*, lat. (*circinus*), *circinum*, grec *circinos*, compas, de *cirrus*, cercle. Cf. le pat. *écarner*, *çarniaux* (Gaye).

---

Icarnot. — S. m.

Escargot. On donne l'esp. *caracol*, limaçon, passé dans le prov. sous la forme *escarazol*, *escargol*. [Cp. le pat. *cazet*, escargot. (Loisy-sur-Marne)].

---

Ichin. — S. m.

Essaim. Du lat. *examen*, avec *ch* dialectal; français *essame*, *essain*, *essaim*. [Cp. le pat. *j'ton*, syn. (Brie); *faire un j'ton*, quitter la maison paternelle (id.)].

---

Ichu. — S. m.

Torchon pour essuyer. Substantif verbal tiré du lat. *exsucare*, extraire le suc, devenu *esuguer*, *ichuer* avec *ch*. dialectal, *ichueu*; français *essuyer*. Cf. le fr. *essucquer*, *ressuer*; les termes dial. *richueu*, composé du préfixe *re* et *ichueu*, essuyer; sécher, en parlant du linge, des récoltes (Courtisols); *ressuer*, sécher (envir.); *ichaman*,

essuie-main; *ichatieul*, essuie à vaisselle; *ichailles*, débris (décrêchures) de paille donnés aux moutons avec un peu de grain.

---

Iclaboussi. — V. tr.

Eclabousser. Composé arbitraire de *iclateu*, éclater, et *esbousser*, éclabousser. Cf. le vieux fr. *eslaboter*, *esclabouter*.

---

Iclair. — S. m.

Eclair. Substantif verbal de *iclaireu*, du lat. pop. *exclarare*, class. *exclarare*, devenu *esclairier*, *iclaireu*.

---

Icli. — Adj.

Desséché, de façon que les douves laissent entre elles des interstices, en parlant d'un seau de bois, d'une cuve, d'un tonneau. Adjectif verbal tiré avec un *i* dialectal de *éclier*, qui dérive du haut allem. *slitan*, devenu *esclider*, *esclier*, *éclier*, faire éclater une pièce de bois : « La lance froisse e esclie », XII<sup>e</sup> siècle. Beneeit, Ducs de Normand., 33666, dans Hatz. Cf. le celtique *sclicz*, éclisse; *scliczenna*, éclisser; le pat. *iclisse*, cylindre de fer blanc percé de trous servant à faire égoutter les fromages; substantif verbal tiré de *éclisser*, qui dérive du haut allem. *slizan*, allem. mod. *schleissen*, fendre en long; le vieux fr. *éclisser*, *écli*, éclat de bois, *éclissoire*, seringue; les termes dialect. *écliche*, éclisse (ça et là); *écli*, sens de *icli* (environs); *éclire*, se dessécher, s'écarter, en parlant des douves d'un tonneau (envir.). [Cp. *églicher*, envoyer de l'eau de tous côtés (v. *clinté*)].

---

Icole. — S. f.

Ecole. Du lat. *schola*, devenu *schole*, *icole*, avec un *i* dial.; français *escole*, *école*. *Maître d'icole*, instituteur;

*maitresse d'icole*, institutrice ; *icola*, *écaler*, *mettre à l'école*.

---

Icopeu. — V. tr.

Recevoir quelque chose de désagréable ou d'ennuyeux. Dérivé de *écope*, *escope*, qui vient de l'ancien suédois *scopa*, instrument servant à jeter l'eau qui se trouve dans un bateau. Cf. l'angl. *scop* ; le pat. *écoper*, icopeu (partout). On trouve *écope* dès 1413.

---

Icourchu. — S. m.

Tablier de cuir, par extens., tablier quelconque. Substantif verbal de *écorcher*, du lat. *excorticare*, enlever l'écorce, devenu *escorchier* (v. *écortasse*). Cf. le syn. *écourteu*, syn., *rácho*, tablier pour aller à l'herbe (Loisy-sur-Marne). [Cp. *bannette*, tablier de femme (env.)].

---

Icouteu. — V. tr.

Ecouter. Du lat. *auscultare*, devenu *ascollare*, puis par confusion *escollare*, *icouteu*, avec un *i* dialectal ; français *escolter*, *escouter*, *écouter*. Cf. le fr. savant *ausculter* ; le courtis. *icoutiou*, écouteur ; le syn. roman *escoutere*.

---

Icrin. — S. m.

Maie, huche à pain. Du lat. *scrinium*, devenu *escriu*, *icrin*, avec un *i* dialectal ; franç. *écriu*. Le mot a pris en fr. un sens diminutif. Cf. breton *scriu*, *crin*, *isgrin*.

---

Icrives. — S. f.

Ecales d'une coquille d'œuf. Ce mot offre dans la Marne une foule de transformations : *écrèves* (envir.) ; *écréver* enlever la coquille (id.) ; *écrèches* (Vertus) ; *écraches*

(Ouest marnais) ; *écrage* (Sud) : « Le noiel **lessiez** por l'es-craffe », XIII<sup>e</sup> siècle. Rutebœuf. Du Cange cite **creffe**, *écreffe*, écaille. L'origine est obscure. On ne peut admettre l'all. *krachen* que pour *ékrache*, prop. qui craque.

---

Icumeuil. — V. tr.

Ecumer. Dérivé de *écume*, qui vient du haut allem. *scum*, breton *scumenn*, all. mod. *schaum*, devenu *escume*, *icume*, avec un *i* dialectal. Cf. le patois *quieumer*, syn. (Gaye) ; le wallon *chumer*.

---

Ic villi. — V. tr.

Jeter la paille de tous côtés en l'éparpillant. *Icville*, la paille jetée sous les bestiaux pour faire de la litière. Cf. le pat. *ccville*, *ecviller* (vill. voisins) ; *recviller*, faire de la *recville*, récolte coupée à la faux nue et non mise en javelles ; *recvillage*, action de recviller ; paille ou récolte éparpillée (Est marnais) ; *réquiyer*, syn. (Vertus) ; *réquiller*, syn. (Brie).

---

Ien.ille. — S. m.

Lien. Du lat. *ligamen*, devenu *leïen*, *liem*, *ien.ille* par aphérèse ; français *lien*. On dit aussi *ion.ille*. Cf. le fr. *ligament*, *ligature*, *liure*, *limier*, autrefois *liemier* ; le court. *iasse*, liasse ; *lir'*, *lier*, du latin *ligare*, devenu *leïier*, *leier*, *lir'* ; fr. *lier*. *Dilir'*, délier ; *eurlir'*, relier ; les termes dialect. *lir'*, *délir'*, syn. (Perthois) ; *loïer*, *lier* ; *déloïer*, délier ; *eurloïer*, relier (vill. voisins) ; *lier* (Ouest marnais) ; *loïon*, lien (env.) ; *loïette*, cordon (St-Remy) ; *lison*, temps pendant lequel on lie les vignes (vignoble) ; le court. *liquiou*, *licou*, composé de *lie* (v. *lie*.) et de *col* (*liecol*, 1333).

---

Iglise. — S. f.

Eglise. Du lat. popul. *eclesia*, lat. ecclésiast. *ecclesia*, grec *ecclesia*, devenu *éclèg*, avec un *g* dial. ; *iglige*, avec un *i* dial.

---

Igravisse. — S. f.

Ecrevisse. Pour *escravice*, avec un *i* dial. (*Brun. Latini*, xiii<sup>e</sup> siècle) ; ancien français *crevisse*, *crevice*, de l'ancien haut allem. *krebiz*, all. mod. *krebs*. La voyelle initiale n'a pas encore été expliquée. Cf. *écreviche*, syn. (Gaye).

---

Ilot. — S. m.

Petit ébranlement, petit coup sec, effort pour vomir. *Ilotou*, ébranler peu à peu par petits coups secs. Du vieux fr. *élocher*, avec un *t* dialectal, composé du préf. *é*, *ex*, et de *locher*, qui vient du haut allem. *loger*, all. mod. *locker*, branlant, vacillant : « Ce tonnerre orageux Elochera bientôt la machine du monde ». Desmarets, Visionn., I, 3. Cf. le fr. *élocher*, détacher les pots à fondre le verre, des sièges où le fond est collé ; le pat. *ellot*, *elloter* (environs) ; *ellocher*, syn. (Vertus) ; *anoché*, syn. ; *éloté* : « Il a le cœur éloté » (Loisy-sur-Marne).

---

Imagineuil. — V. tr.

Imaginer. Du lat. *imaginare*. Cf. le franç. *image*, *imaginer*, etc.

---

Imbineuil. — V. int.

Lambiner. Le mot fr. se rattache d'après beaucoup d'étymologistes au savant *Lambin* (1516-1572) ; y aurait-il eu aphérèse dans le courtisien ?

---

Imouveuil. — V. tr.

Emouvoir. Du lat. popul. *exmovere*, class. *emovere*, devenu *esmouvoir*, *imouveu*; fr. *esmouvoir*, *émouvoir*. Cf. le pat. *émouvoir*, remuer un objet, agiter un liquide; fig., donner de l'émotion (ça et là).

---

Importeuil. — V. imp.

La locution *n'importe pas* est encore usitée à Courtisols comme dans toute la Marne : « N'importe min, il faut quu d'y alliche ». N'importe pas, il faut que j'y aille : « Epousez ne m'importe pas qui ». Corn., Théod., II, 4. « N'importe pas du titre ni du nom ». La Font., Contes, IV, 15.

---

Indon. — S. m.

Andain. Vient du radical qui a donné l'italien *andare*, aller. Les nasales sont dial.

---

Inglail. — S. m.

Tarte aux cerises, par extens., tarte quelconque. A cause de la couleur rouge, dérive de *Anglais*, sans doute parce qu'on se barbouille la figure en mangeant. Cf. le court. *Inglais*, Anglais; *Ingulterre*, Angleterre; les termes dial. *langlois* (par prosthèse); tarte en général, surtout tarte aux raisins (Loisy-sur-Marne); *inglot*, tarte aux prunes (Perthois); *anglois* (Vertus); *anglais* (Brie); *anglas* (Gaye). [Cp. *flan*, tarte aux cerises (Saint-Remy); pour *flaon*, dérivé du haut allem. *flado*, allem. mod. *fladen*, prop. objet plat, devenu le bas-lat. *fladonem* (acc.). Dans l'ancien français c'était une tarte à la crème : « Li rois les paist de lait et de flaons », XII<sup>e</sup> siècle. Raimb. de Paris, dans Hatz.]

---

Ingle. — S. f.

Ongle. Du lat. *ungula*, corne du pied des animaux. Le mot a été féminin en français jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle. Cf. le pat. *ingleutte*, enveloppe des doigts du porc, ergot, ongle pointu qui termine les pieds du coq, du chat; prop. petite ongle. [Cp. *argot*, syn. : « En sanc i sunt des qu'as argoz », xii<sup>e</sup> siècle. Benecit, Ducs de Norm., 9539, dans Hatz. *Arganier*, mauvais ouvrier, homme qui fait tous les métiers (Brie); *argoter*, donner des coups de pied, se démener, se débattre, en parlant des animaux attachés; par extens., travailler avec maladresse; *argotier*, celui qui argote (envir.); *arganelles*, pieds (Brie)]. Cf. le court. *ingleuil*, onglée.

---

Ion. — Adj.

Un, adj. num. card. Du lat. (*unus*), *unum*. — *Ionze*, du lat. popul. *undecim*, devenu *iondze*, *ionze*. *Ionziym.me*, onzième, adj. numéral ordinal. Cf. le pat. *iun*, un (partout); *ian*, syn.; *ionze*, *ionz.ymme* (Perthois); le court. *peurmil*, premier, du lat. (*primarius*), *primarium*, dérivé de *primus*, devenu *premarium*, *peurmil*, par métathèse. A l'exception de *peurmil*, tous les adjectifs ordinaux se forment en ajoutant la terminaison *ym.me* aux adjectifs cardinaux : *Couaturiym.me*, quatrième.

---

Iparvi. — S. m.

Epervier. Du haut allem. *sparvari*, allem. mod. *sperber*; celtique *sparfell*, devenu *esparvi*, *iparvi*; fr. *esparvier*, *esprevier* (xi<sup>e</sup> siècle), *espervier*, *épervier*. [Cp. le syn. *rabaïet* (env.); *rabaïot* (Brie); *baillot* (Gaye)].

---

Ipin.ne (v. Epineuil).

---

Ipinteu. — V. tr.

Epouvanter. Du lat. pop. *expaventare*, composé de *ex* et *pavens*, qui a peur, devenu *espaventer*, *espoenter*; *ipinteu*, avec un *i* dial.; fr. *espaenter*, *espoventer*, *espouventer*, *épouventer*, *épouvanter*, par orthographe arbitraire : « Ne poet muer qu'il ne s'en espaent », XI<sup>e</sup> siècle. Roland, 1599, dans Hatz. Cf. le pat. *ipintiau*, épouvantail; *faire piou*, (Court.); *épanter*, épouvanter (Brie); *apanter*, syn. (Perthois); *épanteau*, épouvantail (ça et là). [Cp. *échaubir*, faire peur (environs)].

---

Ipluti. — V. tr.

Eplucher. Autref. *espeluchier*. Composé de *ex* et *pelucher*, lequel dérive de *peluche*, radical *poil*, du lat. *pilus*, *pilum*. L'*i* initial et le *t* sont dialect. Cf. le courtis. *iplulture*, épluchure.

---

Iprindre. — V. tr.

Presser le linge. Du lat. popul. *expremere*, class. *exprimere*, devenu *espriembre*, *espreindre*, par confusion avec les verbes en *eindre*, *iprindre*, avec un *i* dialectal. Cf. le pat. *éplinde*, syn. (ça et là).

---

Ironces. — S. f.

Ronces; églantier. Du lat. (*rubus*), *rumicem*, avec un *i* dialectal. Cf. le pat. *erronces*, ronces (Brie).

---

Irongne. — S. f.

Affection cutanée. Dérivé de *rongne*, *rogne*, qui vient du lat. pop. *rubicula*, class. (*rubiginis*), *rubiginem*. Cf. le doublet français *rouille*, *ruïle* (XIII<sup>e</sup> siècle), le vieux fr.



*rouil*, *ruil* (XII<sup>e</sup> siècle), rouille, correspondant à la forme masculine *rubiculus*, *rubiculum*, devenu *roil*, *rouil*.

---

Iscoueu. — V. tr.

Secouer de la paille de seigle pour la nettoyer. Du latin *succutere*, de *sub*, sous, et *culere*, frapper, devenu *socodre*, *socorre*, *iscourre* (*is* dial.), *iscoueu*, français *secourre*, *secouer* (1539). Cf. le pat. *iscou.ures*, débris de paille (Courtisols), *escouer*, *escouures* (environs), *évouer*, *évouures* (Vertus).

---

Ispliqueu. — V. tr.

Expliquer. Du lat. *explicare*, devenu *isplicar*, *ispliqueu*, français *explicar*, *expliquer*. Cf. le fr. *éployé*, les termes dial. *isplicaciyn*, explication (Courtisols), *aspliquer*, syn. (ça et là).

---

Isquinteuil. — V. tr.

Endommager, détériorer un objet, par ext. *s'isquinteuil*, *s'éreinter*, *s'échiner*, se briser de fatigue, par ext. battre, rouer de coups. Du lat. popul. *exquintare*, prop. partager en cinq, devenu *esquintar*, *isquinteuil*, avec une désin. dial. Cf. le provenç. mod. *esquinta*; le fr. dial. *esquinter*, *vaner*.

---

Itaïle. — S. f.

Etoile. Du lat. popul. *stela*, class. *stella*, devenu *esteile*, *iteile*, *itaïle*; français *estoile*, *étoile*: « Les esteiles flam-bient », XI<sup>e</sup> siècle. Roland, 3659, dans Hatz. Cf. le prénom *Estelle*.

---

Itâle. — S. f.

Etable. Du lat. popul. *stabula*, class. *stabulum*, devenu *estable*, *estâle*, *itâle*, avec un *i* dial. ; français *étable*. Cf. le pat. *étâle*, syn. (environs, Est marnais).

---

Italeuil. — V. tr.

Etaler. Dérivé de *étal*, qui vient du haut allem. *stal*, place, devenu *estal*, *ital*. Cf. l'all. *stall*, étable, écurie, qui semble avoir influé sur *stabula* (v. ci-dessus) pour former *itâle* ; le courtis. *italon*, étalon, autr. *estalon* (xii<sup>e</sup> siècle), du bas-lat. *stallonem*, formé sur *stallum*, écurie, de l'all. *stall* ; le fr. *stalle*, *piédestal*.

---

Itan.ille. — S. m.

Etain. Du latin popul. *stagnum*, lat. class. *stannum*, devenu *estang*, *itan.ille*, avec une désin. germ. ; fr *estain*, *étain*. Cf. le breton *stean*, *stæn*, le court. *itumeu*, étamer, autrefois *étagner* (de *étain*), devenu *estaim.mer* (1539), *étaimer* ; cependant E. Boileau emploie *estamé* (xiii<sup>e</sup> siècle) ; *Itumiou*, étameur.

---

Itappeuil. — V. tr. et int.

Echapper. Composé de *é* (*i*) et *chape*, prop. sortir de la chape où l'on est retenu, autr. *escapeu* (Roland, 3955, xi<sup>e</sup> siècle, dans Hatz.) ; lat. popul. *cappa*. Cf. le court. *ritappeuil*, avoir la vie sauve ; le pat. *réchalopper*, syn. (ça et là, Gaye).

---

Itarçon. — S. m.

Rame, piquet servant de tuteur aux légumineuses grim-pantes, pois, haricots, etc. Pour *étarçon* (avec un *i* dial.) qui vient de *étance*, *estance*, dérivé de l'anc. français *ester*,

être debout, du lat. popul. *stare*. Cf. l'angl. *stay*, support, l'alle. *ständer*, poteau, support, *stand*, action de se tenir debout; le fr. *étai*, *étayer*, *étançonner*. Cp. le fr. *rame*, haut a'l. *rama*, all. mod. *rahmen*, support.

---

Itendre. — V. tr.

Etendre. Du lat. *extendere*, devenu *estendre*, *itendre*. Cf. le pat. *ritendre*, étendre de nouveau, ou étendre. avec un *r* explétif (Courtsols), *rétendre*, *rétende*, syn.; *se rétende*, tomber par terre tout de son long (environs).

---

Itéoule. — S. f.

Eteule, ce qui reste du chaume sur le champ après la moisson. Du lat. popul. *stupila*, class. *stipula*, devenu *estuple*, *estuble*, *étouble*, *itéoule*, peut-être sous l'influence du celtique *taul*, français *étouble* ou *esteuble*, *eteuble*, *êteule* : « Si cume estuble devant la face del vent », XII<sup>e</sup> siècle. Psaut. de Cambrid., 82, 13, dans Hatz. Cf. les termes dial. *étaulle*, syn. (envir.), *étarule*, syn. (Perthois), *itéouillère*, champ couvert d'éteulles après la moisson (Court.), *étauillère*, syn. (env.), *étouillère*, syn. (Ouest marn.), *étouvière*, syn. (ça et là), le doublet *s'ipule*, de format. savante.

---

Iteu — S. m.

Été, saison chaude de l'année. Du lat. (*æstas*, *æstatis*), *æstatem*, devenu *esté*, *iteu*, avec un *i* et une désin. dial.

---

Iteule. — S. f.

Echelle. Du lat. *scala*, devenu *eschiele*, *eschele*, *iteule*, avec un *i* et un *t* dial., français *echelle*, *échelle*. Cf. le celtique *squeul*, le fr. *escaie*, les termes dial. *iteulte*, petite échelle, *itlingne*, chenille, diminutif, par assimilation de la chenille à une petite échelle, *itlingneu*, écheniller

(Courtisols), *écheligne*, *éche.igner*, syn. (vill. vois.), *éche-lingne*, chenille (Saint-Remy), *échelette*, pièce mobile d'une charrette, placée en avant des ridelles (env.).

---

Itieuse. — (V. tieurdre).

---

Itin. — S. m.

Etang. Du lat. pop. *stancum*, class. *stagnum*, devenu *estame*, *itin*, avec une nasale dial., franç. *estang*, *étang*.

---

Itot. — S. m.

Plume d'oiseau dans sa première croissance; piquet; souche, culée d'arbre. Du haut allem. *stoc*, all. mod. *stock*, souche, bâton, devenu *estoc*, *itot*, avec un *i* dial. Autrefois l's ne se prononçait pas, mais l'influence de l'italien *stocco*, devenu *estoc*, longue épée droite, a fait disparaître cet usage. Cf. le fr. *stock*, *étoqueau*, *étau*, le sens primitif de *estoc*, souche d'arbre : « Bon ente en bon estoc deit bien fructifier », XII<sup>e</sup> siècle. Garn. de Pont. Ste-Max., Saint-Thomas, 4729, dans Hatz. [Cp. *tieu*, petite plume, que les ménagères enlèvent avec une grande difficulté en plumant les volailles (environs)].

---

Itout. — Adv.

Aussi, adv. d'affirmation. Composé de *et* et *tout*, avec un *i* dialectal. On trouve *atout* pour *avec tout* dans la Chronique de Saint-Denis : « Y vos tots nos aittirer », Vieux Noël ardenn., XIII<sup>e</sup> siècle. Cf. les termes dialect. *étout* syn. (envir.), *itout*, syn. (Brie), *entout*, pas du tout (Court. et env.). « Du n'lau veûme en tout », Je ne le veux pas du tout.

---

Itraïl. — Adj.

Etroit. Du lat. (*strictus*), *strictum*, devenu *estreit*, *itraïl*, avec une désin. et un *i* dialect. ; français *étret*, fém. *étrète*.

(xvii<sup>e</sup> siècle); *estroit*, *étroit*. Cf. le fr. *étrécir*, autref. *estroicir* (1366). La Fontaine emploie souvent *étrêt*, *étrouet*: « Voyez-vous ces cases étraïtes ». La Goutte et l'Araig. — « Et sans les portes étrètes De leurs habitations ». Le Comb. des Rats et des Bel. — « Damoiselle belette, au corps long et flouet Entra dans un grenier par un trou fort étrouet ». La Bel. entrée dans un gren. Cf. les termes dial. *ditra* (Courtisols, v. ce mot); *étrêt*, *étrouet* (Est marnais); *atrot*, *étroit* (Perthois).

---

Itrindie. — S. m. et adj.

Etranger. Du lat. (*extraneus*), *extraneum*, devenu *extranum*, *estrange*, *itrinde*, avec un *i* et un *d* dialectaux; français *étrange*, *étranger*. *Etrange* a été synonyme de *estrangiet* jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle: « Et s'il pressoit ses sujets, toutesfois il n'eust point souffert qu'un autre l'eust fait, ni privé, ni estrange ». Ph. de Comines, XIII, xv<sup>e</sup> siècle. — « L'arJeur qui la jeunesse eschauffe de louange M'a fait errer longtemps en mainte terre estrange », xvi<sup>e</sup> siècle. Ronsard, Eglog. — Et se font écouter des nations estranges », La Font., Fab. XII, 23. Cf. le pat. *étrange*, *étranger* (environs).

---

Iturbillon. — S. m.

Tourbillon. Du lat. popul. (*turbelionis*), *turbelionem*, dérivé de *turbela*, émeute, pour (*turbo*), *turbinis*, tourbillon, devenu *esturbeillon*; *iturbilon* avec un *i* dialect. Cf. le pat. *turbiller* (tourbillon), être pris d'étourdissement, tourner sur soi-même, par ext., faire un faux pas (Saint Remy); *estroubillon*, tourbillon (Gaye); *estorbeillon*, syn. (Aube).

---

Iturniau. — S. m.

Etourneau. Du lat. pop. (*sturnellus*), *surnellum*, class. (*sturnus*), *sturnum*, devenu *sturnel*, *esturnel*, xii<sup>e</sup> siècle,

*iturniau*, avec des *i* dialect. ; franç. *estornel*, *estourneau*, *étourneau*. Cf. le terme dial. *étorniau*, syn. (Gaye).

---

Ivaltonneuil. — V. tr.

Disperser, mettre en désordre. Composé du préfixe *é*, *ex* (*i* dialectal), et de l'ancien français *valet*on, diminutif de *valet*, autref. *vaslet*, dérivé du lat. pop. (*vassulittus*), *vassulittum*, de (*vassulus*), *vassulum*, diminutif de (*vassus*), *vassum*, vassal. — D'abord *esvasletonner*, ce mot signifiait émanciper, évertuer : « Je sen mon cuer qui souvent s'évaltonne Hors de mon corps », xvi<sup>e</sup> siècle. Grevin, Olimpe, dans Hatz. Cf. le lat. pop. *vassallus* (Du Cange).

---

Ivrongne. — S. m.

Ivrogne. Dérivé de *ivre*, qui vient du lat. pop. et class. (*ebrius*), *ebrium*, devenu *ieivre*, *ivre*. Cf. le franç. *ivrer*, *ivraie*, *ivresse*, *ébrété* ; le vieux fr. *yvroigne* (xii<sup>e</sup> siècle) ; *ivrongne* : « Le nez et la rouge trongne D'un Silene ou d'un Yvrongne », xvi<sup>e</sup> siècle. Ronsard. A Remy Belleau. — Le terme dial. *ivrongne* est usité dans presque toute la Marne.

---

Iyide. — S. m.

Liège. Semble avoir la même origine que le français ; lat. (*levius*), *levium*, dérivé de *levis*, léger, devenu *levjo*, *livjo*, *liège*, *iyide*, avec un *d* dialectal ; fr. *liège*. Cf. le pat. *guèche*, syn. (Gaye).

---

## J

---

Jers. — S. m.

Mâle de l'oie. **Le mot** s'emploie partout. Dérive prob. du celtique *garz*, devenu **jars**, **comme garr** est devenu *jarr* dans *jarret*. Cf. le fr. *garron*, mâle de la **pordrix**; le **prov. garroun**, syn.; le pat. *gaud*, jers (Perthois); *jerrer*, féconder, en parlant du jers (ça et là).

---

Ju. — S. m.

OEuf. « *Ju à la coque* », œuf à la coque, « *ju mol* », œuf mollet. Dérivé prob. de *juc*, poulailler. Cf. le fr. *œuf*, du lat. *ovum*, devenu *uef*, *euf*, *œuf*, par réaction étym.; le pat. *un ieu*, un œuf; *des us*, des œufs (Perthois); *u*, syn. (environs); *œu*, syn. (ça et là); le pat. *daune du ju*, jaune d'œuf (Court.); *jo*, coq (ça et là).

---

## K

---

Kartoffe. — S. f.

Pomme de terre. De l'all. *kartoffel*. Ce mot, d'origine récente, a dû être introduit par les invasions de 1815 et de 1870. Il est connu dans la Brie marnaise.

---

**L**

---

Là. — S. m.

Quartier, division d'une grange marquée par des poteaux et réservée à chaque espèce de grain. Ce mot s'emploie aussi dans les communes limitrophes. Origine obscure. Il n'y a aucun rapport entre *là* et *lacs*. On ne peut admettre le germ. *lache*, marque, entaille faite dans un bois pour indiquer la séparation des coupes.

---

Labéouril. — V. tr.

Labourer. Du lat. *laborare*, travailler. Cf. le courtis. *eurlabéouril*, labourer de nouveau; *labéoureuil*, laboureur.

---

Laçon. — S. m.

Laitue vivace que les ménagères vont cueillir dans les champs au mois d'avril pour les salades (*Lactuca perennis*, L.). C'est une plante lactescente, et le mot dérive du latin class. *lac*, lait (comme *laceron*). Cf. le pat. *châte-laïne*, syn. (environs); *chattelusse*, syn. (Champigneul); *chattelure*, syn. (Brie); *éclavolle*, syn. (Gaye); le fr. *laceron*, laitron.

---

Laicheu. — V. tr.

Laisser (v. *lège*.) Du lat. pop. *lascare* (v. *lâti*). Cf. l'argot *lascar*, le doublet de formation savante *lairrer*, du lat. class. *laxare*, très usité au moyen âge, encore parlé dans la Brie : « Le clair soleil lairra épandre obscurité sur elle », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 58; « Je leur en lairrois, moi, la jouissance de ma maison, je leur en lairrois l'usage »,



xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne, Ess., II, 8 ; « Que nous lairrons manier au duc de Bouillon, et à ceux de Strasbourg », xvi<sup>e</sup> siècle. Satire Ménip., Har. de M. d'Aubr.

Lam.me. — S. f.

Lame. Du lat. *lamina*, devenu *lamna*, *lamme*, forme qui a donné le français *lame*. Cf. le vieux fr. *alumelle*, pour *alamelle*, *alemelle*, de *a* et *lamelle*.

---

Lan.ne. — S. f.

Lune. Du lat. *luna*, devenu *lun.ne* par nasalisation, *lan.ne*. Cf. le fr. *lunule*, *lunaire*, *lunel* ; le courtoisien *lan.neutte* ou *luneutte*, lunette.

---

Larde. — Adj.

Large. Du lat. (*largus*), *largum*, devenu *larc* au masculin, *large* au féminin, forme qui a prévalu ; *larde*, avec un *d* dialectal. Cf. le fr. *largue* ; le court. *eurlardi*, élargir de nouveau ; *lardicu*, largeur.

---

Lâti. — V. tr.

Lâcher. Du lat. pop. *lascare*, class. *laxare*, devenu *laschier*, *lâti*, avec un *t* dialectal ; français *lascher*, *lâcher* (doublet de *laisser*). Cp. le court. *lége*, longe, ficelle, laisse, dérivé de *laisse*, avec un *g* dialectal.

---

Lau. — Pron.

Le, pronom personnel, quand il précède le verbe « *Du n'lau veûme* », je ne le veux pas. Il devient *lou*, quand il suit le verbe « *Eurbaème-lou* », rendez-le-moi. Aux environs, on dit également *lau* quand le pronom précède : *Ju n'lau veûme*.

---

Lauges. — S. f.

Herbes aquatiques à feuilles larges ; iris jaunes ; *spar-ganium*, *cladium Mariscus*. Ce terme est une altération de *lauche* qui, dans la Brie, désigne les Cypéracées, surtout le *Cladium*. Le français dit *laïche*. Tiré de l'ancien haut allem. *lisca*, all. mod. *liesch* : « Et ne puet prendre l'eske es dunes », 1248. Cartul. de Ponthieu, dans Hatz.

---

Lavouil. — S. m.

Evier, pierre à laver la vaisselle. Dérivé de *laver*, lat. *lavare*, avec un suffixe péjoratif. Cf. le fr. *évier*, du lat. *aqua*, devenu *aive*, *eve*, *eue*, *eaue* ; le vieux fr. *lavoir*, évier ; les term. dial. *lavier*, évier (aux environs et en beaucoup de localités) ; *lavoué*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; *lavéose*, laveuse ; *eurlaveutte*, *torton à relaveu*, chiffon pour laver la vaisselle (Courtisols) ; *eurlavette*, langue de bavard (Brie) ; *eurlaver*, nettoyer la vaisselle ; additionner d'eau une boisson quelconque ; *eurlaverie*, action de nettoyer la vaisselle ; petite pièce où l'on relave ; *eurlaveuse*, femme qui relave ; *eurlavon*, morceau de toile ou torchon avec lequel on nettoie la vaisselle ; *eurlavures*, eaux de vaisselle obtenues en relavant (toute la Marne). Cp le syn. *lavailles*, dans Rabelais.

---

Lé. — S. m.

Lait. Du lat. popul. *lacte*, class. *lac*. Cf. le breton *læh*, *leah* ; le français *laitron*, *lacion*, *laitance*, *laiteux*, *laitier*, *laitur*, etc. ; le courtis. *laitreule*, euphorbe. Dérivé de *lait*, parce que cette plante possède un suc laiteux, âcre et caustique ; *létrie*, laiterie ; *létîl*, laitier ; *létade*, laitage ; les termes dial. *lait de toré*, euphorbe (à et là) — *laitière*, grand pot en fer blanc pour mettre le lait (Fère-Champenoise).

---

Léges. — S. f.

Sonnerie funèbre; les tintements espacés qui précèdent la sonnerie. Aux environs, on dit *laisses*. Du lat. (*classicus*), *classicum*, **sonnerie de trompette**, devenu *classium*, **clais**, dont l'*s* a dû se prononcer longtemps, d'où *laisses* par suppression de la lettre initiale, fréquente dans le dialecte (*ien* pour *lien*, *iasse* pour *liasse*, *imbineu* pour *lambiner*, etc.) ; d'où *léges*, avec un *g* dialectal. Cf. le fr. *glais*, devenu *glas* : « Sonent li saint trestuit a glais », XII<sup>e</sup> siècle, Chrétien de Troyes, Erec et Enide, 2363, dans Hatz.

---

Leufre. — S. f.

Lèvre. Du lat. *labra*, pluriel de *labrum*, employé comme féminin singulier (V. au mot *balifre*).

---

Leuil. — S. m.

Lit. Du lat. (*lectus*), *lectum*, devenu *leit*, *leuil*, avec une désin. dialectale ; français, *lieit*, *lit*. Au *leuil* ! au lit, aller se coucher. Cp. le pat. à *schlof*, de l'all. *schlafen*, dormir (aux environs) ; le courtis. *leutieur*, litière ; *aleuilti*, aliter.

---

Li. — Art. pl.

L'article *li* du roman existe encore à Courtisols. Seulement, il s'emploie au masculin et au féminin pluriel du *cas sujet* et du *cas régime*. *Lis hommes*, les hommes ; *li /om.mes*, les femmes. Comme on vient de le voir, il prend une *s* devant les mots commençant par une voyelle ou une *h* muette.

Le latin populaire avait deux prononciations distinctes pour le pronom. L'emploi emphatique de *illi* le faisait accentuer fortement, comme dans *illi venit*. Au contraire, dans *illi homo*, le pronom proclitique n'ayant pas d'accent tonique s'appuyait sur le mot suivant et s'nissait intimentement à lui. C'est pourquoi *illi* accentué est devenu *il* ; *illi*

non accentué est devenu *li*. L'article français conserve donc l'emploi du démonstratif latin, mais amoindri. Dès le VI<sup>e</sup> ou le VII<sup>e</sup> siècle, on emploie déjà les formes atones de *illi* comme simples déterminatifs, et non comme démonstratifs. On n'en trouve plus aujourd'hui que de rares exemples : *de la sorte, à l'instant*. En roman, l'article s'est décliné. Au masculin, on avait :

*Sujet* : singulier (*il*)*li, li* ; pluriel (*il*)*li, li* ;

*Régime* : singulier (*il*)*lum, lo, le* ; pluriel (*il*)*los, les* ;

Au féminin : *Sujet* : singulier (*il*)*lam, la* ; pluriel (*il*)*las, les* ;

**Régime** : singulier (*il*)*lam, la* ; pluriel (*il*)*las, les* (d'après Hatz).

Vers la fin du moyen âge, le nominatif disparut, et il ne resta plus que les formes de l'accusatif pour le masculin. Mais à Courtisols, le nominatif a persisté au masculin pluriel, et par analogie, on s'en est servi, non seulement pour le cas régime du masculin pluriel, mais aussi pour tous les cas du féminin pluriel.

---

#### Lichive. — S. f.

Lessive. Du latin *lixivia, lixiva*, devenu *lixive, lichive* avec *ch* dialectal ; français *leissive, lessive*. Cp. le pat. *coulerie*, syn. (environs) ; le court. *lichiveuil, lessiver, lichivéose, lessiveuse*.

---

#### Lince. — S. f.

Lance. Du lat. *lancea*, devenu *lince* avec une nasale dialectale. Cf. le court. *lincier, lancier* ; *linci, lancer* ; les termes dial. *lance*, herbe qui pousse dans les prés naturels, graminée dont la tige très droite sert à faire des paillassons, des claies ; *lan-ier*, homme qui cherche et achète la lance (Brie).

---

Limpe. — S. f.

Lampe. Du lat. *lampas*, *lampadis*, grec *lampas*, *lampados*. Cf. le court. *limpion*, *lampion*.

---

Lindeman.ille. — S. m.

Lendemain. Composé de l'article *l'*, de la préposition *en*, et de l'adverbe *demain*, du lat. popul. *dēmane*, class. *mane*. Cf. le pat. *deman.ille*, *demain* (Courtisols) ; le vieux fr. *jour ensuivant* (toute la Marne) : « Et se sentit fort mal la nuit d'une grosse fiebvre et tout le jour ensuyvant », xvi<sup>e</sup> siècle. Amyot. — Alex.

---

Lineut. — S. m.

Linot. Dérivé de *lin* (latin *linum*), parce que cet oiseau aime beaucoup la graine de lin. Féminin : *lineutte*, *linotte*.

---

Lingne. — S. f.

Ligne. Du lat. *linea*, prop. fil de lin ; devenu *lin.ne*, *lingne*. Cf. le court. *aligni*, *aligner*.

---

Lingue. — S. f.

Langue. Du lat. *lingua*, devenu *lingue* immédiatement ; fr. *lengue*, *langue*. Cf. le courtisien *lingue-du-vate*, prop. langue-de-vache, qui sert à désigner toutes les espèces de *rumex* ; la plante doit son nom à la forme de la feuille ; le pat. *langue-de-vache*, syn. (envir.). [Cp. *tatille*, langue bien pendue ; *tatiller*, bavarder, caqueter ; *tatilleux*, bavard fleffé (Brie)].

---

Lin.ne. — S. f.

Laine. Du latin *lana*, devenu *lan.ne* par nasalisation, *lin.ne* par confusion de nasale ; fr. *laine*. Cf. le courtisien

*lin.nade*, lainage ; le fr. *lainer*, *lainerie*, *laineur*, *lainier* : « Toutes d'un poil et d'un lanage », XIII<sup>e</sup> s. B. de Condé, I, p. 72, dans Hatz.

---

Lintarne. — S. f.

Lanterne. Du lat. *lanterna*, forme secondaire de *laterna*, devenu *lanterne*, *lintarne*, avec une nasale dial. Cf. le pat. *lintarnieur*, bougie spéciale pour les lanternes ; *linteurneu*, lanterné, pris de vin (court.) ; *lanternière*, bougie (ça et là) ; le fr. *lanterner*, *lanternerie*, *lanternier*. [Cp. *vergogne*, lanterne (Brie)].

---

Liou. — S. m.

Loup. Du lat. (*lupus*), *lupum*, devenu *lo*, *lou*, *liou* ; fr. *loup* ; par réaction étymologique. Cf. le doublet français *leu* dans *la queue leu leu*. *Saint Leu* (*sanctus lupus*) ; le féminin *louve*, du lat. *lupz*, louve, prostituée, d'où *lupanar* ; le court. *louveti*, louvetier ; *louvetau*, louveteau ; le pat. *loup*, ordure, malpropreté sur le corps de l'homme, au visage, au nez (Brie), primitivement ulcère : « Portez vos loups ailleurs », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 54 ; *laou*, loup (Perthois) ; le fr. *loupe*.

---

Lisette. — S. f.

Betterave. Autrefois une racine de *disette*. Elliptiquement, le mot *disette* s'appliqua à la plante elle-même. Cf. le pat. *nissette*, syn. (Vertus) : « La betterave qu'un auteur moderne a nommée *disette* », Saint Genis, 1797, Ann. d'agr., III, 225, dans Hatz.

---

Liti. — V. tr.

Lécher. Du haut allem. *lecchon*, allem. mod. *lecken*, goth. *laigon*, angl. *to lick*, devenu *liti* avec un *i* dialect. L'i final indique l'ancienne forme romane *lechier*. Cf. le

pat. *eurliti*, lécher, ou lécher de nouveau (Court.); *lêcher*, lécher, par ext. manger goulument (envir.); le fr. *licheur*; les termes dialectaux *liteutte*, bande étroite de ruban, de terrain; largeur de ce que la langue pourrait prendre en léchant (Courtisols); *lichette*, syn. (environs). Cp. le syn. *lippeutte*, de *lippée*, lippe, all. *lippe*, lèvres (Ouest marnais).

---

Liu. — S. m.

Lieu. Du lat. (*locus*), *locum*, devenu *lueu*, *liu*; français lieu: « *Eul eu vneu au liu du touilleu la boullie* », Elle est venue au lieu de faire la confiture. [Cp. *au sieu de, au sieur de*, pour *au lieu de* (Brie)].

---

Lizerne. — S. f.

Luzerne. Origine inconnue. On donne le provençal *luzerno*, uzerne; *luzerno*, ver luisant, lat. *lucernæ*, mais les rapports entre ces homonymes restent inexplicables. Cf. le pat. *luizerne*, syn. (Brie).

---

Lodeutte. — S. f.

Loche, poisson d'eau douce à corps très allongé, famille des Cyprinides. Dérivé probabl. du celtique *loutek*, *loc'h*, loche, de *louka*, avaler, dévorer. Cf. l'armoricain *blontecg*, loche; (esp. *loja*, angl. *loach*, tirés du français).

---

Londie. — S. f.

Suite de terrains, de champs contigus qui sont orientés de la même façon. Dérivé de *long*, du lat. (*longus*), *longum*, avec un *d* dialectal. Cf. les termes dial. *londi*, longer, suivre le bord; *londiou*, longueur, la plus grande dimension d'un champ; *allondi*, allonger (Courtisols); *longée*, syn. de londie (env.); *la Grande Longée* (Auve). [Cp. le pat. *rayage*, dérivé de *raie* (Brie)].

---

Lopin. — S. m.

Morceau. Ce dernier terme n'existe pas en courtoisien. L'origine de *lopin* est inconnue.

---

Loque. — S. f.

Œuf qu'on a mis couvrir et qui ne produit pas de petit (syn. infécond). Cf. *loque*, syn. (Vertus); *cloque*, syn. (environs). De *cloque*, par aphérèse, boursofflure, dérivé du bas-lat. *clocca*. [Cp. les onomatopées *cloquer*, produire une espèce de glougloutement en marchant avec des chaussures pleines d'eau (Brie); *cloquer*, glousser, en parlant d'une poule qui annonce qu'elle va couvrir ou qui appelle ses petits (environs)].

---

Lu. — Pr. pers.

Lui; quand il est employé comme complément indirect : « *Eut' véra à Taalon, ille avin lu.* », j'irai à Châlons avant lui (v. *lau*). *Lu* s'emploie aussi dans l'Argonne. Cf. le syn. *li* (environs) : « Toute bonté est dedans li escripte. » xiv<sup>e</sup> siècle, Fréssart, Ball. de la margh.

---

Lumieure. — S. f.

Lampe antique à crémaillère, dans laquelle la mèche brûle au haut du bec presque horizontal; une coupelle accrochée au-dessous du réservoir reçoit les gouttes d'huile qui tombent. Dérivé de *lumière*, du lat. *luminaria*, qui, dans la langue classique, signifiait éclairage d'un édifice; dans le lat. pop., appareil pour éclairer, ou simplement lumière, pluriel du neutre *lumen*, employé comme féminin singulier, devenu *lumniere*, *lummieie*, *lumieure*. Cf. le doublet *luminare*; les termes dialectaux *lumignon*, syn. de lumieure (environs); *lumichon*, syn. (Perthois).

---



Lure. — V. int.

Luire. Du lat. pop. *lucere*, devenu *luere*, *lure* ; français *luire* : « *Eul' souliou lu* », le soleil luit. Cf. le breton *luya* ; le pat. *var lugin*, ver luisant, adjectif participe de *lure* (Courtisols) ; *luceron*, *lucette*, chandelle (de *luire*) (Brie), par ext. *lucette*, bouirotte (Vertus).

---

## M

---

Mâ. — S. m.

Mal. Du latin *malum*. Cf. le pat. *mâ* (Perthois) ; *mâ blin.ille*, mal blanc (Court.) ; *mau*, mal (envir.) ; *malement*, adv., très mal, de plus en plus mal. Du vieux mot *male*, mauvais (ça et là) : « Mult malement nus vait », XI<sup>e</sup> siècle, Roland, 2106. Rapprocher *malin*, *malin.ne* (Court.), du lat. *malignus*, remuant, ennuyeux ; d'un esprit subtil, vif, alerte. Le mot *malin.ne* s'emploie dans toute la Marne (V. La Fontaine, Fab , VI, 15).

---

Macail. — S. m.

Chabot, poisson à grosse tête d'un goût très délicat, qui se trouve dans les ruisseaux limpides, selon les localités ; on le nomme encore *têtard*, *cabot*. On serait porté à rapprocher ce mot du lat. *macula*, tache : ce poisson, en effet, quand on marche sur la rive, reste immobile au fond de l'eau claire auprès des cailloux et l'on dirait une tache grise. Mais il faut remarquer que la forme générale du corps est presque triangulaire ; *macail* dérive de *maque*, roman *mace*, masse. Cf. le provençal *macar*, broyer, meurtrir ; l'esp. *macar*, l'ital. *macare*, le roman *macelotte*,

petite masse (lat. pop. *macha*) ou gros bout d'un bâton, massue, *machat*, coup de massue, *maque*, bâton de berger, *macheclier*, boucher, *macelerie*, boucherie (dans du Cange) : « Il jete jus sa make », xii<sup>e</sup> siècle. Aiol, 4033, dans Hatz ; les termes dial. *macart*, chabot, *maquerlot*, petit macart (environs), *macleutte*, têtard, batracien après l'éclosion (Court.), *maclotte*, syn. (environs), *maclotte*, parure des bestiaux, boulette d'excréments adhérente au poil ; boulette de terre ou de boue qui s'attache aux pieds des chevaux (Vertus).

Du lat. *macula*, tache, vient le mot *maillé*, mâle des canes domestiques (Brie). (Cf. le fr. *malart*, mâle des canes sauvages) ; le pat. *marcule*, pour *macule*, ordure, impureté (Epernay). Les mots *margouillis*, fouillis plein d'ordures (Vertus), *margouillat*, syn. (Faux-Fresnay), *margoui ler*, piétiner dans la boue (Brie), ont des rapports plus douteux.

Du lat. *macula*, boucle, vient le mot *maillis*, torchis composé de mortier et de paille hachée (Vertus), prop. maçonnerie à joints obliques.

### Maigurleut. — Adj.

Maigrelet, un peu trop maigre. Diminutif de *maigre*, qui vient du lat. (*mācer*), *macrum*. Cf. le sanscrit *makh*, serrer, le pat. *maigrillot*, chétif, en parlant surtout des personnes (partout) ; *mingrelle*, cousin, moustique dont la piqure est très douloureuse (ça et là). Vient de *mingrelet*, diminutif de *mingre*, maigre : « Une bestelette qui si mingrelette Fait un mal si grand », xv<sup>e</sup> siècle, Baïf, Passetemps, 1 (Hatz.) ; le vieux français *maigret*, *maigrement*.

### Maijon. — S. f.

Maison. Du lat. (*mānsio*), *mansionem*, prop. demeure, devenu *masione*, *maijon* ou *mâjon*, avec un *j* dialectal.

Cf. le fr. *ménage*, *manse*, le pat. : « *la balle mājōn* », la belle maison, *maijonneulle*, *maisonnette* (Court.), *mājōn*, (Perthois).

---

Mail. — S. m.

Mai. Du lat. (*maius*), *maium*, devenu *mail* avec une désinence dialect. Cf. l'all. *mai*, tiré du latin.

---

Maillole. — S. f.

Mailloche, lourd maillet. Dérivé de *mail*, signifiant marteau en ancien français, du latin (*malleus*), *malleum*, marteau. Cf. le français *mailler* et son doublet *malléer*, battre avec un maillet, *mailleau*, *maille*, et son doublet *médaille*.

---

Mâlot. — S. m.

Bourdon, gros insecte de l'ordre des Hyménoptères. On l'a confondu avec l'abeille mâle, le mot est un dérivé du lat. (*masculus*), *masculum*, devenu *mascle*, *masle*, *mâle*. On emploie *mâlot* dans toute la Marne. Cf. le pat. *mâlot-tieure*, nid de mâlots (Court.), *mâlottière*, syn. (environs).

---

Man.ille. — S. f.

Main. Du lat. (*manus*), *manum*. « *Li cinq da. ille du la man.ille* », les cinq doigts de la main. Cf. le pat. *icha-man.ille*, essuie-mains (Court.); *minotte*, petite main d'enfant (Court. et toute la Marne); *mint*, manche d'un outil, d'une faux, d'une charrue (Court.), dérivé du lat. pop. *manicum*, forme masculine correspondante à *manica*, devenu *menche*, *mint* avec un *t* dialectal, *mancheriots*, manches d'une charrue (Brie), *mancherons*, syn. (envir.), *manique*, manivelle, du lat. *manicula*. Cf. le roman *mani-*

*c/les*, menottes : « Ainsi qu'un prisonnier qui jour et nuit endure Les manicles aux mains, aux pieds la chaisne dure », xvi<sup>e</sup> siècle, Ronsard, Hymne de la Mort. [Cp. *ente*, manche d'une faux (vill. voisins), du lat. *hasta*, lance, devenu *hansta*, sous l'influence de l'all. *hand*, main, en franç. hampe d'une lance, d'un pinceau. Cf. le fr. *ante*, petit manche d'un pinceau à laver, *hampe*, *hanse*, tige de l'épingle, *hâte*, broche de bois pour faire rôtir, *hâtelet*].

Cf. d'autre part le fr. *menotte*, *manette*, *manicle*, *manique*, *manivelle*, *manier*, *manœuvre*, *manipuler*, *manufacture*, *manuscrit*, *manouvrier*, etc.

---

Marandeu. — V. int.

Goûter, prendre un petit repas l'été vers quatre heures du soir. *Marandeu*, substant. verbal désignant ce repas. Dérivé du lat. *merenda*, petit repas entre le diner et le souper. On désignait autrefois sous le nom de *Marandeurs* l'ancienne compagnie des arquebusiers de Châlons. Cf. le celtique *merenn*, goûter ; le pat. *marander*, syn. (toute la Marne, surtout l'Est du dép.) ; *mârande*, carotte sauvage (Court.) ; *mêrange*, syn. (environs).

---

Marcart. — S. m.

Vacher. Usité dans toute la Marne, sauf dans l'Est où l'on dit *marcaire*. Dérivé de *marque*, sans doute parce que le *marcart* est chargé de poser au fer rouge sur chaque animal les initiales du propriétaire. *Marquer*, courtisien *marqueuil*, autref. *mercher*, *merquer*, vient de l'ital. *marcare*. Cf. le pat. *marque* ou *marquette*, pièce de canevas sur laquelle se trouvent les lettres de l'alphabet, les chiffres et divers modèles (partout).

---

(1) Celtique *mercqa*, *merchein*, marquer.

Marcou. — S. m.

Mâle de la chatte. Terme usité dans toute la Marne. Origine obscure. Le lat. *marcus*, marteau, n'a aucun rapport. Probabl. du lat. *mas cattus*, *marem cattum*, prop. chat mâle, devenu *marcat*, *marcou*.

---

Marde. — S. f

Gros excrément de l'homme et de quelques animaux. Du lat. *merda*, m. s. Pour une fois nous ne parlerons qu'en latin.

---

Mariade. — S. m.

Mariage. Dérivé de *marier*, qui vient du lat. *maritare*, devenu *marider*, *marier*. sous l'influence de *mari*.

---

Maringne. — S. f.

Marraine. Du lat. popul. *matrana*, dérivé de *mater*, mère, devenu *madrane*, *madraine*, *marin.ne*, par nasalisation, *marîngne* ; fr. *marraine*.

---

Maritau. — S. m.

Artisan qui ferre les chevaux, maréchal ferrant. Dérivé du haut allem. *marahscalc*, prop. domestique (*scal*), qui soigne le cheval (*marah*) ; devenu *mareschal*, *marichau*, par vocalisation de l'*l* ; *maritau*, avec un *t* dialectal. Cf. le celtique *marc*, *marc'h* ; kymrique *march*, cheval ; le breton *marichall* ; l'all. mod. *marschall*, maréchal du palais ; *schalk*, valet, fripon ; le pat. *marchau*, maréchal ferrant (environs) ; *malchau*, syn. (Perthois) ; le vieux fr. *mareschauz* (xii<sup>e</sup> siècle) ; le fr. *maréchaussée*, roman *maréchaucie* (xii<sup>e</sup> s.), *mareschalciée*.

---

Marrelie. — S. m.

Marguiller. Tiré du lat. ecclésiast. *matricularius*, qui tient un matricule, devenu *marreglier*, *marguiller* : « Tirra les cordes et sera *marreglier* », xii<sup>e</sup> siècle. Couronn. de Louis, 97, dans Hatz.

---

Marté. — S. m.

Marteau. Du lat. popul. (*martellus*), *martellum*, class. *martulus*, diminutif de *marcus*, devenu *martel*, *marté*. Cf. Charles *Martel*; le roman *martel*, action de marteler : « A pis et a martels », xi<sup>e</sup> siècle. Voy. de Charl. à Jérus., 328, dans Hatz. ; *marta*, syn. (Perthois); *martiau* (ça et là).

---

Marti. — V. int.

Marcher. Du lat. popul. *marcare*, dérivé de *marcus*, marteau, signifiant d'abord marteler, puis fouler, devenu *marchier*, *marti*, avec un *t* dialectal. Autrefois, en effet, marcher était transitif et signif. presser avec le pied. Cf. *marte*, marche, partie d'un escalier sur laquelle on pose le pied (Courtis) ; *marcepied*, décrotoir ; *marchette*, petit tapis rond destiné à empêcher de salir le parquet (env.). Cf. le sens ancien, touche d'un clavier, bâton qui tend le ressort d'un piège : « Et les dents lui tressaillaient comme font les marchettes d'un clavier », xvi<sup>e</sup> siècle, Rabelais, II, Prol.

---

Martin ille. — S. m.

Marchand. Du lat. pop. *mercatantem* (acc.) (de *mercator*), part. pr. du verbe *mercatare*, faire du commerce, au lieu du class. *mercari*, sous l'influence de (*mercatus*) *mercatum*, marché ; devenu *marcalante*, *marchedant*, *marcheant*, *martin.ille*, avec un *t* dialectal et une désin. germanique ; français *marchant*, *marchand*. Cf. le fr.

*marché*, le courtis. *martindeu*, marchander, *martindiche*, marchandage ; le pat. *marcandier*, mendiant, nomade, bohémien (Brie). [Cp. *bargaigner*, marchander, du bas-latin *barcaniare*, marchander (Brie)].

---

Mastoc. — S. m.

Animal trop gras et de forme grossière, par extens. personne énorme, sans grâce. Ce terme est usité aussi aux environs. De l'all. *mastocks*, bœuf gras, composé de *mast*, engrais, et *ochs*, bœuf. *Ochs* en allemand désigne un homme grossier, un butor.

---

Matériaux. — S. m.

Matériaux. Pluriel de *matériel*, autre forme de *matériel*, du lat. *materialis*. Cf. le fr. *matériellement*, (roman *matérielment*), *matière* ; le pat. *matériaux* (Vertus).

---

Mâtil. — V. tr.

Mâcher. Du lat. *masticare*, devenu *mastiar*, *mâti* ; français *maschier*, *mascher*, *mâcher*. Cf. les termes dialect. *mâtilleu*, mâcher à demi, diminutif ; *mâtoire*, mâchoire, autrefois *maschouere* ; *mâtotteu*, syn. de mâchotter, mâchonner (Courtisols) ; *mâquiller*, mâchiller (env.) ; *mâquot*, bulbe d'une plante de la famille des Ombellifères que les enfants s'amuse à manger ; la plante, qui croît surtout dans les jeunes avoines, est nommée par les botanistes *Bunium bulbocastanum*, L., bulbe-châtaigne (Court. et environs) ; le fr. *mâchiller*, *mâchonner*, *mâchurer*, *mâchicatoire*, etc.

---

Matineuil. — S. f.

Matinée. Dérivé de *matin*, du lat. (*matutinus*), *matutinum*, devenu *mattin*, *matin*. Cf. le fr. *matinal*, *matineux*, *matinier*, *matines*.

---

Maton. — S. m.

Lait caillé. Dérivé de l'all. provincial *matte*, lait caillé, qui vient de *matt*, fade, insipide : « Molt sent tesi de bure et de matons », xii<sup>e</sup> siècle, Cheval. Ogier, 4458, dans Hatz. Cf. l'all. *matz*, fromage blanc, lait caillé, *mattig*, caillé ; le fr. *matte* ; le pat. *s'emmater*, s'embourber dans de la terre humide (Vertus).

---

Mauvaigeteu. — S. f.

Méchanceté. Dérivé de *mauvais*, méchant, apparenté au lat. (*malus*), *malum*, mauvais, méchant ; *malevalus*, malveillant ; en roman *malvais* (xi<sup>e</sup> siècle). En plusieurs localités marnaises, *mauvais* s'emploie encore pour méchant. Cf. *Charles le Mauvais* ; le pat. *mauvaisement*, adv., d'une manière méchante : « Ne faictes, car le paisant fit à ton chien mauvairement », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Le Paisant et son Chien (env.) ; *mauvaisteté*, méchanceté (env.). Le vieux fr. avait *mauvaistié* ; c'est un des vocables regrettés par La Bruyère (De quelques Usages) : « Je ne sçay si Dieu l'avoit ainsi permis pour leur grande mauvaistié, mais la vengeance fut cruelle sur eux », xv<sup>e</sup> siècle. Ph. de Comines. « Parquoy ceulx du conseil redoubstans la mauvaistié du temps », xvi<sup>e</sup> siècle. Amyot.

---

Maxaudeu. — V. tr.

Faire souffrir inutilement un animal, un enfant. Cf. le pat. *maxauder*, syn. (environs) ; *maxaude*, coup violent et douloureux. Les rapports avec le vieux français *maquer*, *maqr e* pour *mache*, masse d'armes, sont douteux.

---

Me. — Pr. pers.

Forme atone du pronom *moi*, dérivé du lat. *me*, devenu *mei*, *moi*. Quand le pronom de la 1<sup>re</sup> personne s'emploie



à la suite des verbes à l'impératif, il devient atone et semble faire partie intégrante du verbe : « *Bai-me vout' marté* », prêtez-moi votre marteau. Cf. l'emploi analogue de *moi* atone dans les villages voisins ; « *Prété-me vout' martiau* ». — *Disé-me*, dites-moi. *Aveindé-me*, aveindez-moi.

Souvent aussi, on se sert du pronom *min*, à cause de l'accent tonique : « *Donne-min*, donne-moi ; *Iplute-min*, épluche-moi ». A Suippes, on emploie le pronom *mi* : *Epluche-mi* : « Vous souvienné de boire à my pour la pareille », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais. « Di-me ein pauiue ce grand mystare », xiii<sup>e</sup> siècle. Noël ardenn.

---

#### Méjeur'. — S. f.

Masure. Du lat. popul. *mansura*, habitation, dérivé de *mansum*, subst. participe de *manere*, demeurer. Cf. *maison*, maison (v. ce mot) ; *méjeur*, mesure, habitation délabrée ; les débris de démolition : *eud' la méjeur'*. *Batte à méjeur'*, outil en bois composé d'un manche adapté à une planche épaisse, dont on se sert pour tasser la méjeure ou le croion qui remplit une cour, une place ; l'aire d'une grange (Court.) ; *measure*, syn. (environs).

---

#### Mêle. — S. f.

Nêfle, fruit à plusieurs noyaux qui ne se mange que quand il est blet. Du lat. *mespila*, pluriel neutre pris comme féminin singulier, devenu *mespla*, *mesple*, *mesle*, *mêle*. Une formation parallèle a donné en français *nespila*, *nesple*, *nesfle*, *nêfle* : « La terre fut certaine année si singulièrement fertile en mesles qu'on l'appela de toute mémoire l'année de grosses mesles », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, II, 1. Cf. le pat. *méli*, arbre qui porte les mêles (Court.). *Mêle* et *mêlier* se disent dans l'Est de la Marne. Cf. *nêpe* (v. *nêfle* pour l'étym.), *mêle* ; *népier*, nêfler (Brie).

---

Mêleuil. — V. tr.

Mêler. Du lat. popul. *misculare*, dérivé du lat. class. *miscere*, devenu *mesclar*, *mêsler* ou *mêluil*, avec une désin. dialectale. Cf. le pat. *emmêleuil*, *emmêler*, *démêleuil*, *démêler*, *peigner*, *entremêleuil*, *entremêler* (Court.), *mêlée*, mélange de provisions, de grains, de racines que l'on donne au bétail (Vertus); *s'émissier*, s'immiscer (Brie), lat. *immiscere*.

---

Mémé. — S. f.

Grand'mère. Onomatopée du langage enfantin que l'on rencontre en beaucoup de langues de familles différentes; formée par le redoublement de la première syllabe de *mère*, lat. (*mater*), *matrem*. Cf. le fr. *maman*.

---

Mèneute. — S. f.

Insecte qui ronge la farine, le fromage. « La farine tourne en *mèneute* », elle pique. Le radic. semble être le celtique *mint*, mite. Cf. le fr. *mite*, bas-all. *mite* (all. mod. *mite*, angl. *mite*); de *mit*, couper menu.

---

Méor'. — V. tr.

Moudre. Du lat. *molire*, devenu *moer*, *mor'*, *méor'*, français *mobre*, *moldre*, *moudre*. Cf. le roman *moure* (Du Gange), usité encore dans les environs; le pat. *eurméor'*, moudre une seconde fois du son trop gros; *riméor'*, émoudre un tranchant, affiler une lame (Courtisols); *eurmoulage*, action de remoudre; *remoulette*, langue bien pendue (ça et là).

---

Méoton. — S. m.

Mouton. Du bas-latin *multo*, tiré du celtique *maoud*, pl. *méaud*. Cf. le roman *multon*, le gaélique *mult*, le

kymrique *mollt*, l'irlandais *molt*, l'armoricain *maout*, béliér.

---

Méprégi. — V. tr.

**Mépriser.** Composé du préfixe péjoratif *mes*, et de *prégi*, lequel dérive du lat. *pretiare*, tiré du lat. (*pretius*), *pretium*, prix, devenu *preisier*, *prégi*, avec un *g* dialectal ; français *prisier*, *priser*. Cf. le court. *méprégin.ille*, méprisant, le vieux fr. *mespreisier* ; le fr. *précieux*, *apprécier*, *déprécier*.

---

Méqueurdi. — S. m.

Mercredi. Du lat. class. *Mercurii dies*, lat. popul. *Mer-coris diem*, jour de Mercure ; devenu *mercordi*, *méqueurdi*, français *mercredi*, par métathèse, *mercredi*. Cf. le provençal *dimeïcres*, l'esp. *miercoles*. Cf. *mercredi* (ça et là).

Le lat. *dies*, *diem*, nous a aussi donné *meuildi*, composé de *meuil*, *mi*, milieu, et de l'ancien français *di*, jour. Cf. *après-meuil'di*, après-midi (Courtisols), *médi*, midi (Perthois).

---

Meur'. — Adj.

Mûr. Du lat. (*maturus*), *maturum*, devenu *madur*, *maur*, *meür*, *meur* ; français *mûr* : « May vantera ses fraischeurs, Ses fruicts meurs », xvi<sup>e</sup> siècle. Remy Belleau, Avril — « Et en danger Si en yver je meurs De ne voir pas les premiers raisains meurs », xvi<sup>e</sup> siècle. Marot, Epit. au Roy. Cf. le fr. *maturité*, *prématuré* ; le pat. *meur*, mûr (environs) ; *maumurs*, raisins qui ne sont pas encore mûrs à la vendange ; prop. mal mûrs (vignoble) ; *meux*, mur ; *maumeux*, mal mûr ; *meüsi*, mûrir (Gaye).

---

Meurgueut. — S. m.

Lilas ; jacinthe. Le mot *meurgueut* n'a jamais pu à Courtisols s'appliquer au muguet des bois, qui ne croît

pas dans la localité. Au XIII<sup>e</sup> siècle, et antérieurement. il désignait toute fleur qui répand une odeur suave. Il dérive de *muguete*, muscade, forme féminine, devenu masculine, laquelle vient du bas-latin *muscata*, prop. musquée. Cette dernière expression à son tour est tirée du lat. *muscus*, grec *moschos*, musc, parfum, qui viennent du persan *mosq*. Cf. le pat. *murguet*, lilas, jacinthe (vill. voisins); *muguet*, lilas (Brie).

---

Meute. — S. f.

Mèche. Origine peu connue. On a donné le celtique *mech*, *mechenn*, *mouchenn*, mèche. Le *t* est dialectal. Cf. le pat. *meuti*, mécher (Courtisols).

---

Meutre. — V. tr.

Mettre. Du lat. *mittere*, en lat. class. envoyer; en lat. popul. placer, disposer; devenu *meittre*, *meutre*. Cf. les termes dial. *eurmeutre*, remettre; *promeutte*, promettre; *permeuttre*, permettre; *min.ille*, mis, part. passé (Courtisols et Perthois); *çà n'eume bian min.ille*, cela n'est pas bien placé (Court.); *çà n'ot pas bien mins* (Perth.); *promin.ille*, promis; *permin.ille*, permis; *parmichon*, permission; *meutéose*, metteuse (Court.); *misebas*, objet de rebut (partout).

---

Mian, tian, etc. — Pronoms possessifs.

Le *mian* = le mien. Vient du lat. (*meus*), *meum*, devenu *mieon*, *mian*; français *mien*: « Cist meon fradre Karlo », 842. — Serm. de Strasb., dans Hatz.

Le *tian* = le tien. Du latin (*tuus*), *tuum*, devenu *toon*, *tian*; français *toen*, *tien*.

Eul'*chan* = le sien. Du lat. (*suus*), *suum*, devenu *soon*, *chan*, avec *ch* dialectal; français *soen*, *sien*.

*Eul'nonte* = le nôtre. Du lat. (*noster*), *nostrum*, devenu *nonstre*, *nonte*; français *nostre*, *notre* (usité aux envir.).

*Eul'voute* = le vôtre. Du lat. pop. (*voster*), *vostrum*, class. *vester*, *vestrum*, devenu *voustre*, *voute*; fr. *vostre*, *votre*.

*Eul'léor'* = le leur. Du lat. popul. *illorum*, génitif pluriel de *illi*, ils, devenu *lor*, *léor*; français *leur*: « E lor peccatum lor dimisit », x<sup>e</sup> siècle. Fragm. de Valenc., dans Hatz.

---

Michon. — S. f.

Moisson. Du lat. (*messio*), *missionem*, dérivé de *messis*, moisson, devenu *meisson*, *michon*, avec *ch* dialect. ; français *moisson*. Cf. les termes dial. *michonneu*, moissonner; *michonneuil*, moissonneur (Courtisols); *michnau*, glaneur; *michnawse*, *m'chnerosse*, glaneuse (Perthois); *moissener*, *mouessener* (environs).

---

Mie. — S. f. et adv.

L'emploi fréquent de *mie* atone comme adverbe amène à donner son étymologie : latin *mica*, miette de pain. Cf. le doublet *mica*, de formation savante; les termes dialectaux *mieutte*, miette, diminutif de *mie*, autref. *miatte* (xii<sup>e</sup> siècle); (Courtisols); *miotte*, syn. (Perthois); *démisser*, émietter (envir.); *émiouler*, syn. (Brie); *démic'ler* (Gaye).

*Ne mie* = ne pas. Tous les grammairiens connaissent l'origine de cette négation. A Courtisols, comme dans l'Est la Marne, la nég. *pas* est toujours remplacée par *mie* devenue *me* atone, à la suite du verbe, par la nécessité de porter sur celui-ci l'accent tonique. Dans l'usage courant, cette syllabe muette *me* s'ajoute au verbe dont elle semble faire partie intégrante.

Voici un exemple de conjugaison négative en courtisien et en patois de Saint-Remy :

Verbe voir. — Présent de l'indicatif.

<i>Courtisien.</i>	<i>Patois de St-Remy.</i>	<i>Français.</i>
du n'oueume.	ju n'ouème.	je ne vois pas.
tu n'ouème.	tu n'ouème.	tu ne vois pas.
i n'oueume.	i n'ouème.	il ne voit pas.
du n'ouyéom.me.	ju n'ouyéom.me.	nous ne voyons pas.
vous n'ouyéème.	vu n'ouyéème.	vous ne voyez pas.
i n'ouyéom.me.	i n'ouyéom.me.	ils ne voient pas.

Passé indéfini.

du n'âme vueille.	je n'âme vu.	je n'ai pas vu.
t' n'ême vueille.	t' n'ême vu.	tu n'as pas vu.
i n'ême vueille.	i n'ême vu.	il n'a pas vu.
du n'omme vueille.	j' n'omme vu.	nous n'avons pas vu.
vous n'avême vueille.	v' n'avême vu.	vous n'avez pas vu.
i n'omme vueille.	i n'omme vu.	ils n'ont pas vu.

Verbe aller. — Présent du Conditionnel.

du n'véroume.	ju n'véroume.	je n'irais pas.
tu n'véroume.	tu n'véroume.	tu n'irais pas.
i n'véreème.	i n'véreème.	il n'irait pas.
du n'vérim.me.	ju n'vérim.me.	nous n'irions pas.
vous n'vérimme.	vu n'vérimme.	vous n'iriez pas.
i n'vérim.me.	i n'vérim.me.	ils n'iraient pas.

Cette suppression de l'*i* dans *mie* aide beaucoup à la rapidité du langage et à la facilité de la prononciation. Il est bien plus commode de dire : *du n'âme vu*, que *du n'a mie vu* ; *tu n'véroume*, que *tu n'vérou mie*.

Néanmoins, dans un certain nombre de communes (Est marnais, Suippes), on se sert encore de la négation *mie* à la suite du verbe : « *J'na mie vue* », pour : je n'ai pas vu. — *Mie* était fort employé par les trouvères, par Froissart, par tous les écrivains du xvi<sup>e</sup> siècle : « Fils, je n'ai mie grand trésor », xiv<sup>e</sup> siècle. Christine de Pisan, Dicts moraux. — « Le peuple n'oubliez mie », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Lay du t. bon conn. — « Aussi je ne croy mie Que soys menteur », xvi<sup>e</sup> siècle. Marot, Un Juge d'inst. — « Mais, las, ce n'estoit mie luy », xiv<sup>e</sup> s. — Rab. III, 51.

Au mode impératif et à la seconde personne du singulier, la forme atone est souvent remplacée par *min*. Cette bizarrerie est due à la nécessité de faire suivre d'une syl-

labe non muette les verbes terminés par une syllabe muette : « *N'y váme, n'y va pas ; ne remoule min, ne remue pas* ». On voit que le remplacement n'a lieu que pour déterminer l'accent tonique. Cet usage existe dans les communes voisines.

---

Mie. — S. f.

Miel. Du latin *mel*, devenu *mieul*, *mie* ; franç. *miel*. Cf. le celtique *meel*, *mil* ; le pat. *missaude*, eau miellée ; prop. miel chaud (Court.) ; *miy*, miel (env.) ; *mieller*, faire dissoudre du miel dans l'eau, dans une tisane (partout) ; le part. *miellé* était autr. fort usité : « Tircis eut beau prêcher ; ses paroles miellées S'en étant aux vents envolées » La Font., Fabl. X, 10. — *Mie de coucou*, sève coagulée qu'on trouve sur certains arbres, entre autres le cerisier ; prop. *miel de coucou*, d'après la croyance populaire que cet oiseau vient dégorger la substance sur les branches. Au reste, le coucou est l'auteur de bien des méfaits. Dans les environs, la douce-amère se nomme *bois de coucou*. A Gaye, on appelle *crachat-de-coucou* une sorte de bave blanche et mousseuse que l'on voit sur certaines herbes ; bave secrétée par la larve d'un insecte nommé aphrophore écumeuse (M. Heuillard). Enfin à Courtisols, *bragueutte-de-coucou* est synonyme de primevère. [Cp. le pat. *les gommies*, grosses cerises noires ; *gommiers*, cerisiers à gommies (Loisy-sur-Marne). Il faut attribuer cette dénomination aux dépôts de sève dont il a été parlé plus haut].

---

Mim.me. — Adj. et adv.

Même. Du latin popul. (*metipsimus*). *metipsimum*, (superlatif de *metipse*) ; devenu *medep.me*, *medesme*, *meesme*, *mimme*, par nasalisation ; fr. *même*. La locution adv. à *mim.me*, signifie sans cérémonie, sans apprêt, simplement : « *I les reçouva à mim.me*, il les recevait

sans apprêts ». Cf. *à même que*, à mesure que (ça et là) : « A mesmes que mes resveries se presentent, je les entasse », xvi<sup>e</sup> siècle. Ess., Montaigne.

---

Mincion. — S. m.

Crochet placé à l'attelle; partie du collier d'un cheval où les traits sont attachés. Peut-être dérivé de *mince*.

---

Minde. — S. f.

Manne. L'Allem. dial. possède *manne*, mais plusieurs idiomes german. dans les dérivés ont gardé le *d* : tels le holl. *mand*, l'angl. *maund*. Le courtoisien corrobore l'hypothèse que le german. possédait aussi un *d*. Cf. le vieux fr. *mande*, manne; *mandrerie*, travail d'osier tressé : « Le mande de raies », xiii<sup>e</sup> siècle. Taillard; *mandequin* (xv<sup>e</sup> siècle), mannequin; le courtois. *mindeuil*, contenu d'une minde; le pat. *mannequinée*, contenu d'un mannequin (Brie) [Cp. le pat. *bahotte*, *bahottée* (Ouest marnais)].

---

Mindi. — V. tr.

Manger. Du lat. *manducare*, devenu *mandgar*, *mandi*, *mindî*, avec une nasale dialect; fr. *mangier*, *manger*. Cf. le pat. *mangies*, reliefs, restes d'un mets, d'un morceau (Brie).

---

Minon. — S. m.

Chaton d'un saule. Dérivé de *mine*, féminin de *Minet*, qui dans le langage populaire, désigne un chat. Pour le sens, remarquer que le français signifie également « petit chat ». Cf. le bas-breton *min*, museau; le fr. *mine*, *minot*. Pour la formation, cf. l'allemand *weidenkätschen*, prop., chaton de saule.

---



Minru. — Adj.

Faible, chétif, sans énergie; en mauvais état. Du lat. *minor*. Cf. le fr. *moindre*, le pat. *manre*, syn. (env.); *manre*, *manriture* (Gaye); *monre*, petit (Perthois); le roman *mendre*, moindre; *amenrir*, amoindrir.

---

Minté. — S. m.

Manteau. Du lat. pop. *mantellum*, de *mantum*, devenu *mantel* (XI<sup>e</sup> siècle); *manté*, *minté*, avec une nasale dialectale; fr. *manteau*. Cf. le français *manle*, *manteler*, *démanteler*, *emmanteler*, *manlelet*, *manteline*, *mantelure*, *manille*; le pat. *mantiau* (ça et là).

---

Minti. — V. int.

Mentir. Du lat. popul. *mentire*, class. *mentiri*, devenu *minti*. Cf. le pat. *mintiou*, menteur (Court.); *menti*, mentir (partout).

---

Miou. — Adv.

Beaucoup, très. Du lat. (*multus*) *multum*, devenu *molt*, *mout*, *miou*; français *moult*, par réaction étymologique. C'est un des vocables regrettés par La Bruyère (De quelques Usages); mais il n'est pas tombé en désuétude en notre Champagne. On emploie encore *moult*, *mault* dans tout l'Est de la Marne: « Et li pluisour aiment moult l'anquellie », XIV<sup>e</sup> siècle. Froissart, Ball. de la margh. — Moult fut à tous agréable » XIV<sup>e</sup> s. Lay du t. b. conn., Eustache Deschamps. Cf. le pat. *miou bian*, très bien, tout à fait bien (Courtisols); *moult bien*, *mault bien* (environs); *maou*, syn. (Perthois).

---

Miru.ille. — S. m.

Miroir. Dérivé de *mirer*, qui vient du lat. popul. *mirare*, class. *mirari*, contempler. En roman, miroir se disait *mireür*, au XII<sup>e</sup> siècle, d'où *miru.ille*; *mirouër*, au XVI<sup>e</sup> siècle. Cf. le pat. *mireuil*, syn. (Perthois).

---

Mite. — S. f.

Miche, pain rond de grosseur moyenne. Dérive d'un radical germanique qui a donné le holland. *mik*, farine de seigle; le flam. *micke*, pain de froment. Cf. le bas-lat. *mica*, le breton *mich*, *mech*; le fr. *milron*, que plusieurs font dériver de *mitre*; *mitonner*; les termes dial. *mitonnade*, soupe mitonnée (rad. all. *mit*, couper menu), (Courtiols); *mitonnée*, syn. (envir.); *nichotte*, tout petit pain blanc en forme de couronne (Brie); *nichotte*, gâteau fabriqué avec de la farine et du beurre ou de la graisse (Vertus); *gomiton*, pomme entourée de pâte que l'on met cuire au four (Courtiols); *nichot*, syn. (environs); *rdbotte*, syn. (Vertus); *gomichon*, syn. (Brie); *casse-musiot*, syn. (Ouest); fr. *casse-museau* ou *flanet*.

Y a-t-il parenté entre *mite*, miche, et *mite*, arachnide de la farine et du fromage? L'all. *mit*, couper en petits morceaux, nous a donné *miton*, *mitaine*, *mitraille*. Cf. le german. *mado*, anglo-sax. *mite*, goth. *matha*, lat. *meto*, sanscrit *mithan*, racine *mith*, *math*, couper; l'all. *mietig*, couvert de mites; les termes dial. *mite*, farine qui s'agglomère en vieillissant. Ce sens est presque intermédiaire entre ceux de *miche*, et *mite*, arachnide (Brie); *mitin.ne* (Courtiols); *mitaine*, personne très maladroite (Vertus).

---

Mitin.ille. — Adj.

Méchant. Pour *mescheant*, *mesqueant*, avec un *t* dialectal, dérivé de *meschoir*, qui s'est formé du préfixe *mes*,

péjoratif, et de *choir*. Cf. le court. *mitim.ment*, méchamment ; *mitinsteuil*, méchanceté. — (V. *teur*).

---

Mitoyon. — Adj.

Mitoyon. Pour *moiteain*, dérivé de *moitié*, qui a subi en français l'influence de *mi* et de *moyen*. Remarquer que le courtis. dit *moyon* pour *moyen*, et *mitan* pour *milieu*.

---

Molladi. — V. tr.

Piétiner ; labourer une terre trop humide qui devient compacte et ne peut rien produire. Dérivé du lat. (*mollis*), *mollem*, devenu *mol*, puis *mou*. Le *d* est dialectal. Cf. le pat. *mollade*, état de ce qui est molladi ; action de molladi ; temps d'humidité où la terre ne se peut labourer (Court.) ; *mollager*, *mollage* (environs) ; *moullot*, mou (Perthois).

---

Moncé. — S. m.

Tas de foin qu'on laisse dans les champs avant de rentrer au fenil ; fourchée de récolte qu'on laisse sur le terrain sans la mettre en tas. Du lat. *monticellus*, devenu *montcel*, *moncé* ; français *moncel*, *monceau*. Cf. le français *amonceler*. [Cp. le pat. *amasson*, *halotte*, syn. (env.) ; *machot*, syn. (Centre et Ouest) ; *démachoter*, étaler les machots pour faire sécher le foin ; *emmachoter*, mettre en machots (id.)].

A la famille de *mont* se rattachent : *monteuil*, escalier, subst. part. de *monteuil*, monter ; du lat. pop. *montare*, dérivé de *montum*, mont (Court.). Cf. le syn. *montée* (environs).

---

Mondeuil. — V. tr.

Enlever le fumier sous les bestiaux. Du lat. *mundare*, avec une désin. dialectale. Signifiait autrefois nettoyer,

purger : « Pour le païs de mescreans monder ». Vieux Sonnet cité par La Bruyère. De qqs. Us. — Cf. le fr. *orge mondé*, *émonder* ; le pat. *monder*, mondeuil (vill. vois.) ; *eurmondeuil*, curer une rivière, une mare, un fossé ; *mondeuil*, quantité de fumier enlevée en une fois sous les bestiaux (Court.) ; *mondée*, syn. (environs).

---

Monsiu. — S. m.

Monsieur. Composé de *mon*, et *siu*, *sieur*, ancien cas régime de *sire*, du lat. popul. *seior*, pour *senior*, de *senex*, vieux, employé par politesse ; devenu *sieire*. Le cas régime était *seioirem*, pour *seniore*m. Cf. le fr. *monseigneur*, *messire* ; le pat. *moissiu*, messieurs (Courtis., ça et là).

---

Monte. — S. f.

Mouche. Du lat. *musca*, devenu *mosche*, *môte* avec un *t* dialectal, *monte* ; français *mousche*, *mouche*. On pourrait croire que le courtoisien, ayant assimilé à un manteau les ailes supérieures de l'insecte, avait nommé la mouche « une mante », mais la phonétique s'y oppose formellement : le lat. *mantum* ou le provençal *manta* eût donné *minté* ou *minté*, m. s. Cf. les termes dial. *monteron*, moucheron (Courtisols) ; *émouchettes*, épis ou brins d'herbe que la faux n'a pas coupés (Vertus) ; *moucherat*, moucheron (Brie) ; *mouchat*, syn. (Vertus). [Cp. *bombarde*, grosse mouche à vers (Saint-Remy)] ; *monte à mie*, mouche à miel (Court.) ; *mouche à mié*, syn. (Perthois) ; *mouche à miy*, syn. (envir.). Cp. l'anc. français *avette*, *ervette*, du lat. pop. *apittam*, diminutif de *apem* : « Les ewettes jettent essains », XII<sup>e</sup> siècle. Beneeit, Ducs de de Norm., I, 335, dans Hatz.

---

Morde. — V. tr.

Mordre. Du lat. pop. et class. *mordere*. L'r se supprime dans toute la Marne. Cf. le pat. *mordure*, morsure ; *mours*,

mors, s. m. ; du lat. *morsum*, de *morsus* (Court. ; Perthois, 2<sup>e</sup> terme seulem.) ; *morfiller*, mordiller (vill. vois.). V. aux mots *dimorci*, *om.morce*.

---

Moreutte. — S. f.

Insecte qui ressemble au grillon. Dérivé du vieux français *moreau*, lat. *Maurus*, habitant de la Mauritanie, employé comme adjectif. Cf. le français *morelle*, *mordoré*, d'un brun rouge à reflets dorés ; le pat. *morette*, *moreutte* (vill. vois.) ; *morellé*, se dit du vin atteint d'une maladie qui le fait tourner du rouge au noir (Gaye).

---

Mortiy. — S. m.

Mortier. Du lat. *mortarium*, mortier à bâtir, et mortier à piler, devenu *morteier*, *mortiy*. Se dit aussi aux alentours.

---

Motieur' (t dur). — S. f.

Humeur qui suppure et se coagule ; chassie des yeux. Dérivé de *moite*, du lat. pop. *muscidus*, class. *mucidus*, devenu *moisde*, *moiste* : « Par cholor et par moistor », XIII<sup>e</sup> siècle. Simples médecines, f<sup>o</sup> 53, dans Hatz.

---

Mouaïlton. — S. m.

Boisseau d'un double-décalitre. Diminutif de *muid*, ancienne mesure de capacité pour le vin et les grains, de contenance variable suivant les lieux (le muid de vin de Paris valait 268 lt., le muid de blé, 18 Hectolitres). Du lat. (*modius*), *modium*, devenu *muei*, *mouail*, avec une désin. dialectale ; français *mui*, *muid*, par réaction étymolog. Cp. le roman *moyton*, (lat. pop. *moitonnnus*), boisseau, certaine mesure de grain ; *muison*, syn. (Du Cange) ; *muy*, mesure de terre qui contient un muid de semailles. De *modius*, devenu *modiata* (Du Cange).

---

Mouaïneuil. — S. m.

Moineau. Dérive de *moine*, à cause du plumage de l'oiseau comparé à la robe du religieux. Cependant le lat. (*monachus*), *monachum*, grec *monachos*, de *monos*, seul, devenu *moneco*, *monego*, *moneo*, *monio*, *monie*, ne donne pas la triphongue *ouai*, à moins que l'on n'ait eu la forme *moine* vers le XII<sup>e</sup> siècle. Cf. le pat. *mouènet*, *mouèneut*; syn. (envir.); *moignot*, syn. (ça et là, Loisy-sur-Marne, où ce terme désigne indistinctement tous les petits oiseaux); *moèniau*, syn. (ça et là).

---

Mouèti. — S. f.

Moitié. Du lat. (*mediatas*), *medietatem*, devenu *meitié*, *mouèti*. Cf. le français *mitoyen*, *métayer*; le terme dialect. *mouètiy*, syn. (vill. votsins).

---

Moueutte. — S. f.

Mie, partie intérieure du pain qui, n'étant pas soumise à l'action directe du feu, reste molle et légèrement humide. Dérivé de *moite*, employé substantiv. et tiré du lat. pop. *muscidus*; class. *muscidus*, devenu *moisde*, *moiste*, *moueutte*.

---

Mouille. — S, f.

1<sup>o</sup> Tas de foin ou de récolte formé dans les champs pendant la moisson; 2<sup>o</sup> Assemblage de gerbes dressées les unes contre les autres, recouvertes par une autre gerbe dont les épis sont étalés pour les protéger contre la pluie. Du lat. *meta*, meule, amas, devenu *meide*, *meie*, *moie*, *mouille*. Cf. le pat. *moie* et *mouille*, syn. (environs); *moieutte*, petite *moie*, au sens (2) (ça et là). [Cp. *diziot*, tas de dix gerbes (Brie); *nombre*, tas de quatorze gerbes (Fère-Champenoise); *cul-de-chaudron*, tas de dix gerbes

(Vertus)]. Cf. *ramouilli*, louer les récoltes de l'année (Courtisols) ; *ramoier*, syn. (env.) ; le roman *moie*, meule de foin, tas de blé, de sable, de bois. [Cp. *remmouri-chonner*, *remmourronner*, mettre en mouilles (Brie)].

---

Mourt. — S. m.

1° Cessation de la vie. Du lat. (*mors*), *mortem*. 2° Celui qui a cessé de vivre. Du lat. (*mortuus*), *mortuūm*, devenu *mortum*, participe passé de *morior*, *mourir*, employé substant. Cf. le pat. *mouri*, mourir, lat. clas. *mori*, lat. popul. *morire* ; *mourin.ille*, mourant, adjectif participe de *mouri*. Le court. *mourt*, part. passé de *mourir*, est plus logique que le fr. *mort*.

---

Mourve. — S. f.

Morve. Le provençal possède les syn. *vormo*, *morvo*, *gormo*, morve ; ce qui ferait croire que *morve* est une variante de *gourme*. Cf. l'esp. *muermo*, le court. *mourviou*, morveux.

---

Mouti. — V. tr.

Moucher. Du lat. popul. *muccare*, dérivé de *muccus*, variante de *mucus*, devenu *mochier*, *mouchier*, *mouti*, avec un *t* dialectal ; français *moucher*. Cf. le franç. *moisir* ; les termes dialect. *moutu.ille*, mouchoir ; *mouteutte*, petit mouchoir (Courtis.) ; *mouchette*, syn. (envir.).

---

Mou.uge. — S. f.

Mousse. Cf. le lat. *muscus*, et surtout l'ancien haut all. *mos*, all. mod. *moos*.

---

Mouzineu. — V. imp.

Bruiner, faire une pluie fine et froide résultant de la condensation du brouillard. Dérive de *mouser*, *mousser*.

Cf. le pat. *mouzinier* (Est marnais) : « Messieurs, il mouzine trop fort ». — Henri IV à Sainte-Menehould.

---

Moyon. — S. m.

Moyen. Tiré du lat. (*medianus*), *medianum*, dérivé de (*medius*), *medium*, mi, devenu *meïien*, *moiien*, *moyon* ; fr. *moyen*. Cf. le français *moyer*, fendre en deux ; le doublet *médian*, de formation savante ; le prov. populaire : « Il n'y a pas moyen de moyenner », il n'y a aucun moyen à employer ; — qui à Courtisols, devient : « *Gnîme moyon du moyenneu* ».

---

Mugi. — V. int.

Moisir. Du lat. popul. *mucire*, class. *mucere*, devenu *mugi*. Le vieux français *muge* signifiait *moisi*. Cf. le pat. *mugi*, syn. (envir. et Perthois) ; *mouèsi*, syn. (ça et là) ; *musi*, syn. (Saint-Remy) ; *mûche*, rance (id.).

---

\* Mûleu. — V. int.

Pousser de petits beuglements sourds et prolongés, en parlant des animaux de race bovine ; par extens., pleurer, gémir, se lamenter. Les mots *beugler*, *mugir*, en français, indiquent un cri éclatant ; *mœugler* semblerait se rapprocher davantage de *mûleu*. Cp. l'all. *muhen*, beugler ; le pat. *mûler*, mûleu (envir.) ; *mûleries*, *mûlages*, cris poussés en mûlant, pleurs, gémissements (id.) ; *beurler*, beugler, par ext. jeter un grand cri ; *beurlon*, hurlement d'homme ou de bête (Brie).

---

Mureu. — S. m.

Mur. Du lat. (*murus*), *murum*, avec une désinence dialectale. Cf. le franç. *muret*, *muraille*.

---



Mûriture. — S. f.

Maturation. Maturité. Du lat. *maturitas*, devenu *mairité*, (vieux fr. *meurté*), d'où *mûriture*.

---

Musé. — S. m.

Museau. Autref. *musel*, *mousel*. Cf. le latin *musus* (784), dérivé d'un radical *mus*, qui se trouve dans le breton *musell*, nez d'animal, museau; le german. *muse*, bouche, gueule; l'ital. *muso*, moue, grimace.

---

Museutte. — S. f.

Musaraigne, petit mammifère carnassier insectivore à odeur musquée. Le mot français signifie *rat-araignée* (*mus-araneus*). Le mot courtisien est un diminutif de *mus*, rat, souris. Cf. le roman *merisengne*, (xv<sup>e</sup> siècle); le pat. *musette*, syn. (environs).

---

Musseri. — S. m.

Roitelet. Dérivé de *musser* pour *mucer*, cacher, primitivement *mucier*, du lat. popul. *muciare*. L'oiseau est en effet si petit qu'il semble se cacher sous les feuilles. Je n'ai pas trouvé de mot de cette famille dans le dict. celtique, bien qu'on en fasse dériver le bas-latin *muciare*. Cf. la locution à *musse pot*, à *muchepot* : « Mais ils se musserent contre terre comme taulpes », xvi<sup>e</sup> s. Rabelais, II, 5. V. *moussière*, au mot *taupieur*.

---

## N

---

Naïr. — Adj.

Noir. *Naïre*, noire. Du lat. (*niger*), *nigrum*, *nigra*, devenu *neir* ou *neire*, *naïr* ou *naïre*; fr. *noir*, *noire*. La prononciation courtisienne a été antérieure à *nère* et peut dater du x<sup>e</sup> siècle. Cf. le fr. *nègre*; le pat. *narci*, noircir; du lat. pop. *nigricire*, devenu *nercir*, *narcir*. *Narcichiou*, noirceur; *noïron*, troène, arbuste des haies (Courtisols); *nôr*, noir (Perthois).

---

Nar. — S. m.

Nerf. Du lat. (*nervus*), *nervum*, grec *neuron*, devenu *nar*. Cf. le fr. *névrose*, *névralgie*, *névure*, de formation savante; le court. *narvieux*, nerveux.

---

Nariou. — Adj. et subst.

Délicat, très difficile sur les aliments, les mets. Dérivé du lat. (*naris*), *narem*, qui nous a donné le lat. populaire *narina*, d'où le fr. *narine*. Un nariou, avant de manger, hume l'odeur d'un mets, goûte à la sauce, etc. Cf. le pat. *nareux*, syn. (Centre, Est marnais); *chafrogneux*, syn. (Faux-Fresnay).

---

Naveut. — S. m.

Navet. *Naveut sauvage*, bryone; prop. navet sauvage; plante grimpante de la famille des Cucurbitacées, qui possède une racine charnue et purgative. Cf. le pat. *naveutte*, navette (Courtis.); *navet du diable*, bryone (Châlons-s-Marne); *navet bâtard*, syn. (Gaye). Cp. *bryoine*, couleu-

*vrée, vigne blanche*, etc. *Naveut* dérive du lat. (*napus*), *napum* dont il est le diminutif, devenu *navel*, *naveut*. Cf. le fr. *nef*, *navette*, *navire*, *nauffrage*, etc. ; le pat. *navinat* siliques de la navette après le battage (Saint-Remy).

---

Nef. — Adj.

Neuf, adjectif numéral cardinal. Du lat. (*novus*), *novem*, devenu *nuef*, *nef* ; fr. *neuf*. C. le sanscrit *navan*, le celtique *naff*, le court. *néviym.me*, neuvième, adj. numéral ordinal ; le pat. *naf*, neuf, adj. card. ; *naviym.me*, adj. ord. (Perthois).

---

Nen. — Pr. pers.

Nous. Du lat. *nos*, devenu *non* ou *nen* : « *Bailleu-nen* », donnez-nous. Cf. le pat. *non*, nous, qui s'emploie surtout quand il est complètement indirect (villages voisins) : « *Va cheux non*, va chez nous ». — « *Ça pot not sauver* », XIII<sup>e</sup> siècle. Noël ardenn.

*Vous*, lat *vos*, se prononce normalement à Courtisols. Dans les environs, il est atone quand il suit le verbe : « *Vlé-ve ?* voulez-vous ? »

---

Nente. — S. f.

Lente, œuf de pou. Du lat. popul. *lenditem*, class. (*lens*), *lendem*, devenu *lendte*, *lente*, *nente*. Cf. le pat. *glente*, syn. (Brie). A cette famille appartient *nentille*, lentille ; du lat. popul. *lenticula*, devenu *lenticle*, *lentille*, *nentille*. Dans presque toute la Marne, *nentille* désigne : 1<sup>o</sup> la plante légumineuse et sa graine ; 2<sup>o</sup> une éphélide lentiforme ; par ext. une tache de rousseur. Cf. *nentillette*, plante à tiges frêles qui croît dans les moissons et ressemble à la lentille cultivée (Soulières).

---

Néoueu. — S. m.

Noël. Du lat. (*natalis*), *natalem*, devenu *nael*, *nouel*, *néoueu*; français *noel*, *noël*: « *Nouël au pignon, Pâques au tison* », et réciproquement (vieux proverbe des env. de Vertus).

---

Neudi. — V. int.

Neiger. Du lat. popul. *nivicare*, de *nivalis*, neige, devenu *nevgar*, *negier*, *neudi*, avec un *d* dialectal; français *neger*, puis arbitrairement *neiger*. Cf. l'italien *nevicare*; le fr. *névé*; le court. *neude*, neige, subst. part. de *neudi*.

---

Neuil. — S. m.

Nez. Du lat. (*nasus*), *nasum*, devenu *nes*, *neuil*, avec une désin. dialectale; franç. *nés*, et arbitrairement *nez*.

Non loin du radic. *nasum* on peut placer *renâquis*, restes laissés par une personne nareuse, qui mange seulement le meilleur des morceaux (Vertus); *nâquiller*, manger à regret sans appétit (environs); le vieux fr. *naquêter*: « Quand il vous faisoit naqueter après lui », xvi<sup>e</sup> siècle. Satire Ménippée, Har. de M. d'Aub. Cf. le roman *naquer*, *nasquer*, flairer; le français *renâcler*, autref. *renasquer*, renifler.

---

Neuilli. — V. tr.

Noyer, asphyxier par immersion dans l'eau. Du lat. *necare*, tuer, qui à l'époque franque, a pris le sens de faire mourir par l'eau, devenu *neiier*, *neuilli*; français *noier*, *noied* (x<sup>e</sup> siècle. Fragm. de Valencienn.), *noyer*. Cf. le pat. *neyer*, syn. (Brie); *nruyer*, syn. (çà et là, Perthois).

---

Neut. — Adj.

Net Du lat. (*nitidus*), *nitidum*, devenu bientôt *netdo*, *neulto*, *neut*; français *netto*, *net* Cf. le français *nettement*, *nettoyer*.

---

Nice. — Adj.

Ennuyeux, insupportable. Le sens français était niais, nigaud. Du lat. *nescius*, devenu *nece*, *nice* : « Que tant me sembloit nice », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, II, 3. — « Pour prendre au bric l'oiseau nice et foyblet ». Marot, Un Juge d'instr. — « Tant ne fut nice, encor que nice fût », xvii<sup>e</sup> siècle. La Font. Contes, II, 1. — *Nice* s'emploie encore dans presque toute la Marne au sens de simple, nigaud.

---

Nimin. — Adv.

Ce mot marque une interrogation et correspond à : N'est-ce pas ? prop. *nomme est* ? Dérive du lat. *num*, est-ce que ? — Cf. l'emploi fréquent de *nomme*, *nomme est* ? dans les villages voisins; *nomme dont* (Est marnais); le lat. *nonne*, n'est-ce pas ?

---

Nin. — S. m.

Nid. Du lat. (*nidus*), *nidum*, devenu *nind*, français *ned*, *ni*, *nid*, par réaction étymologique. Cf. le courtisien *dinitti*, dénicher; *nicheteuil*, nitée.

---

Niou. — S. m.

Nœud. Du lat. (*nodus*), *nodum*, devenu *noud*, *niou*; féminin *nue*, *neu*, *nœu*, *nœud*, par réaction étymolog. Cf. le français savant *nodus*, *nodal*; le pat. *noud*, nœud (environs); le vieux fr. *nou* : « Tiens bien que je face un nou gregeois », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 20. — « Il les presse du pouce et les serre d'un noud; elle a par artifice

un million de nouds ». Ronsard, Eglog., xvi<sup>e</sup> siècle ; le pat. *naw*, syn. (Perthois) ; *dinoueu*, dénouer, *eurnoueu*, renouer, nouer (Courtisols). [Cp. *flot*, nœud de cravate ; buisson, bouquet de plantes ou de fleurs ; dérivé de *floc* (environs)].

---

Niu. — Adj.

Neuf (*Niu.ille*, neuve), qui n'a pas encore servi ou qui a très peu servi. Du lat. (*novus*), *novum*, *nova*, devenu d'une part *nu*, *niu* ; français *nuef*, *neuf* ; d'autre part, *nu*, *niu.ille* ; français *nueve*, *neuve*.

*Nouvé*, nouveau, vient du lat. (*novellus*), *novellum*, diminutif de *novus*, devenu *novel*, *nouvé* ; français *novel*, *nouvel*, *nouveau*. La forme *nouvé* s'emploie encore devant les mots commençant par une voyelle ou une *h* muette. Cf. l'all. *neu* ; le fr. *innover*, *nouvelle* ; le pat. *inéouveu*, forger des mensonges (Court.) ; *nieu*, neuf (Perthois).

---

Niveleu. — V. tr.

Niveler. Dérivé de *nivel*, du lat. popul. (*libellus*), *libellum*, class. *libella*, devenu *livel*, *nivel*. Cf. le part. *niveleu*.

---

Nobarte. — S. f.

Petite prune noire qui sert à faire les confitures. Dérivé de *Berthe* (germ. *Berthan*) et du préfixe *no*, neuf, nouveau ; prop. *Berthe nouvelle*. (Cp. *reine-Claude*). Aux environs on dit *noberte* ; — en beaucoup de localités occidentales, *norbette*, *norberte*. Cf. le pat. *nobartil*, arbre qui porte les nobartes (Court.) ; *nobertier*, syn. (environs) ; *norbettier*, syn. (Ouest marn.) ; *nombarde*, syn. de *noberte* (Gaye) ; *cabeurtio*, confiture aux nobartes, par extens. confiture quelconque. Composé de *berte*, *barte*, radical de *nobarte*, et du préfixe péjoratif *ca*, qui se retrouve dans plusieurs mots français ou patois (v. *cal-binceu*). La nobarte, en effet, est fière et exige beaucoup

de sucre ; la confiture est de qualité médiocre ; *calibertia*, syn. (environs) ; *caiberla*, syn. (Faux-Fresnay) ; *berta*, syn. (Vertus).

---

Noïalle. — S. f.

Nielle des blés, plante nuisible à semence noire qui croît dans les blés. Du lat. *nigella*, noirâtre, devenu *nigelle*, *neiele*, *noïalle* ; français *niele*, *nielle*, par restauration orthographe. Cf. le franç. *nigelle*, plante de la famille des Renonculacées, dérivé aussi du lat. *nigella* ; *nielle*, gravure en creux ; *nielle*, brouillard (du lat. *nebula*) ; maladie de l'épi, etc. ; les termes dialect. *noïelle*, syn. de *noïalle* (environs) ; *néle*, syn. (Brie) ; *neyelle*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; *énéler*, arracher la néle dans les champs (Brie) ; *éléner*, syn. (Gaye) ; *noïy*, secouer, nettoyer la paille de seigle, prop. enlever la *noïalle* ; *noïures*, débris, rebuts qui restent après qu'on a secoué (Courtilsols).

---

Nonte. — Adj.

Les adjectifs possessifs.

*Mon*, *ton*, *son*, se prononcent comme en français.

*Mon*, du lat. (*meus*), *meum* atone, devenu *mum*, *mon*.

Cf. *mien*, de *meum* accentué.

*Ton*, du lat. (*tuus*), *tuum* atone, devenu *tum*, *ton*.

*Son*, du lat. (*suus*), *suum* atone, devenu *sum*, *son*.

*Nonte*, du lat. (*noster*), *nostrum* atone, devenu *nostre*, *nonte* ; français *notre*, sans accent.

*Voute*, du lat. popul. (*voster*), *vostrum*, class. (*vester*), *vestrum* atone, devenu *vostre*, *voute* ; fr. *votre*, sans accent.

*Ziou*, du lat. (*sui*), *suos*, devenu *siou*, *ziou*, à eux.

---

Noqueu. — V. int.

Sucer son doigt, en parlant des petits enfants. De l'allemand. *nocke*, *nocken*, sorte de pâtisserie, passé dans le patois

de Champagne sous la forme *noque*, petit morceau de pain ou de gâteau ; *noquée*, petite noque (Est marnais). [Cp. *choquer*, syn. de *noqueu* ; *choqueux*, celui qui choque (Brie) ; *nonner*, syn. de *choquer*, s'amuser avec des chiffons, en parlant d'un enfant ; *nononne*, chiffon, mouchoir donné pour *nonner* (id.)].

---

Nouillon. — S. m.

Noyau. Du lat. popul. *nucale*, dérivé de (*nux*), *nucis*, noix ; devenu *noel*, *noiel*, *noieau*, *noviau*, *nouïon* ; français *noïau*, *noyau*. Cf. les termes dial. *nouillon*, syn. (environs) ; *nuïau*, syn. (Brie) ; le courtis. *nouiy.ou.ille*, pierreux, en parlant d'un fruit ; le pat. *neuilleux*, syn. (Gaye).

---

Noïy. — S. m.

Noyer, arbre. Du lat. popul. *nucarius*, class. (*nux*), *nucis*, devenu *noïier*, *noïy* ; français *noyer*. Cf. le pat. *noïer*, syn. (Brie) : « Peskiers nè periers ne noïers. » xii<sup>e</sup> siècle. Floire et Blanchef. — I, 1764, dans Hatz. ; — *noüïer*, syn. (Vertus, Perthois).

---

Nu.ille. — S. f.

Nuit. Du lat. (*nox*), *noctem*, devenu *nuet*, *nu.ille* ; français *nuyt*, *nuit*. Cf. le fr. *nuitée*, *nuitamment*, autrefois *nuitantment* ; *nuitantre*, lat. *noctanter* ; le courtisien *min.nu.ille*, minuit ; le pat. *neuillie*, *nuitée* (Perthois).

---

Nvïou. — S. m.

Neveu. Du lat. (*nepos*), *nepotem*, devenu *nevou*, *nvïou* ; français *neveu*. *Nieuce*, nièce ; lat. popul. *neptia*, dérivé de *neptis*, devenu *nece*, *nieuce* ; fr. *nièce*, sous l'influence de *niès*, cas sujet de *neveu*.

---



O

---

Oddevin.neu. — V. tr.

Deviner. Dérivé de *devin*, du lat. (*divinus*), *divinum*, devenu *devinum*, par dissimilation, *devin*. Le préfixe explétif (*od*) se trouve aussi dans *addeviner*, syn. (Brie). [Cp. *acconduire*, pour *conduire* (çà et là, Vertus)].

---

Ogeleut. — S. m.

Oiseau. Semble un diminutif de *ogel*, *oisel*, qui vient du lat. popul. *aucellum*, dérivé de *avis*. Le patois voisin *vogel*, oiseau, *fogeleut*, oiselet (Loisy-sur-Marne), indique cependant le german. *vogel*. Cf. les termes dialect. *oisiot*, syn. (Brie) : « Com li oisiaus sur la branche », XIII<sup>e</sup> siècle. Rutebœuf; *ouèsiot*, syn. (çà et là, Ouest); *ouèsiau*, syn. (environs); *ougelot*, syn. (Perthois). [Cp. *ogeon* pour oison (Courtisols)].

---

Ogeure. — S. f.

Osier. Dérive avec un *g* dialectal d'un radical assez difficile à déterminer, qui a donné *osier*, *oseraie*, bas-latin *osariæ*, *ausariæ*, *oseraie* (IX<sup>e</sup> siècle). Cf. le grec *oisos*, osier; celtique *ausilhen*; le courtis. *osière* : 1<sup>o</sup> osier (Saint-Martin de Courtisols); 2<sup>o</sup> *oseraie*, terrain planté d'osier : « Issi sui com l'osiere franche », XIII<sup>e</sup> s. Rutebœuf.

---

Oïr. — V. tr.

Entendre. Du lat. *audire*, devenu *odir*, *oïr*, français *ouïr* : « Ce que oyans les assistanz », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 7. — « J'oïrray d'Alcée La lyre courroucée ». Ron-

sard. De l'élect. de son sépulchre. — « Oyez, peuple, oyez tous ». Corneille. Poly., III, 2. Cf. le français *auditeur*, *audience*, *ouïe*. Ce verbe est tombé complètement en désuétude en français ; comme il s'emploie encore journellement à Courtisols, qu'il est un des plus caractéristiques et des plus anciens du dialecte, l'auteur a pensé que la conjugaison serait intéressante à connaître :

Mode Indicatif. — Présent.

d'oïe.	j'entends.
t'oïes.	tu entends.
il oïe.	il entend.
d'oïons.	nous entendons.
vous oïeu.	vous entendez.
il oïont.	ils entendent.

Passé indéfini.

d'a oïy.	j'ai entendu.
t'é oïy.	tu as entendu.
il eu oïy.	il a entendu.
d'on oïy.	nous avons entendu.
vous eu oïy.	vous avez entendu.
il on oïy.	ils ont entendu.

Imparfait.

d'oïous.	j'entendais.
t'oïous.	tu entendais.
il oïé.	il entendait.
d'oïyn.ille.	nous entendions.
vous oïyes.	vous entendiez.
il oïyn.ille.	ils entendaient.

Plus-que-parfait.

d'avou oïy.	j'avais entendu.
t'avou oïy.	tu avais entendu.
il avé oïy.	il avait entendu.
d'avin oïy.	nous avions entendu.
vous avies oïy.	vous aviez entendu.
il avin oïy.	ils avaient entendu.

Futur simple.

d'oïera.	j'entendrai.
t'oïéré.	tu entendas.
il oïereu.	il entendra.
d'oïeron.ille.	nous entendrons.
vous oïereu.	vous entendrez.
il oïeron.ille.	ils entendront.

### Futur antérieur.

d'ara oïy.  
t'aré oïy.  
il areu oïy.  
d'aron oïy.  
vous areu oïy.  
il aron oïy.

j'aurai entendu.  
tu auras entendu.  
il aura entendu.  
nous aurons entendu.  
vous aurez entendu.  
ils auront entendu.

### Mode conditionnel.

#### *Présent.*

d'oïerous.  
t'oïerous.  
il oïéré.  
d'oïerin.ille.  
vous oïeries.  
il oïerin.ille.

j'entendrais.  
tu entendrais.  
il entendrait.  
nous entendrions.  
vous entendriez.  
ils entendraient.

#### *Passé.*

d'arou oïy.  
t'arou oïy.  
il areu oïy.  
d'arin oïy.  
vous aries oïy.  
il arin oïy.

j'aurais entendu.  
tu aurais entendu.  
il aurait entendu.  
nous aurions entendu.  
vous auriez entendu.  
ils auraient entendu.

### Mode Impératif

#### *Présent.*

oïe.  
oïons.  
oïeu.

entends.  
entendons.  
entendez.

### Mode Subjonctif.

#### *Présent.*

quu d'oïyes.  
quu t'oïyes.  
qu'il oïyt.  
quu d'oïyches.  
quu vous oïyches.  
qu'il oïychent.

que j'entende.  
que tu entendes.  
qu'il entende.  
que nous entendions.  
que vous entendiez.  
qu'ils entendent.

#### *Passé.*

quu d'aïche oïy.  
quu t'aïche oïy.  
qu'il aïe oïy.  
quu d'aïche oïy.  
quu vous aïche oïy.  
qu'il aïche oïy.

que j'aie entendu.  
que tu aies entendu.  
qu'il ait entendu.  
que nous ayons entendu.  
que vous ayez entendu.  
qu'ils aient entendu.

Mode infinitif.

*Présent.*

oïr. | entendre, ouïr.

*Passé.*

aveir oïy. | avoir entendu.

Mode Participe.

*Présent.*

oïyn.ille. | entendant.

*Passé.*

aïan oïy. | ayant entendu.

Ojalle. — S. f.

Oseille. Du lat. *oxalis*, grec *oxalis*, devenu *ojalle* avec un *j* dialectal, français *osile* (XIII<sup>e</sup> siècle), *oseille*. Cf. le doublet *oralide*, de formation savante, *oxalique*, *oxalate*, *oxalidées*, néolog. ; le courtis. *ojalle du preuil*, prop. oseille des prés, oseille sauvage.

---

Om.morce. — S. f.

Amorce. Substantif participe du verbe *amordre*. Le préfixe a subi la nasalisation, et *amorse* est devenu *am.morse*, *om morce*. Cf. le vieux français *morse*, mordre ; le fr. *morceau*, *morsure* ; le court. *dimorceu*, cesser de fournir de l'eau, en parlant d'une pompe ; *om.morceu*, amorcer ; *rom.morceu*, jeter de l'eau dans la pompe quand elle est dimorceu pour rétablir le fonctionnement normal ; le terme dial. *démorcer* (ça et là).

---

On.neleut. — S. m.

Porte où l'agrafe entre et est retenue. Diminutif de *on.nel*, mis pour *an.nel*, anneau, du lat. (*annulus*), *annel-*

*lum.* Cf. le fr. *annelet*, petit anneau; *anneler*; le roman *anel*, *aneau*, *anelet*, *aniax* (Du Cange).

---

Onuge. — S. f.

*A l'onuge*, à l'insu de la régie; se dit surtout des cabaretiers qui transportent du vin la nuit. La locution *à l'eau luse* s'emploie dans toute la Marne. Des *ólusès* sont des petits copeaux de menuiserie (Brie). Cp. s'il y a lieu le fr. *menuiser*, du lat. *minutiare*, devenu *menuger* (çà et là), *menugi* (Courtisols), *menugi*, menuisier (Court., Est mar-nais), *menagerie*, menuiserie (Court.).

---

Ordat. — S. m.

Mélange d'orge et d'avoine. Dérivé de *orde*, du latin *hordeum*, m. s. Le *d* n'a pas été introduit par déformation dialectale, puisqu'il existait dans le latin. Cf. le courtis. *orde goudon*, escourgeon, prop. orge goujon (v. la citation du mot *avût*); le fr. *orgeat*, sirop d'orge, puis d'amandes; *orgelet*; le provençal *orjat*, *ourjat*, l'italien *orzata*, le vieux fr. *orgée*, *orgeade*; le pat. *orde*, orge, m. s.; *ordeli*, grain d'orge, orgelet (Court.). [Cp. *trémois*, mélange d'orge et d'avoine, soit sur pied, soit en grain; du latin (*trimensis*), *trimensem*, prop. qui vient en trois mois (Vertus, Loisy-sur-Marne)].

---

Oreuil. — S. f.

Bord. Du lat. popul. *orum*, class. *ora*, bord, devenu *oreuil*, avec une désin. dialectale; français *eur*, *oerree* (xiv<sup>e</sup> siècle), *orée*. Cf. le vieux français *orle*, *ourle*, du lat. popul. *orulum*, diminutif de *ora*; *orlet*, moulure plate et le doublet *ourlet*; *orler*, devenu *ourler*; l'emploi général de *orée* dans l'Est de la Marne : « Elle trouva une troupe de trente chevaux à l'orée de la forêt ». D'Aub., Fœnesté, IV, 10. — « Aperçut à l'orée du bois un beau grand che-

vreuil ». Rabelais, II, 26. — « Les retenant avecques soy l'orée de la haye », id., I, 41. [Cp. le courtisien *lisiur'*, lisière; le pat. *au rez*, du lat. *rasum*, devenu *res*, *rez* (Brie)].

---

Oreuille. — S. f.

Oreille. Du lat. *auricula*, diminutif de *auris*, devenu *auricle*, *oreil*, *oreuil*. Cf. le fr. *auriculaire*; les termes dial. *orilleutte*, prop. petite oreille; nom vulgaire de la petite valériane, mâche, doucette, dont on mange les feuilles en salade. (Cp. *oreille d'homme*, asaret). Cf. le patois *oreillette*, *orilleutte* (Châlons-sur-Marne); *orillette*, syn. (env.); *orilli*, oreiller (Court); *oroille*, oreille; *oriyer*, oreiller (Perthois); *oreillères*, étoffes dont on entoure les oreilles des chevaux pour les préserver des insectes (toute la Marne); le français *oreillère*, *oreillette*, *oreillon*.

---

Ouaïdé, Waïdé. — S. f.

Pastel, plante tinctoriale commune dans les foins, dans les terres légères et stériles. Tiré du germanique *waida*, allem. mod. *waid*, pastel. Cf. le roman *waide*, pastel (XIII<sup>e</sup> siècle. Montaiglon et Raynaud, dans Hatz); *gaide*, syn. (Boileau, Livre des Mest.); *guède*, syn.; *guéder*, saturer de guède (1546); les termes dialect. *ouette*, syn. de ouaïdeu (environs de Vertus); *ouate*, syn. (Brie); *vouète*, *vouède*, syn. (Gaye). [Cp. *chacaille*, syn. (Saint-Remy); le german. *walda*, allem. mod. *waude*, qui a donné le français *gaude*]. On peut remarquer que dans toute la Marne, sauf aux environs de Courtisols, le mot qui désigne le pastel se dit à peu près comme il y a quinze siècles; mais c'est à Courtisols même que la prononciation est restée la plus pure.

Le pastel est considéré à juste titre comme une très mauvaise plante, refusée par les bestiaux. D'une manière générale, le préfixe *ou* a pris en courtisien un sens péjo-

ratif, nous le rencontrerons avec cette nuance dans beaucoup de mots tirés du haut allemand où il remplace le *w* allem. devenu *g* en français.

A cette famille, appartient *ouateron*, bluet, plante très nuisible aux blés, diminutif de *wate*, *ouate*. [Cp. *perchettonette*, syn. (La Cheppe et environs)].

---

Oualeuil, Waleuil. — S. f.

Orage. Du germ. *wallen*, voyager, errer, bouillonner. Cf. le roman *waler*, dissiper son bien (Du Cange) ; le patois *hûlée*, giboulée (envir.) ; *grûlée*, syn. qui semble avoir subi l'influence de *grêle* (id.) ; le vieux fr. *guilée* ; l'origine de *orage*, lat. popul. *auraticum*, dérivé de *aura*, vent. Remarquer que *orage* est encore féminin dans la Marne comme en vieux français : « S'il nous brasse encores quelque nouvelle orage », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 23. — « Devinez où s'en alla cette diablesse d'orage », xvii<sup>e</sup> siècle. M<sup>me</sup> de Sévigné. [Cp. *huge*, nuage (Court.) ; *broussée*, ondée (Brie) ; *haroussée*, *houssée*, syn. (Vertus) : « Adoncques furent saisis d'une grosse houssée de pluye ». Rabelais, II, 32].

---

Ouarde, Warde. — S. f.

IVraie, graminée qui croît parmi le froment et cause une sorte d'ivresse (*infelix lolium* de Virgile). Cette plante ressemble au ray-grass qu'on trouve sur les chemins ; ses graines, mêlées au blé, peuvent produire des vertiges, des nausées, des vomissements, des symptômes d'empoisonnement, et même la perte momentanée de la vue. Chez les Romains, se nourrir d'ivraie signifiait devenir aveugle. — Dérive du radical german. *wardein*, garde, peut-être parce que la plante reste droite, rigide, au milieu des moissons, peut-être aussi parce qu'il faut se garder de cette herbe malfaisante. Le haut all. *wardon*, all. mod. *warten*, veiller, nous a donné *garder* : « Mais n'entendit Point a le deffense warder », xiii<sup>e</sup> siècle. J. de Condé, II,

272, dans Hatz. — Le courtisien possède absolument intacts les mots-types de cette famille : *ouarde*, garde; *ouardeu*, garder; *ouarde-timpêtre*, garde-champêtre. Cf. le patois *ouarge*, ivraie (Brie); *varge*, syn. (environs); *en.ouardi*, ennuyer (Courtisols); *vargeux*, qui renferme de la varge; *envarger*, importuner; *évarger*, enlever la varge (Gaye); le nom de localité *Wargemoulin*, prop. moulin à varge, ou moulin qui produit de la farine wargée; le breton *goard*, garde.

Assez près de ces mots on peut placer *ouarognes*, gazons de chiendent que la herse enlève dans les champs labourés et qu'on met en tas pour les brûler (environs). Cf. *évarnoches*, syn.; *évarnocher*, secouer les évarnoches (Vertus); *garnoches*, syn. (ça et là). Peut-être *ouarogne*, *varogne*, est-il apparenté à *varech*; *warec* (1181), mot d'origine scandinave; prop. ce qui est rejeté.

---

#### Ouari, Wari. — V. tr. et int.

Guérir. Du german. *warjan*, allem. mod. *wehren*, devenu *ouari*; français *guarir* (x<sup>e</sup> siècle); *garir* (jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle); *guérir*. Cf. le français *garer* (doublet): « Tant en retient dont son cors puet guarir », x<sup>e</sup> siècle. St-Alexis, 69, Hatz.; le courtisien *ouarjon*, *garijon*, *guérijon*, guérison.

---

#### Oueupe, Weupe. — S. f.

Guèpe. Ce mot dérive du moyen all. *wespe*, all. mod. *wespe*, ancien haut all. *wafsa*, en même temps que du lat. *vespa*. L'allemand a donné la diphtongue initiale, devenue *gué* en français. Le latin a fourni la consonne *p* qui s'est introduite aussi dans l'allemand moderne. Cf. le celtique *guëspe* *en*, le pat. *vouépe*, guèpe (Etréchy), *oueupieur*, *goeupieur*, guépier, nid de guèpes (Courtisols). Le mot *vausse*, guèpe, usité dans le Perthois, est antérieur au courtisien, parce qu'il est tiré directement du haut all. *wafsa*.

---



Oueurde, Weurde. — S. f.

*Oueurde* (vieux) ou *veurde*, espèce de saule planté en pleine terre ; par extens., saule quelconque, osier. Tiré du germ. *weide*, saule, avec un *r* épenthétique. Cf. l'all. *weiden*, adjectif équivalant à « de saule, d'osier » ; tous les dérivés all. de *weide* ; l'all. dial. *werftweide*, saule marceau ; les termes dial. *ouorde*, *vorde*, syn. (environs) ; *vodre*, syn. (Gaye) ; *vordre*, bosquet, broussaille (ça et là). [Cp. *marcellée*, pour *marsaux*, prop. saule mâle, espèce d'arbre des forêts appartenant à la famille des Salicinées.

---

Ouot, Wot. — S. m.

Gué, endroit d'un cours d'eau qu'on peut passer à pied. Tiré du haut allem. *wal*, allem. mod. *wat*, gué. Le français a sans doute la même origine, car s'il dérive du latin *vadum*, il faut bien admettre que l'allemand a donné le *gu* par influence des idiomes de l'Est. Cf. les termes dialect. *gué*, mare (Brie) ; *gadouille*, boue des gués ou mares, par extens. boue des rues, des chemins (toute la Marne) ; *gadouillat*, boue ; le français *gadoue*, *gadouard*.

---

Outeu. — V. tr.

Oter. On a proposé comme origine le lat. *obstare*, faire obstacle ; mais le sens s'y oppose. Cf. le roman *ostez* (XII<sup>e</sup> siècle), devenu *oster*, *outeu* ; fr. *ôter*. Le courtisien dit aussi *rouïteu*, avec un *r* explétif. Cf. le pat. *rouïtonner*, fureter dans tous les coins (environs).

---

Ouvrade. — S. f.

Ouvrage, s. m. Dérive avec un *d* dialectal de *ouvrer*, du lat. *operare*, devenu *ovrer*, *ouvrer*. Cf. le doublet *opérer*, le fr. *opérateur*, *ouvreur*, *ouvrier*, le vieux français *ouvragne*, subst. fém. ; les termes dial. *ouvril*,

ouvrier ; du lat. *operarium*, devenu *ovri*, *ouvril*, franç. *ouvrier* (Courtisols) ; *ouvrage*, féminin dans toute la Marne ; *ouvrageux*, qui exige beaucoup de travail (partout).

---

Ovar'. — S. m.

Envers, côté opposé à celui par lequel une chose doit être regardée. Du lat. (*inversus*), *inversum*, devenu en français l'adjectif *envers*, retourné, puis le substantif. Cf. le fr. *inverse*, *renversé* ; le courlis. *renvar'*, renverse ; *renveursi*, renverser. [Cp. *à la rebours*, à l'envers, du lat. popul. *rebursum*, class. *reburrum* (Court.) ; à *l'embour*, syn. (Brie)].

---

P

---

Pa. — Prép.

Par. Du lat. *per*. Elle est souvent employée explétivement : « *I son venin.ille par diou foué* », ils sont venus par deux fois. — « Ils surent cultiver sans se voir assistés Leur enclos et leur champ par deux fois vingt étés », xvii<sup>e</sup> siècle. La Font. Phil. et Bauc. « *Il itin.ille par dechu l'tai* », ils étaient sur le toit.

---

Pailleutte. — S. f.

Menue-paille, bale de l'épi. Diminutif de *paille*, du lat. *palea*. Cf. les termes dial. *paillotte*, syn. ; *paillon*, petite paillasse d'un berceau (Gaye).

---

Palle. — S. f.

Pelle. Du lat. *pala*, devenu *palle* ; français *pèle*, *pèle*, écrit arbitrairement *pelle* : « Il nagoient a pales et a crois », XIII<sup>e</sup> siècle. Baudouin de Sebourc., 29, dans Hatz. Cf. le français *pale*, sorte de pelle pour le sel ; *palet*, *palette*, *empalement*, pour empellement ; le courtis. *paleutte*, petite pelle ; *paleutte à four* ; *paleu*, enlever avec une pelle ; *palon*, espèce de pelle à manche court, autref. *palot* : « Enhauser et ferer un pallot », 1415, Godef. ; *palletteuil*, pelletée ; *ipeuil*, petite pelle servant à nettoyer le versoir d'une charrue ; les termes dial. *palloon* (partout) ; *palette*, ipeuil (Est marnais) ; *pa'efour*, sorte de gâteau plat en forme de pelle et cuit au four (environs) ; *paler*, nettoyer avec une pelle ; par extens. enlever le fumier d'une écurie, d'une étable (Vertus) ; *palerée*, pellerée ou pelletée : « De la moustarde à pleines palerées », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 21 ; *épalonnet*, ipeuil (Brie) ; *épalonniau*, syn. (Gaye). [Cp. *louche*, *lochet* (Loisy-sur-Marne)].

Pan.ille, pr. (*pán.ich*). — S. m.

Poing. Du lat. (*pugnus*), *pugnum*, devenu *pung*, *pan.ille*, avec une désin. german.— *Kéiou id pán.ich*, coup de poing. Cf. le pat. *pogni*, manivelle (Court., environs) ; *empagny*, empoigner (Court.) ; *pîng*, poing ; *pugnîe*, poignée ; *empugner*, empoigner (Perthois) ; *pogni*, poignée (Court.) ; *pîngni*, syn. (envir.), par nasalisation.

Pan.ille. — S. m.

Pain. Du lat. (*panis*), *panem*, devenu *pan*, *pan.ille* avec une désin. dialectale. Cf. le français *panade*, *paner* ; le provençal *pan*, pain ; le patois *peni* ou *pon.ni*, panier ; du lat. *panarium*, prop. corbeille à pain (Court.) ; *pagny*, syn. (envir.) ; *panérîer*, mendiant qui fabrique et vend des paniers (Vertus).

Papilloteu. — V. int.

Clignoter des yeux. Origine inconnue. Peut-être de *papillonner*, par changement de suffixe. Cf. le syn. *failloter* (Gaye).

---

Papinieur'. — S. f.

Spatule en bois, espèce de cuiller à manche très long dont se servent les cuisinières pour faire les sauces. Dérivé du vieux fr. *papin*, bouillie pour les enfants, qui vient du lat. *pappare*, manger, en parlant des enfants : « Fleur demandent por papin fere », XIII<sup>e</sup> siècle. Jubinal, Jongl. et Trouv., p. 141, dans Hatz. Cf. le pat. *papi iette*, syn. (environs); *papin*, syn. (Epernay); *papinière*, syn. (Gaye).

---

Pâqueutte. — S. f.

Chaton du saule, qui s'épanouit vers *Pâques*. Cf. *pdquette*, primevère (Gaye); le fr. *pdquerette*, petite marguerite, dont la fleur commence à s'épanouir à la même époque. Cette opinion, il est vrai, est contraire à celle de Littré, qui fait venir le mot de *pasquier*, pâtis.

---

Paradis. — S. m.

Jeu dans lequel les enfants poussent à clochepied un palet dans des carrés tracés sur le sol. Du lat. *paradisus*, grec *paradeisos*, d'origine persane, où il signifie enclos. Cf. le doublet *parvis*. [Cp. le pat. *carimorelle*, dérivé de *carré* et de *marelle* (Brie); le vieux fr. *méreau*, *mérelle*].

---

Pareuil. — Adj.

Pareil, semblable. Du lat. pop. (*pariculus*), *pariculum*, diminutif de *par*, égal; devenu *paricle*, *pareuil*;

fr. *pareil*. Cf. le français *pair* ; le pat. *parel*, pareil (Loisy-sur-Marne).

---

Parichiou. — Adj.

Paresseux. Dérivé avec *ch* dialectal de *paresse*, qui vient du lat. *pigritia*, devenu *pirise*, *pariche* ; français *pereise*, *pareise*, *parece*, *paresse*. On trouve *pereçu* au XII<sup>e</sup> siècle. Cf. le courtisien *parichéouse*, paresseuse. Remarquer que les adjectifs en *iou* font leur féminin en *éouse*.

---

Parlemin ille. — S. m.

Objet de toutes les conversations, entretien, pourparler, action de parler ensemble. Dérivé de *parler*, qui vient du lat. pop. *paraulare*, devenu *paroler*, *parler* : « Je treuve qu'entre les souris Ot un merveilleux parlement Contre les chats leurs ennemis », XIV<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps. Les sour. et les ch. — « Contre cettuy interminable parlement de femmes », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, III, 34.

---

Parme. — S. f.

Epi. Ce mot s'est dit dans toute la Marne ; il est encore usité à Etréchy, à Gaye Les vieillards seuls le connaissent aujourd'hui. Altération de *palme*, lat. *palma*. Cf. le vieux français *paume*, qui s'emploie encore aux environs ; le terme dial. *parmotte*, syn. (Sud-Ouest marn.).

---

Partadi. — V. tr.

Partager. Vient, avec un *d* dialectal, de *partade*, qui dérive lui-même du vieux français *partir*, partager ; du lat. popul. *partire*, class. *partiri* : « Sur le point de partir leur chevance », XVII<sup>e</sup> siècle. La Font. — « En condition que nous partirons le profit », XVI<sup>e</sup> s. Rabelais, IV, 45. Cf. le terme dialect. *parger*, syn. (Ouest marnais).

---

Parte. — S. f.

Perche, longue pièce de bois qui sert à assujettir les charretées de récoltes. Du lat. *pertica*, devenu *pert'ca*, *parte*; français *perche*. *Parti*, assujettir la parte sur la charrette; *diparti*, enlever la parte. On dit aussi *beurzilli* et *dibeurzilli* lorsque c'est une chaîne (Court.). Cf. le pat. *percher*, *dépercher* (aux environs); *parchotte*, petite perche (Perthois); *berziller*, *déberziller*; — *berzillons*, leviers de fer à l'aide desquels on berzille (Vertus); le vieux fr. *bezille*: « Debezilloit les faucilles » (rompait bras et jambes), xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 27; *Berquillons* (Brie); *burziller*, travailler maladroitement (envir.). [Cp. *tordre*, serrer, *détordre*, desserrer la chaîne; *tordoïs*, leviers de fer (Brie); *bréler*, *débréler*, syn. de tordre, *détordre* (Vertus); *moulinet*, tourniquet, cylindre de bois à crémaillère placé derrière les charrettes et sur lequel s'enroule une corde ou une chaîne servant à maintenir les récoltes (Brie)].

---

Passu. — S. m.

Ustensile en osier dont le fond est à claire-voie et qui sert à nettoyer et à transporter des menues pailles, des menus ou pelous de foin, etc. Dérivé de *passer*, qui vient du lat. popul. *passare*, de *passus*, pas, devenu *passar*, *passer*. Cf. le pat. *passuri*, contenu d'un passu (Court.); *passoir*, syn. de passu; *passurée*, *passuri* (envir.); *passeu*, passer; *dipasseu*, dépasser; *eurpasseu*, repasser; *passueil*, espace en largeur que peut abattre un faucheur dans une récolte; trace laissée dans une prairie couverte de rosée, dans une terre labourée, par une personne ou un animal; *passeutte*, passoire (Courtis.); *passée*, syn. de *passueil*; *passette*, passoire (environs); *eurpassin*, son très fin provenant d'une deuxième mouture (Court. et env.). [Cp. *rebulet*, syn. (Vertus)].

---

Patagrafe. — S. f.

Signature. Du lat. *parapgraphus*, grec *paragraphos*, prop. « paragraphe », écrit à côté. La lettre *t* doit s'être introduite sous l'influence de *patt* (M. Heuillard). Cf. le pat. *patarafe*, syn. (Gaye, ça et là); le bas-latin *paraphus*, m. s.; le court. *patarafe*, chute tout de son long. [Cp. le fr. *patatras*, le pat. *patatraque*, syn.; sorte d'onomatopée].

---

Pâtenaille. — S. f.

Plante de la famille des Ombellifères qui croît dans les prés et qu'on appelle Berce Branc-Ursine (*Heracleum Spondylium*, L.). Confondue avec le panais sauvage (*Pastinaca sativa*, L.). De là son appellation, qui dérive du lat. *pastinaca*, m. s., devenu *pastnaie* (v<sup>e</sup> siècle); *pâtenaille*; français *pasnaie*, panais. Cf. le breton *panesen*, *pastounadezen*, panais; les termes dial. *pastenade*, *pastenague*; prov. *pastenaga*: « Pastinade domestique », 1501; Jardin de santé, f<sup>o</sup> 169, dans Hatz.

---

Pater. — S. f.

*Dire sa Pater*, prop. tomber à genoux; par ext. tomber dans l'eau, prendre de l'eau dans ses chaussures en traversant un fossé, un ruisseau. [Cp. *se grouler*, syn. (env.)]

---

Pâteus. — S. m.

Zigzags que présente un sillon tracé par un mauvais laboureur. Dérivé de *pâte*, qui vient du lat. *pasta*, grec *paste*. Cf. le roman *pastez* (xii<sup>e</sup> siècle). [Cp. le pat. *tortus*, syn. (Brie); *cagnons*, syn. (Ouest)].

---

Patineu. — V. tr.

Marcher sur le pied ou sur un objet quelconque. Dérivé de *patin*, diminutif de *patte*, qui vient du lat. populaire

*pauta*, apparenté à l'alle. *pfote*, devenu *poe*, *pote*, *pate*, *patte*. Cf. le sanscrit *pad*, aller ; *path*, marcher ; *pat* tomber, fouler ; *pad*, pied ; le celtique *pedd*, pied ; grec, *podos*, lat. *pes*, *pedis*, syn. ; l'all. *patsche*, patte ; le prov. *pauta*, l'angl. *paw* (ces deux derniers tirés du français) ; le courtisien *pataudi*, patauger, avec un *d* dialectal ; *pataudis*, patouillis, liquide répandu en pataudant ; *dipateru*. quitter la place, s'en aller. — Le vieux français possédait *départir* : « Ainsi departirent de Medamothi », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 5 ; le pat. *dépater*, syn. ; *patin*, extrémité d'un pied de porc, enveloppe des doigts ; *patraquer*, briser une récolte en marchant ou en piétinant ; *patard*, qui a de grands pieds (envir.) ; *malempatté*, maladroit ; *patauiller*, patauger dans la boue (Vertus) : « Et pateoit vers lui ses pattes », xiii<sup>e</sup> s. De Coincy. — Mir. de la Vierge, dans Hatz ; *patouiller*, syn. (Faux-Fresnay) ; *patouillat*, liquide répandu en patouillant ; *dépatouiller*, dégaisser (Gaye) ; *dépatrouiller*, syn. ; le roman *pat-nier*, patauger ; *patoueil*, boubier (Du Cange) ; *patapouf*, personne de tournure grossière, de marche ridicule, composé arbitraire de *patte* et de *pouf* ; *pataud*, pied de porc (ça et là) ; *patigoches* écriture informe et à peine lisible (Gaye) ; *patasser*, briser une récolte en marchant ou en piétinant (Brie) ; *patarrer*, syn. (Gaye) ; le fr. *patrouiller*, *patrouillis*. [Cp. *pigousser*, *pligousser* (Brie) ; *plagousser*, syn., piétiner dans l'eau de tous côtés (Vertus) ; *harpionne*, ergot, par extens. doigt (Brie)].

— — —  
Paille. — Adv.

Peu. Du lat. (*paucus*) *paucum*, devenu *pau.ille* avec une désin. dialect. ; français *pou*, *peu*. — *I pau.ille*, un peu. Cf. *in pau*, un peu (Est marnais) ; *poi*, *pouet*, brin d'herbe, tige de céréale, fétu : « Poy plus, poy moins, unze quintaulx six livres », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 16.

— — —  
Paupil. — S. m.

Papier. Du lat. *papyrus*, devenu *papir*, *paupil*, avec une désin. dialectale. Cf. le français *papyrus*, roseau de



l'Egypte, de l'Inde ; feuillet détaché de la plante et préparé pour l'écriture.

---

Paveuil. — S. m.

Pavé. Substantif participe de *paver*, dérivé du vieux français *pavement*, du lat. *pavimentum* : « En sa chambre pavée », xii<sup>e</sup> siècle. Enéas, 1862, dans Hatz. Cf. le latin *pavire* ; le court. *dipaveuil*, dépaver, *eurpaveuil*, repaver.

---

Pennail. — S. m.

Bout d'aile emplumé servant de petit balai. Dérivé de *penne*, longue plume de l'aile et de la queue ; du lat. *penna* ou *pinna*. Cf. le fr. *pennage*, *penné*, *pinné*, *penon*, *pernon*, *panonceau*, *panne* ; le terme des botanistes *pinnatifide* ; le pat. *penot*, pennail (Faux-Fresnay) ; *panot*, syn. (Gaye) ; *penet*, syn. (Vertus) ; *pana*, syn. (Nord-Est marnais) ; *panaille*, syn. (environs, ça et là) ; *panailler*, balayer avec un panaille (env.) ; le vieux français *pennaille*.

---

Péor'. — M. s.

Poudre. Du lat. (*pulvis*), *pulverem*, devenu *polv're*, *péor'*, français *poldre*, *poudre*. Cf. le celtique *poultr*, *paut*, poudre, poussière ; le fr. *pulvérin*, *pulvériser*, etc. ; le courtisien *péoreutte*, poussière, prop. poudrette ; *péor'eud' tène*, poudre de lycopode, prop. poudre de chêne. Cette appellation vient sans doute de ce qu'on se servait antérieurement pour poudrer les enfants, de poudre de vieux bois, de chêne principalement.

---

Pépé. — S. m.

Grand-père. Onomatopée enfantine formée par le redoublement de la première syllabe de *père*, prop. petit père ;

du lat. (*pater*), *patrem*, devenu *pedre*, *pere*, *père*. Cf. le fr. *paternel* et les dérivés (V. *mémé*).

---

Pête. — S. f.

Pêche, fruit du pêcher. Du lat. popul. *persica*, class. *persicum*, prop. fruit de Perse, devenu *persche*, *pesche*, *pête*, avec un *t* dialectal; français *pêche*. Cf. les termes dialectaux *pétit*, pêcher, arbre fruitier; autrefois *peskier* (v. la citation du mot *noïy*) (Courtisols); *pâchier*, syn. (Perthois); *péchi*, syn. (environs).

---

Pête. — S. f.

Pêche, action de pêcher. Substantif verbal de *pêcher*, avec un *t* dialectal. *Pétit*, pêcher, du lat. popul. *piscare*, class. *piscari*, devenu *peschier*, *péti*, avec un *t* dial. Cf. le pat. *pochaw*, pêcheur, *pochawse*, pêcheuse (Perthois).

---

Pétra. — S. m.

Imbécile, niais, nigaud. Du lat. *petra*, pierre, prop. aussi bête qu'une pierre. Ce mot se dit aux environs de Courtisols et dans l'Est de la Marne. Cf. le fr. *pétre*, *pétrifier*, *pétrole*.

---

Peurci. — V. tr.

Percer. Du lat. popul. *pertusiare*, dérivé de (*pertusus*), *pertusum*, part. de *pertundere*, percer, devenu *pertsier*, *peurci*; français *persier*, *perser*, écrit arbitrairement *percier*, *percer*. Cf. le fr. *pertuis*; le vieux fr. *pertuiser*; les termes dial. *tripeurci*, mouiller jusqu'aux os, prop. percer à travers (les vêtements) (Courtis.); *trépercer*, syn. (env.).

---

Peurrieure. — S. f.

Profonde carrière de craie recouverte d'une voûte, où l'on extrayait autrefois des moellons. Dérivé de *pierre*,

latin *petra*, devenu *pièdre*, *pierre*. Cf. le vieux français *perré*, revêtement en pierre ; le franç. *perron*, *pierraille*, *pierrerie*, etc. ; le patois *perrière*, syn. (Saint-Remy, Bussy, etc.) ; *pieurreutte*, *pierrette* (Court.) ; *pierrotte*, syn. (Brie) ; le roman *perrete* (XII<sup>e</sup> siècle) ; *pierrete* (XIII<sup>e</sup> siècle). — Rich. de Fournival (Best.).

---

Peurtrix. — S. f.

Perdrix. Du lat. (*perdix*), *perdicem*, devenu *perdiz*, *pertis*, *peurtis*, *peurtrix*, avec un *t* dialectal ; français *perdis*, *perdris*, *perdrix*, d'après le nominatif latin. *Peurteriau*, *perdreau*, du lat. popul. *perdicalem*, dérivé de *perdicem*, devenu *perdial*, *perdrial*, *pertrial*, avec un *t* dial. ; pluriel *pertriaus*, *peurteriau*. Le français a subi également la substitution de suffixe au singulier, et, de *perdrial*, est devenu *perdriau*, *perdreau* : « Pernez pierres et perdrials », XII<sup>e</sup> siècle. — Hist. de Guill. le Maréch., 561, dans Hatz.

---

Peut. — S. m.

Pet. Du lat. (*peditus*), *peditum*, devenu *pedtum*, *peut* ; français *pettum*, *pet*. Cf. le français *pétard*, *pétarade*, *pétaud*, *pétardier* ; les termes dial. *pleu*, *peter*, du lat. *pedere*, devenu *petere* (on trouve cependant *poire* en roman) ; le patois *peutasse*, frayeur (Courtisols) ; *pétée*, syn. (envir.) ; *pétasse*, syn. (ça et là). — V. *pétériot*, *pétillon*, au mot *dnaïvr'*.

---

Piàleu. — V. tr.

Solliciter basement, quémander. Dérivé de *piailler*, qui vient de *pie*, oiseau, lat. *pica*, forme féminine de *picus*, *pie*. Cf. le français *piette* ; les termes dialect. *pidler*, syn. ; *piàleux*, *piàleuse*, celui, celle qui piàle ; *pidleries*, basses sollicitations réitérées (environs) ; *pidleu*, en parlant des petits de certains gallinacés, pousser de petits cris ; pour

*piauler*, onomatopée (Court.); *pidler*, syn. (envir.): « Pioler en son langage de poulet », xvi<sup>e</sup> siècle. De Ste-Aldegonde; *pidlement*, cri des oiseaux de basse-cour (id.).

---

Piau. — S. f.

Peau. Du lat. (*pellis*), *pellem*, devenu *pel*, *peau*, *piau*. Ce mot s'emploie dans toute la Marne. Cf. le fr. *pelage*, *peler*, *pelure*, *éplucher*; le pat. *dip auleu*, enlever la peau d'un animal (Court.); *dépiater*, syn. (environs).

---

Pichat. — S. m.

Pissat. Origine inconnue. Cf. l'alle. mod. *pissen*, uriner; le roman *pisse*, syn., encore usité dans la Marne; les termes dialect. *pichi*, pisser; par analog. couler, goutter du toit, en parlant de l'eau des pluies; *picholeu*, pissenlit; prop. *pisse-au-lit* (Courtisols); *pichaniau*, prop. *pisse-l'eau*, clifoire; *pichenet*, petit vin vert et clair. Mais ce dernier terme a très probabl. une autre origine que *pichi*: le vieux français avait *pichet*, *picher*, *pichier*, vase à liqueurs (Du Cange); bas-breton *piché*, pot à anse (un piché de vin). On a pu désigner le contenu par le contenant. [Cp. le bas-latin *picarium*, *bicarium*; l'all. *becher*; l'angl. *beaker*, *pitcher*]. Cf. d'autre part *pisserat*, pissat (Vertus); *pisse-rotte*, filet d'eau qui tombe ou qui coule (ça et là); *piche-garette*, *pichecarelle*, tache de rousseur; prop. tache produite par les *carettes* (rainettes), qui pissent (Court.); [Cp. *caillaudreile*, syn. (env.); *nentille*, syn. (ça et là)].

---

Picot. — S. m.

Sorte de couteau en bois dont on se sert pour couper les tourteaux. Le roman possédait *piquot*, épée (Du Cange). Aux env., sens figuré: trait acéré et malin lancé pour contrarier ou vexer quelqu'un; en français *piquant*, *pointe*. Diminutif de *piqué*, bas-latin *pica* (Du Cange). Toutes les

langues ariennes ont la racine *pik*, au sens de blesser, piquer, et au fig. nuire. Cf. le lat. *spica*, pointe ; *spiculum*, flèche ; l'armoricain *pik*, *pigel*, houe ; *pika*, piquer ; le kymrique *pig* ; l'anglo-sax. *pykan* ; le scandin. *piakas* ; l'anglais *to pick* ; l'all. *picken*, donner des coups de bec, briser ; *pick*, coup de bec, pique, brouillerie ; *pike*, pic, outil ; le français *pic*, *picot*, petit piquant : « A grans picos ont la terre effondree », XII<sup>e</sup> siècle. Fierabras, 5342, dans Hatz. ; *piquet*, autref. *pichet* (1380) ; le pat. *pique*, mauvais vin, mauvaise boisson, piquette ; *picoter*, lancer des picots (envir.) ; *piqueu*, piquer (Courtis.) ; *picoton*, parole agressive (Gaye) ; *piquè*, pointu (Court. et envir.) ; *picol*, petit vin vert et clair (vignoble).

---

Pidi. — V. tr.

Prendre sur le fait, en flagrant délit. Du lat. *pedica*, piège, devenu *pede*, *pide*, français *peige* (qui a donné *pei-ger*), *piege*, *piège*. Cf. le fr. *empiéger*, *empigier*, *empêcher* ; les termes dial. *piger*, syn. de *pidi* ; *s'empierger*, s'embarasser dans les traits, en parlant d'un cheval (toute la Marne) : « Et par ce moyen demouroit empestre comme la souris empeigée », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, II, 3 ; — le courtis. *piyde*, piège, *empiydi*, empiéger, *dipiydi*, dépiéger ; le pat. *dépierger*, dépiéger (ça et là).

---

Pidon. — S. m.

Pigeon. Du lat. (*pipio*), *pipionem*, devenu *pibionem*, *pibjon*, *pijon*, *pidon*, avec un *d* dialectal ; français *pigeon*.

---

Pie. — S. m.

Pied. Du lat. (*pes*), *pedem*, devenu *pie* ; français *piet*, *pis*, *pied*, par réaction étymologique. *Pièton.neu*, piétiner dans l'eau en la projetant de tous côtés. Ce mot s'emploie aussi à Loisy-sur-Marne dans le sens de *molladi*, battre

la terre. Cf. le fr. *peton*, *piéton* ; le pat. *rempiéter*, raccommoder un bas, une chaussette usée au pied (ça et là) ; *pie d'icaillon*, quartier de noix, prop. pied de noix. [Cp. *cuisse de caillot*, syn. (Brie) ; *quinche*, syn. (Gaye) ; *queuche*, syn. (Aube) ; *queusse*, syn. (Bourgogne)].

---

Pienne-pienne. — Adv.

Tout doucement, sans se presser ; d'une manière lente et régulière. S'applique à la marche, au travail. Dérivé de l'ital. *piano piano*, *pian piano*. Cf. le français *piane piane* ; le terme dialectal *pionne pionne* (environs) : « Elles vont pian piano », 1618. La fameuse compagnie de la lésine, dans Hatz.

---

Pieuce. — S. f.

Pièce. On trouve dans les plus anciens textes latins du moyen âge *picia*, mis peut-être pour *pettia*, dérivé de *petit*. Cf. le fr. *rapiécer* ; les termes dial. *rapieuci*, raccommoder en mettant des pièces (Court.) ; *rapiecceter*, syn. (environs) ; *rempiecceter*, syn. (ça et là) ; *d'la pieuce*, à beaucoup près (Courtisols) ; le roman *pieça*, syn.

---

Pimpeurnalle. — S. f.

Pimprenelle. Du bas-latin *pimpernella*, d'origine inconnue. Cf. l'allemand *bibernell*, l'ital. *pimpinella*, le provençal *pempinela*, l'angl. *pimpernel*, le roman *piprenelle* (XII<sup>e</sup> siècle. Gloss. de Tours, p. 331. Bib. de l'Ec. des Chartes, dans Hatz.) ; le pat. *pimpernelle* (toute la Marne). A rapprocher à titre de curiosité le roman *pinpernel*, dispos, alerte (bas-lat. *pipernella*) ; *pinperneau*, petit poisson (Du Gange).

---

Pince. — S. f.

Pincette. Substantif verbal de *pincer*, ancien français *pincier*, d'origine inconnue. Cf. l'armoricain *pinça*, pin-

cer, *pincetès*, pincette ; le german. *pfetzen*, *pfitzen*, le holl. *pitsen*, le fr. *pinceter*, *épinceter*, *pinçon* ; le courtis. *pinceu*, pincer, *pinceuil*, pincée.

---

Pinre. — V. tr.

Prendre. Du lat. popul. *prendere*, class. *p̄ehendere*, devenu *prinre*, *pinre*. Cf. le fr. *préhension*, *appréhender* ; le court. *prins*, pris : « Visiblement sont arrêtees, prises, detenuës, et comme en prison mises », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, III, 51 ; *surpinre*, surprendre ; *surprins*, surpris ; *appinre*, apprendre (Rabelais donne *aprint*, appris, I, 14) ; *compinre*, comprendre ; *apprins*, *comprins*, appris, compris ; *eurpinre*, reprendre ; les termes dialect. *penre*, prendre ; *prins*, *surprins*, *comprins*, pris, surpris, compris, etc. (Perthois) ; *prin.ne*, pièce de bois de la charrue où s'accrochent les traits (Courtisols).

---

Pionne. — S. f.

Pivoine. Du lat. *pæonia*, grec *paionia*, m. s. ; devenu *péonie*, *peoine*, *pioine*, *pionne* ou *pyone* ; français *pivoine*. L'allemand dialectal emploie aussi ce terme : « Le pyone, le muguet, la soussie, Cascune flour a par li son merite », xiv<sup>e</sup> siècle. Froissart. Ball. de la margh. — « Aristolochie, cypres, terebyrthe, pouliot, peone et autres », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais. Le mot pionne est usité dans l'Est marnais.

---

Piou. — S. f.

Peur. Du lat. (*pavor*), *pavorem*, de *paveo*, trembler ; devenu *paor*, *peor*, *pior*, *piou* ; français *peeur*, *peur*. Cf. le pat. *peouris*, peureux (Courtisols) ; *paw*, peur ; *paraw*, peureux (Perthois).

---

Pipeutte. — S. f.

Pipette, flûte champêtre, chalumeau. Du vieux mot *pipeau*, de *pipe*, *piper* ; du lat. popul. *pippare*, class.

*pipare*, glousser. Cf. le pat. *pipette*, syn. (Vertus). [Cp. *pîpion*, tétine (Faux-Fresnay); *pîpie*, pépie (Court. et environs), que qqs.-uns veulent faire venir du lat. *pituita*, devenu *pitvita*, *pitbita*, *pitpita*, *pîpie*; français *petpita*, *pépide*, *pépie*; *pîpiette*, petit morceau de bois taillé en biseau que les enfants introduisent dans le bec d'une flûte champêtre, d'un pipeau (Saint-Remy); *pupian*, pépin (Court., Loisy-sur-Marne, ça et là), mot qui semble indiquer une certaine parenté entre le français *pépin* et les termes précédents; *pipelet*, buveur effréné, ivrogne (environs). A Paris, ce mot s'emploie familièrement pour désigner un concierge.

---

Dès Pitron-mirelle. — Loc. adv.

Dès le point du jour. En français, on dit *potron minet* ou *patron minet*, *potron jaquet* ou *patron jaquet*. Dans les environs de Courtisols, *pitro-jacquet* (Saint-Remy). Il faut remarquer que les noms de famille *Jacquet* (prop. petit Jacques), *Minet* (prop. petit chat), sont assez communs en Champagne. La locution *dès patron jaquet*, *dès patron minet* semble avoir été formée ironiquement par des serviteurs dont le patron (Jacquet, Minet) se levait trop matin à leur gré : « Dès le poitron jaquet », 1649. Oud. Curios. franç. — « *Patron Minette*, tel était le nom qu'on donnait dans la circulation souterraine à l'association de ces quatre hommes. Dans la vieille langue populaire fantasque qui va s'effaçant tous les jours, *Patron Minette* signifie le matin, de même que *entre chien et loup* signifie le soir. Cette appellation *Patron Minette* venait probablement de l'heure à laquelle leur besogne finissait, l'aube étant l'instant de l'évanouissement des fantômes et de la séparation des bandits. » (V. Ilugo. Les Misérables, III, 7).

---

Piuri. — V. int.

Pourrir. Du lat. popul. *putrire*, class. *putrere*, devenu *pudrir*, *piurir*; français *podrir*, *porrir*, *pourri*. Cf. le



courtisien *piuri*, pourri ; *piuriture*, pourriture, autrefois *purreture* (XII<sup>e</sup> siècle) ; *emputeu*, sentir mauvais, infecter, *diputeu*, enlever le mauvais goût, la mauvaise odeur ; le pat. *pûri*, pourri ; *put*, laid (Perthois) ; *emputer*, emputeu ; *emputation*, odeur tout à fait nauséabonde (partout) ; *emputi*, empuanti (Gaye) ; *putras*, gadoue, boue fétide ; *pouitronner*, s'amuser dans la boue, dans l'eau, dans une mare, en parlant des enfants ; *pouitronnier*, celui qui pouitronne (Vertus) ; *pitronner*, *pitronnier*, syn. (Brie) ; le français *pute*, *putain*, *putride*, *putassier*, *putréfier*, etc. ; le roman *pute*, fille ou femme débauchée ; *pute*, puant ; *putast*, mare d'eau croupissante ; *putenier*, putasier (dans Du Cange). [Cp. *puisat*, purin, eau de fumier (Ouest, Vertus)].

---

Plam.me. — S. f.

Plume. Du lat. *pluma*, devenu *plum.me* par nasalisation, (employé encore à Courtisols) ; *plam.me*, par changement de nasale. Cf. le pat. *plum.meu*, *plam.meu*, plumer ; *diplum.meu*, *diplam.meu*, labourer un champ après la récolte ; *plam.meuil*, prop. plumer ; pelurer, ôter l'enveloppe des fruits, des légumes (Courtisols) ; *déplumer*, syn. de *diplummeu* ; *déplumage*, action de déplumer les terres (envir.).

---

Plan.ne. — S. m. et s. f.

1<sup>o</sup> S. m. Platane. Du lat. (*platanus*), *platanum*, grec *platanos*, platane, devenu *pladene*, *pladne*, *plan.ne* ; français *plane*. Cf. le pat. *plaine*, syn. (envir.) ; le holl. *plaanboom* ; l'angl. *planetree*, tous deux dérivés du français. 2<sup>o</sup> S. f. Outil tranchant ayant une poignée à chaque bout, avec lequel on aplanit le bois. Du lat. *plana*, devenu *plan.ne* par nasalisation ; français *plaine*, *plane*. Cf. le pat. *plaine*, syn. (toute la Marne) ; *plan.neuil*, planer, du lat. *planare* (Courtisols).

---

Plaques. — Adj.

Se dit d'un champ ensemencé qu'une grande pluie a battu et qui se recouvre ensuite d'une croûte compacte. Participe du verbe *plaqueu*. Origine inconnue. On a donné le grec *plax*, *plakos*, planche; l'all. *placken*, coller, aplatir, fouler, battre. Cf. le français *placard*; le patois *plaqué*, *plaqueu* (envir.); *plâtreu*, syn., dérivé de *plâtre*, du lat. pop. *plastrum*, tiré de *emplastrum*, devenu *plastre*, *plâtre* (Courtisols); *placarder*, colporter une nouvelle désagréable à quelqu'un (villages voisins).

---

Pleude. — S. f.

Pluie. Du lat. popul. *plouia*, class. *pluvia*, devenu *pleuie*, *pleuge*, *pleude*, avec un *d* dialectal. Cf. le pat. *pleuge*, pluie (Lépine et environs) : « Car en tous tems, plueve, gresille ou gelle », xiv<sup>e</sup> siècle. Froissart, Ball. de la margh. *Plouvail*, pleuvaison, du lat. popul. *plouvere*, class. *pluere*, devenu *plouveir*, *plouvail*, avec une désin. dial.; français *ploveir*, *plover*, *pluevoir*, *pleuvaison* (Court.).

---

Pleuyi. — V. tr.

Plier. Du lat. *plicare*, devenu *pleiier*, *pleuyi*; français *plouier*, *ployer* ou *plier*. Cf. le pat. *eurpleuyi*, replier; *dipleuyi*, déplier (Courti.); *ploier*, *eurploier*, *déploier* (environs); *pléier*, *dépléier* (Brie).

---

Plin.néor'. — S. f.

État de ce qui est plein, plénitude; le correspondant français serait *pleineur*. Tiré de *plein*, lat. (*plenus*), *plenum*. — Sens particulier : milieu de la pleine lune : *la plin.néor' ud' la lan.ne*. L'adj. *plein* fait *plin.ne* au féminin dans toute la Marne.

---

Plinte. — S. f.

Planche. Du lat. popul. *planca*, avec une nasale et un *t* dialectaux. Cf. l'ancien allem. *plank* ; l'all. mod. et le dan. *planke* ; l'angl. et le holl. *plank* ; le suéd. *plancka* ; l'irl. *planc* ; le gall. *planc* ; l'écoss. *plaing* ; le breton *plankun* ; le courtoisien *p'intot*, planchette ; *plintie*, plancher, par extens., grenier ; les termes dial. *plancho*t, planchette (toute la Marne) ; un *planchier*, des *planchies*, un grenier, des greniers (Perthois) ; le fr. *plinthe*, bande de bois qui règne autour d'un lambris ; du lat. *plinthus*, grec *plinthos*, prop. brique carrée.

---

Plinte. — S. f.

Plante. Du lat. *planta*, avec une désin. dialectale : « *Gui, plinte qui pousse chu li ôbre*, gui, plante qui croît sur les arbres. Cp. le pat. *plinteuil*, planter, du lat. *plantare*.

---

Plinton. — S. m.

Plantain. Du lat. (*plantago*), *plantaginem*, avec des nasales dialectales.

---

Pliou. — S. m.

Terre inculte couverte d'herbes sèches. Dérivé de *poil*, qui vient du lat. (*pilus*), *pilum*, devenu *peil*, *poil*. Cf. le français *pelé*, *pelurer*, *peluche*, *pelouse*, forme dialectale pour *peleuse*, adj. employé substantivement ; *pileux*, du lat. *pilosus* ; *pelu* : « C'étoient deux vrais tartufs, deux archipatelins, Deux francs pattepelus », XVII<sup>e</sup> siècle. La Fontaine ; le pat. *pelous*, syn. de pliou (envir. et Loisy-sur-Marne) ; *pleux*, syn. (Faux-Fresnay) ; *pelous*, menus de foin, débris, résidus du vannage (Vertus) ; *peleuser*, peler, écorcer (Gaye). [Cp. *savart*, pliou (Brie)].

---

Plutot. — Adj. et s. m.

Délicat, difficile, qui ne mange que du bout des lèvres. Dérivé de *peluche* avec un *t* dial. A son tour *peluche* dérive de *poil*. Cf. le français *éplucher* : un plutot choisit, épluche tout (en lang. pop.) avant de manger ; l'angl. *plush*, tiré du français ; le courtis. *plutoteu*, faire le difficile ; *plutoteu*, celui qui plutote ; le pat. *pluchot*, *pluchoter*, *pluchoteux* (environs).

---

Pochon. — S. m.

Poisson. Du lat. popul. (*piscionis*), *piscionem*, dérivé de (*piscis*), *piscem*, devenu *peisson*, *piisson* (dans Du Cange) ; *pichon*, avec *ch* dialectal, *pochon* ; français *poisson*. Cf. le roman *pissonerie* (Du C.) ; le pat. *pichon*, syn. (Perthois) ; *pochon.niou*, poissonneux (Courtisols).

---

Pointeu. — V. tr.

Pointer. 1<sup>o</sup> Marquer d'un point, diriger vers un point. Dérivé de *point*, lat. (*punctus*), *punctum*, de *pungere*, poindre. 2<sup>o</sup> Frapper de la pointe. Dérivé de *pointe*, lat. *puncta*, subst. participe de *pungere*. Cf. le pat. *dipointeu*, aboutir sur un champ ; *empointeu*, tracer le premier sillon en labourant un champ ; *s'empointeu*, se disputer, se chercher querelle (Courtis.) ; *dépointer*, *dépointeur*, le propriétaire d'un champ contigu ; *empoint*, limite séparant la partie fauchée de la récolte non fauchée (Brie).

---

Poireutte. — S. f.

1<sup>o</sup> Petite poire. 2<sup>o</sup> Fruit de l'aubépine. Diminutif de *pcire*, du lat. popul. *pīra*, class. (*pīrus*), *pīrum*, devenu *peire*, *poire*. Cf. le pat. *pouère*, poire ; *poirette*, poireutte (envir.).

---

Pompeu. — V. tr.

Pomper. Dérivé de *pompe*, d'origine inconnue. Cf. l'all. *pumpe*, pompe; *pumpen*, pomper; *pumper*, celui qui pompe; l'angl. *pump*; le grec *pompé*, action de conduire; le courtoisien *pompil*, ce qu'on pompe en une fois, d'un coup de balancier; le syn. *pompée* (envir.).

---

Ponvre. — S. m.

Mendiant. Du lat. popul. *pauperum*, class (*pauper*), *pauperem*, devenu *povre*, *ponvre*, par nasalisation; français *pauvre*, par réaction étymologique. Cf. le fr. *paupérisme*, de formation savante; le pat. *pouvre* (environs).

---

Porde. — S. m.

Enveloppe du fœtus d'un animal. Substantif verbal tiré avec un *d* dialectal du latin *purgare*, purifier, devenu *purgier*, *porger*, *pordeu*. Cf. le pat. *pordeu*, rejeter le porde (Courtoisols); *porge*, *porger*, syn. (environs); *peurge*, *peurger*, syn. (Ouest marnais); *perge*, *perger*, syn. (Gaye); le français *purge*, *purgation*; les termes dial. *purde*, purgatif, action de se purger (Court.); *purge*, syn. (environs).

*Pordon*, poireau. On dit aussi *poureuil*, poireau, du lat. popul. *porellum*, diminutif de *porrum*, devenu *porrel*, *poureuil*; français *poireau*. Ce diminutif se retrouve dans *poureuille*, petits poireaux bons à replanter (Courtoisols). Cf. le pat. *poureu*, excroissance de chair (Courtoisols); *porgeon*, poireau (environs); *poirette*, *porrette*, *paurette*, syn. de *pourette* (Ouest marnais).

---

Porte-rue. — S. m.

Entrée d'une porte cochère ou charretière, lieu couvert attenant à une porte charretière. Composé de *porte* et *rue*.

Ce mot s'emploie dans les environs. Cf. le pat. *porte chaire*, syn. (Loisy-sur-Marne).

---

Pote. — S. f.

Poche. Le radical *poc* se retrouve à la fois dans le celtique et le germanique. L'origine est donc incertaine. Le *t* courtisien est dialectal. Cf. le gothique *pokz*, l'angl.-sax. *pocca*, le scandin. *poka*, le roman *puche* (xii<sup>e</sup> siècle, Marie de France, *Fabl.*, 98); le français *pochard*, *pocher*; l'all. mod. *pochen*, frapper, *pocke*, marque de petite vérole; l'angl. *pickpocket*; le pat. *potre*, poche (Saint-Martin de Court.); *potteuil*, contenu d'une poche (Court.); *pochetée*, syn. (toute la Marne).

---

Poturon. — S. m.

Potiron, grosse courge comestible. Ce mot s'emploie dans la plupart des localités du département. Semble dérivé de *pot* (lat. pop. *pottum*) qui se trouve surtout dans le celtique et le germanique. Cf. l'armor. *pod*, le gallois *pot*, le haut allem. *bot*, vase, l'angl. et le holl. *pot*, l'islandais et le suéd. *potta*, le dan. *potte*.

---

Pouil. — Adv.

Puis. *Et pouil*, et puis. Du lat. popul. *posteis*, class. *postea*, devenu *postiis*, *pois*, *pou*, *pouil*, avec une désinence dialect.; français *puis*. Cf. le pat. *d'eudpouil*, depuis (Court.).

---

Pouiljon. — S. f.

Poison, s. m. Du lat. (*potio*), *potionem*, avec un *j* dialectal. Le mot *poison* a été féminin en français jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle : « Donner de la poison », Malherbe. Il l'est resté de nos jours à Courtisols comme dans toute la Marne.

Cf. le doublet *potion*, le pat. *empouijeneu*, empoisonner (Court.) ; *poison*, enfant désagréable, ennuyeuse ; *empouè-sener*, *pouèson* (envir., ça et là).

---

Pouille. — S. f.

Poule. Du lat. *pulla*, devenu *pouille*, français *pole*, *poule*. *Pouille* se dit dans toute la Marne orientale. Cf. le fr. *poulaille*, autrefois *poulaile* (xiii<sup>e</sup> siècle) ; *poularde*, primitivement *pollarde* ; le pat. *pouilleur*, petite porte destinée au passage des pouilles dans le doc (poullailler) ; par ext. fente d'une jupe (Court.) ; *poulaillerie*, bande de poules ; *canipouillerie*, prop. bande de chiens et de poules ; par ext. vile populace. Cette étymologie n'a rien de probant, car le mot peut fort bien signifier : bande de chiens pouilleux, du radical *pou* (v. *pu*) (Courtisols) ; *pouillasserie*, bande de poules ; *pouillère*, pouilleur' (environs), fente d'une jupe (Gaye) ; *pouillotte*, petite poule (Perthois) ; *pouillette*, syn. (villages voisins).

---

Pouillu. — S. m.

Serpolet. Du lat. *pulegium*, devenu *pouillol*, *pouillet*, *pouillu*. Cf. le roman *puliel* (xii<sup>e</sup> siècle, Gloss. de Tours, dans Bibl. de l'Ecole des Chartes, Hatz.) ; le français *pouliot*, plante aromatique du genre *Mentha* ; le pat. *pouilleux*, *pouilloux* (ça et là), *pouillet* (Gaye), qui semble avoir donné son nom à la Champagne « pouilleuse », où la plante est très commune, malgré que la croyance populaire attribue l'origine du mot « pouilleux » à l'infertilité du sol.

---

Poupli. — S. m.

Peuplier. Du lat. (*populus*), *populum*, devenu *pople*, *pouple*, *poupli* ; français *pople*, *peuple*, *peuplier*. Cf. le vieux français *pouple*, *peuplier*, qui se dit encore en cer-

taines provinces ; les termes dialect. *poplin*, syn. (Faux-Fresnay) ; *popier*, syn. (Brie) ; *poupier*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; *pourpier*, syn. (environs).

---

Pourpier. — S. m.

Ce mot sert à désigner, soit la renoncule âcre (*Ranunculus acris*, L.), soit la renoncule rampante (*Ranunculus repens*, L.). Il s'emploie dans les environs avec cette acception. En français, il sert à désigner une plante potagère à feuilles épaisses (*Portulaca oleracea*, L.). Dérivé de *poul-pied*, pied de poulet ; du lat. *pullipedem* (acc.).

---

Pourquoi. — Conj.

Ce mot s'emploie encore au lieu de : pour lequel, pour laquelle : « *C'eü la réjon pourquoi quü du n'sume vnu* », c'est la cause pour laquelle je ne suis pas venu. On trouve aussi cette expression dans les dialectes voisins. Cf. le vieux français : « Ce fut la cause pourquoy personne de l'assemblée », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 1. — « Pourquoi c'est que l'eau de la mer est salee ». Rabelais, II, 2.

---

Prâtil. — V. tr.

Prêcher. Du lat. *predicare*, devenu *predi*, *prâtil* ; français *predechier*, *preechier*, *preecher*, *prêcher* : « Et sanz Ledgiers lis prediat », x<sup>e</sup> siècle. Saint-Léger, 213, Hatz. Cf. le français *prédicateur*, etc. ; l'alle. *predigen*, *prediger*.

---

Pressi. — V. tr.

Presser. Du lat. pop. *pressare*, de (*pressus*), *pressum*, supin de *premere*.

---



Preuil. — S. m.

Pré. Dérivé du lat. *pratum*. Cf. les doublets français : *praerie*, *prairie*; *prael*, *praeau*, *préau*; le courtisien *reine di preuil*, reine des prés, ulmaire.

---

Prieur'. — S. f.

Prière. Du lat. popul. *precaria*, dérivé de *prez*, devenu *preiïere*, *prieur'*; fr. *prière*. Cf. le pat. *priiy*, prier; du latin popul. *precare*, class. *pr cari*, devenu *preier*, *prier*, *priïy*; français *prier*.

---

Prïjon. — S. f.

Prison. Du lat. popul. (*prensio*), *prensionem*, class. (*prehensio*), *prehensionem*, devenu *preison*, *prison*, sous l'influence du part. passé de *prendre*; *prïjon*, avec un *j* dialectal.

---

Printiau. — S. m.

Artison, ver qui ronge les étoffes. Origine inconnue. Cf. le syn. *printé* (Courtisols, Saint-Martin); *pruntiau*, syn. (Est et centre marnais). [Cp. *artuison*, vieux français du xiv<sup>e</sup> siècle (Ouest marnais): « La tigne ou l'artuison ». Ménager, I, 188, dans Hatz.].

---

Prône. — S. f.

Prune. Du lat. *pruna*, plur. du neutre (*prunus*), *prunum*, employé comme féminin, devenu *proune*, *prône*; français *prune*: « Proniaux ». 1507, Godef. — Cf. *pran.nil* ou *prônïl*, prunier; *peurnalle*, prunelle; le fr. *prunellier*, en courtis. *ipin.ne naïr*, prop. épine noire; *pruneau*; le terme dial. *pruneau*, *pruniau* pour prune (Brie). — V. *bal'osse*.

---

Prum.me. — Adv.

Dans les environs, on emploie la loc. adv. *au prum.me*, signifiant : tout d'abord, en premier lieu, — conformément à l'étymologie : lat. (*primus*), *primum*, devenu *prim.me* par nasalisation, *prumme* ; français *prim*, *prin*. Cf. le vieux français *premier* ; le fr. *printemps*, *primesaut*. Le courtoisien, par une confusion inexplicable, donne à ce mot le sens opposé : après, en dernier lieu.

---

Pu. — S. m.

Pou. Du lat. popul. (*peduculus*), *peduculum*, class. *pediculus*, de (*pes*), *pedis*, pied, devenu *peou*, *peü*, *pu* ; français *peouil*, *pouil*, *pou*. Cf. le français *pédiculaire*, *pouilleux*, (*pooilleuse*, XIII<sup>e</sup> siècle) ; le vieux mot *pouiller*, chercher des poux (*pooillier*, Renart, VIII, 37) ; les termes dialect. *pouillerie*, bande de pouilleux : « Au college de pouillerie qu'on nomme Montagu », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 37 ; *canipouillerie*, vile populace ; probab. bande de chiens pouilleux ; *pouillasserie*, gens malpropres (env.).

---

Purjure. — S. f.

Présure. Du lat. popul. *presura*, dérivé de *presus*, class. *presus*, part. de *prendre*, prendre, avec un *j* dialectal. Cf. le courtoisien *empurjureu*, mettre de la présure dans le lait ; le pat. *pruse*, présure ; *empruser*, empurjureu (Gaye).

---

Purmoïn.neu. — V. tr.

Promener. Du lat. *prominare*, pousser en avant, devenu en roman *purmin.neu*, *purmoïn.neu* ; français *pourmener*, *promener*. Cf. le courtois. *purmoïn.neuttes*, lisières qui servent à soutenir un jeune enfant qu'on apprend à marcher ; le pat. *promenottes*, syn. (Gaye).

---

Puron. — S. m.

Petit-lait qui tombe quand on met égoutter les fromages, ou qui reste quand on a battu le beurre. Dérivé du vieux français *pur*, presser pour faire sortir le jus ou la pulpe, qui semble venir plutôt du latin *purare*, suppurer, que de *purare*, purifier. Cf. le français *purée*, *apurer*, *purin*. Puron est usité dans presque toute la Marne.

---

Pus. — Adv.

Plus. Du latin *plus* devenu *pus*. Cf. le français *plusieurs*, *plupart*, *pluriel*, *plutôt*. *Pus* s'emploie à peu près partout : « Il ot lai pu balle-mere », XIII<sup>e</sup> siècle. Noël ardenais. Cf. le pat. *puque*, syn. (environs).

---

Put. — S. m.

Puits. Du latin *popul* (*putius*), *putium*, class. (*puteus*), *puteum*, altéré probablm. sous l'influence de *pultus*, *putidus*, puant ; devenu *pu* ; français *puiz*, *puis*, *puits*, par réaction étymologique. Cf. le pat. *pugi*, puiser ; par ext. prendre de l'eau dans ses chaussures (Court.) ; *pis*, puits (Loisy-sur-Marne).

---

Q

---

Quasu. — Adv.

Presque, en quelque sorte. Tiré de l'italien *quasi*, lequel vient du lat. *quasi*. Cf. le vieux français *quasiment*, syn. usité encore dans la Brie ; *quainses*, comme si.

---

## Quelongne. — S. f.

Quenouille. Du lat. popul. *colucla*, pour *colucula*, diminutif de *colus*, devenu *coloille*, *quelongne*. La forme dissimulée *conucla*, pour *conucula*, a donné *conoille*, *conouille*, *kenouille*, *quenouille* : « Ud' tu foutra in quiou d'ma quelongne si tu lies mi cordes », je te donnerai un coup de quenouille, si tu embrouilles mes cordes. Cf. le pat. *quelongni*, donner un coup de quenouille, et par ext. un coup de bâton (Court.) ; *quelaugner*, syn. (ça et là) ; *quelongner*, syn. (Gaye) ; *quelaugnée*, volée (Ouest).

---

## Quéou. — S. f.

Queue. Du lat. *coda*, *cauda*, devenu *keue*, *quéou* ; français *queue*. Cf. le pat. *quéou d'chouris*, prop. queue de souris, plante de la famille des Borraginées qui croît surtout dans les seigles (*Lithospermum arvense*, L.) ; prop. semence pierreuse. *Courte quéou*, fruit nommé encore avène (v. *avin.ne*) ; le vieux fr. *accouer*, mettre à la queue ; *couier*, corde qui sert à amarrer la poupe d'un navire.

---

## Querre. — V. tr.

Quérir, aller chercher quelqu'un ou quelque chose, chercher. Ce mot se prononce aussi *queureuil*, ou encore *tierre*, *tieureu.ich'*, avec un *t* dialectal. Du lat. *quærare*. Cf. le vieux fr. *querre*, chercher : « Va querre les coilles d'un tor ». Montaiglon et Raynaud. Rec. de Fabliaux, VI, 3, xii<sup>e</sup> siècle, dans Hatz. ; le pat. *querir*, aller chercher, qui ne s'emploie plus qu'à l'infinitif après un verbe de mouvement ; *queri* (pr. *cri*), syn. (environs) ; le fr. *conquérir*, du lat. popul. *conquærare*, class. *conquirere*, devenu *conquerre*, forme qui a persisté jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle : « Il n'est qui de gré lui doingne ; En Bourdelois voutt conquerre », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Lay du tr. b. conn.

---

Queurceli. — Adj.

Recroquevillé. Origine douteuse. Est-il adjectif participe tiré de l'ancien verbe *courcer*, *accourcir*, avec un suffixe diminutif ? Cf. le roman *acourcier* ; *cource*, bois que laisse le vigneron en taillant la vigne ; *courcet*, serpe à raccourcir ; *courçon* ; *courchon* (1316), branche de vigne taillée court pour que la sève s'y concentre ; *racorcier*, raccourcir ; le fr. *accourcir*, *raccourcir* ; le pat. *curceli*, syn. (environs). [Cp. *cormelé*, syn. (Brie)].

---

Queurtian. — S. m.

Chrétien. Du lat. (*chrestianus*), *chrestianum*, dérivé irrégulier de *Christus*, devenu *crestien*, *crétien*, *chrétien*, par réaction étymologique. Le courtisien, intervertissant l'r par métathèse, en a fait *queurtian*. Cf. le français *crétin*, tiré du pat. des Alpes où l'on disait *crestin*, pour *crestien*.

---

Quimboleu. — V. int.

Chanceler, vaciller sur ses jambes. Dérivé avec un suffixe fréquentatif, du lat. pop. *gamba*, qui signifiait primitivement jarret des quadrupèdes, puis prit le sens général de jambe. Cf. le fr. *jambe* ; *gambe*, cordage ; *gambiller*, agiter les jambes pendantes ; *gambade* ; le terme d'argot *guibole*, jambe ; le roman *guibon* (xviii<sup>e</sup> siècle) ; *guibone*, syn. ; les termes dialect. *chamboler*, chanceler, *gambarder*, mettre tout en désordre par des gambades, des jeux, des sauteries (envir.). Ce mot ne serait-il pas le radical des néolog. *chambarder*, *chambardement* ?

---

Quin. — Conj. et adv.

Quand. Du lat. *quando*, devenu *quin* par changement de nasale ; français *quant*, *quand*, par réaction étymolo-

gique ; *quin* s'emploie avec les pronoms personnels *moi, toi, lui*, etc. « *Vnin quin min* », venez quand moi, de compagnie, ensemble. Le vieux français disait : *quand et eulx, quand et luy, quand et moi*, etc. (du lat. *quando et illi*, etc.) : « Ne plus à l'un qu'à l'autre de ceulx qui mangeoyent quant et luy », Amyot. — « Et qui y estoit creu avec son aage quant et luy », id. — « D'aller pair à pair quand et eulx », xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne, Ess., I, 25. Cette locution est encore très usitée en Beauce et en Champagne.

La locut. prépos. *pour quinte à min*, signifie : quant à moi, en ce qui me concerne. On dit aussi *pour quinte eu de min* (Court), *pour quant est de moy*, syn. (environs) : « Je n'y retourne pas, quant est de moy », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, V, 16.

---

Quinette. — S. f.

Aiguille de glace qui pend au bord des toits par la gelée. Altération de *quillette*, dérivé de *quille*, du german. *keil, kegel*, devenu *kil*.

---

Quinquin. — S. m.

1<sup>o</sup> Cri du canard ; 2<sup>o</sup> par ext., gosier des volailles. Onomatopée. *Quinquinneuil*, crier, en parlant du canard. Cf. le français *cancan*, bavardage ; vieux fr. *quanquan*, (du lat. *quanquam*) harangue universitaire commençant par ce mot latin ; *canraner, cancanier* ; le pat. *cancan*, syn. de quinquin ; *cancaner*, syn. de quinquinneuil ; *cancanage*, médisance (environs) ; *canqueter, caqueter*, en parlant du canard (Loisy-sur-Marne).

---

Quioté. — S. m.

Couteau. Du latin (*cultellus*), *cultellum*, devenu *cottel, coutel, quiotel, quioté* ; français *coutel, couteau*. Cf. le

courtisien *quéouté*, couteau (Saint-Martin de Court.) ; *coutiau*, syn. (environs) ; *quéoutre*, coudre, du lat. (*culter*), *cultrum*, couteau, devenu *coltre*, *coudre*, *quéoutre* ; *enquéiouteleuil*, la quantité de récolte qu'une faux prend à chaque coup (Court.) ; le pat. *coutelée*, syn. (Brie) ; *accoutelée*, syn. (envir.).

---

Quiou. — S. m.

Coup. Du lat. popul. (*colapus*), *colapum*, class. *colaphus*, grec *colaphos*, prop. coup de poing, soufflet ; devenu *colepo*, *colpo*, *colp*, *coup*, *quiou*. (Cf. le pat. *cd*, *caw*, coup (Perthois) ; *quéioupeuil*, couper ; *quéioupret*, couperet, grand couteau à lame dentelée avec lequel on scie le foin, le fourrage dans la grange ; *eudquéioupeuil*, découper ; *eurquéioupeuil*, labourer une seconde fois après l'enlèvement de la récolte ; par ext., labourer une troisième, une quatrième fois (Courtisols) ; *cawper*, couper (Perthois) ; *eurcouper*, syn. de *eurquéioupeuil* ; *eurcoupage*, opération consistant à recouper (envir.). [Cp. *tranchoir*, grand couteau dentelé (id.)].

---

Quiou. — S. m.

Cou. Tiré du latin *collum*, devenu *col* au singulier, *cous* au pluriel, puis *cou* au singulier, la forme du pluriel ayant prédominé, enfin *quiou*. Cf. le franç. *col*.

---

Quu. — Pr. relat., conj., adv.

Que, pr. rel. Du lat. *quem*, accusatif masculin singulier de *qui*, dont le lat. popul. se servait au deux nombres et aux trois genres. — *Quu* s'emploie souvent pour *dont* : « L'util *quu* du m'su *seurvi*, l'outil dont je me suis servi ». Cet usage est général dans tous les patois marnais : « Voici de la façon que Descartes l'expose » XVII<sup>e</sup> siècle. La Fontaine. Fabl. X, 1.

Que, conj., vient du latin *quid*, atone, qui a remplacé *quod* et *quam*, devenu *quu* ; français *qued*, *que*. Cf. le français *quoi*, tiré de *quid*.

Que, adverbe de lieu. S'emploie pour où dans la Brie : « Là qu'il est », où il est : « Un jour viendra, qui n'est pas loin, Que ce qu'elle répand sera votre ruine », xvii<sup>e</sup> siècle. La Font. Fabl., I, 8.

---

## R

---

Racin.ne. — S. f.

Racine. Du lat. popul. *radicina*, dérivé de (*radix*), *radicem*, devenu *radcina*, *racin.ne* par nasalisation ; fr. *radcine*, *racine*. Cf. le courtisien *enracin.neuil*, *enraciner* ; *diracin.neuil*, *déraciner*.

---

Râcleutte. — S. f.

Râcloire, outil servant à râcler, à râtisser. Dérivé de *râcle*, substantif verbal de *râcler*, tiré du provençal *rasclar*, lequel vient, soit du lat. popul. *rasculare*, pour *rasculare*, rattaché à *rasus*, part. de *radere*, soit de *rastulum*, pour *rastrum*, râteau. Cf. le fr. *rader*, *radeur*, *radoire* ; le pat. *râcler*, butter les pommes de terre ; *râclette*, râcloire ; *râclures*, tas formé par toutes les râtelées d'un champ (Brie) ; *râcler*, nettoyer les vignes avec un râcloir ; *râclage*, action de râcler (vignoble) ; *raduire*, sorte de petite truelle à manche recourbé qui sert à râcler la pâte dans le pétrin (Vertus). Un râcloir, une serfouette se nomment *herminette*, dérivé de *hermine*, par analogie entre le



museau de l'animal et le tranchant recourbé de l'instrument (envir.). Cf. l'ancien sens français.

---

Racmodeuil. — V. tr.

Raccommoder. Composé de *re* et *accommoder*, du lat. *accommodare*. Cf. le vieux français *accommodees* (xvi<sup>e</sup> s.) ; le pat. *réqu'moder*, syn. (Gaye).

---

Raconteu. — V. tr.

Raconter. Composé de *re* et de l'ancien français *aconter*, conter, du lat. *computare*, compter, devenu *comptar*, *comtar*, *conter*. L'extension du sens est commune à toutes les langues romanes et à l'allemand *erzählen* (Hatzfeld). Cf. *racontages*, *racontades*, potins, bavardages, cancans (Courtisols) ; *racontes*, syn. (environs).

---

Rade. — S. f.

Rage. Du lat. popul. *rabia*, class. (*rabies*), *rabiem*, devenu *rabje*, *raje*, *rade*, avec un *d* dialectal ; français *rage*. Cf. les termes pat. *enradi*, enrager (Courtisols) ; *rager*, piller, marauder ; *rageur*, celui qui rage (Saint-Remy).

---

Rafe. — S. f.

Rave. Du lat. popul. *rapa*, class. *rapa*, devenu le provençal *rapa*, le roman *rabe* ou *rava*, le courtisien *rafe*, le fr. *rave* : « Mengant chouls et rabes ». Chr. de Pisan, V, III, 22, xiv<sup>e</sup> siècle, dans Hatz. ; le breton *rabesan*.

---

Rafouigeneu. — V. tr.

Remplir un vase, un récipient, un tonneau, à mesure qu'il se vide. Composé de *re*, *a* mis pour *en*, et du vieux français *fuisun*, avec un *g* dialect, prop. *renfoisonner* : « Les Turcs ochient a grandisme fuisun », xii<sup>e</sup> siècle.

Raimbert de Paris. Cf. le français *foison*, du lat. *fusionem*, action de répandre ; le doublet *fusion*, de formation savante, *foisonner*, *fusionner*, etc. ; le pat. *renfuisener*, *renfouisonner*, syn. de *rafouigeneu* (environs).

---

Rafuleu. — V. tr.

Coiffer. *Se rafuleu*, se coiffer, se peigner. Composé de *re* et *a/fuleu*, du lat. popul. *affibulare*, de *ad* et *fibula*, boucle, devenu *affiblar*, *afibler*, *afubler*, *afuleu*. Cf. le vieux français *afibler*, agraffer, devenu *affubler* ; le patois *rafuler*, peigner (Brie).

---

Raïche. — S. f.

Mare dans laquelle on faisait rourir le chanvre au bord des rivières, des ruisseaux. Substantif tiré du haut allem. *rozjan*, pourrir (germ. *rotian*, allem. dialect. mod. *rotten*, *rösten*, anglo-saxon *rotan*, scandin. *rotna*, holl. *rotten*, angl. *to rot*, celtique *reuzn*), devenu *rodir*, *roir*, *raïr* ; français *rourir*. Cf. le syn. *roize* aux environs.

---

Ramon. — S. m.

Balai de rameaux ; par ext. balai. Ce mot, accepté encore par l'Académie fr., est vieilli et dialectal. Il se rencontre dans toute la Marne : « Les autres tenans landiers, lichefrites, ramons, marmites », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 41. Du lat. (*ramus*), *ramum*, qui a donné le vieux français *raim*, rameau. Cf. le court. *ramoneuil*, balayer ; les termes dial. *ramonat*, (Court. et partout) ; *ramoner*, sens fig., rabrouer, gronder rudement (envir.) ; *ramoner*, couper ras une récolte, ramasser le plus complètement possible (Brie) ; *ramouner*, ramoner ; *ramounotte*, petit balai (Perthois).

---

Ra.ouin.neu — V. int.

Bougonner, trouver à redire à tout. Onomatopée. Cf. le pat. *raouiner*, syn. ; *raouin*, *raouineux*, celui qui raouine fréquemment ; *déraouiner*, cesser de raouiner (environs) ; *ra.on.nin*, dernier-né, avorton ; par ext. blé semé très tard (Court.). [Cp. *châcras*, syn. (env.)] ; le français *bougon* ; l'all. *brummen*, etc. Le courtoisien dit aussi *râton-neu*, pour gribouiller ; *râtonniou*, gribouilleur. Le franç. mod. n'a-t-il pas *ronchonner* ?

---

Rapéoux. — Adj.

Râpeux, rugueux, couvert d'écailles. Dérivé de *rdpeu*, râper, *rasper*, tiré du germ. Cf. le haut allem. *raspon*, gratter ; le bas-latin *raspa*, râpe de raisin.

---

Rateu. — V. int.

Faire une colère, en parlant d'un enfant. Dérivé de *rat*, dont l'origine est douteuse, toutes les langues-aryennes possédant ce radical avec d'insignifiantes modifications. Cf. le haut allem. *rato* ; l'angl.-sax. *ract* ; le scandin. *ratta* ; le gaélique *radan* ; l'armor. *raz*, *rach* ; l'irl. *rata* ; l'all. mod. *ratte*, *ratze* ; l'angl. *rat* ; les termes dial. *rat*, colère d'enfant ; *rater*, rateu ; *ratier*, enfant qui a l'habitude de rater (env.) ; *râtichonner*, fureter dans tous les coins comme un rat ; *râtichonnier*, *râtichonneux*, celui qui râtichonne (St-Remy).

---

Ratinri. — V. int.

Devenir tendre. Composé de *re*, *a*, et du lat. *tenerum*, devenu *tenre*, *tinre* ; français *tendre*. Cf. les termes dialect. *ratenri*, syn. (Vertus, ça et là) ; *rétenri*, syn. (Gaye).

---

Recin.neu. — V. tr.

Souper une seconde fois, au milieu de la nuit. Composé de *re* et du latin *cœnare*, souper : « Dex qui goustas à la çaine », XII<sup>e</sup> siècle. Bodel. — Saisnes, 30, dans Hatz. Cf. le fr. *cène*; le vieux fr. *recēner*; le patois *reciner* (toute la Marne) : « Il n'est ressiner que de vigneron », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 46.

---

Recipeu. — V. tr.

1<sup>o</sup> Recommencer un travail qui laisse à désirer. 2<sup>o</sup> Recevoir, attraper au vol un objet qu'on vous lance. Du lat. *recipere*, recevoir. Cf. le fr. *récipé*, *récient*, *récient-daire*, *récépissé*, *récepteur*, etc.; le terme dial. *reciper*, sens (2<sup>o</sup>) (environs). [Cp. *rafaler*, syn., sens (2<sup>o</sup>), (Brie)].

---

Relinquats. — S. m.

Restes laissés par une personne difficile qui mange le meilleur d'un morceau ou d'un mets. Du lat. *reliqua*, pluriel neutre de (*reliquus*), *reliquum*, reste. Cf. le français *reliquat*.

---

Rembliou. — S. f.

Lueur lointaine produite la nuit dans le ciel par la réverbération d'un incendie, par l'éclairage d'une grande ville. Cf. le pat. *remble*, vacarme, tapage effroyable (Brie); *rembleur*, syn. de rembliou (toute la Marne). La basse latinité ne renferme guère que le mot *robio*, rouge, qu'on puisse rapprocher de rembliou, tant pour le sens que pour la forme. Cp. le pat. *rougeriau*, rougeur du ciel au lever du soleil (Gaye).

---

Remouleu. — V. tr. et int.

1<sup>o</sup> Remuer, v. tr. et intr. Composé de *re* et du latin *exmovere*, devenu *esmoveir*, *esmouveir*, *esmouveu*, *émou-*

*leu* par l'influence de *émouleu*, émoudre. Cf. le terme dialect. *remouler*, syn. (villages voisins).

2<sup>o</sup> V. tr. Aiguiser sur la meule une première fois (*r* explétif), une seconde fois, rémoudre ; moudre de nouveau. Composé de *re* et du radic. lat. popul. *exmolere*, class. *emolere*, de *mola*, meule, devenu *esmolre*, *émouleu* ; fr. *esmoldre*, *esmoudre*, *émoudre*. Cf. le français *moudre*, du lat. *molere*, qui a subi des transformations analogues ; *meule*, *moulin*, etc. ; le pat. *remouliou*, rémouleur (Courtis.) ; *remouler*, syn. de *remouleu* (envir.).

---

Renbouton.neuil. — V. tr.

Boutonner ; boutonner de nouveau. Composé de *re* et *boutonneu*, dérivé de *bouton*, qui vient de *bouter*, prop. ce qui pousse en avant. Cf. le pat. *diboutonneuil*, déboutonner (Court.) ; *raboutonner*, boutonner (environs).

---

Rencocrilli. — Adj.

Recroquevillé. On dit aussi *rencroquilleu*. Composé de *re* et *coquille*. Le français paraît formé de *re*, *croc* et *ville* pour *vrille*, ou bien il est une déformation de *recoquillé*. Peu de mots ont subi d'aussi nombreuses transformations. On trouve *recoquillé*, fourré dans sa coquille, à l'infinitif *recroquiller*, *recrobiller*, *recroquebiller*, *racroquevillier* (1332) ; *recoquillier*, *recroquillier*, *recroquevillier*. Dans la Marne, *recrocriller* (Gaye) ; *racoquiller* et *racrocriller* (Brie).

---

Rendu. — Adj.

Terrassé. Participe passé de *rendre*, du lat. popul. *reddere*, class. *reddere*. L'ancien français employait le participe *rendu* dans le sens de « brisé de fatigue » : « L'attelage suait, soufflait, était rendu ». La Font. Fabl., VII, 9. Il se rencontre encore avec cette nuance aux environs de

Courtisols. Cf. le pat. *rendiller*, terrasser, faire travailler jusqu'à l'épuisement complet des forces (vill. voisins).

---

Renta.otteu. — Adj.

Rachitique, noué ; replié sur soi-même. Origine incertaine. Semble dérivé du grec *rachitis*, avec un *t* dialectal et un suffixe diminutif, mais cette hypothèse paraît peu plausible, le mot français *rachitique* étant de formation savante. Cf. le patois *rachaotté*, syn. (environs).

---

Repassi. — V. int.

Repasser. Composé de *re* et *passer*, du lat. popul. *passare*, dérivé de *passus*, pas, devenu *passar*, *passier*, *passi*. Cf. le courtis. *dipassi*, dépasser ; *repassin*, troisième farine de qualité inférieure.

---

Resson.neu. — V. int.

Ressembler. Composé de *re* et de (*sembler*), latin *similare*, devenu *semalar*, *senlar*, *sennu*, *son.neu*. Cf. les termes dialect. *ensin.ne*, ensemble ; *sin.ner*, sembler ; *ras-sin.ner*, rassembler ; *ressin.ner*, ressembler (Perthois). Ces mots, de même que *ressonneu*, sont plus logiques dans leur dérivation que le fr. *sembler*. Le roman disait : *retire à* : « Notre vie retire à la grande et populeuse assemblée des Jeux Olympiques », xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne. Ess., I, 25. Cette locution s'emploie encore aux environs.

---

Reté (pr. *r'té*). — S. m.

Râteau. Du latin *rastellum*, diminutif de *rastrum*, devenu *rastel*, *retel*, *reté* ; français *rastel*, *râteau*. Cf. le vieux fr. *râtelée* (xv<sup>e</sup> siècle) ; le fr. *râtelier*, *râteleur* ; le courtis. *eurt'leuil*, *râtelier* ; *eurtelures*, tas formé par toutes les *râtelées* d'un champ ; les termes dial. *retiau*, *r'tiau*, *râteau* : « Fourches, fleaus, restiaux, fauchez »,

xiii<sup>e</sup> siècle. Boileau. Livre des mest., II, 17, 6, dans Hatz.; *eurteler*, râtelier; *eurtelée*, contenu d'un râteau; *eurtelures*; *eurtuillies*, récolte ramassée par le râteau (environs). [Cp. *diable*, râteau en bois (Brie); *rota*, râteau (Perthois)].

---

Reuché. — S. m.

Ruisseau. Du lat. popul. (*rivuscellus*), *rivuscellum*, diminutif de *rivus*, devenu *riucsellu*, *reucsellu*, *reuchel*, avec *ch* dialectal, *reuché*; français *riuissel*, *ruissel*, *ruisseau*: « Une fontaine en mi sordeit Dont li ruisels en mer coreit », xii<sup>e</sup> siècle. Enéas, 3149, dans Hatz. Cf. le pat. *rucha*, syn. (Perthois).

---

Rian. — S. m.

Rien. Du lat. *rem*, accusatif de *res*, chose, devenu *ren*, *ran*, *rian*. Cf. le roman *ran* (xiii<sup>e</sup> siècle); le courtoisien *péor' du rian*, prop. poudre de rien, sulfate de zinc qui sert à confectionner des collyres; le pat. *rein*, syn. (Perthois).

---

Ricassi. — V. int.

Rire en se moquant; rire bêtement. Dérivé de *rire*, avec un suffixe péjoratif analogue à celui de *ricasser*. Cf. le pat. *ricasser*, syn. (env.); *nicasser*, syn. (Faux-Fresnay): « A ces mots, commencerent à ricasser entre elles », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 52. *Ricasseries*, rires niais ou moqueurs; *riconcaner*, rire bêtement en imitant le cri du canard (envir.). Ce mot ne serait-il pas l'origine du français *ricaner*, rire avec affectation?

---

Ricureuil. — V. tr.

Récurer, nettoyer en frottant. Composé de *re* et *écureuil*, formé lui-même du préfixe *é* et de *curer*, dérivé du lat. *curare*, soigner.

---

Rin. — S. f.

Cabane où l'on met les porcs à l'engrais. Du germanique *hring*, allem. mod. *ring*, cercle, devenu *rin*. Cf. l'all. *ring*, anneau ; le fr. *rang* : « Saillent li escuier en renc de totes parz », XI<sup>e</sup> siècle. Voy. de Charl. à Jérus., 417, dans Hatz. ; *ran*, cabane à porcs (environs et Loisy-sur-Marne). Le terme dialect. synonyme *haran* (Brie, Ouest marnais) a conservé l'aspiration qui se trouvait dans le germanique.

---

Rindon. — S. m.

Débris, reste de pain, de fruit, etc. ; dans lequel on a mordu. Substantif tiré du lat. popul. *rodicare*, ronger, dérivé de *rodere*, devenu immédiatement *rodier*, *rouder* ; *rundier*, *rindi*, ronger, par changement de nasale ; français *rogier*, *rouger* (Cf. *fouger*, fouiller, dérivé de *fodicare*, avec les mêmes transformations) ; *runquier*, par confusion avec *runquier*, ruminer ; enfin *ronger*. Cf. le français *roder*, polir par frottement ; *corroder*, *éroder*, *érosion* ; le patois *rungeon*, *rindon* (Vertus) ; *runger* (environs) ; *ringer*, *ringeon* (Gaye).

---

Ripardeu. — V. tr.

Répandre le fumier sur le terrain. Composé de *re* et du vieux verbe *espandre*, jeter, répandre ça et là ; du latin *spargere*, devenu *espargre*, *espandre*, *ipardeu*, avec un *i* dialectal. Cf. le français *épars*, *espars*, adjectif participe du verbe *épandre*, *éparpiller*, *épartir*, tiré du lat. popul. *partire*, partager ; le court. *ripaille*, récolte jetée en désordre à la faux nue ; ce mot semble avoir subi l'influence de *paille* ; les termes dial. *réparde*, répandre le fumier ; *répars*, céréale coupée à la faux nue (environs).

---



Ripi. — V. int.

Regarder fort curieusement sans en avoir l'air. Origine inconnue. [Cp. *gagner*, syn. (Brie)].

---

Ripindre. — V. tr.

Répandre. Composé de *re* et *épandre*, du lat. *expandere*, devenu *espandre*, *ipindre*, avec une nasale et un *i* dial. Cf. le français *expansion*.

---

Risibus. — Prép. et adv.

*Au risibus de*, loc. prép., au ras de. Dérivé de *ras*, qu'on a affublé plaisamment de la désinence d'ablatifs latins pluriels : « Au risibus d'in sou », à un sou près : « Et se voyoit logé rasibus d'une grosse tour, où un comte de Vermandois fit mourir un sien prédécesseur roy de France », xv<sup>e</sup> siècle. Ph. de Comines. Cf. le français *rasibus*, qui, dans la Brie, signifie : tout contre, au niveau, jusqu'à.

---

Risout. — Adj.

Gai, joyeux, satisfait. Adjectif participe du lat. *resolvere*, devenu *resolvre*, *resoldre*, *risoudre*, avec un *i* dialectal. Le sens était primitivement : déterminé, résolu, décidé. Cf. le vieux français *soudre*, dissoudre ; *résout*, risout (environs).

---

Rite. — Adj. et subst.

Riche. Tiré du francique *richi*, puissant (all. mod. *reich*, riche, abondant, somptueux ; goth. *reiks*, chef ; angl. *rich*, arien *ray*, *ragan*, roi) avec un *t* dialectal. Cf. le court.

*riteusse*, richesse (Courtis.) : « Charles vit le palais et la richece grant », XI<sup>e</sup> siècle. Voy. de Charl. à Jérus., 342, dans Hatz.

---

Ritinti. — V. int.

Retentir. Composé de *re* et du vieux verbe *tentir*, résonner, tiré du latin popul. *tinnitire*, devenu *ritin'ti*. Cf. le terme dial. *rétondi*, syn. (Gaye).

---

Riu. — S. f.

Roue. Du lat. *rota*, devenu *rode*, *roe*, *rue*, *riu* ; français *roe*, *roue*. Cf. le fr. *rote*, *rotatoire*, *rotation*, *rouet*, *rouelle*, *rouer* ; le court. *riu do tour*, *rouet* ; *rouelleutte*, petite roue ; *beurrouale*, brouette ; *beurroualeuil*, contenu d'une brouette ; le pat. *birouette*, brouette, de *bis*, deux, et *rouette* ; *broulletée*, le contenu (envir.) ; *rouelle*, petite roue de l'avant-train d'une charrue (Brie) ; *rouellotte*, syn. (Vertus) ; *brouotte*, brouette (Perthois) ; le breton *rod*, roue.

Dans cette famille on peut ranger le courtoisien *rouilli*, rouler les terres, se servir du rouleau ; rouler, dans toutes les autres acceptions (rouler les yeux, etc.). Du bas-lat. *rotulare*, qui a donné le roman *roller* (le français *rouler* est la fusion de *roller* et *roeler*, dérivé de *roele*, *rouelle*). Cf. le vieux français *róle*, rouleau ; *róler*, *rolet*, *roulon* ; le français *rotule* ; le courtoisien *ru.ille*, rouleau, cylindre de bois servant à aplanir les terres : « Civiére ruillièrre », 1435, dans Godef. Du lat. *rotulus*, devenu *rotle*, *rolle*, *roille*, *ruille* ; français *rolle*, *róle*. Cf. le pat. *dirouleuil*, dérouler ; *enrouleuil*, enrouler ; les termes dial. *roule*, *reuil*, rouleau ; *rouiller*, rouler (envir.) ; *reuiller*, rouler, reuiller les yeux (Perthois, Gaye) ; *roule*, gros andain unique formé au milieu d'un champ avec tous les andains laissés par le faucheur (Vertus) ; *roulées*, œufs de Pâques (Brie) ; *rouler*, duper, tromper ; *roulotte*, voiture

de nomades, de forains; *rouleux*, *roulottier*, celui qui voyage en roulotte (partout).

---

Rivieur'. — S. f.

Rivière. Dérivé de *rive*, du lat. *ripa*, devenu *rîba*, *riva*, *rive*.

---

Robin. — S. m.

Robinet. Nom propre qui était autrefois une forme familière de *Robert* et se donnait au paysan qui veut faire le rusé, le finaud, puis s'est attribué arbitrairement à un objet, à un animal. *Robin* est usité aux environs de Cour-tisols; dans l'Ouest marnais, il a le sens de taureau. Cf. *Robin-mouton*.

---

Roche. — S. f.

Blouse de paysan. Dérivé de l'ancien français *roc*, sorte de manteau, qui vient de l'allemand *rock*, habit, vêtement (en allemand mod. redingote, robe). Cf. le bas-latin *hroccus*, de *hrock*, devenu *froc*; le gaélique *roc*, ride, pli; le scand. *rockr*, id.; l'anglais *ruck*, froncer; le français *rochet*; le patois normand *roquet*, manteau.

---

Rognures. — S. f.

Fragments de bois qui se détachent lorsqu'on scie un vieux morceau de bois, une vieille planche. Dérivé de *rogner*, du lat. popul. *rotundiare*, de (*rotundus*), *rotundum*, rond, devenu *rodoignier*, *roognier*, *roogner*, *rogner*, qui en vieux français signifiait couper tout autour. Cf. le pat. *rognies*, syn. (envir.): « Et mainte teste rooigniee », XII<sup>e</sup> siècle. Ben. de Ste-More, Troie, 15650, dans Hatz.

---

Romatisse. — S. m.

Rhumatisme. Du lat. *rhumastimus*, grec *rheumatismos*, fluxion, devenu *roumatisse*, *romatisse*. Ce terme s'emploie dans l'Ouest marnais. [Cp. *clique*, accès de goutte (Briel)]. Rapprocher le fr. *rhume*, m. s., du lat. *rheuma*, grec *reuma*, fluxion ; le roman *reume* (xiii<sup>e</sup> siècle) ; les termes dial. *rum.me*, f. s. (Courtisols, ça et là) ; *rdme*, f. s. (Perthois).

---

Rosé. — S. m.

Pluriel de *roseau*. *I roseau*, *di rosé*. Dérive du vieux français *ros*, qui vient du german. *raus*, all. mod. *rohr*, roseau, jonc (goth. *raus*, roseau ; haut all., *rór*, *rorra* ; angl.-sax. *reod*, scand. *reyr*, russe *rogozu*, polonais *rogoz*, bohémien *rohoz*, sanscrit *ruh*, croître). Autrefois *rausel*, *rosel* : « As gavelocs e as rosels », xii<sup>e</sup> siècle. Tristan, III, p. 20, dans Hatz. Cf. le terme dial. *ros*, *rot*, roseau ; les noms de localités : *Rosoy*, *Rosay* (Ardenne, Marne).

---

Roucleuil. — V. int.

Râler. Se dit de l'air qui produit un bruit particulier en passant dans les mucosités des poumons. Sorte d'onomatopée. Cf. le lat. *raucus*, enrôué ; les termes dial. *rocler*, tousser (Gaye) ; *rommeler*, râler (Brie, Gaye) ; le courtis. *enroûcleu*, enrôué.

---

Roude. — Adj.

Rouge. Ou du german. *roth*, all. mod. *roth*, ou du kymrique *rhudd* (gaélique *ruad*, lithuan. *ruddas*, angl. *red*). Cf. le fr. *rouge*, le lat. *rubeus*, le courtisien *roudichi*, rougir, *roudichi*, rougeur, *rembliou*, rembleur, *roudichi*, rougissant, *roudereule*, rougeole ; l'all. *rötheln* ; le lat. pop. *rubeola*, diminutif de *rubea* ; le patois *rougerole*, rougeole, mélampyre des champs (Brie).

A citer encore *roussé*, celui qui a les cheveux roux. Ancienne forme de *rousseau*, pour *roussel*, diminutif de *rous*, du lat. *russum*, devenu *ros*, *rous*, puis arbitrairement *roux*. Cf. le pat. *roussiot*, syn. (çà et là) ; *rouquin*, péjoratif (Centre) ; *roussiau*, syn. (Est) : « Roussiaux et fel », XIV<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, I.

---

Rouille. — S. f.

Sillon produit par le choc de la charrue. Du lat. *riga*, substantif verbal de *rigare*, irriguer, devenu *reie*, *roie*, *rouille* ; français *roie*, *raie*. Cf. le sanscrit *rag*, mouvoir en ligne droite ; le celtique *rega*, labourer légèrement ; le kymrique *rhigol*, sillon ; le fr. *raie*, au sens de sillon ; le pat. *rouille*, syn. ; *rouiller*, se coucher, verser, en parlant des récoltes ; *roïant*, touchant, attenant à un champ ; *roïat*, passage guéable d'un ruisseau (Saint-Remy) ; le court. *roïan*, rayon, sillon tracé au cordeau sur une planche labourée ; *enroïy*, tracer le premier sillon dans un champ qu'on va labourer ; les termes dial. *roie*, sillon (partout) ; *enrayer*, enroïy ; *dérayer*, quitter le bon chemin, la bonne voie ; *enroïer*, *enrayer*, mettre en marche, prendre une direction déterminée (çà et là) : « Quant li aprentiz est enroiez à aprendre », XIII<sup>e</sup> siècle. Boileau, Livre des Mest., I, 17, 4, dans Hatz.

---

Rou.iyne. — S. f.

Ruine. Du lat. *ruina*, de *ruere*, tomber, devenu *rouïne*, *rou.iyne*. Cf. *rou.iyneuil*, ruiné ; *rou.iyneu*, ruiner.

---

Roûton.neu. — V. tr.

Fureter dans tous les coins. Diminutif et fréquentatif de *roûter*, ôter. Cf. le pat. *roûter*, ôter (Perthois, çà et là) ; *roûtonner*, fureter (envir.) ; *oûter*, ôter (çà et là).

---

Rugin. — S. m.

Raisin. Du lat. popul. (*racimus*), *racimum*, lat. class. *racemus*, devenu *raisim*, *rusim*, *rugim*, avec un *g* dialectal; français *raisin*. Cf. le syn. *r'zin* (vignoble); le prov. *razin*; le pat. *řigin*, syn. (Perthois).

---

Rulleutte. — S. f.

Petite ruelle. Diminutif de *ruelle*, autrefois *ruiele*, dérivé de *rue*, du lat. *ruga*, ride, sillon; en lat. popul. chemin. Cf. les termes dialectaux *rouellotte*, *ruellotte*, ruelle très étroite entre deux propriétés, deux maisons; *riale*, ruelle (Perthois).

---

Ruseu. — S. m.

Rusé. Adjectif participe du verbe *ruser*, du lat. pop. *refusare*, dérivé de (*refusus*), *refusum*, supin de *refundere*, rejeter, devenu *revusare*, *reuser*, *ruseu*. Cf. le doublet *refuser* : « Aucunes vieilles qui sont rusees », xiv<sup>e</sup> siècle. Ménagier, I.

---

S

---

Sà. — S. m.

Sac. Du lat. (*saccus*), *saccum*, grec *sacchos*. Cf. le pat. *sà*, syn. (Perthois); le vieux français *saquet*, sachet; le syn. *chassot* (Perth.), dont les consonnes sont placées en position inverse de celles du français; le courtisien *tasseu*, syn. (avec un *t* dialectal), qui n'a rien à voir avec le mot *tas*; [Cp. *chesser*, sécher, *chesse*, sec, sèche (Brie)]; *entassi*, ensacher, même observation; les termes dial.

*saquée*, contenu d'un sac (Brie) ; *ensaqueter*, mettre dans un sac ; *dessaqueter*, retirer d'un sac (partout).

---

Saboulev. — V. tr.

Détériorer, gâter un ouvrage en le faisant malproprement. Cf. le sens français. Les rapports avec l'all. *sabeln*, sabrer ; prop. « fait à coups de sabre », sont plus que douteux.

---

Sade. — Adj.

Sage. Du lat. popul. *sapius*, class. *sapiens*, devenu *sabius*, *sabjo*, *savjo*, *savie*, *saive*, *sage*, *sade*, avec un *d* dialectal. Cf. le pat. *sadeusse*, sagesse ; le franç. *sapience*.

---

Sail. — S. f.

Soif. Du lat. (*sitis*), *sitim*, devenu *seit*, *seid*, *sei* (x<sup>e</sup> s.), *sail*, avec une désinence germanique ; français *saif* (xii<sup>e</sup> siècle), *soi*, *soif*. L'origine de l'*f* dans le français est inconnue. Cf. les termes dialectaux *souè*, syn. (environs) ; *sai*, *soi*, syn. (çà et là) ; *sâ*, syn. (Saint-Remy, Est marnais).

---

Saille. — S. m.

Seigle. Du lat. *secale*, devenu *seil* ou *saïle* (x<sup>e</sup> siècle) ; français *soile*, *saïgle* (xiii<sup>e</sup> siècle) ; *seigle*, forme demisavante. Cf. le vieux français *seille*, le patois picard *soile*, berrichon *seille*, champenois *soile*, *souèle*, seigle (Est marnais, Perthois) ; *saïeur*, champ de seigle après la moisson, quand il ne reste plus que les éteulles (Courtisols), *souèlière*, syn. (Est) : « Et les abattoit comme seille », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 43.

---

Salyn. — S. m.

Saindoux. Du lat. *sagina*, devenu *sagimen* par changement de suffixe ; puis *saim*, *sain*, *saïyn* ; français *sain*, grasse. Cf. le fr. *sain doulx* (1539), *saindoux*, *ensimer*, *essimer* ; le courtisien *sim.meu* (v. ce mot) ; le terme dial. *sain*, *saindoux* (partout).

---

Salagnon. — S. m.

Botte à sel. On dit encore *salignon*. Dérivé du lat. *sal*, qui a donné *sel* en français, *seu* en courtisien. Cf. le pat. *sâ*, sel (ça et là) ; *sé*, syn. (environs) ; *saieur'*, salière ; *sarmou.ure*, saumure qui se trouve au fond d'un saloir (bas-latin *salessoria*, VII<sup>e</sup> siècle), composé de *sal*, *sar*, sel, et de *muire*, lat. *muria*, devenu *moria*, *mou.ure*. Cf. le roman *moire*, eau des salines concentrée par l'évaporation (Genève) ; le pat. *saleuil*, saler, *dissaleuil*, dessaler (Courtisols) ; *sarmouire*, sarmouure (environs) ; *sarmise*, syn. (Brie) ; *saler*, terme employé au jeu par les enfants : un joueur *sale* quand il interrompt momentanément le jeu pour une cause indépendante de sa volonté qui le placerait dans un état manifeste d'infériorité ; *dessaler*, reprendre le jeu qu'on avait interrompu accidentellement en salant (Ouest marnais) ; *saleuil*, saloir ; *sauci*, adj. : saucé, trempé par la pluie (Courtisols) ; l'all. *salse*, saumure.

---

Salle. — S. f.

Selle, siège à trois pieds sur lequel se placent les laitières pour traire les vaches. Du lat. *sella*, devenu *salle* ; français *sele*, *celle* (Rabelais) ; *selle*, par réaction étymologique. Cf. le pat. *sellette*, pièce de fer ou de bois servant à maintenir la chaîne d'une charrue (Brie) ; *sellette* : 1<sup>o</sup> selle d'un cheval ; 2<sup>o</sup> siège pour traire (Vertus).

---



Sam.meçon. — S. m.

Séneçon. Du lat. *senecio*, dérivé de *senex*, vieillard, parce que les capitules de cette plante deviennent tout blancs après l'hiver. Cp. le grec *erigeron*, « vieillard du printemps », plante de la famille des Composées. Cf. le pat. *sumeçon*, syn. (çà et là).

---

Sam.medi. — S. m.

Samedi. Du lat. popul. *sambati diem* (acc.) pour *sabbati diem*, prop. « jour du sabbat », devenu *sambedi*, *samedi*; français *samodi* (XII<sup>e</sup> siècle), *samedi*.

---

Sapinette. — S. f.

Cône du pin sylvestre, qui s'appelle *sapin* dans toute la Champagne, où le *sapin épicéa* se nomme *pin*. Ces cônes sont très recherchés pour allumer le feu. Le mot *sapinette* doit être un néologisme, car l'introduction du sapin dans nos contrées date du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Dérivé de *sapin*, qui vient du lat. (*sappinus*), *sappinum*. Cf. le français *sapinette*, boisson faite de bourgeons de sapin ; *sapinière*, *sapine*, planche de bois de sapin. Cp. les termes dialect. *toque*, cône (La Chappe); *pompon*, syn. (environs); *pomme de sapin*, syn. (çà et là).

---

Sapures. — S. f.

Débris du vannage, du clivage. Dérivé du vieux français *sapper*, couper les épis avec une *sappe*, du lat pop. *sappa*. Cf. le breton *sappa*, *saper*; espagn. *zappa*; le français *sape*, *saper*, *sapeur*. Cp. le pat. *flaus*, menues pailles de sarrasin, ou les résidus, les débris du vannage (envir.); *hautans*, du bas-latin *halto*, *hauto*, rebuts du vannage, du triage, du clivage, mélangés de grain, de menues pailles : « Tout le hauton du secourjon », 1269, dans Godef.

---

Sarmon. — S. m.

Sarment. Du lat. *sarmentum*. Cf. *serment*, syn. (vign.).

---

Sarpe. — S. f.

Couperet, serpe. Du lat. popul. *sarpa*, lat. cl. *sarpere*, émonder, grec *ârpe*, faux, devenu *sarpe*, fr. *serpe*. Le mot roman est connu dans toute la Marne : « Une panoire et une sarpe à la ceinture », xvi<sup>e</sup> s. Rabelais, IV, 48. Cf. le pat. *sarpeutte*, petite serpe (Courtisols) ; *sarper*, donner des coups de serpe, dérivé directement de *sarpere* (environs) ; *sarpette*, *sarpillon*, serpette, *sarpestie* (xiv<sup>e</sup> siècle), (Ouest marnais) : « Tu n'as sur toi instrument ne maniere Ni cou-teau, serpe ni serpillon Qui sceut couper corde ne cordillon », xvi<sup>e</sup> siècle. Marot, Le Lion et le Rat ; *sarpotte*, syn. (Perthois).

---

Sarreu. — V. tr.

Serrer. Du lat. popul. *serrare*, enfermer, de *serra*, verrou ; class. *sera*, confondu avec *serra*, scie. Cf. le fr. *serrure* ; le courtoisien *dissarreu*, desserrer ; *eursarreu*, resserrer ; les termes dialect. *sârer*, serrer ; *sârure*, serrure (Perthois).

---

Sauil. — S. f.

Saule, arbre qui croît ordinairement au bord des ruisseaux et dont le tronc est souvent pourri intérieurement ; le tronc lui-même. *Sauil* vient du lat. *salicem* (nominatif, *salix*) par la vocalisation de l'*l*, et avec une désinence germ. Le français *saule*, d'après plusieurs auteurs, dérive du haut allemand *salaha*, qu'on retrouve dans l'all. mod. *sahlweide*, saule marsaux (v. *oueurde*), subst. féminin. *Saule* est resté féminin jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle : « Et s'en alast penre à la saule ». Guill. de Machaut, Œuvres, p. 44, dans Hatz. Le mot *saux* s'emploie dans toute la Marne. Cf.

le fr. *saulaie*, *saussaie*, *marsaux*, du lat. *marem salicem* (acc.), saule mâle, devenu *marsalce*, *marsalz*, *marsauce* ou *marsauz*, *marsaux*, écrit arbitrairement *marsault*, *marceau*.

---

Sauteu. — V. tr. et int.

Sauter. Du lat. *saltare*, devenu *salter*, *sauteu*; fr. *sauter*. Cf. le courtisien *sautriot*, araignée d'eau; les termes dialectaux *sauteriot*, sauterelle, criquet (Brie); *sautriot*, syn. (Vertus): « Yraignes, sautereaux ». Ménagier, II, p. 256, XIV<sup>e</sup> siècle; *sautaulard*, risque-tout, aventurier; *sautrioler*, sautiller, *sautrioleux*, celui qui sautille (environs); *trissauteu*, tressaillir fortement, de *très* et *sauter*, avec un *i* dialectal (Court.): « Mon cœur tressauta d'aise », 1683. Bertault. — Élogie; *tressauter*, syn. (toute la Marne).

---

Saveir. — V. tr.

Savoir. Du lat. *sapere*, prop. être sapide, qui a remplacé *scire*, devenu *saber*, *saveir*; français *savoir*. Le vieux français *sçavoir* se rattachait bien à tort à *scire*. Cf. le terme dial. *saoué*, syn. (envir.). L'Ouest marnais emploie encore *je sarai*, *je sarais* pour *je saurai*, *je saurais*: « Par ce sçara chascun ceste naissance », XIV<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps. — Ball. de la naiss. de Ch. VI.

---

Savelon. — S. m.

Savon. Du lat. (*sapo*), *saponem*, grec *sapon*, devenu *sabon*, *savelon*; français *savon*. Pour la transformation du *p* en *v*, l'all. *seife* a peut-être exercé son influence; en tous cas, la règle générale de dérivation a été suivie (Cf. *saveur*, de *saporem*; *savoir*, de *sapere*, etc.). Cf. le français *saponaire*, *saponifier*, ce dernier étant de formation

savante ; les termes dialectaux *savelon*, *savon* (environs) ; *saponesse*, *saponaire* (roman *savonaire*, *savonnaire*) (Courtisols).

---

Saveteu. — V. tr.

Saveter, faire l'ouvrage d'une manière grossière. De *savate*, *çavate*, *chavate* (xii<sup>e</sup> siècle), qu'on trouve dans les langues romanes, ital. *ciabatta*, espagn. *zapata*, prov. *sabata*. Cf. l'all. *schlarfe* ; le courtisien *eursaveteu*, *saveter* de nouveau ; le pat. *savater*, *savater* ; *savetage*, *ressavetage* (ça et là).

---

Scuë. — S. f.

Ciguë. Du latin *cicuta*, devenu *cicuë*, *scuë* ; français *ceguë* (xii<sup>e</sup> siècle), *ciguë*. Se dit *scuë* en beaucoup de localités ; *sgluë*, à Vertus ; *zguë*, à Gaye ; *ardu.ille* (de *ardere*), à Broussy-le-Grand. Cf. le courtisien *suscuë*, plante de la famille des Ombellifères dont les feuilles ressemblent à celles de la ciguë, mais sont aromatiques, tandis que les feuilles du *Conium maculatum* ont une odeur vireuse.

---

Séjon. — S. f.

Saison. Du lat. (*satio*), *sationem*, de (*satus*), *satum*, supin de *serere*, semer, avec un *j* dialectal. Cf. le court. *arri-séjon*, arrière-saison, automne (Courtisols) ; le prov. *sazo* ; l'esp. *sazon* ; le port. *sazao* ; l'ital. *stagione*.

---

Sembleu. — V. int.

Sembler. Du lat. *similare*, devenu *semclar*, *semblar*, *sembleu*. Cf. le courtis. *rassembleu*, rassembler.

---

Sené. — S. m.

Moutarde blanche ou noire, plante crucifère à fleurs jaunes qui croît surtout dans les jeunes avoines. Du lat. popul. (*sinapes*), *sinapem*, grec *sinapi*, devenu *seneve*, *sené*, par apocope; français *seneve*, *senve*, *sanve*. Cf. le français *sénévé*, *sinapisme*, de formation savante. Le mot *sené*, *s'né*, s'emploie dans toute la Marne.

---

Séoulot. — S. m.

Soûlard, ivrogne. Dérivé de *séouïeu*, souler, du lat. *satullare*, devenu *sadoler*, *saoler*, *séoulleu*; français *saouïler*, *soûler*. Cf. le courtis. *disséouïeu*, dessouïler, cesser de se soûler (Courtisols); *soûlot*, ivrogne (environs); *soûlerie*, excès de boisson (ça et là).

---

Servinte. — S. f.

Servante, appareil pour maintenir la poêle au-dessus du feu. Substantif participe de *servir*, du lat. *servire*, avec une nasale dialectale. Ce mot s'emploie en beaucoup de localités, sous la forme *servante*. Cf. le français *sergent*; le courtisien *seurvi*, servir, *disseurvi*, desservir.

---

Seu. — S. m.

Soir. Du lat. *serum*, devenu *seir*, *seur*, *seu*; français *seir*, *soir*. *Bonseu*, bonsoir. Cf. le français *serein*, tombée du jour, autrefois *sierain* (xii<sup>e</sup> siècle); *sérénade*; les termes dial. *sor*, *soir*; *sorée*, *soirée* (Perthois).

---

Seuille. — S. f.

Seau, sans distinction de forme. Du lat. *situla*, devenu *sitla*, *sicla*, *seille*, *seuille* (à l'origine, seau de bois). Cf. le breton *sailh*, *seilh*, seau; le roman *seillette*, bouteille,

*seillie*, mesure (dans Du Cange); le français *seau*, qui, d'après quelques linguistes, dérive du lat. popul. (*sitel-lus*), *sitellum*, class. (*situlus*), *situlum*, devenu *sedel*, *seel*, *seeau*, seau. D'autre part, *seille* a donné *seilleau*, devenu probabl. *siau* : « Si d'iceluy jus vous mettez dedans un seilleau d'eau », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, III, 51. Cf. les termes dialect. *siau*, synonym. (environs); *siot*, syn.; *siotée*, contenu d'un siot (Brie); *saillon*, seau de forme quelconque (Vertus); *soille*, syn.; *soillie*, contenu; *siller*, vaisselier, meuble sur lequel on range la vaisselle, primitivement les seilles (Perthois).

---

Seut. — Adj.

Sec. Du lat. (*siccus*), *siccum*. *Seute*, sèche, du lat. *sicca*, avec un *t* dialectal. *Seuti*, sécher, du lat. *siccure*, devenu *sechier*, *seuti*, avec un *t* dialectal; français *secher*, *sécher*. *Disseuti*, dessécher. Cf. le breton *seac'h*, *seec'h*, *sec'h*; le français *siccatif*, *siccité*; les termes dial. *séquir*, sécher, devenir sec; *sècheron*, espace stérile ne produisant que des herbes sèches (environs); le féminin *sèque*, pour *sèche*, ancienne forme dérivée directement du latin (Est marnais, ça et là).

---

Seuze. — Adj.

Seize. Du lat. *sedecim*, devenu *sedze*, *seze*, *seuze*; français *seize*. *Seuziym.me*, seizième, adjectif ordinal (*sezis-mes*, xii<sup>e</sup> siècle). V. au mot *cheuche*.

*Souécinte*, soixante. Du lat. popul. *sexanta*, lat. class. *sexaginta*, devenu *seissante*, *souécinte*, avec une nasale dialectale; français *soissante*, *soirante*, par restauration orthograph. Cf. *souécinte-deuche*, soixante-dix.

---

Seyi. — V. tr.

Couper l'herbe avec une seille. Du lat. *secare*, devenu *seiier*, *seyi*; français *seier*, *soier*, *sier*, écrit arbitrairement *scier*. Cf. le fr. *sécateur*, *sécante*; les termes dialect. *seyer*,

syn. de *seyi* (environs) : « Lors commença le laboureur avecques ses gens seyer le bled », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, IV, 46 ; *seille* ou *seyot*, faucille (lat. *secatura*, dans Du Cange) ; *silli*, provende, mélange de grain cuit, betterave coupée, son, menues pailles, herbe ou paille hachée ; autrefois ce mot désignait sans doute l'herbe *seyie*, sciée, hachée au hache-paille (Courtisols) ; *seyot*, faucille (env.) ; *seyon*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; *seille* (Perthois) ; *soïy*, scier, couper avec une scie ; *soïeutte*, scie ; *soïures*, sciures ; *trait d'soïeutte*, pièce de bois ; morceau obtenu par deux sections faites à la scie ; *soïy.iou*, scieur (*seeres*, xii<sup>e</sup> siècle) (Courtisols) ; *soïer*, scier : « Et ne puet nus soier l'erbe », 1248. Cartul. de Ponthieu. — « Aux moys d'aoust qu'om soye les fromens M'en aloye jouer par un matin », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps. — Ball. de la paix avec les Anglais ; *soïons*, maladie de la peau dont sont atteints les jeunes enfants ; autrefois, s'appliquait probablement aux coupures, gerçures de la peau ; peut-être le mot doit-il son origine aux pellicules squameuses qui ressemblent à des *soïures* (environs). A Courtisols, le *soïon* est une maladie du porc consistant en une mèche de soie qui pousse en dedans de la gorge. Un *scion* (ça et là) est une grande pièce de bois. Cf. le vieux français *cion* : « Ce fut li plus gentiz cions », xii<sup>e</sup> siècle. De Houdenc. — Merangis, 50, dans Hatz. ; le picard *chion*.

---

Silince. — S. m.

1<sup>o</sup> Silence, absence de bruit. 2<sup>o</sup> Balai qui ne produit aucun bruit quand on s'en sert. 3<sup>o</sup> Espèce d'agrostis, herbe au vent, avec laquelle on fabrique ces balais. Du lat. *silentium*, devenu *silince* ; français *silence*.

---

Sim.meu. — V. int.

Suppurer. Dérivé du radical *sain*, *sain*, *saïm*, lat. pop. *sagimen*, class. *sagina*. Cf. les termes dialectaux *simer*, syn. (environs, Gaye) ; *simes*, feuilles d'arbres résineux

(env.) ; le fr. *saindoux*, *ensimer*, enduire de saindoux (*enssaïmez*, xii<sup>e</sup> siècle) ; *essimer*, amaigrir, pour *essaïmer* (xiii<sup>e</sup> siècle).

---

Sin. — S. m.

Sang. Du lat. popul. (*sanguis*), *sanguem*, class. *sanguinem*, devenu *sin*, avec une désinence dialectale. *Singni*, saigner, du lat. popul. *sanguinare*, class. *sanguinare*, devenu *sanynar*, *saingnier*, *singni* ; français *saigner*. Cf. le pat. *singner* (tout l'Est marnais).

Malgré que le sens répugne à ce rapprochement, le mot *singnon*, sureau (Courtisols et environs), *saingnon* (Châlons-sur-Marne), doit être rangé dans cette famille. Tire-t-il son nom de ses baies juteuses ? Ou bien est-il une altération de *seuyon* ? (Faux-Fresnay). Ce dernier terme dérive, comme le français *sureau*, du latin (*sabucus*), *sabucum*, devenu *seu* (*seureau*, *sureau*, diminutif). On trouve cependant *susseau* au xiv<sup>e</sup> siècle, *suyer* au xvi<sup>e</sup> siècle.

---

Sinaud. — S. m.

Grenier à fourrage. Ce terme s'emploie dans les villages environnants. Du Cange donne comme origine le bas-lat. *solarium*. Il cite le roman *sinal*, dessus d'une étable ou d'une bergerie ; *sinault*, *sinaust*, chambre haute. Cf. les termes dialect. *sinaudage*, assemblage de poutres et de planches au-dessus desquelles on place du foin, de la paille, du fourrage (environs) ; *sinaudis*, syn. (Vertus) ; *sinet*, syn. de sinaud (Brie) ; *triolis*, syn. de sinaudage (Brie).

---

Sin.neu. — V. tr.

Signer. Du lat. *signare*, devenu *seignier*, *singner*, *sin.neu*, français *segner*, *signer*, par réaction étymolo-



gique. Cf. les termes dialect. *siner*, signer, *assiner*, assigner (Gaye, Chouilly).

---

Sinteuil. — S. f.

Santé. Du lat. (*sanitas*), *sanitatem*, avec une nasale et une désinence dial. Cf. le français *sanitaire*; le pat. *santif*, adj., en bonne santé (Vertus).

---

Sleuge. — S. f.

Cerise. Du lat. popul. *ceresia*, dérivé de (*ceresus*), *cere-sum*, lat. class. (*cerasus*), *cerasum*, de *Cérasonte*, ville d'Asie mineure, devenu *cerieise*, *slieise*, par transformation locale de l'*r* en *l*; *sleuge*, avec un *g* dialectal; français *cerieise*, cerise. Cf. *sleugie*, cerisier.

---

Sleuil. — S. m.

Carde qui divise la filasse (vieux). Cf. les termes dialectaux *slé*, syn. (La Cheppe); *seri*, syn. (Gaye); le français *séran*, autref. *séranç*, dérivé de *sérancer*, du german. *schrenzen*, partager, déchirer.

---

Soleuil. — S. m.

Chaussure. Du lat. *solarius*. venu de *solum*, plante du pied, *solea*, semelle. Cf. le gothique *sulja*, sandale, l'anglo-sax. *solen*, l'all. mod. *sohle*, s. f., plante du pied, semelle, sandale, pied, pas, le scandin. *sol*, le kymrique *sul*, *sail*, le corniq. *sol*, le breton *sol*, semelle, l'alban. *sholle*, semelle, le persan *sulwah*, pantoufle, *salu*, gros soulier, le kourde *sul*, soulier, le sanscrit *sal*, aller.

Le patois de l'Est marnais possède également *solé*, chaussure (Perthois).

---

Souffleu. — V. et et intr.

Souffler. Du lat. *sufflare*, devenu *soffler*, *souffleu*; français *sofler*, *souffler*, par réaction orthographe.

---

Souliou. — S. m.

Soleil. Du lat. popul. *soliculum*, diminutif du lat. *sol*, soleil, devenu *soliou*, *souliou*, sous l'influence des langues german. et celtique; français *soleiltz*, *soleil*. Cf. le celtique *soul*, *sul*, soleil, *di-soul*, jour du soleil, dimanche; le scandin. *sol*, le goth. *sauil*, le kymrique *sul*; l'irland. *sul*, le corn. *houl*, l'armoric. *sul*.

Cf. le patois *soulet*, syn. (environs), le courtisien *souliou levin.ille*, Est ou Levant; *souliou cutin.ille*, Ouest ou Couchant.

---

Soupeuil. — V. int. et s. m.

Souper, prendre le repas du soir. Le radical se trouve dans les langues germaniques et slaves. Cf. le bas-alle. *supen*, all. mod. *saufen*, lamper, *suppe*, soupe, holl. mod. *zuipen*, humeur, anglo-sax. *sop*, scandin. *saup*, armor. *souben*, soupe, russe *supu*, soupe, polonais, *supa*, lithuanien *suppa*, sanscrit *supa*, potage, bouillon. Cf. le roman *soper* (xii<sup>e</sup> siècle), le pat. *soupe-en-vin*, fumeterre, plante dont la fleur a une couleur lie de vin (partout).

---

Soupireut. — S. m.

Soupirail, ouverture pratiquée pour donner du jour, de l'air, à une cave. Substantif verbal de *soupireu*, soupirer, qui autref. signifiait exhaler, dérivé du lat. *suspirare*. Cf. le pat. *soupiret*, syn. (environs).

---

Souteu. — S. m.

Soc de charrue. Remarquer que le mot courtisien possède une désinence et un *t* dialectaux ; alors il correspond au français *souquet* ou *souchet*. C'est un diminutif de *souche*, autrefois *soche* : « Un vilain qui ressanbloit Mor Vi je seoir sur une çoche », XII<sup>e</sup> siècle. Chrét. de Troyes, Cheval. au lion, 288. Cf. le gaélique *soc*, le haut-irland. *socc*, l'irl. mod. *soc*, bec, le kymrique *suh*, *swch*, soc et groin, le cornique *soch*, l'armor. *souch*, le polon. *socha*, le russe *socha*, charrue, l'arabe *sikkat*, soc, l'hébreu *sakkin*, clou, all. mod. *sech*, soc, coutre de charrue.

Cf. le pat. normand *chouque*, le français *chouquet*.

Tous les philologues n'acceptent pas la parenté entre *souche* et *soc*. Cependant une souche d'arbre se nomme *soque* dans tous les environs de Courtisols. Un vieillard désagréable se fait appeler une vieille *soque* (Saint-Remy). Un *soquet* est un cahot, un saut brusque que fait une voiture sur un chemin raboteux où il y a des *soques*, et par extension, des pierres. *Squeillon* est un diminutif employé pour *soqueillon*, secousse causée à une charrue par des racines (Ouest marnais).

Soutreu. — S. m.

Couche de paille battue sur laquelle on place les récoltes dans une grange. Cf. le patois *sautri*, syn. ; par extens. bordure de nuages à l'horizon annonçant la pluie (envir.) ; *soutri*, syn. du sens (1<sup>o</sup>) (Faux-Fresnay) ; *soutret*, syn. (Vertus). Le sens de ces mots est « soutenir » ; cependant la présence de l'*r* indique une autre origine. Peut-être du lat. *sub*, et *stratum*, supin de *sternere*, étendre.

Souvenin. — V. tr.

Souvenir. Du lat. *subvenire*, devenu *sovenir*, *souvenin*. Cf. le doublet fr. *subvenir* ; le court. *souvenince*, *souvenance*.

Souvint. — Adv.

Souvent. Dérivé du lat. *subinde*, avec une nasale conforme à l'origine. On emploie encore *souvintefois*, adv. ; un grand nombre de fois (*suventes feiz*, xii<sup>e</sup> siècle).

---

Suci. — V. tr.

Sucer. Dérivé du lat. popul. *suctiare*, qui vient de (*suctus*), *suctum*, supin de *sugere*, devenu *sucier*, *suci*. français *sucer*. Cf. le franç. *succion*.

---

Suffigin. — Adv.

Suffisamment. A l'origine, adj. participe de *suffire*, avec un *g* dialectal, dérivé du lat. popul. *suffecere*, class. *sufficere*, devenu *sofire*, *soufire*, *souffir*, *suffir*, *suffire*. Cf. le roman *soffeisanz*, xii<sup>e</sup> siècle ; le pat. *suffisant*, adv. : « Merci, j'en ai suffisant » (Vertus). — « Il n'estoit possible de pouvoir lever gens suffisans pour lever le siège par mer ny par terre ». Bl. de Montluc. Défens. de Sienne, xvi<sup>e</sup> siècle.

---

Su.ille. — S. m.

Seuil. Du lat. pop. *solium*, siège, cl. *solium*, siège, *solea*, base, devenu *sueil*, *su.ille* ; fr. *seuil*. A rapp. de *soleuil*, soulier. Cf. le kymrique *sail*, le haut all. *suell*, seuil, le bas-allem. *sulle*, l'angl. *sill*, le patois *seu*, syn. (Brie) ; le vieux français *esseuil* : « Tira aussi de l'esseuil de chacune porte », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, V, 37.

---

Suit. — Adj.

Suivi. Part. passé de *suivre*, du lat. popul. *sequere*, class. *sequi*. De même *poursuit* est le participe passé de *poursuivre*.

---

Sujé. — S. m.

Ciseaux. Du lat. popul. (*cisellus*), *cisellum*, dérivé de (*cisus*), *cisum*, pour (*cæsus*), *cæsum*, prop. action de couper, puis instrument qui sert à couper, devenu *cisel*, *cisé*, *sujé*, avec un *u* et un *j* dialectaux ; français *cisel* (XII<sup>e</sup> siècle), *ciseau*. Cf. le fr. *ciseler*, *cisailles* ; le pat. *cisiaux* (Loisy-s-Marne).

---

Sumalle. — S. f.

Semelle. Origine inconnue. Cf. le pat. *sumelle* (environs).

---

Sumeu. — V. tr.

Semer. Du latin *seminare*, devenu *semner*, *semmer*, *sum.mer*, *sumeu* ; français *semer*. Cf. le pat. *sumer*, syn. (environs), *soumaw*, semeur (Perthois) ; le courtiesien *som.mence*, semence, *sem.miou*, semeur ; le fr. *séminaire* ; l'all. mod. *seminarium*, tiré du latin.

---

Supporteu. — V. tr.

Supporter. Du lat. *supportare*, porter en étant dessous. *Insupporteu*, insupporter (Court.). [Cp. le terme dialect. *ta.onner* ; importuner, tarabuster (environs)].

---

## T

---

Tagrin. — S. m.

Chagrin, peine ressentie avec amertume. Origine inconnue. Cf. les termes dialectaux *tagrineu*, chagriner (Cour-

tisols); *se chagriner*, se couvrir, en parlant du ciel (environs).

---

Taï. — S. m.

Toit. Du lat. *tectum*, devenu *teit*, *taï*; français *toit*. Cf. le courtoisien *taiture*, toiture.

---

Taijeutte. — S. f.

Capselle bourse à pasteur, plante nuisible qui croît plutôt dans les terres humides, dans les seigles. Le correspondant français serait qq. chose comme *tâchette*, car le *j* est dialectal. Or, dans la vallée de la Somme-Soude, cette plante se nomme justement *tâchette*, prop. petite tache (Champigneul). Le gaélique possédait *tac*, clou; le cornique, *tach*, clou (angl. *tack*, pointe). *Tâchette* signifierait-il petit clou, à cause de la forme de la silicule? Pour les rapports avec *tache*, v. *tique*.

---

Taillau. — S. m.

Caillou. Dérivé de *chail*, pierre, caillou. Du latin (*calculus*), *calculum*, devenu *calcum*, *cacum*, *chail*, *tail*, avec un *t* dialectal. Cf. le français *caillou*, autrefois *chaillou*, dérivé de *chail*: « Reluist dessor le bis chaillou », XII<sup>e</sup> siècle. Chrét. de Troyes, dans Hatz.; le provençal *calhau*, le berrichon *chaillou*, le roman *chaille*, les termes dialect. *chaillou*, caillou: « La rue du Chaillou » (Saint-Remy-sur-Bussy); *chailer*, fouetter, fouailler; *chailée*, *chaillette*, camomille puante, qui croît dans les chails, dans les décombres. (Pour *chaille*, dérivé de *chaloir*, v. au mot *taléor*). A rapprocher encore *taillon*, prop. petit chail, lardon, déchet de graisse, morceau de panne fondue servant à faire le boudin (Court.). Cf. *chaillon*, syn. (Est, Centre); *chon*, syn. (Ouest, S.-O.). [Cp. *rillon*, syn. français].

---

Tailleur'. — S. f.

Chaise. On dit *taillère* à Saint-Memmie et à Saint-Martin ; *chaillère*, dans tout l'Est marnais. Le *t* est donc dialectal. Du latin *cathedra*, grec *chathedra*, devenu *chadiere*, *taiere*, *tailleur'*. Cf. les doublets *chaire* et *chaise* : « Deux chaezes de bois à dos », 1420. Invent. de Vincennes, dans Hatz. ; *cathédrale*, siège de l'autorité épiscopale ; les termes dialect. *chasière*, cage à fromages (Faux-Fresnay). Cp. le syn. *chassis* (Vertus).

---

Tailli. — V. tr.

Tailler. Du bas-latin *taliare*, que plusieurs étymologistes font dériver du lat. *talia*, bouture, class. *talea*, mais qui paraît fortement apparenté à l'allemand *theilen*, diviser, partager. Cf. le pat. *taillerie*, époque pendant laquelle on taille (vignoble).

---

Taillon. — S. m.

Bisaieul. *Taillonne*, bisaieule. Ces termes sont usités dans les environs comme ils l'étaient en vieux français : « Je connuc bien vos taïon », XII<sup>e</sup> siècle. Huon de Bordeaux, 3106, dans Hatz. Du celtique *tad you*, père de désir, père désiré, de *tad*, père, et *youl*, désir. Cf. le breton *tad*, père, *tad coz*, aïeul, *tad cun*, bisaieul, *tad you*, trisaieul ; le vieux français *taie*, aïeule.

---

Tair'. — S. f.

Viande, chair. On dit aussi *tar*. Du lat. (*caro*), *carnem*, devenu *charn*, *tarn*, avec un *t* dialectal, *tar* ou *tair'* ; fr. *char*, *cher*, *chair*, par orthogr. savante : « Trenchet la coife entresques a la carn », XI<sup>e</sup> siècle. — Roland, 3436, dans Hatz. Cf. le français *charnage*, *charnel*, *char-*

*nier, charnu, charnure, carogne, charogne, carne, carnage*, etc. ; le pat. *tarcou.uteu*, charcutier, prop. celui qui vend de la « chair cuite » ; *tarcou.uterie*, charcuterie ; *ditarneuil*, décharné ; *tarculon*, dernier-né, avorton (Courtisols) ; les termes dialect. *chaircuitier*, charcutier (environs) ; *carapie*, charogne (partout) ; *charculot*, avorton, dernier-né (cà et là, Vertus) ; *char*, chair (Perthois).

---

Tâle. — S. f.

Table. Du lat. *tabula*, devenu *tavle*, *tâle* ; français *table*. Cf. le doublet *tôle*, de *taule*, *tavle* ; le courtoisien *attâleu*, attabler, *itabli*, établi, s. m., *itabli*, établir, *ritabli*, rétablir. Cp. la dérivation à celle de *itâle*, étable.

---

Taléor'. — S. f.

Chaleur. Du lat. (*calor*), *calorem*, devenu *cholor*, *talor'*, avec un *t* dialectal, *taléor'*. Cf. le vieux français *chaloir*, avoir fantaisie : « Autrui profit ne vous chaïlle acquérir Car ce seroit honte et confusion », xvi<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps. Le Bon Capit. ; les néolog. *calorifère*, *calorique*, etc., *échauder* ; le courtoisien *taud*, chaud ; du lat. popul. (*caldus*), *caldum*, class. (*calidus*), *calidum* ; *ritaud*, réchaud, autref. *reschauld* (1549) ; *ritauffeu*, composé de *ré* et *tauffeu*, chauffer, du lat. popul. *calefare*, class. *calefacere*, devenu *calfer*, *chalfer*, *tauffeu*, avec un *t* dialectal ; français *chauffer* (*causer*, xii<sup>e</sup> siècle, Aliscans) ; *itauffement*, échauffement ; *taudeu*, rouillé, en parlant des récoltes. [Cp. *reuiller*, *mirler* (Brie), *mierler* (Vertus)] ; *chaureiller*, produire une vive sensation de chaleur sous la peau (Gaye).

*Tauilleur'*, poêle à frire, du lat. *caldaria*, devenu *chaudiere*, *taudiere*, avec un *t* dialectal, *tauilleur'*. Cf. le courtoisien *tauillère*, marmite en fonte ; *taudeurnil*, chaudron-



nier ; *gâtiau à la tauilleur* (v. *tentimole* et *caudrée*, au mot *gauda*).

---

Talinde. — S. f.

Charançon. Du holland. *kalander*, devenu *talinde*, avec une nasale et un *t* dialect. Cf. le vieux français *calendre*, *calandre* (1539, Rob. Est.), *calendreux* (xv<sup>e</sup> siècle) ; les termes dial. *chalandre*, charançon (envir.) ; le grec *chalandra*.

---

Talli. — V. int.

Sortir de leur gaine, en parlant des épis. Ce sens diffère du français *taller*, donner naissance à plusieurs pousses (v. *trenteux*). Du lat. *thallus*, grec *thallos*. Cp. les termes dialect. *débrêler*, syn. (environs) ; *épier*, syn. ; *épiage*, sortie générale des épis (Vertus) ; *épiller*, *épillage*, syn. (ça et là).

---

Talotte. — S. f.

Calotte, tape sur la tête. Taloche. Il est impossible de savoir si *talotte*, dérive de *taloche*, ou de *calotte*, car dans les deux cas, le courtisien se sert des mêmes consonances. Peut-être les deux mots français ont-ils une origine commune. Cf. *talotteu*, donner des calottes, des taloches (Courtisols) ; *taloche*, syn. (partout).

---

Tan.non. — S. m.

Arrête-bœuf, plante de la famille des Papillonacées, armée de fortes épines et dont la racine est très profonde,

très tenace. Dérivé de *tenir*, parce que la racine résiste à la charrue ; lat. popul. *tenire*, class. *tenere*. Cf. les termes dialect. *ta.nnon*, syn. (environs) ; *tenon*, syn. (Vertus) ; *tendon*, syn. dérivé de *tendre*, raidir (Ouest) ; *tenin*, tenir, *eurtenin*, retenir (Courtisols) ; *tenir*, réparer ; visiter pour s'assurer si un bâtiment, une toiture, est en bon état (Ouest) ; *tinot*, cabestan (environs) ; le vieux français *tenon*, vrille de la vigne et des plantes grimpantes ; *tendon*, bugrane, arrête-bœuf : « La cauppetrepppe et le tendon », XIV<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, I, 107.

---

Tant. — Adv.

Du lat. *tantum*. S'emploie pour *autant* : « Il eu aimeuil tant que min », il est aimé autant que moi. « En sais-tu tant que moi ? ». La Fontaine, Fabl. IX, 15. Cf. l'expr. dialectale *tant comme*, autant que (ça et là) : « On est amé tant c'om fait fruit », XIV<sup>e</sup> siècle. Eust. Desch. Le pays. et le mât.

---

Tapé. — S. m.

Chapeau. Dérivé du roman *capel*, *chapel*, devenu *tapel*, *tapé*, avec un *t* dialectal : « Et out trait son chapel, parfont li at clinet », XI<sup>e</sup> siècle. Voy. de Charl. à Jérus., 146, dans Hatz. *Chapel* est tiré de *chape*, du lat. popul. *cappa*, sorte de coiffure (V<sup>e</sup> siècle)- Cf. le breton *cap*, vêtement, chape ; l'all. mod. *kappe*, casquette, chapeau ; le français *chape*, chapeau, *chapelle*, *chaperon* ; le patois *capé*, chapeau (environs) ; *chapa*, syn. (Perthois) ; *chapiau*, syn. (ça et là) ; le vieux fr. *capel*, syn. (La Bruyère, De Quelques Usages) ; le terme dialect. *capifou*, colin-maillard (Brie) ; composé arbitraire de *cape* et de *fou* : « Vous eussiez pensé que fussent gens jouâns au capifou », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, V, 27.

---

Taraudeu. — V. tr.

Tarauder, creuser un trou dans le bois. Dérivé du vieux français *taraud*, tiré de *tarele*, ancienne forme de *tarière*. *Tarère*, tarière, du lat. pop. *taratrum*, d'origine celtique, devenu *taredre*, *tarere*; fr. *tarière*. Le changement de genre entre *tarère*, masc., et *tarière*, fém., a été produit par la confusion des suffixes. Cf. l'irland. *tarar*, traverser, le kymrique *taradr*, l'armor. *tarar*, *tarazr*, tarière, l'aryen *tri*, *tar*, traverser (le lat. *terebra*, le grec *teretron*); le fr. *taret*, le pat. *tarauder*, ennuyer sans cesse, importuner (partout).

---

Tarbon. — S. m.

Charbon. Du lat. (*carbo*), *carbonem*, devenu *charbon*, *tarbon*, avec un *t* dialectal. Cf. le doublet *carbone*, de formation savante, et les dérivés; le pat. normand *carbouille*, charbon du blé, *charbouille*; les termes dialect. *charbonnette*, bois destiné à faire du charbon et comprenant des morceaux de grosseur moyenne (pays forestiers); *charbonnée*, morceau de porc frais accompagné d'un peu de boudin, que l'on offre à un voisin, à un ami (environs); le courtis. *tarbon.nil*, charbonnier; *tarbonneuïl*, grillade, charbonnée, prop. viande grillée sur le charbon. Le vieux français disait *carbonnade*: « Et desjeûnoit belles tripes frites, belles carbonnades », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 21. — « Charbonnée, aucuns l'appellent carbonnade », 1539. Rob. Est.

---

Tardron. — S. m.

Chardon. Du lat. popul. (*carduus*), *carduonem*, devenu *cardone*, *cardron*, *tardron*, avec un *t* dialectal; français *cardon*, *chardun* (1153), *chardon*. Cf. le fr. *cardon*, *carder*; le courtisien *itardron.neuïl*, échardonner, par abréviation *itarneuïl*; *itarni*, outil avec lequel on écharde; *itartre*, écharde. Malgré que la forme *itartre* semble

indiquer une « épine de chardon », Hatzfeld n'accepte pas cette manière de voir, parce que dans l'ancien français, *escharde* signifiait éclat de bois, écaille, comme l'italien *scarda* ; que *escharder* voulait dire fendre du bois, comme le gascon *escarla*, le catalan *esquerdar*. Le mot viendrait alors de l'all. *scharte*, brèche, entaille, ancien participe du verbe *scheren*, fendre, couper, diviser. Il faut avouer que la présence du second *t* de *itartre* semble donner raison à l'éminent professeur. Mais cela n'explique pas la présence du second *r*, qui rapproche *itartre* de *tardron*, *chardron*, terme employé dans toute la Champagne. Cf. *chadron*, chardon ; *chadronnet*, chardonneret ; *échadre*, écharde (Gaye) ; le holland. *schaard* ; l'all. *feldscharte*, chardon des champs.

Rapprocher le court. *tardrenneuil*, chardonneret, petit oiseau qui recherche la graine de *tardron* ; autref. *chardon-nereul*, *chardonnerel*, *chardrier* : « Comme linotes, chardriers, allouettes », Rabel., III, 49. (On trouve aussi la forme courtisienne *tarduriu*) ; le pat. *chardron*, (presque partout) ; *chardronnet*, chardonneret (ça et là) ; *échardronner* ; *échardronnette*, syn. de *itarni* (Ouest marnais).

---

Tariteu. — S. f.

Charité. Du lat. ecclésiastique (*caritas*), *caritatem*, avec un *t* dialectal. Cf. le doublet français *cherté* ; le terme dial. *caristade*, charité, aumône (Ouest marnais, Vertus).

---

Tarme. — S. m.

Charme, grand arbre de nos forêts. Du lat. (*carpinus*), *carpinum*, devenu *carpne*, *carpme*, *tarme*, avec un *t* dial. ; français *charm*e. Cf. le fr. *charmoie*, *charmille* ; le lieudit « la Charmoye », près Montmort.

---

Tarpentil. — S. m.

Charpentier. Du lat. *carpentarium*, de *carpentum*, sorte de char, avec un *t* dialectal. *Tarpinte*, charpente.

Rapprocher le mot *tar*, char, du lat. (*carrus*), *carrum*, d'origine celtique, devenu *care*, *char* : « Cinquante cares qu'en ferat carier », XI<sup>e</sup> siècle. Roland, 33. Cf. le breton *garr*, chariot ; le néolog. *car*, tiré de l'angl. ; *tarri*, charrier, écraser sous les roues d'une voiture ; *tarron*, charron ; *tariot*, chariot ; *tartil*, charretier ; *tarraï*, charroi ; *téruille*, du lat. *carruca* (Courtisols) ; le pat. *charrier*, écraser (environs) ; *cherrue*, charrue ; *charreiller*, charrier (Loisy-sur-Marne).

---

Tartieur'. — S. f.

Grande claie sur laquelle on place des fruits, des tartes, du pain, etc. Dérivé de *tarte*, d'origine inconnue, car on ne peut admettre le lat. *tracta*, pièce de pâtisserie allongée. Cf. le pat. *tarte*, tartine, *tartineu*, tartiner, recouvrir une tartine (Courtisols), *étarter*, syn. (Gaye), *tartouillée*, volée de coups (ça et là). Le mot *tartouiller*, manier grossièrement et maladroitement, semble dérivé de *touiller* (environs).

---

Tassé. — S. m.

Tas, qu'il soit gros ou petit. Du germanique *tas*, passé dans le holland. et l'angl., apparenté au celtique *das*. Cf. le pat. *entasseleu*, entasser, *ditasseleu*, détasser. Le mot *tassé* et ses dérivés courtisiens indiquent certainement une forme antérieure *tassellum*, devenue *tassel* : « Et li boton et li tassel », XI<sup>e</sup> siècle. Enéas, 755, dans Hatz. Cf. le fr. *tasseau* ; le court. *tâté*, groupe de noix, de noisettes, dérivé anormal ; *s'entailli*, s'enfoncer dans la boue. [Cp. *s'emmater*, syn. (Vertus)].

---

Tasseu. — V. tr. et int.

Chasser. Du lat. popul. *captiare*, class. *captare*, chercher à prendre, devenu *cattiare*, *caciar*, *tasseu*, avec un t

dialectal; français *cacier*, *chacier* (xiii<sup>e</sup> siècle), *chacer*, *chasser*. Cf. le court. *tasse*, *chasse*, *tassiou*, *chasseur*.

---

Tâté. — S. m.

Château. Du lat. *castellum*, forteresse, devenu *chastel*, *tastel*, avec un *t* dialectal, *tâté*; français *chasteau*, *château*. Cf. le français *castel*; le pat. *châtet*, syn. (Saint-Remy), *châtiau* (Gaye).

---

Taupieur'. — S. f.

Petit monticule formé par la taupe avec la terre qu'elle soulève en creusant ses galeries. Dérivé de *taupe*, du lat. *talpa*. Cf. le français *taupinée*, *taupinière*, *taupin*, *taupier*, *taupière*, piège à taupes; le roman *taupiere*, *taupinière*; le pat. *taupasse*, syn. de *taupieur'* (environs); *moussière*, nid de taupes, de *musser*, *cacher* (Ouest marnais).

---

Taussi. — V. tr.

Chausser. Du lat. popul. *calciare*, class. *calceare*, devenu *calcier*, *chalcier*, *chaucier*, *tauci*, avec un *t* dialectal; français *chaucer*, *chäusser*. Cf. le court. *ditaussi*, *déchausser*; *eurtaussi*, *chausser de nouveau*; le fr. *calcéolaire*, de formation savante.

---

Taux. — S. f.

Chaux. Du lat. (*calx*), *calcem*, avec un *t* dialectal. Cf. le courtoisien *taudeu*, *entaudeu*, *chauler le blé*; l'alle. *kalk*, dérivé prob. du lat; les termes dialect. *chaurer*, *chauler* (Brie); *chaureiller*, syn. (Vertus); *enchauler*, syn. (environs). Remarquer l'irrégularité de la dérivation, aussi bien dans le français que dans le patois.

---

Taveu. — V. tr.

Piocher. Du latin *cavare*, creuser, de *cavus*, creux, devenu *cavar*, *tavar*, *taveu*, avec un *t* dialectal. Cf. le vieux français *caver* : « Uns paisans qui par nécessité Cavoit terre, trouva un serpent vis Ainsi que mort », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps, Le Pais. et le Serp. ; le doublet *chever*, rendre concave ; le pat. *chaver*, piocher ; *chavée*, tranchée (environs et Perthois). [Cp. *jauge*, tranchée creusée par un jardinier (ça et là)].

---

Té. — S. m.

Chat. Vient probablen. du lat. (*cattus*), *cattum*, avec un *t* dialectal. Cependant l'all. *katze*, plur. *kätzen*, a-t-il exercé une influence pour la transformation du son *a* en *é* ? Cf. le courtis. *tête*, chatte ; *téhouniyin*, chat-huant, composé de *té* et *houniyin*, participe de *houniyer*, huer, sorte d'onomatopée ; l'all. *eule*, hibou, chouette ; le roman *choe* [lat. (*cavannus*), *cavannum*]], radical de *chouette*, *chouart*, *chouan*, hibou, moyen-duc ; le fr. *huer*, *huée*, *huet* ; le court. *tête du té*, petit monticule formé dans les terres incultes par des souches de graminées, des herbes sèches ; le pat. *ché*, chat (Est marnais).

---

Téarme. — S. m.

Talus couvert de gazon. Du lat. (*terminus*), *terminum*, devenu *termne*, *terme*, *téarme*. On peut considérer en effet un talus comme un endroit terminal.

---

Tefau. — S. m.

Cheval. Du lat. popul. (*caballus*), *caballum*, qui signifie *rosse* dans le lat. class., mais a remplacé (*equus*), *equum* dans le bas-latin. Le *t* est dialectal. *Tefau* est la forme vocalisée qu'a gardée le courtisien comme d'ailleurs tous

les patois marnais (*chevau*, cheval). Le nominatif singulier la conserva jusqu'au x<sup>v</sup>e siècle : « Tu te lasses ? dit li chevaus », xiv<sup>e</sup> s. Froissart, Le déb. dou chev. et dou lev. Cf. les termes dialect. *tesalo*, *tesalon*, centauree jaccée, scabieuse des champs ; *tesau d'bous*, cheval de bois, chevalet (Courtisols) ; *chevalon*, centauree [Cp. *boustrolle*, syn. (Vertus) ; *bourserole*, syn. (Gaye)] ; *chevau de Saint-Martin*, carabe doré, nommé ainsi à cause des élytres formant comme un manteau coupé en deux ; *achevaler*, s'emparer avidement ; à l'origine, monter à cheval (environs) ; *chevallot*, chevalet (Perthois).

---

Temige. — S. f.

Chemise. Du lat. popul. *camisia* (avec un *t* et un *g* dialectaux), inconnu au lat. classique. Cf. le fr. *camisolé* ; le court. *t'migeutte*, chemisette.

---

Temin. — S. m.

Chemin. Du lat. popul. *camminum*, du celtique *cammino*, avec un *t* dialectal. Cf. le courtoisien *termin.neuil*, cheminée ; *temin.non*, chenêt (Courtisols) ; *cheminon*, chemineau (ça et là) ; *cheminon*, chenêt (environs). [Cp. *chiennet*, syn., diminutif de *chien*, parce que les têtes de chenêts représentaient à l'origine des têtes de chien (Brie). Ce mot s'emploie en français jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle].

---

Téne. — S. m.

Chêne. Du lat. popul. *caxanum*, d'origine celtique, devenu *caissene*, *caisne*, *taisne*, avec un *t* dialectal, *téne* ; français *caisne*, *chaisne*, *chesne*, *chêne*. On trouve *chaigne* au xiii<sup>e</sup> siècle. Cf. le pat. *chénée*, ensemble des gros arbres d'une coupe (Soulières). V. *péor'*.

---



Tenffeuil. — V. int.

Haleter, respirer fortement et fréquemment ; corner, en parlant d'un cheval. Sorte d'onomatopée. Cf. les termes dial. *tenffer*, syn. ; *tenfferie*, respiration haletante (environs) ; *tonffer*, se faire entendre (Gaye).

---

Tenin. — V. tr.

Tenir. Du lat. pop. *tenire*, class. *tenere*. Cf. le pat. *soutenin*, soutenir. (V. *tan.non*).

---

Tentimolle. — S. f.

Espèce de gâteau plat cuit dans la poêle et préparé avec de la farine et du lait. Composé de *tantet*, un peu, et *mol*, mou. Cf. le vieux fr. *tantin*, *tantinet*, l'it. *tantino*. L'expr. *tentimolle* s'emploie dans les villages voisins. [Cp. *fond-de-culotte*, syn. (Vertus) ; *tourtiau*, syn. (Brie)].

---

Terre. — S. f.

Ce mot se prononce comme en français, mais il a formé *enteureu*, enterrer ; *diteureu*, déterrer ; *renteureu*, butter les pommes de terre. [Cp. *mutter*, *remutter*, syn. (environs)] ; *treu*, terreau. Cf. le fr. *terral*, *terrain*, *terreau* au sens de *terrain* ; le pat. *terris*, espèce de torchis employé dans la construction des poulaillers (Vertus) ; *terrasse*, *terreau* (environs).

---

Teu. — Prép.

Chez. Du lat. *casa*, cabane, puis demeure, devenu *chiese*, *chies*, *ches*, *teu*, avec un *t* dialectal ; français *ches*, *chez*. Cf. le pat. *cheux*, chez, dans toute la Marne : « Ilz se sont mis à faire l'alquemie chacun cheuz soy », xvi<sup>e</sup> siècle. Satire Ménippée, Har. de M. le Rect. Roze.

---

Teur'. — V. int.

Tomber, choir : « *Eud' té*, je tombe ; *eud' teyous*, je tombais ; *d'a tu*, je suis tombé ; *d'avous tu*, j'étais tombé ; *eud' terra*, je tomberai ; *eud' terrous*, je tomberais ; *d'arous tu*, je serais tombé ; *qu'ud' teyi*, que je tombe. »

Du lat. popul. *cadere*, tomber, devenu *cader*, *chaeir*, *cheeir*, *teer*, avec un *t* dialectal, *teur'* ; français *cheeir* *cheoir*, choir : « Et quand ceux dedans virent ce, ils chairent en désespérance ». Chr. de St-Denis, Trad. — « Et ainsi cheurent plus de demie lieue en un gouphre horrible », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, II, 33. — « Ne chose où il chée grant doute », xiv<sup>e</sup> siècle. Christ. de Pisan, Dicts mor. Cf. le pat. *tu*, *tute*, part. passé ; *chu*, chute : « Cheutes à terre elles fussent demain », xvi<sup>e</sup> siècle. Ronsard. — « Et être cachez sous les fenilles chûtes en terre ». Rabelais, III, 13. *Rentu*, retombé, part. de *renteur*, retomber (Courtisols) ; *cher'* ou *chouer'*, *choué*, choir (Est marnais) ; *chu*, *chute*, part. passé ; *renchu*, retombé (Gaye). *Chouère* s'emploie fréquem. dans l'Est : *uj' chouès*, *j' chouèyous*, *j'a chu*, *j'avous chu*, *uj' chouerra*, *uj' chouerrous*, *j'arous chu*, *qu' uj' chouèye*, *qu' uj' chouèyisse*, *chouèyant*, *chu*.

---

Tian. — S. m.

Chien. Du lat. (*canis*), *canem*, devenu *quian*, *tian*, avec un *t* dialectal ; français *chien*. Cf. le vieux français *cagne*, chienne ; le courtis. *tian.ne*, chienne ; *canipéouillerie* (v. *pouille*) ; *dan-ut'-tian*, chiendent ; le pat. *déca'iller*, se lever (Brie).

---

Ticon. — S. m.

Chicon, laitue romaine. Le nom a peut-être été donné par confusion avec *chicorée* ; ital. *cicorea* (pr. *tchi*) ; lat. *cichorium*, le *t* étant dialectal ; mais cette hypothèse n'a rien de certain. Cf. le court. *ticoreuil*, *chicorée*.

---

Tieuble. — S. m.

Rucher. Cf. le syn. *tièble* (Ouest marnais). Origine inconnue, car le lat. *tegula*, de *tegere*, cacher, protéger, ne convient guère pour la forme. Cp. cepend. *tuile*.

---

Tieurdre. — V. tr.

Tordre. Du lat. pop. *torcere*, class. *torquere*, devenu *torsre*, *torsdre*, *terdre*, *tieurdre*; français *torsdre*, *tordre*. Cf. le français *tors*, *torsade*, *torsion*, *tort*, *tortiller*, et les dérivés. La forme *torcere* a donné le part. *tieurse*, *tordu*. *Itieurdre*, entordre, a donné *entorse*, distension des ligaments du pied.

---

Tijon. — S. m.

Tison, brin de bois à demi consumé jetant beaucoup de fumée. Du lat. (*titio*), *titionem*, avec un *j* dialectal. [Cp. *mècheron*, synonyme, mèche ou lampe fumeuse (environs) : « Quelle lumière après elles rendoient avec leurs mecherons », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, V, 33].

---

Tilloteu. — V. tr. (V. Tinve).

---

Timbour'. — S. m.

Tambour. Ancien français *tabour*, apparenté au persan *tabir* : « Com tabors o toneires », xi<sup>e</sup> siècle. Voy. de Charl. à Jerus., dans Hatz. Cf. le français *tabourer*, *tabouret*, *tabourin*, *tambourin*; le pat. *timbouron.neuil*, *tambouriner* (Court.), *tabourer*, syn. (Faux-Fresnay, Gaye).

---

Tin. — S. m.

Champ. Du lat. (*campus*), *campum*, avec une nasale et un *t* dialectaux. Cf. le courtoisien *timpêtre*, champêtre; du

lat. (*campestris*), *campestrem*. — *Timpignon*, champignon ; du bas-latin (*campinionis*), *campinionem*, prop. ce qui pousse « din li tin », dans les champs. *Timpangne*, Champagne, du lat. pop. *campania*, plur. neutre de *campanius*, devenu féminin singulier ; autrefois, plaine, campagne, nom donné à une province. « Boucheur', i sà qu'on meut li provision din li tin », bouchère, sac dans lequel on met les provisions quand on va aux champs. Cf. le français *campagne*, *camp* et les dérivés.

---

Tin. — S. m.

Chant, suite de sons musicaux. Du lat. (*cantus*), *cantum*, avec une nasale et un *t* dialectaux. Cf. le courtoisien *tinteuil*, chanter ; *tintiou*, chanteur ; *tintroleu*, chanter d'une voix de tête et sans suite ; *tintro'eu*, s. m., celui qui tintrole ; *tintroleuil*, chant insupportable, ennuyeux ; *tintreulle*, chanterelle ; par extens., gosier d'une volaille : « *Tinteu ine tinson* », chanter une chanson. Cf. le français *cantatrice*, *chanter* ; le patois *chantrioler*, tintroleu ; *chantroler*, syn. ; *chantrioleux*, *chantroleux*, tintroleu, s. m. ; *chanteries*, tintroleuil (environs) ; *chantorloter* (Brie).

---

Tinconque. — S. m.

Quinconce. Tiré avec un *t* dialectal du lat. *quincunx*, monnaie qui valait cinq onces, et où se trouvaient représentées cinq boucles. [Cp. *bijotter*, planter des légumes de telle sorte que les pieds d'une rangée se trouvent toujours en face des écartements laissés par les pieds de la ligne précédente (Brie)].

---

Tindalle. — S. f.

Chandelle. Du lat. *candela*, de *candeo*, je brûle, devenu *chandeile*, *tindalle*, avec une nasale et un *t* dialectaux ; français *chandeile*, *chandoile*, *chandelle*. Cf. le courtoisien

*tindeli*, chandelier, *tindliou*, chandeleur, prop. « fête des chandelles » ; le fr. *candélabre*.

---

Tineutte. — S. f.

Cuveau. Diminutif du lat. *tina*, *tine*. Cf. l'alle. *tiene*, tiré probab. du latin ; le fr. *tinette*, tonnelet ; le courtis. *eurtin.ne*, grand panier en osier pour transporter l'herbe, les menues pailles ; *eurtin.neuil*, contenu d'une *eurtin.ne* ; le pat. *tinette*, cuveau (ça et là), petit baquet (Loisy-sur-Marne) ; *tineton*, petit cuveau en bois (Vertus) ; *ertine*, *eurtin.ne* ; *ertinée*, contenu (envir.).

---

Tingle. — S. f.

Pièce de fer qui sert à ouvrir une porte. Du germanique *tingel*, holland. mod. *tengel*, d'un verbe qui signifiait « lier », passé dans le français avec le sens de « verge de fer qui traverse les anneaux ou les coulisses d'un rideau pour le soutenir ». Il a acquis alors une *r* épenthétique (peut-être sous l'influence du celtique *triglenn*, verge de fer ou de bois), car le roman possédait *tingle* : « Tingles a tingler le channel du moulin », 1328, dans Godefr. Cette *r* s'est introduite vers le xvi<sup>e</sup> siècle. Cf. le vieux français *trangle*, terme de blason, *tringler*, *tringlette* ; le courtisien *tingleu*, agiter la poignée d'une serrure, d'une tingle, pour ouvrir la porte, *tingleutte*, petite tingle ; le pat. *trincler*, *trinclette*, syn. (environs). [Cp. *chiclette*, syn., ou poignée d'une serrure ; *chicler*, essayer d'ouvrir une porte avec la chiclette (environs) ; *gicler* ou *gigler*, v. int., se trouver projeté dans tous les sens, en parlant d'un liquide, sorte d'onomatopée ; le français *reginglette*, composé de *re* et du radical *gingler*, peut-être apparenté à *cingler*. Reringler s'emploie encore dans la Marne où il se dit d'un piège, d'un ressort, d'une lanière, etc., qui se détend brusquement et frappe en fouettant].

---

Tingne. — S. f.

Cuscute. Du lat. *tinea*, teigne, insecte qui dévore les grains, les étoffes, donné par analogie à une maladie parasitaire de l'homme, et à plusieurs maladies des plantes. Cf. le fr. *teigne*, *teigneux*, autref. *tigneux* : « Un enfant qui n'avoit qu'un œil et s'ert tigneus », XIII<sup>e</sup> siècle. Rutebœuf; *teignasse* ou *tignasse*, *teignon*, *tignon*; le courtoisien *tingnon*, capitule de la bardane que les enfants s'amuse à jeter sur les vêtements; le pat. *teigne*, cuscute, *teigne*, syn. de *tingnon* (Brie); *tignon*, syn. (environs); *tigne*, teigne (Perthois). Le mot *tignon*, petit morceau de pain, semble n'avoir aucun rapport avec les précédents.

---

Tin.ille. — S. m.

Temps. Du lat. popul. *tempus*, devenu *tems*, *tin*, *tin.ille*, avec une désinence germanique; français *tems*, *tens*, *temps*, par réaction étymologique Cf. le courtoisien *lontin.ille*, longtemps; *nième lontin.ille*, il n'y a pas longtemps; prop. *n'y è mie*, il n'y a mie longtemps : « *J'nâme ul' tin.ille*, je n'ai pas le temps; *printin ille*, printemps.

---

Tinlatte. — S. f.

Gouttière d'un toit. Composé de *chant*, avec une nasale et un *t* dialectaux, et de *latte* (v. *tintè*). En vieux français, *chanlatte* désigne une planchette en biseau qui supporte le dernier rang de tuiles ou d'ardoises d'un toit, et empêche l'eau de goutter le long du mur; par extens. ce mot a été donné aux tuyaux d'écoulement : « Et li chevron et li chanlates », XIII<sup>e</sup> siècle. Rutebœuf, Voie de Paradis, 584, dans Hatz.

---

Tin.ne. — S. f.

Chaine. Du lat. *catena*, devenu *chadeine*, *chacine*, *tin.ne* avec un *t* dialectal. Cf. le courtoisien *tin.non*, chaînon; le

pat. *chîn.ne*, syn. de chaîne (Est marnais); *chaïgnon*, chaîne d'une charrue qui sert à régler la profondeur du labour (Brie); le fr. *chignon*, roman *cadegnon*, *chaegnon*, *chegnon*, *chignon*: « Cui Renoars brisa le chaaignon », xii<sup>e</sup> siècle. Bat. — Loquifer, dans Hatz.; *cadenas*; *cadène*, chaîne. Remarquer que *chignon* est devenu *tignon*.

---

Tinté. — S. m.

Chant, face étroite d'un objet, par opposition à la face large, qui forme la base. Du lat. (*canthus*), *canthum*, grec *canthos*, prop. coin d'un objet. Chant s'écrit à tort *champ*. La nasale et le *t* initial sont dialectaux: « *Du tinté*, de chant ». Cf. le picard *cant*.

---

Tintil. — S. m.

Chantier. Dérivé avec un *t* dialectal du lat. (*cantherius*), *cantherium*, prop. cheval hongre. Ce terme s'est appliqué ensuite à un support. Une métaphore analogue existe dans: *chevalet*, *poulain*, *baudet*, *poutre*, etc. Le provençal possède encore le mot *tîn*, *tind*, chantier qui supporte un tonneau, et la similitude de prononciation entre ces termes dial. et le courtis. semble étrange: « Le tonneau prins sur les tintz », 1465, dans Godef.

---

Tinve. — S. f.

Chanvre, s. m. Du lat. popul. (*canabis*), *canabem*, class. *cannabis*, devenu *chieneve*, *tinve*, f. s., avec un *t* dialectal. *Chieneve* a donné en français *chênevis*, *chênevière*. Le latin classique *cannabem* est devenu *chanvre* à cause de *cannabum*. La Fontaine a employé *chanvre* au féminin comme le font encore tous les dialectes marnais: « La chanvre étant tout à fait crue ». Fabl. I, 8. Cf. le français *canevas*, le normand *caneve*, *chanyre*; le court. *tinvièur*, autrefois un lieu planté de chanvre; maintenant que le chanvre n'est plus cultivé, un terrain fertile situé au bord

d'un ruisseau, d'une rivière, où l'on pourrait mettre du chanvre (Courtisols, Saint-Julien); *tinvière*, syn. (Court., St-Martin); le pat. *chanvière*, syn. (environs). [Cp. *chuplin*, débris de chanvre; *chupli*, tirer un fil (Courtisols). *Tillade*, action de teiller le chanvre, s'employait beaucoup autrefois, ainsi que *tillage* dans la vallée de la Noblette; ce mot n'existe plus qu'à l'état de souvenir; *tilloteu*, c'était teiller, détacher les filasses du chanvre; *tilloter*, (vill. vois.). Au contraire, les mots *tillon*, *tillot*, sont des termes encore fréquemment employés, surtout dans la vallée de la Noblette. On appelle ainsi des petits brins de bois dont on fait des allumettes soufrées. On prenait jadis des fragments d'écorce de chanvre ou *tille*. Cf. le pat. *tilloteu*, mis en miettes (Court.); *tilloté*, haché (Gaye); le mot *Tilloy*, nom d'un village voisin; en courtiesien *Tillat*; *li Tillotins*, nom des habitants].

---

#### Tiquan. — Pr. ind.

Chacun. Du lat. popul. (*quiscunus*), *quiscunum*, composé de *quisque*, chaque, et (*unus*), *unum*, un; devenu *ticun*, avec un *t* dialectal, *tiquan*, par changement de nasale; français *cascunum*, sous l'influence de *catunum*, *chascun*, *chacun*. Dans la Marne, on emploie encore *chacun* comme adjectif indéfini: « Neuf potées de lait pour chacune fois », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 7. Cf. le courtiesien *toutiquan*, tout le monde sans exception, prop. tout chacun; les loc. dial. *un chacun*: « De ses amis doit un chascun pourquerre Dès l'iver voit fenir », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps. Le Bon Capit. ; *tout un chacun*, tout le monde sans exception (ça et là).

---

#### Tiquaneu. — V. tr.

Chicaner. Dérivé de *tiquan.ne*, *chicane*, d'origine inconnue. Il y a peu d'apparence que *chicane* provienne de l'allemand. *chicane*, *chicaniren*, qui semble au contraire tiré



du français. Cf. le roman *chicanner* : « Quant chicanner me feit Denise », xv<sup>e</sup> siècle. Villon, Gr. Test., dans Hatz.

Tique. — S. f.

*Entiqueu*, c'est enfoncer un objet pointu, un clou, un piquet, etc. De *en* et du radical germanique *tick*, coup (de bec, de pointe); angl. *tick*; all. mod. *tick*, *ticken*, piquer légèrement, picoter, agacer. Cf. le pat. *entiquer*, entiqueu (envir.); le franç. *tique*, insecte qui s'attache aux chiens, aux moutons, aux bœufs, pour sucer leur sang; le terme dialectal *tiquet*, pou de bois qui s'introduit dans la chair (Brie); l'alle. *zecke*, tique.

Arrivons maintenant au oourtisien *tiqueteu*, français *tiqueté*, qui n'est qu'une autre forme de *tacheté*. Dans la langue romane, la trace laissée par un coup (de bec, de pointe) a dû se nommer d'abord *ticke*, puis *tieke*, *teke* ou *take*, *teche*, et enfin *tache*, courtisien *tate*, avec un *t* dialectal. (Cf. *enticher*, d'abord *entecher*, *entacher*) : « S'il veut autrui bien entekier Preekiere ne doit sikier Sen piet ne mettre en male teke », xii<sup>e</sup> siècle. Rencl. de Moiliens. Miserere, 29, 7, dans Hatz. Cf. le pat. *takis*, espace couvert de fleurs : « Un takis de pissenlits » (Vertus); le fr. *attacher*, *détacher*; l'armoric. *tech*, habitude; *techet*, habitué à; *teche*, tache; *entechié*, qui a des habitudes invétérées; *tec'ha*, gâter (en parlant d'un fruit).

Tique. — S. f.

Chique, bille. Origine inconnue. Cf. l'all. *schicken*, envoyer, lancer; *chiquot*, petit morceau de pain (environs); *chiquon*, syn. (Vertus); *chiquette*, petit morceau (Brie); le français *chiquet*, *chicot*.

Tir'. — V. int.

Se décharger le ventre de gros excréments. Du latin *cacare*, devenu *cheier*, *teier*, avec un *t* dialectal, *tir'*. Cf. le pat. marnais *chiard*; le courtisien *tiou*, syn.

Tirache. — S. f.

Renouée commune, plante de la famille des Polygonées, qui se traîne sur la terre et peut s'arracher, *se tirer*, sur une grande longueur (v. *trin.neuil*). Dérivé de *tirer*, qui vient peut-être du german. *tairan*, devenu *teren* en holland., *tear* en angl. Cf. le portug., l'espagn., le provençal *tirar*; l'ital. *tirare*; le fr. *tirage*, *tirasse*; le courtoisien *tireuil*, tirer, *attireuil*, attirer; le pat. *tire* ou *tirant*, morceau de bœuf d'une couleur blanchâtre qu'il est impossible de manger; *tirants*, rayons ou traînées de pluie qui descendent des nuages à l'horizon (ça et là).

---

Toïeutte. — S. f.

Taie, enveloppe de toile qui recouvre un oreiller. On dit aussi *tou.ïe*. Dérivé de *toie*, qui vient du latin *theca*, grec *theca*, étui, boîte, devenu *teie*, *toja*, *toie*, *taie*. Cf. le pat. *toie*, *taie* (aux environs); *ditouïy*, enlever la taie d'oreiller; *rentouïy*, remettre dans la taie (Courtisols); *détoïer*, *rentoïer*, syn. (Gaye).

---

Ton.naïr'. — S. m.

Tonnerre. Du lat. *tonitru*, devenu *toneidre*, *tonneire*, *tonnaïr'*; français *tonnoire*, *tonnaire*, écrit arbitrairement *tonnerre*. Cf. les néolog. savants *tonitruer*, *tonitruant*.

---

Toqueu. — V. tr.

Heurter violemment; frapper; choquer les verres (syn. *trinquer*). Semble dérivé du german. *tukkan*, forme intensive de *tiuhan*, allem. mod. *ziehen*. L'ancien français disait *touquer*: « Et ne me touquas grou », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais. Comparer l'all. *tück*, malice, *tücke*, coup de jarnac, *tücken*, taquiner, *tückisch*, (cheval), vicieux, har-

gneux ; le patois marnais *toque*, coup violent et douloureux. Le fr. *toquer* a pris le sens diminutif de *toucher*, et ce dernier terme n'est peut-être lui-même qu'un doublet du premier. Cf. le court. *touti*, toucher, *attouti*, syn. ; le pat. *attoucher*, syn. (envir.) ; le provençal *tocar*, *tochar* ; l'ital. *toccare* ; le celtique *stocqa*, *tocqua*, toquer. Est-ce de toqueu que vient *toque*, houppe d'un bonnet de coton ? (Marne, ça et là). Il n'y a rien d'invraisemblable, parce que la bouffette peut aller et venir, *toquer* en tous sens. Par métaphore, le mot *toque* a pu désigner la coiffure elle-même (Court.) ; de là s'appliquer à toute coiffure portant une *toque*. Cf. l'armor. *tocq*, chapeau ; le français *toque*, *toquet*, bonnet d'enfant ; les termes dialect. *toque*, cône du pin sylvestre (Est marnais) ; *toquée*, bouquet de fleurs ou de plantes, touffe d'herbe (Brie), touffe épaisse (Gaye). Cp. le fr. *choquer*.

---

Toret. — S. m.

Taureau. Du lat. (*taurus*), *taurum*, devenu l'ancien français *tor*, puis *torel*, *toret* : « Sacrifices de torel », XIII<sup>e</sup> siècle, dans Littré. Ce mot est usité dans l'Est marnais. Cf. le terme dialectal *toreler* (toute la Marne).

---

Torteutte. — S. f.

Poignée de paille tortillée que l'on plante dans un champ où se trouve une jeune prairie, pour en interdire l'accès aux bergers (syn. *brandon*). Diminutif de *torte*, *torche*, avec un *t* dialectal ; du lat. popul. *torca*, de *torcere*, tordre. Cf. le courtoisien *tortil*, torcher, essuyer, autref. *torchier* ; *torton*, torchon ; *tortis*, torchis, *torcheis* (XIII<sup>e</sup> siècle) ; le pat. *torche*, *torchette*, torteutte (environs). [Cp. *falot*, petite torche formée avec de la paille ou une autre matière inflammable ; *faloter*, brûler les mouches le soir avec un falot (Vertus)].

---

Tou. — S. f.

Chou. Du lat. (*caulis*), *caulem*, devenu *taul*, avec un *t* dialectal, *tou* ; français *chol*, *chou*. Cf. le grec *caulos* ; le pat. *louilleur*, terrain planté de choux (Courtisols) ; *chouillère*, syn. (Ouest marnais) ; *chaw*, chou (Perthois).

---

Toucrie. — S. f.

Ortie. Employé avec un *t* dialectal, pour *choucrie*, lequel dérive du vieux mot *chouquer*, qui doit être une ancienne forme de *choquer*. *Touqueu*, en courtoisien, signifie causer une brûlure, soit en parlant d'une ortie, soit en parlant du feu. *Chouquer* (environs), est une forme synonyme. Cf. *toucrie sauvade*, prop. ortie sauvage ; toutes les labiées du genre *lamium*, particulièrement l'ortie blanche, l'ortie rouge, et aussi la ballote fétide, les *Stachys*. [Cp. *échaudure*, ortie, de *échauder*, à cause de la sensation de brûlure produite par les feuilles qu'on touche (env.) ; *ostrilles*, ortie (Brie) ; *ostriller*, flageller avec des orties (Gaye)].

---

Touffa. — Adj.

Lourd, étouffant, en parlant du temps. Ce mot est un adjectif verbal de *étouffer*, courtoisien *itouffeu*, d'origine germanique, apparenté à l'all. *stauben*, voler, en parlant de la poussière. Le cas est d'ailleurs fréquent où le *b* german. s'est transformé en *f*. (Cf. germ. *topp*, *zopf*, devenu *touffe* ; *supen*, devenu *saufen*). Remarque que l'allemand possède lui-même le dérivé *stuff*, poussière (Cf. *stæubern*, épousseter ; *stæuber*, houssoir ; *stæubern*, secouer, faire sortir la poussière ; *es staubt sehr*, il fait beaucoup de poussière). Le mot étouffer a pu s'appliquer à la poussière, puis à la chaleur, à la respiration : « Les espines qui les estoferent », XIII<sup>e</sup> siècle. Serin., dans Godef. ; *Touffa* s'emploie dans l'Ouest marnais. Cf. le français *touffeur*, atmosphère épaisse d'un lieu trop chaud.

---

Touilli. — V. tr.

Agiter pour mélanger ; tourner la confiture ou un liquide épais sur le feu ; par extens., manier grossièrement un objet. Du lat. *tudiculare*, de *tudicu* a, spatule, devenu *toeillier*, *toueillier*, *touili* ; français *toeillier*, *toeiller*, *toeuiller*, *touiller*. Ce dernier mot s'emploie dans toute la Marne. [Cp. *toutouille*, volée de coups (Brie) ; *touillon*, personne mal attifée (ça et là)].

---

Touje. — S. f.

Chose. On dit encore *touse*. Du lat. *causa*, cause, qui en lat. popul., a remplacé *res*, chose, avec un *t* et un *j* dialectaux. Cf. le court. *queuque touje*, quelque chose ; le pat. *chouse*, chose (ça et là).

---

Toupeut. — S. m.

Toupet, en général ; par ext. endroit d'un champ où la récolte est mieux venue, plus drue, plus forte. Dérivé du vieux français *toup*, *top*, qui vient du bas-allemand *topp*, haut allem. *zopf*, sommet d'arbre, touffe. Cf. le vieux français *toupillon*, autref. *touffillon* (xvi<sup>e</sup> siècle) ; *toupie* ; *touffe* ; le pat. *toupette*, houppe, huppe ; *toupot*, syn. de *toupeut*, au sens (2<sup>e</sup>) (Gaye).

---

Tour. — S. f. et s. m.

1<sup>o</sup> S. f. — Meule de blé. Terme employé dans les environs. Du lat. (*turris*), *turrem*, devenu *tor*, *tour*. Cf. le sens fr. 2<sup>o</sup> S. m. — Du lat. (*tornus*), *tornum*, grec *tornon*, devenu *torn*, *tourn*, *tour*. Cf. le sens français de *tour* ; le fr. *tourner* ; le patois *tournilier*, tournailler ; *tournilleux*, celui qui va et vient sans but (envir.) ; *tournière*, champ sur lequel aboutissent des propriétés dirigées perpendiculairement ; *tournières*, sillons qu'un

laboureur est obligé de faire à l'extrémité d'un champ dans le sens de la largeur (env.); *tournaïles*, syn. (Brie); *ournée*, volée de coups (Vertus).

---

Tourtieur'. — S. f.

Ustensile de cuisine pour faire cuire les tourtes, les tartes, tourtière. Dérivé de *tourte*, lat. *torta*, sorte de gâteau. Cf. le fr. *tourteau*; le pat. *tourtia*, syn. de *tenti-molle*, du vieux fr. *turtel*, xii<sup>e</sup> siècle : « Turtel in paele ». Gloss. de Tours. Bib. de l'Ec. des Chartes, 1869, p. 330, dans Hatz.

---

Toussi. — V. int.

Tousser. Dérivé du vieux verbe *toussir*, du lat. *tussire*. Cf. le fr. *tousser*, de *toux*, *tous*; le court. *toussoti*, *toussoter*, tousser faiblement et fréquemment; *toussotiau*, celui qui toussote; les termes dial. *toussoter*, *toussot ux*, *tousseux* (environs); *tousse*, *toux* (ça et là).

---

Tout. — Adj.

Même sens qu'en français. *Tout plan.ille*, beaucoup. Cf. *tout plein*, syn. (environs) : « Ils vous ayment tout plein », xvi<sup>e</sup> siècle. Satire Ménippée. Har. de Mons. de Lion. — « Car ils nous fournissent tout plein de belles instructions », xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne. Ess.; le courtisien *tourtous*, tout à fait tous; tous, sans en excepter un seul. Dans l'Est marnais, on dit *tortous*, *teurtous* ou *tourtous*. Dérivé par métathèse du vieux français *tretous*, *trestous*, *tretots*, composé de *tous* et de *très*. « Li amira's ki trestuz les esmut », xi<sup>e</sup> siècle. Roland, 2813. — « Ailons-y tretots », xiii<sup>e</sup> siècle. Noël ard. — « Et as tes quatre piés ferrés Et je m'en vois trestous deschaus », xiv<sup>e</sup> siècle. Froissart. Le déb. dou ch. et dou lev. — « Je vous couperai la tête à

tretous », xvi<sup>e</sup> siècle. Rabel., II, 18. — « Nous sommes tretous à vous », id., IV, 16. — « Bonjour, tretous, vous vous portez bien tretous », id., IV, 24.

---

Toût. — Adv.

Tôt. Tous les dialectes de l'Est marnais disent *toût* pour *tôt*. Origine inconnue. On ne peut accepter le germ. *tuten*, crier la nuit ; corner, sonner du cornet. On trouve d'ailleurs *tost* en roman (x<sup>e</sup> siècle) ; *tosto* en italien ; *tost* en prov. etc. Cf. le courtisien *auchtouît*, aussitôt (Perthois) ; *putouît*, plus tôt, plutôt. La prononciation de *auch* est presque celle de *auch* allemand, qui correspond lui-même à *aussi*.

---

Traitie. — S. f.

Ce que les vaches donnent de lait chaque fois qu'on les traite. Dérivé de *traire*, du lat. popul. *tragere*, class. *trahere*, tirer ; déformé selon le part. *tractus*, devenu *trayere*, *trayre*, *traire*. Cf. le pat. *trayée*, syn. (environs) ; *traue*, syn. (ça et là) ; *traie*, syn. (Gaye).

---

Traltral. — S. m.

Crécelle, moulinet, instrument bruyant formé d'une planchette mobile, qui tourne autour d'un manche, et dont les enfants se servent le jeudi et le vendredi saint pour annoncer les offices ou les heures. Onomatopée. [Cp. *crincelle*, syn. (Brie) ; *tartrelle*, syn. (Vertus) ; *brcu.at*, *brou.in*, syn., pour *bruyant*, subst. participe de *bruire* (Brie) ; *brou.an*, syn. ; *brou.ander*, faire marcher le *brou.an* ; *brouandeur*, enfant qui brouande (Vertus) ; *brouïon*, *brouïonner*, *brouïonneur*, syn. (environs) ; le vieux français *bréant* ; le français *bruant*].

---

Tranti. — V. tr.

Trancher, couper. Du lat. popul. *trincare*, existant parallèlement à *truncate*, devenu *trenchier* (1x<sup>e</sup> siècle), *tranti*, avec un *t* dialectal; français *trencher*, *trancher*. Cf. le courtoisien *eurtranti*, retrancher, soustraire; *trante*, tranche; *tratie*, tranchée; les termes dialectaux *tranchoir*, grand couteau à lame dentelée avec lequel on scie le foin (environs); *tranchois*, planchette avec laquelle on recouvre les potées de lait (Vertus).

---

Traqueu. — V. tr.

Briser une récolte en marchant ou en piétinant. Dérivé du vieux français *trac*, trace, probabl. apparenté à *tracer*, du lat. popul. *tractiare*, dérivé de (*tractus*), *tractum*, supin de *trahere*, tirer. Cependant plusieurs le font venir du holland. *treck*, action de tirer. Cf. le fr. *traquer*, *tracasser*. Traqueu est le radical de *patraquer*, qui a subi l'influence de *patte* (v. *patineu*).

---

Trembleuil. — V. int.

Trembler. Du lat. popul. *tremulare*, dérivé de *tremulus*, rad. *tremere*. Cf. le doublet français *craindre*; le français *tremble* (*Populus tremula*, L.).

---

Trempeuil. — V. tr.

Tremper. Pour *tempreuil*, du lat. *temperare*. Cf. le doublet *tempérer*.

---

Trenteü. — V. int.

Taller, donner naissance à plusieurs pousses, en parlant surtout des céréales, des liliacées. Dérivé du lat. popul. *trinta*, class. *triginta*, devenu *trinte*, *trente*. Trenteü



équivalait donc à « trenter », et signifie prop. multiplier par trente. Cf. le courtisien *trentie*, touffe de tiges qui se développent après le tallage des céréales ; groupe de bulbes produit par les liliacées comestibles, ail, échalote, ciboule.

A cette famille nous rattachons *troche*, trois, dérivé du lat. *tres*, avec *ch* dialectal, devenu *troche* antérieurement au x<sup>e</sup> siècle, car on ne trouve ce mot dans aucun document ; français *treis*, peut-être sous l'influence de l'all. *dreî*, puis *trois*. Cf. le patois *trogim.me*, troisième, adjectif numéral (Court.) ; *tros*, trois ; *troziym.me*, troisième (Perthois). Ce qui prouve l'existence de *troche*, en roman, ce sont ses nombreux dérivés dialectaux ou français. Cf. le pat. *trocher*, syn. de *trente*, prop. multiplier par *troche*, par trois ; *trochée*, syn. de *trentie* (envir.) ; *trochée*, touffe d'herbe ou de plantes qui viennent de sortir de terre, touffe de rameaux (Vertus) ; le fr. *troche*, faisceau d'objets de même nature : « De chevaliers une grant *troche* », xiii<sup>e</sup> siècle. De Coincy, dans Hatz. ; *trochée*, faisceau de pousses que donne un arbre coupé un peu au-dessus du sol ; *trochet*, bouquet de fleurs, de fruits ; *trochure*, quatrième andouiller du cerf ; le pat. *trichelet*, *trochelet*, groupe de noix, de noisettes ou d'autres fruits réunis par trois ou quatre (Brie). [Cp. *châtelot*, syn. (Gaye)].

A citer encore *tieurs*, tiers, du lat. (*tertius*), *tertium* (Courtisols), *treuze*, treize, du lat. *tredecim*, devenu *tredze*, *treze*, *treuze* ; français *treize* ; *treuziym.me*, treizième, adjectif ordinal.

---

Tréoueuil. — V. tr.

Trouer. L'origine est inconnue, mais la prononciation courtisienne indique certainement un radical germanique analogue à *träuen*. (Cp. *iéoueuil*, *créoueuil*, etc.). Cf. le pat. *tró*, trou (Courtisols) ; *traw*, syn. (Perthois) ; *tra.wer*, trouer (Saint-Remy).

---

Treufe. — S. f.

Trèfle. Du lat. popul. *trifolium*, class. *trifolium*, imité du grec *triphyllon*, prop. à trois feuilles, devenu *treifle*, *treufe*; français *trifle*, *trèfle*. Cf. le roman *trefueil*; le pat. *tréfelle*, lupuline ou minette (environs).

---

Treuille. — S. f.

Treille. Du lat. *trichila*, devenu *trichla*, *tricla*, *tregla*, *treuille*; fr. *treille*. Cf. l'alle. mod. *tralje*, treillis; le pat. *traille*, *treille* (Vertus).

---

Tri.iy. — V. tr.

Trier. Il est peu probable que ce verbe dérive de (*trit*us), *tritum*, supin de *terere*, écraser. D'autres le font venir avec plus de raison du lat. (*ex*)*tricare*, démêler, devenu *tricare*, *tri.ier*, *tri.iy*. Cf. le provençal *triar*; l'o courtis. *triou*, tarare, trieur; le roman *détritum*, débris de pierre formant le sable ou le gravier; le pat. *ditri*, débris, résidus provenant d'un triage (Court.); *détri*, syn. (Vertus); *triquer*, trier; *détriquer*, syn. (Ouest marnais); *triquage*, triage (Vertus); le fr. *trieur*, *triturer*. L'examen des termes qui précèdent permet de les classer en deux catégories : ceux qui ont le sens de *écraser* : *tritum*, *détritum*, *triturer*; ceux qui ont le sens de *démêler* (tous les autres).

---

Trimeuil. — V. int.

Trimer, se fatiguer en efforts inutiles. Origine inconnue. Cf. le pat. *drimer*, syn. (Gaye).

---

Trin.neuil. — V. tr. et intr.

Traîner. Vient peut-être d'un ancien substantif *traîne*, qui dérive du lat. popul. *tragina*, action de tirer (lat.

class. *tragere*) : « Pescherie et trainnerie », xvr<sup>e</sup> siècle, dans Godef. Cf. le pat. *entrin.neuil*, entraîner (Courtis.); *trin.nasse*, renouée commune (Perthois); *trainer*, se débaucher; *trainerie*, action de trainer, ou de flâner, de s'amuser (environs); *trainard*, chiendent (Ouest). [Cp. le français *trainasse*].

---

Tripassemin. — S. m.

Sonnerie funèbre. Dérivé de *tripasseu*, composé de *tri*, *trans*, et *passéu*, qui vient du lat. *passare*, de *passus*, pas. [Cp. *lèges*, syn. (Courtisols)]. Cf. le fr. *trépas*, *trépassé*, *trépassement*.

---

Triqueballeu. — V. int.

Errer de village en village, en parlant d'un chemineau, armé sans doute d'une *trique* et portant son *ballot*. Cf. le pat. *traînebaler*, syn. (Gaye), qui semble se rattacher à *traîne*; le français *trimbaler*, *triballer*, *triqueballe*, *trique*, *tricot*, petite trique (xv<sup>e</sup> siècle); les termes dial. *triquer*, battre à coups de trique (partout); *triqueuil*, volée de coups (Courtisols); *triquée*, syn. (partout); *triqueballe*, *triqueballeu* (toute la Marne) : « Ils molestent tout leur voisinage à force de triqueballer », xvr<sup>e</sup> siècle. Rabelais.

---

Trou. — S. m.

Trognon de chou, tige dépouillée de ses feuilles. Du lat. (*thursus*), *thursum*, grec *thyrsos*, tige, devenu *tors*, *tros*, *trous*. Cf. les doublets français *thyrse*, de formation savante; *torse*; le franç. *trousser*, *troussis*. Dans toute la Marne on dit *un trou de chou*. Rabelais emploie *tronc* : « En sa dextre tenoit un gros tronc de chou », V, 18.

---

Trouille. — S. f.

Truie, porc femelle. Chez les Romains, un mets de porc farci se nommait *sus trojanus*, par allusion au cheval de

Troie rempli de soldats grecs ; et le lat. *troja* a dû désigner la *truie* à cause de cet usage. Cf. le pat. *treuille*, syn., *treuillerie*, choses sans valeur (Perthois) ; le courtis. *trâillie*, grande quantité, grande collection d'objets sans valeur ou pris en mauvaise part ; les syn. *trâillée* (envir.) ; *trâlée* (Vertus, Ouest). [Cp. *gouïne*, truie, par ext. femme souillon (Loisy-sur-Marne)].

---

Troupé. — S. m.

Troupeau. Dérivé de *troupe*, qui vient du roman *trop-pum*, dérivé du germanique ; all. mod. *trupp*, *truppe*, troupe ; *truppen*, troupe de soldats ; le vieux français *tropel*, troupeau (xii<sup>e</sup> siècle) : « Cinc cent a un tropel », Bodel. — Saisnes, 9, dans Hatz. ; le pat. *troupiau* (environs) : « Et des loups sai tropiau garda », xiv<sup>e</sup> siècle. Eust. Deschamps. — Le país. et son ch.

---

Trouveuil. — V. tr.

Trouver. Dérive probablen. du lat. popul. *tropare*, qui se retrouve dans toutes les langues romanes. Cf. le français *trouvère*, du lat. *tropus*, trope ; le court. *eurtrouveuil*, retrouver.

---

Trûleu. — V. tr.

Mouiller. *Ine trûleu*, une giboulée. Cf. le pat. *hûlée*, giboulée ; *trûlée*, syn. ; par extens., femme d'un caractère insupportable, femme de mauvaise vie (environs) ; *se trûler*, couvrir ses vêtements de boue (Vertus). — V. *oua-leuil*.

---

Tu. — pr. pers.

S'emploie fréquemment pour *toi*, surtout dans les verbes pronominaux, à la seconde personne du singulier et au mode impératif : « *Achète-tu*, assieds-toi ; *cute-tu*, couche-toi ». Dans les environs on remplace *toi* par *ti* quand il est employé seul ou comme complément indirect.

Le *te* atone est usité dans les phrases interrogatives ?  
« *E-te ? as-tu ? Avou-te ? avais-tu ? Serou-te ? serais-tu ?* »  
— « *Sça-tes donc bin la la noville ?* » XIII<sup>e</sup> siècle. Noël  
ardenn.

---

Tule. — S. f.

Tuile. Du lat. *tegula*, de *tegere*, couvrir, devenu *teule*,  
*tule*; français *teule*, *tiule*, *tuile*. Cf. le pat. *tulé*, morceau  
de tuile, en roman *tulel*, *tuilleau* (xv<sup>e</sup> siècle), *tuileau*.  
*Tulerie*, *tuilerie*; *tuli*, *tuilier* (Courtisols).

---

Tumeu. — V. int.

Verser, tomber sur le côté, en parlant d'une voiture ;  
verser à boire ; d'une façon générale, tomber. Dérivé du  
haut allemand *tumon*, allem. mod. *taumeln*, chanceler.  
Cf. l'allem. mod. *taumel*, vertige ; le doublet *tummel*,  
*tummeln* ; l'angl. *to tumble* ; l'angl.-saxon *tumbian* ; le  
danois *tumle* ; le grec *thuein*, se précipiter ; l'armoricain  
*tumpa*, tomber, *tumporell*, tombereau ; le vieux français  
*tumer*, *tumber*, *tomber* : « Et les baleresses baler Et les  
tumeresses tumer », XII<sup>e</sup> siècle. Perceval, dans Godefr. ;  
le patois *tumera*, tombereau (Perthois) ; le roman *tume-  
riau*, syn. ; *tumeret*, syn. (Loisy-sur-Marne) ; fr. *tom-  
bereau*.

L'origine du courtisien *entumi*, engourdi, reste dou-  
teuse. Est-il formé du préfixe *en* et de *tumi*, qui indiquer-  
ait l'état d'engourdissement d'un membre sur lequel on  
serait tombé ? Ou bien est-il le participe du verbe lat.  
popul. *intaminare*, toucher à (prop. souiller), qui serait  
devenu *entumi* par apocope ? « Et n'y a meilleur remède  
de salut à gens étommis », XVI<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 43. Cf.  
le doublet français *entamer* ; le roman *entommeure*, enta-  
mure : « Jean des Entommeures », id., I, 27 ; *entomissure*,  
état d'un membre engourdi (Vertus) (v. *enfromi*, au mot  
*feurmin*) ; le pat. *entumure*, entamure, *entumeu*, entamer

(Courtisols); *enteumer*, syn.; *enteumotte*, entame d'un pain (Gaye).

---

Turbuleu (se). — V. pr.

Se troubler, se presser. Dérivé du lat. popul. *turbulare*, devenu en français *torbler*, *tourbler*, *troubler*. Cf. le franç. *trouble*, *turbulent*, *turbulence*; le pat. *turbation*, *trouble*, ennui (Courtisols); *se turbuler*, se presser (ça et là).

---

## U

---

U.ille. — S. m.

Œil. Du lat. (*oculus*), *oculum*, devenu au singulier *oclu*, *oil*, *ueil*, *u.ille*; français *œil*; au pluriel *ueilz*, *u.ille*; français *ueuz*, *yeux*. *Ine u.ille*, un œil, *dis u.ille*, des yeux. « Les ueille reoille, s'a les sorcilz levez », XII<sup>e</sup> siècle. Couronn. de Louis, 832, dans Hatz. Cf. le fr. savant *oculaire*, *oculiste*, *monocle*, etc.; le pat. *œu*, œil (Perthois).

---

Ud'. — Pr. pers.

Je. Se dit *ud'* devant un mot commençant par une consonne : « *Ud' sra*, je serai ». — V. au mot *du*.

---

Ul' — Pr. pers.

Elle, sing.; elles, pluriel. Du lat. *illa*, devenu *ul*; français *ele*, *elle*, par réaction étymologique : « *Ul' vaich li tian pinre la taïr*, elle voyait les chiens enlever la viande » (Courtisols).

---

Un.ne. — Art. ind.

Une. V. au mot *i* : « *Un.ne balle aumaire*, une belle armoire ».

---

Util. — S. m.

Outil. Du lat. popul. *usctilium*, tiré de *usctile*, qui dérive du lat. class. *utensile*, devenu *ustil*, *util* ; français, *ostil*, *oustil*, *outil*. Cf. le doublet français *ustensile* ; le pat. *util*, syn. (toute la Marne) : « C'est un grand ornement que la science, et un util de merveilleux service », xvi<sup>e</sup> siècle. Montaigne, Ess. I, 25.

---

## V

---

Va. — Prép.

Vers. Marque un rapport de lieu, un rapport de temps. Du lat. *versus*, dérivé de *vertere*, tourner, devenu *vars*, *va*.

---

Va.ïen. — S. m.

Pelle à feu. Origine inconnue. On ne peut admettre ni l'all. *feuer*, ni le lat. (*focus*), *focum*. Vaïen s'emploie dans tout l'Est marnais.

---

Vantiou. — S. m.

Vantard. Dérivé de *vānter*, du lat. popul. *vanitare*, tiré de (*vanus*), *vanum*, vain. Cf. le vieux franç. *vanteur* (xii<sup>e</sup> siècle) ; le pat. *vanteux*, *vantardeux*, syn. (çà et là).

---

Var'. — S. m.

Ver. Du lat. (*vermis*), *vermem*, devenu *verm*, *varm*, *var*. Cf. les dérivés *vermisseau*, *vermiforme*, *vermifuge*, *vermicelle*; l'all. *wurm*; le pat. *variou*, véreux; *variouse*, véreuse (Courtisols); *verborgne*, orvet, serpent de verre (Brie).

---

Vaseutte. — S. f.

Ecuelle de bois dans laquelle les ménagères laissent aigrir le levain pour la fournée suivante. Dérivé de *vase*, qui vient du lat. *vas*. Cf. le français *vaisseau*. [Cp. les syn. de vaseutte : *madre* (Vertus); *sébile* (Brie); *aisement* (environs)].

---

Vate. — S. f.

Vache. Du lat. *vacca*, avec un *t* dialectal. Cf. le court. *vati*, vacher, de *vachier* (xii<sup>e</sup> siècle); *avati*, avachi; le français *vaccin*, de formation savante.

---

Vature. — S. f.

Voiture. Du lat. *vectura*, de *vehere*, transporter, devenu *veiture*, *vature*; français *voiture*. Cf. le fr. *véhicule*; le pat. *voiturette*, toute petite charretée de récoltes (environs); *voiturotte*, syn. (Brie); *voiture*, contenu d'une charrette, d'une voiture (partout).

---

Veir. — V. tr.

Voir. Du lat. *videre*, deveu *vedeir*, *veeir*, *veir*; français *veoir*, *voir*. Cf. le pat. *ouère*, syn. (environs); le vieux français *voirai*, *revoirai* (xiii<sup>e</sup> jusqu'au xvi<sup>e</sup> s. : « Quand revoiray-je, hélas ! de mon petit village Fumer la cheminée et en quelle saison Revoiray je le clos de ma pauvre maison », xvi<sup>e</sup> siècle. Joach. du Bellay. Sonn.



La conjugaison courtisienne semble remonter au  
x<sup>e</sup> siècle :

Mode indicatif.

Présent.

<i>Patois de Courtisols.</i>	<i>Patois de St-Remy.</i>	<i>Français.</i>
eud' vaïch'.	euj' ouès.	je vois.
tu vaïch'.	tu ouès.	tu vois.
i vaïch.	i ouèt.	il voit.
ud' véions.	euj' ouèions.	nous voyons.
vous véieu.	euv' ouéiez.	vous voyez.
i véiont.	i ouéiont.	ils voient.

Imparfait.

ud' véiou.	uj' ouèyous.	je voyais.
tu véious.	tu ouèyous.	tu voyais.
i véié.	i ouèyait.	il voyait.
ud' véiyns.	euj' ouèyions.	nous voyions.
vous véiyes.	euv' ouèyies.	vous voyiez.
i véiynt.	i ouèyint.	ils voyaient.

Futur simple.

eud' verra.	euj' ouèra.	je verrai.
tu verré.	tu ouèrés.	tu verras.
i verreu.	i ouèrit.	il verra.
eud' verrons.	euj' ouèrons.	nous verrons.
vous verreu.	euv' ouèrez.	vous verrez.
i verront.	i ouèront.	ils verront.

Conjugaison négative. — Présent de l'indicatif.

du n'vaïme.	ju n'ouème.	je ne vois pas.
tu n'vaïmes.	tu n'ouèmes.	tu ne vois pas.
i n'vaïme.	i n'ouème.	il ne voit pas.
ud' n'véiomme.	ju n'ouèyomme.	nous ne voyons pas.
vous n'véieume.	vous n'ouèyéme.	vous ne voyez pas.
i n'véiomme.	i n'ouèyomme.	ils ne voient pas.

Passé indéfini.

eud' n'âme vu.ich'.	uj' n'âme vu.	je n'ai pas vu.
tu n'ême vu.ich'.	tu n'ême vu.	tu n'as pas vu.
i n'ême vu.ich'.	i n'ême vu.	il n'a pas vu.
ud' n'omme vu.ich'.	uj' n'omme vu.	nous n'avons pas vu.
vous n'ême vu.ich'.	v' n'avême vu.	vous n'avez pas vu.
i n'omme vu.ich'.	i n'omme vu.	ils n'ont pas vu.

Venin. — V. int.

Venir. Du lat. *venire*. Cf. le courtisien *eudvenin*, devenir ; *souvenin*, souvenir ; *provenin*, provenir ; *survenin*,

survenir ; *parvenin*, parvenir ; *prévenin*, prévenir. Remarquer surtout la forme *ud' vian*, je viens, *ud' provian*, je proviens, etc.

---

Venteu. — V. int.

Venter. Dérivé de *vent*, du lat. (*ventus*), *ventum*. Cf. les dérivés français de *vent* : *ventiler*, *éventer*, etc. ; le court. *ventieux*, venteux ; *iventeuil*, éventer.

---

Vèpreuil. — S. f.

Après-midi. Dérivé de *vêpre*, qui vient du lat. (*vesper*), *vesperum*, devenu *vespre*, *vêpre*. Cf. le français *vespéral*, *vespérie*, *vespertilion*, de formation savante ; *vêpres*, office du soir ; le vieux français *vêpre*, soir ; *vêprée*, après-midi ; très employé au moyen âge : « Un chapelet ly donnai Fait à la vesprée », xiv<sup>e</sup> siècle. Froissart, Virelai. — « Je vous envoye un bouquet que ma main Vient de trier de ces fleurs épanies Qui ne les eust à ce vespre cueillies », xvi<sup>e</sup> siècle. Ronsard, Sonn. — Mignonne, allons voir si la rose Qui ce matin avoit desclose Sa robe de pourpre au soleil A point perdu cette vesprée Les plis de sa robe pourprée », id. Odes, Les roses. Le mot *vêprée* est usité dans l'Est marnais.

---

Veuche. — S. f.

Vesse. Substantif verbal de *vessir*, autrefois employé, latin popul. *vissire*, classique *visire*. Cf. le courtisien *f'chi* pour *veuchir*, vessir ; *f'chiou*, vesseur.

---

Veur. — Adj.

Vert. Du lat. (*viridis*), *viridem*, devenu *virдем*, *verd*, *veur* ; français *verd*, *vert*. *Veurde*, verte. Ce féminin est conforme à l'étymologie, car en français le *t* du masculin a fini par l'emporter sur le *d* du féminin : « De sa lance

donc asserée, verte et roide ». — « Prendre une branche verte en main gauche » xvi<sup>e</sup> siècle. Rabelais, I, 11. Cf. le féminin *verde*, *verdillon*, épi encore vert qu'on aperçoit dans une récolte déjà mûre (environs); *verdeiller*, verdoyer, tacher de verdure (Gaye); le français *verdure*, *verdeur*, *verdelet*, *verdoyer*, *verdoyant*, etc.

---

Veurdeuil. — V. int.

Être projeté en l'air avec force. Du lat. *vertere*, tourner. Cf. les termes dialect. *verder*, syn. (Brie, Ouest); le court. *verté*, verteau, anneau en grès que l'on mettait au fuseau.

---

Veurvale. — S. f.

Pièce de fer creuse dans laquelle s'emboîte le gond pour soutenir une porte, peinture d'une porte, d'une fenêtre. Du lat. popul. *vertabella*, class. *vertibula*, vertèbre, de *vertere*, tourner, devenu *vertevella*, *vertevelle*, *veurvaille*; français *vervelle*. Cf. le franç. *verveux*; le sens fr. de *vervelle*; le roman *vertevelle*, charnière, anneau de certains verrous : « Tuit li gon et les vervieles Sont de fin or », xii<sup>e</sup> siècle. Chrét. de Troyes, Perceval, 9041, dans Hatz. — « Ne gon cassé ne vertevelle ». xiii<sup>e</sup> siècle. Le Marchand, Mir. de N.-D. de Chartres, p. 29, id.; le pat. *verdelle*, *vervelle*, terme dont le *d* rappelle parfaitement l'origine (Gaye).

---

Vi. — Adj.

Vieux. Du lat. (*vetulus*), *vetulum*, diminutif de *vetus*, devenu *veclum*, *vieltz*, *vi*; français *vieil*, *vieux*. Cf. tous les dérivés français de *vieil*.

---

Viau. — S. m.

Veau. Ce terme est usité dans presque toute la Marne. Du lat. (*vitellus*), *vitellum*, devenu *viel*, *viau*; français

**veel, veau, veau.** Cf. le fr. *vêler* ; le pat. *vêlu*, syn. (Courtisols) ; *vêlage*, action de vêler (environs) ; *vêler*, s'écrouler, en parlant d'une meule, d'une charretée de récoltes (Ouest marnais).

---

Vieurde. — S. f.

Vierge. Du lat. (*virgo*), *virginem*, devenu *virdene*, avec un *d* dialectal, *virde*, *vieurde* ; roman *virgene* (XI<sup>e</sup> siècle), devenu *virge*, *vierge*.

---

Vi.inde. — S. f.

Viande. Du lat. class. *vivenda*, de *vivere*, vivre, devenu *vienda*, *vi.inde*. Le français *viande* dérive du lat. popul. *vivanda*. Cf. le fr. *vivandier*, *vivre*, et ses dérivés.

---

Villade. — S. m.

Village. De *ville*, lat. *villa*, maison de campagne. « I hameau, dipindince di villade », un hameau, dépendance d'un village.

---

Vin. — S. m.

Van, appareil pour vanner. Du lat. (*vannus*), *vannum*. Cf. l'all. *wanne* ; le courtesien *p'ti vin*, sorte de panier, plat à petit bord avec lequel on secoue le grain afin d'en chasser les bales, la poussière, etc. ; *vin d'Allemangne*, van d'Allemagne ; *van.neutte*, vannette ; *von.neu*, vanner, du lat. *vannare* ; *van.neuil*, produit d'un vannage ; la quantité de grain nettoyé. [Cp. le terme dial. *tararaner*, vanner (Brie)].

---

Vin.ille. — S. m.

Vin. Du lat. *vinum*, avec une désinence dialectale. Cf. le courtesien *vin.naigre*, *vin.neugre*, vinaigre ; en roman

*vyn egre* (xiv<sup>e</sup> siècle. Meyer, Rapports, dans Hatz.); *vine*, vigne, du lat. *vinea*; *vingneron*, vigneron; *provigni*, provigner, de *provin*, dérivé de *propagare*, propager; le pat. *vigneron*, tablier de vigneron; *provignerie*, temps du provignage (vignoble); *vinée*, cellier (Brie).

---

Vinrdi. — S. m.

Vendredi. Du lat. *Veneris dies*, *Veneris diem*, prop. jour de Vénus, devenu *venresdi*, *vinrdi*; français *vendresdi*, *vendredi*. Cf. le fr. *vénérien*; le pat. *vanrdi*, vendredi (ça et là).

---

Violeutte. — S. f.

Violette, plante printanière à petites fleurs d'un parfum doux. Du vieux français *viole*, violette, qui vient du lat. *viola*: « Ametiste a culur purprin O tel cume gute de vin O altretel cume violete », xii<sup>e</sup> siècle. Lapid. de Marbode, 381, dans Hatz.

---

Vireu. — V. int.

Glisser sur la glace, patiner. Du lat. *girare*, *gyrare*, devenu *virare* probabl. sous l'influence de *vire*, *virole* (lat. *viria*, *virola*), puis *vireu*. Cf. le français *girandole*, *giratoire*; le vieux fr. *girasol*, tournesol; le sens fr. de *vîrer*; les termes dial. *virade*, *virasse*, trace laissée sur la glace ou sur la terre mouillée à l'endroit où l'on glisse (environs).

---

(Au) Vis-à-vis de. — Loc. prép.

En face de, à l'égard de. Composé de *vis* (visage), à, et *vis* (visage). « *Eud'su assé bian vis-à-vis d'lu.ille* », je suis en bons termes avec lui. Cf. *au vis-à-vis (de lui)* (Brie).

---

Vitri.iy. — S. m.

Vitrier. Dérivé de *vitre*, lat. *vitrum*. Cf. le doublet courtoisien *vor'*, de *vitrum*, devenu *veidre*, *veirre*, *voirre*, *vor'*; français *vairre*, *verre*; les dérivés fr. de *verre*.

---

Voleu. — V. tr. et int.

Voler, v. int., se mouvoir dans les airs. Voler, v. tr., s'approprier le bien d'autrui. Du lat. *volare*. L'expression « voler le héron, la perdrix », terme de fauconnerie, a été la transition entre les deux sens. Cf. le courtoisien *voliou*, voleur.

---

Vouidi. — V. tr.

Vider. Du lat. popul. *vocitare*, devenu *voidier*, *vuidier*, *vouidi*; français *vuidier*, *vuidier*, *vider* : « As Troiens font vuidier seles », XII<sup>e</sup> siècle. Enéas, 7050, dans Hatz. Cf. le courtoisien *vouide*, du lat. popul. *vocita*, class. *vacuata*, devenu *vueide*, *vouide*; français *vuide*, *vide* : « Viens, plus gracieuse encor Que n'est l'étoile qui guide Le soleil quand par le vuide Il étend son crespes d'or », XVI<sup>e</sup> siècle. Remy Belleau, Ode pour la paix. — « Les boutiques de nos rues seroient garnies d'artisans, au lieu qu'elles sont vuides et fermées ». Satire Ménippée, Har. de M. d'Aub. — « Vuides de sens commun ». Molière, Les Femmes sav., IV, 3; *vouidi*, vider une volaille; *dévouidi*, dévider, dérouler le fil d'une bobine; *renvouidi*, enrouler autour d'une bobine le fil qui a été déroulé; *survouidi*, survider; les termes dial. *vouide*, *vuidier* (partout); *dévouider*, dévider (id.) : « Par les fosses furnir et desvuidier », XII<sup>e</sup> siècle. Loherains, dans Hatz.; *veuildier*, vider (Perthois); le français *évacuer*, *évacuation*.

---

Vouille. — S. f.

Voie, chemin, route. Du lat. *via*, devenu *veie*, *voie*, *vouille*; français *voie*, *voie*. Cf. le français *dévoyer*,

*envoyer* ; le courtoisien *voïeutte*, chemin rural ; le patois *vouille*, syn. (environs).

---

Vru.ille. — S. m.

Verrou. Du lat. popul. (*verruculus*), *verruculum*, diminutif de *veru*, broche, devenu *verroil*, *verrouil*, *vru.ille* ; français *verrou*. Cf. le fr. *verrouiller*.

---

Vurseuil. — V. tr.

Verser un champ, verser à boire. Du lat. *versare*, fréquentatif de *vertere*, tourner. Cf. le courtoisien *vursin.ne*, premier labour après une récolte, après une jachère ; les termes dialect. *verse*, état des récoltes que la pluie ou le vent ont couchées ; *versenne*, *vursinne* (partout).

---

## W

---

Waïdé. — Waleuil. — Warde. — Weurde. — Wot. — V. Ouaidé, Oualéuil, Ouarde, Oueurde, Ouot.

---

## X

---

Xf.o.ille. — S. f.

Sueur. Origine inconnue. Il est difficile de rattacher ce mot, soit au lat. *sudare*, suer, soit au celtique *c'huesi*, suer, d'où *c'huëz*, prononcé *c'hoës*, sueur.

---

## Y

---

### Y. — Pr. pers.

Lui, après un verbe à l'impératif. Dérivé peut-être du lat. *ibi*, devenu *iv* (842, Serm. de Strasbourg); *i*, écrit arbitrairement *y*, employé par extension comme pronom relatif et comme pronom personnel. Mais il est plus rationnel d'admettre comme origine le lat. *illui*, devenu *li*, *y*, par la chute de la consonne : « *Baille-z-y*, donne-lui ». Cf. le pat. *donne-li*, *donne-z-y* (env., ça et là); *donne-lu*, syn. (Argonne marnaise).

---

### Yau. — S. f.

Eau. Du lat. *aqua*, devenu *aive*, *eve*, *eue*, *yaue* (XIII<sup>e</sup> siècle); français *eaue*, *eau*. *Yaue* a été employé fréquemment par Joinville, comme il l'est encore dans toute la Marne, dans l'Est principalement. Cf. le courtisien *yaue galéouse*, eau galeuse, putride; purin; les noms de localités *Auve*, *Yèvre*.

---

### Yeu. — V. imp.

Abréviation pour *il y eu*, *il y a*.

---

### Youz'. — Pr. pers.

Leur (à eux), quand le pronom précède le verbe. « *I youz' eu purteu i tapé* », il leur a prêté un chapeau.

---

### Yu. — S. m.

Liseron. Dérivé du lat. (*oculus*), *oculum*, œil, devenu *oclu*, *oil*, *ueil*, *yu* sous l'influence de *yeux*. Cf. le patois



*yeux*, fanes de pommes de terre (çà et là). Cp. *leigneux*, *lignet*, liseron des champs (Brie).

---

## Z

---

Ziou. — Pr. pers.

S'emploie au lieu de *eux*, et du pronom personnel *leur*, à eux : « *Baille-ziou*, donne-leur, prop. baille à eux ». La phonétique dialectale n'admet pas volontiers la désinence *eux*, qui se trouve presque toujours remplacée par *ou* ; la présence du *z* s'explique par euphonie. Cf. le courtoisien *zéolle*, à elles ; le patois *pour zeux*, pour eux (environs) ; *zaw*, *zolle*, syn. (Perthois) ; *zeullès*, syn. (çà et là).

Se reporter d'ailleurs au mot *mian* pour *ziou*, pronom possessif. On le trouve enfin comme adjectif possessif : « *Ziou tapé eu vi* », leur chapeau est vieux.

---

Zy. — Pr. pers.

Lui. V. au mot *y*.

---

## Noms propres

---

A part quelques altérations qu'on rencontre dans tous les villages, les noms propres de personnes se prononcent comme en français, sans doute à cause de la fréquentation scolaire et des exigences de l'état civil. On ne trouve

guère que *Joseph, Joséphine, Julien, Julienne*, qui aient conservé la forme dialectale *Doseuf', Doseufine, Duïon, Duïonne*, sans qu'on puisse expliquer cette bizarrerie par une raison plausible.

Il n'en est pas de même des noms propres de localités, de provinces, ni des noms de leurs habitants.

a). COURTISOLS.

Le langage local l'appelle *Courtigieou* (v. plus loin *Courtiseol*, 1350), et les habitants *li Courtigiyns* ou *Courtigins* (v. *Coupeur'*). On prononce *Courtizous* dans toute la Marne. Plusieurs étymologies ont été proposées. En tête citons *Curtis ausorum* (dont parle un document de l'an 530, et un autre de 987), c'est-à-dire habitations, demeures des Ausiens, peuplade germanique fixée dans une enceinte fortifiée (M. Parisot). Suivons cette expression à travers les siècles. Elle devient *Cortesor* (1185), *Cortesol* (1213), *Cortisor* (1222), *Cortisou* (1238), *Courtisour* (1239), *Courtisot* (1300), *Courtiseol* (1350), *Courtiseu* (1402), *Courtisolt* (1419), *Courtisol* (1564), *Courtizols* (1581), *Courtisold* (1617), *Courtisou* ; (à cette époque la prononciation est fixée) ; *Courtisoles* ou *Courtisolles* (1755), *Courtizol* (1773), *Courtisols*, depuis la Révolution (Dictionnaire topographique de la Marne, de M. Longnon). Signalons ensuite *curti soli*, demeures isolées (M. Schmit) ; *curtis solus*, court et seul, cette expression désignant à l'origine un petit groupe de maisons bâti antérieurement à Lépine et à Somme-Vesle, fort éloigné par conséquent de toute habitation (M. Rouyer) ; *Curtis Ysulti*, petit Yseult (M. Brouillon).

b). VILLAGES VOISINS.

Les termes qui suivent sont donnés à titre de document. Ils pourront peut-être servir aux auteurs de monographies :

Lépine se dit *l'Ipin.ne*, et les habitants, *lis Ipinots* ;

Somme-Vesle se dit *Somme-Vâle*, et les habitants, *li Somme-Vâli* ;

Tilloy se dit *Tillat*, et les habitants, *li Tillotins*;  
Saint-Remy se dit *Sa-R'meuil*, et les habitants, *li Sa-R'meuions*.

Bussy-le-Château se dit *Buchin*, et les habitants, *li Buchineu*;

La Cheppe se dit *La Teuppe*, et les habitants, *li Teuppillons*;

Poix se dit *Pouail*, et les habitants, *li Pouatins*;

Saint-Hilaire-au-Temple se dit *Sa-Cli*;

Les habitants de Marson se nomment *li Marsené*;

Les habitants de Moivre se nomment *li Mouavriots*;

Auve se dit *Iauve* (v. *yaue*).

#### c). VILLES OU TERRITOIRES.

La Champagne se dit *Timpangne*, les habitants, *li Timpinois*;

Châlons-sur-Marne se nomme *Tualons*, les habitants, *li Taalonnois*;

Epernay se nomme *Iparneuil*;

Damery s'appelle *Dam.mery*;

Vitry-le-François s'appelle *Vitreuil*;

Sainte-Menehould se nomme *Sainte-Monilhou*;

La France s'appelle *la Frince*, les habitants, *li Frinçais*;

L'Allemagne se dit *l'Allemangne*;

L'Angleterre s'appelle *l'Ingulterre*, les habitants, *lis Ingluis*;

L'Espagne se nomme *l'Isfangne*;

La Hollande se nomme *la Hollinde*;

La Suisse s'appelle *la Suisse*, et non *Schweiz* comme en allemand; il est étrange que le mot soit complètement francisé. Ceux qui font de Courtisols une colonie suisse ne s'appuient probablement pas sur ce fait.

## Conversation en courtesien

---

### La Michon

La michon eù teuil fourt bon.ne eustan.neuil. Eul' bé tin avé fé poussi tout din li tin.ille, il avé euteuil favorable aux plintes; la taléaour' avé fé mûri tout pu à bonne héaor'.

Li fouan.ïe itin.gnent miout bé, et il ont rendu tout plon.ille; il on bian seuti, bian fan.neuil, et on lis euil rentreuil en bon ita din d' bonnes conditions. Li bleuil et li from.ment avin fondu pa bian dis z'endra.ïe; il avin veursi, mais la pan.ïe n'itème piuri, et l' gran.ïe ité passa-beullement lourd. Li zordes et li zavin.nes avingnent iteuil sem.meuil pa la pleude, pa ïeul' mollade, mais il' ont bian eulveuil, bian trentil, bian roïneuil, et l' gran.ïe s'eu four bian div'loppeuil.

Niavème tout plan.ïe ud' sarrazin, en réjon quu i n'om.me bian eulveuil. Li bêtraves n'itim.me n'étou balle eustan.neuil, eul' n'on rapporteuil qu'ul tieurs d'i iy in in.ïe. Li pem.mes du terre ont euteuil d'i ptit rappourt en réjon du la piuriture. Pourtin il avé fé seu n'grinde partie d' liteuil. D'on r'colteuil tout plan.ïe ud' fourrade d'orde et d'avin.ne et ç't' ivar' eud' pourrons nourri égiment non vates, non t' fau, non méaoulons.

Tous li làs, tous li couarti eud' non grinde sont plan.ïe. Pourvu qu'ul gran.ïe saïe tieur.ich, saïe ilveuil, d'n'a-rom.me trop à non plinde eustan.neuil, si ç' n'eu pou li bleuil qu'on iteuil endaleuil au nouvé tin.

---

## Traduction en patois de Saint-Remy

---

### La Mouesson

La mouesson i été mou bon.ne stannée. L'biau temps i fait pousser tout dans let champs; il avait fait chaud l'été, et ça iavait fait mûri tout putoût. Les foins étin mau biaux, et il ont rendu tout plein. Il avint bien séqui et on les i rentrés en bon état. Let souèle et les froument avin tombé pa det places; mais la paille n'étème perdue, et l' grain était bien pusan. Les orges et les avin.nes avin iété semées pa le mollage, mais il ont tout de mim.me bien l'vé, bien troché, et l' grain s'i bien formé. N'iavème tout plein d' sarrasin, pas'qui n'omme bien levé. Let bêtrave n'etim.me belle eustannée, elle n'on rapporté qu'eul' tiers d'i iy in an. Let pomme du terre on été d'in pti rapport pasqu'elle étin pourries, et pourtant il avait fait bien sec tout l'été. J'ons récolté tout plein d'fourrage d'orge et d'avin ne, et j'pourron nourri mou bien non vache, non ch'faus, non berbis. Tous les là d'non granges sont pleins. Pourvu qu'ul grain souèyit cher, j'n'arom.me trop à non plinde eustannée, excepté pou let souèle qu'on été gelés au novviau temps.

---

## Traduction en français

---

### La Moisson

La moisson a été fort satisfaisante cette année. Le temps avait été favorable à la végétation, et la chaleur a amené

une maturité précoce. Les foins étaient fort beaux et ont donné un excellent rendement ; ils ont bien fané et on les a rentrés en de bonnes conditions. Les seigles et les blés ont versé par places ; cependant la paille n'a pas pourri, et le grain est très lourd. Les orges et les avoines avaient été semées par la pluie ; elles ont cependant bien levé, bien tallé, et le grain s'est parfaitement développé. Il n'y avait pas beaucoup de sarrasins, parce que leur germination s'est trouvée retardée. Les betteraves n'étaient pas belles ; aussi la récolte n'a valu que le tiers de la précédente. Les pommes de terre ont été d'un petit rendement à cause de la pourriture, et pourtant il a fait sec presque tout l'été. Nous avons récolté beaucoup de fourrage d'orge et d'avoine pour l'hiver, et nous pourrions nourrir facilement nos bestiaux, vaches, chevaux, moutons, etc. Tous les quartiers de nos granges sont pleins, et, pourvu que le cours des grains soit élevé, nous n'aurons pas trop à nous plaindre, sauf pour les seigles qui se sont trouvés gelés au printemps.

---

## **Anecdote courtisienne**

---

### **Li Plaidiou**

I brave Courtigin d'Saint-Duïon s'ennouyé du n'min avoir enco plaidil et il en ité tout an'tiou. Aïyn oïe parlenil d'procès, ie s'dijé : « Quin don juu d'pourra guingni étou di dommales et intérêts, qui m'peurmeutrin illent de passil trinquillement mi vie dours din l'aisince !

D'vourou bian saveir c'ment qui s'y prend, ç' sacré Dosef, pou toudou réussi din li dudments qu'il enteurprend ? » Li mots dude, avoueuil, i r'passingnent cint foies par dour din la ceurvalle et il en révé toute la nûtie.

Le bé matin, n'y t'nin pu, i dit à son an.min Dosef : « Apprends-me don a plaidil ! — Ç' n'eûme malin, ripond l'autre, gneu qu'à iète bian montreuil. — Eh bian ! mon-teur-min cment qu' tu fé pour guingnil tout l'tint i procès ! — Du n'dminde-min muie, dit Dosef, trouves-tu au cabaret ass' saïe, à troche au couatre héaor'. D'amoin.nera avu min diou d'mi z'am.mins. D'boirons ie bon quifou dau p'tit pichenet quu l'cabartil eû achteuil à Dam.mery dar-rian.nement. Seul'ment ch'tu r'c'minde churtout une touze : toutes li foies quu ch'tu d'mindera quuqu' touze, tu m' ripondré : Oui, mon Dosef ! Auteurement tu n' saré dam.méplaidil. — Oh ! si ç' n'eûme pu difficile quu ça, ç'eu entendu. — Alors à ç'saïe, sin faute. »

A l'héaor dite, tout le monde ité au rendez-vous. Eul' ruseuil Dosef avé iu souanie d' faire apporteuil pa l'ca-bartil cheu bouteuil d' vin d'Timpangne et li tête c'men-cingnent à s'itauffeul.

Mais l'apprentil plaidiou resté sondiou et à toutes li questions ripondé : Oui, en n'igzaminin toudou son am.min.

A la fin, çli-ci iy d'minde en l'ripliyn fixement, li z'uïes din li z'uïe : « Tu m'é dit ennuie au matin quu t'navous pu bezouanie d' ton âne. — Oui, c'eut vraie. — Tu m'é dit étou qu'tu m'lau baillerous pour li seurviches quu ch't'a rendu. — Oui, c'eutenco vraie. — Messieurs, v'ête témoan.-ie ; v'z'oïe bian : tu m' baille ton âne, et si d'vu, d'pu lau pinre tout d' suite. — Oui, oui, quu j' tu dis, tu m'é rendu di seurviches, et d'vu t' ricompensil. — Eh bian, d'accepte, et là l'chuïe buvons enco ie quoue. »

La dipince pâïeu pa l' naïf Courtigin, on s'sipara asseuil avindin la nûïe, et tiquin r'partit chu luïe d'i pas plu ou man.ie pezin.

L'lindeman.ie au matin, l'propriétaire d' l'âne ité dis-saouleuil, et i s'dumindé si y savé muie platdil qu'la veuille, quin l'idée li vian d'alleuïe soingni et rafoureuil son âne.

Quu surpringe ! pu d'âne !

Sin rian dire, not' bon Dosef ité entreuil din l'itèle d' bon matin, avé ditatie l'âne, et l'avé em.moin.neuë avu un liquiou tout gniu.

La séince d'la veuille r'vian cment i iclair à la penseuil dau Courtigin d'Saint-Duïon. Lau v'la qui court chu son am.min : « T' m'é voleuë mon âne ! — Ça n'eûme vraie, du t'arian pringne, ç'neut pu ton âne puisqu tu m'l'é bailli. En l'em.m'nin d'n'a pringne qu' mon bian. — Mais tu sà bian qu'c'ité pou blagueuil ! — Ah ! tu blagouës, ti ; mais min du n'blagouë et du n'rendra rian. — D'verrons bian. »

Quoque dour après, Dosef ité assigneuil d'vin la Dustice du Paix d'Marson pour avoir à ripondre d'la propriéteuil d'i n'âne qui prétendé iète à luie.

Dosef n'avême minqueuil d'faire v'nin si dtoue témouon.ïe.

Li p.rtie citeuil, li témouon.ïe oïe, l'tribunal eu rendu l'arrêt suivint :

« Attendu qu'i résulte di débats quu l'sieur X\*\*\* prétend iète l'propriétaire d'l'âne en question, mais qu'en réjon di seurviche rendus pa l'sieur Dosef Y\*\*\*, X\*\*\* i eu offri l'âne en itinde.

Li témouon.ïe oïe,

Condin.ne X\*\*\* aux dipins. — L'en diboute. » . . . . .

Nos bons Courtigins s'r'doingnirent en sortin : « Ça n'eûme bian, Dosef, ç'quu tu vian d'faire, dit le nouvê plaidtou, tu pars ton âne ! — Oui, mais ti, astéor, tu sas plaidil, et pouë, tu pars ton âne ! »



## Rapports du patois de Courtisols avec les patois du Nord-Ouest de la France

---

M. le Directeur des Postes et Télégraphes de la Seine ayant appelé mon attention sur certains patois de la France, j'ai remarqué qu'il existe en effet des ressemblances frappantes entre le patois de Courtisols et le patois cambrésien, ou même le patois picard et le patois normand.

1<sup>o</sup> La nasale *an* est remplacée dans les deux dialectes par la nasale *in*.

On dit dans le patois de Cambrai :

minger, manger.  
deminder, demander.  
concurrint, concurrent.  
comptint, comptant.  
contint, content.

vi.in.ne, viande.  
plinte, plante.  
plinquer, plancher.  
quin, champ.  
marchint, marchand.

Et dans le patois de Courtisols :

mindî, manger.  
dumindeu, demander.  
concurrint, concurrent.  
comptint, comptant.  
contint, content.

vi.inde, viande.  
plinte, plante.  
plintie, plancher.  
tin, champ.  
martin.ille, marchand.

2<sup>o</sup> Le patois de Cambrai a conservé presque partout le *c* dur au lieu du *ch* français, de même que le courtiesien, mais dans ce dernier dialecte, le *c* est remplacé par un *t*.

Ainsi, on dit à Cambrai :

carbon, charbon.  
brinque, branche.  
cardron, chardon.  
câteau, château.  
capé, chapeau.  
quin, champ.  
caïère, chaise.  
quemisse, chemise.  
caudière, chaudière.

caud, chaud.  
quinve, chanvre.  
broque, dent.  
mouque, mouche.  
quindier, chandelier.  
queyu, chu.  
qu'vau, cheval.  
vague, vache.  
quiyn, chien.

**A Courtisols :**

tarbon, charbon.  
brinte, branche.  
tardron, chardon.  
tâté, château.  
tapé, chapeau.  
tin, champ.  
taière, chaise.  
temige, chemise.  
taieur', chaudière.

taud, chaud.  
tinve, chanvre.  
brote, broque.  
monte, mouche.  
tindeli, chandelier.  
tu, chu.  
t'fau, cheval.  
vate, vache.  
tian, chien.

3<sup>e</sup> Bien des mots sont communs aux deux dialectes ou permettent des rapprochements intéressants.

*Patois de Cambrai.*

oseau.  
barreut.  
an.néau.  
abailler.  
arrouser.  
prone.  
gardin.  
séquer.  
fourquette.

*Patois de Courtisols.*

ogeleut.  
barrot.  
on.neleut.  
abailli.  
arrouseu.  
prone.  
dardin.  
seuti.  
fourteutte.

*Français.*

oiseau.  
tombereau.  
anneau.  
aboyer.  
arroser.  
prune.  
jardin.  
sécher.  
fourchette.

## Lieuxdits

A part quelques termes réellement curieux, l'ensemble des dénominations de lieuxdits n'est pas en rapport avec l'ancien langage. Beaucoup de mots ont été francisés ou défigurés lors de l'établissement du plan cadastral. Par exemple, *le Terme la Sept*, *la Gririe*, écrits sous cette forme, ne présentent aucun sens. L'étymologie, pour la plupart d'entre eux, a été donnée plus haut. Ainsi *Carellés*, *quarelle*, signifie champ carré ; *Perrière*, carrière de pierre ; *les Cugnards*, *les Quinets*, *les Quinards*, pièces de terre dont l'ensemble a la forme d'un coin ; *Mont d'Estree*, coteau à proximité de la Voie Romaine ; *Vordelettes*, petites vordes, etc. Il est certain cependant que l'histoire locale faciliterait ces recherches et jetterait la lumière sur quelques termes dont l'allure mystérieuse ou sinistre nous

intrigue et nous fascine au plus haut point. Tels : *le Mont de Cinq Sols, le Mont de Charme, la Vallée des Allemands, le Bâton à feu, le Noyer d'Argent.*

Voici la liste des lieuxdits intéressants :

Vaux de Charme.	Chenevières du Pont aux Bergers	Fossez Gilbeaux.
Les Piodées, Piaudées.	Les Vordelettes.	L'Homme Mort.
Ety Saint-Remy.	Chenevières du Titre.	Baux Saint-Pierre.
La Chevalerie.	Clozots Clivis.	Sous le Terme Franc.
Les Ouches.	Fourgon et les Fossés.	Les Lignottes.
Les Vignettes.	Basses Ouches.	Nouet.
Le Noyer d'Argent.	Moyennes Ouches.	Vaux Moriant.
Les Cugnards.	Vollanbeau.	Au-dessus de la Grande Neau.
Les Bouvrots.	Les Quinards.	La Côte Mahout.
Les Montans.	Les Avoites.	La Chalaide.
Le Clos Bertin.	Champeniset.	Les Variettes.
Les Epinettes.	Le Terme Benoît.	Les Hautes Carquiers.
Terre au four.	Le Bas Vautrin.	Le Coin Cochart.
Côte Regnard.	La Tournée de la Chalaide	Le mie Rambourg.
Le quartier Nicolas.	Le Haut Vautrin.	La Noël.
Quartier Prévôt.	Derrière les Perrières.	Houches de Trelebarbe.
La Sablonnerie.	Le Mont de Cinq Sols.	Le Grand Terme de Dussy.
Les Carelles.	Les Hautes Carelles.	Mon Plaisir.
Au-dess de la Veye St-Fergeux	Le mie Diot.	Le Mont Jony.
Le Trésor.	Le terme Cochart.	Les Ouches de Chep.
La Côte des Vignes.	Le Terme Rennet.	Les Closeaux des Petits Ayeux.
La Chapellerie.	Le Terme La Sept.	Côte Vormois.
L'Etiette.	Arbre Pannet.	La Cagne.
La Cornirie.	Les Basses Lignes.	Les Vaillats.
La Chariaille.	Les Hautes Maizes.	Le Petit Arbre.
Buisson de Mélier.	Les Hautes Lignes.	La Vallée des Allemands.
Grenet.	Le Midarois.	Le Mont la Grue.
Les Piquettes.	Les Grenets.	Vaux Roux.
Traie de Cassière.	Les Franches Terres.	La Grande Raye.
Les Termes Morelles.	Petite Noue.	Banc de Chapitre.
Les Montants de Cassière	Vaux Jayon.	Les Quarelles.
Les Fosses Colin Maçon	Les Vaugobets.	Les Tourniolles.
Au-dessus de la Voyette	La Finette.	Sur la Clouvière.
Vaux de Nauru.	La Pauvreté.	Les Mirabelles.
Terme Margnion.	La Redoute.	Les Vignolets.
La Couyoterie.	Clozot de la Buire.	Le Quartier le Cocq.
Mont de Charme.	Petit Banc St-Pierre.	Le Terme Robin.
La Saintaine.	Les Quinets.	Les Vignes.
Les Ouches de Plon.	Les Battus.	Le Mont Thomas.
Clozot de Plin.	Fosse Jean Appert.	La Savelonnière.
Les Ailes.	Mont d'Etré.	Dessus la Motte.
La Vallée Cochelet.	Dessous le Terme Franc.	Chantraine.
Bouchon Saint-Julien.	Vau Morion.	Côte Blanche.
La Vallée Choët.	La Noue.	Pichien.
Bâton à feu.	Les Louvetières.	Metz Baillet.
Montigny.	Vallée du Ceriselet.	La Vall. de Longevas.
Croissette Herbillon.	Le Vieux Chemin de Poix.	Crouëts.
Terres Notre-Dame.	Haut de Vaux Sardus.	Le Gorjayon.
Sur le Finé.	La Gririe.	Les Haches.
Les Epinelles.	Le Grand Vormois.	Les Olivelles.

Les Quartiers.  
La Varie.  
La Clouvière.  
Les Auges Cherfu.  
Terre d'Epense.

La Calette.  
Le Mont Collin.  
La Bonne.  
Les Coins Cochards.  
Les Mazins.

Les Closeaux de Chep.  
Canton du Pont.  
Chenevière de Mibouiry  
Les Colibards.  
Les Basses Maizes.

## VI

### Conclusion

L'examen approfondi des étymologies du Courtisien et des diverses transformations de la langue d'oïl montre que le vocabulaire *est entièrement roman*. La plupart des mots dialectaux datent du XII<sup>e</sup> siècle. Quelques-uns, comme *querre*, *palle*, *meus*, *balifre*, *mêle*, etc., s'emploient encore dans le français du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais combien d'autres, tirés du latin, n'ont pas subi d'altération appréciable : *turbuleu*, *util*, *pétra*, *lingue*, *vinrdi*, *taïere*, *veir* et ses dérivés, *saïl*, *otr*, *pennail*, *orde*, *ojalle*, *marté*, *dabo*, etc. Ceux-là sont antérieurs au X<sup>e</sup> siècle.

Les mots courtiens tirés du germanique appartiennent en général à la langue du XII<sup>e</sup> siècle : *tumeu*, *rosé*. Ceux dont le radical allemand contient la diphtongue *æu* ont gardé la prononciation originale : *téoueul*, *créoueul*, *iéoueul*. Ceux dont le radical allemand commençait par *w* ont conservé la diction *ou* : *oucurde*, *ouarde*, *oualeuil*, etc. Tous ces termes sont d'une haute antiquité.

L'*ai* allemand est devenu pour le courtisien la diphtongue *aï* : *ouaïdé*. Le roman possédait cette diphtongue, seulement elle s'écrivait *ei*. En voici quelques exemples typiques :

Français	<i>froid</i> ,	courtisien	<i>fraïl</i> ,	roman	<i>freid</i> ;
—	<i>croire</i> ,	—	<i>craïre</i> ,	—	<i>creire</i> ;
—	<i>étoile</i> ,	—	<i>itaïle</i> ,	—	<i>esteile</i> ;
—	<i>étroit</i> ,	—	<i>itraïl</i> ,	—	<i>estrcit</i> ;
—	<i>soif</i> ,	—	<i>saïl</i> ,	—	<i>sei</i> .

Les désinences *eutte*, *eulle*, *eure*, etc., se représentaient en roman à l'aide d'une seule consonne et sans *u* :

Courtisien	<i>violeutte</i> ,	violette ;	roman	<i>violete</i> ;
—	<i>tailleur</i> ,	chaise ;	—	<i>chaiere</i> ;
—	<i>fumeuil</i> ,	fumée ;	—	<i>fumee</i> ;
—	<i>daleuil</i> ,	gelée ;	—	<i>gelee</i> ;
—	<i>oreuil</i> ,	orée ;	—	<i>oerree</i> .

L'accent tonique lui-même a peu varié, ainsi qu'on l'a vu plus haut. La nasalisation a été conservée, et les exemples en sont innombrables : *racin.ne*, *plum.me*, *plan.ne*, *pon.ni*. Tous les verbes en *i* proviennent d'un verbe du roman qui possédait cette voyelle. Ex : *brigi*, de *brisier* ; *tranti*, de *tranchier* ; *suci*, de *sucier* ; *cuti*, de *couchier* ; *méprégi*, de *méprisier*, etc.

Une opinion assez répandue veut que tous les mots français tirés de l'allemand aient un sens péjoratif (tels sont *rosse*, mauvais cheval, de l'allemand *ross*, coursier ; *coquine*, de l'all. *köchin*, cuisinière ; *lande*, terre stérile, de l'all. *land*, pays). Elle est peut-être fondée pour les termes d'introduction relativement récente, mais elle ne l'est pas du tout pour les mots tirés du germanique : *tingle*, tringle ; *roche*, blouse ; *breuje*, braise ; *frimbaje*, framboise ; *tréoueuil*, trouer ; *trinquer*, choquer son verre ; *rite*, riche, de l'all. *reich*, puissant ; *garde*, gué, etc., etc. ; ne présentent aucunement un sens défavorable.

Le lecteur doit être convaincu que le courtisien est le patois le plus ancien de la Marne. Dans la négative, qu'il veuille bien se transporter chez un des vénérables patriarches où s'emploie encore le pur dialecte. Il sera très surpris, même s'il a parcouru ce mémoire, de se trouver en pays inconnu ; il sera dérouté par l'accent local, par les désinences, par les diphtongues, enfin et surtout par les milliers de transformations que subissent les verbes dans leur conjugaison. Qu'il fasse parler le « *Dernier Courtisien* », le seul qui peut-être à l'époque actuelle ait conservé intacts l'accent roman et les désinences antiques ! (j'ai nommé M. Alfred Lorinet). Il regrettera de n'avoir pas

emporté un phonographe pour enregistrer un langage aussi extraordinaire (1).

Je ne dois pas oublier un généreux merci à M. Emile Schmit, archéologue éminent, Officier d'Académie, qui m'a fait voir tout l'intérêt que présenterait une étude sur le *Patois de Courtisols* ; — à M. Joppé-Machet, de Saint-Julien, dont les renseignements m'ont été très utiles ; — à tous les aimables vieillards qui ont bien voulu me parler « Courtisien », en particulier à MM. Emire Colsenet, Maxime Colsenet et Auguste Croix.

Et maintenant, adieu ! terre hospitalière de Courtisols ! Ou plutôt, au revoir ! car si tes clochers ne m'ont pas vu naître, ils me rappellent du moins de chers souvenirs de jeunesse, et le toit qui abrita mes premières années est si proche de tes guérets que je puis dire :

Toi dont j'ai bégayé le doux parler naïf,  
O mon bon vieux patois, fils de notre Champagne,  
Parfois fier et hardi comme un gars de campagne,  
Ah ! jusqu'à ce qu'un jour je dorme au pied d'un if,

Berce mon souvenir, avec tes camaïeux,  
Tes mots aimés qui vont à mon âme éblouie,  
Rappeler le bonheur, l'enfance évanouie,  
O patois vénéré, langue de mes aïeux !

(1) On a voulu voir dans le courtisien des débris de la langue celtique : c'est même à cette cause qu'il faut attribuer les développements philologiques dont chaque mot a été l'objet. Il fallait montrer clairement l'origine, et les rapports avec les patois de la Marne. Encore une légende qui s'en va ! et je suis le premier à la regretter : mais .. la vérité avant tout.

Je dois ajouter d'ailleurs que cette étude ne renferme pas tout le vocabulaire courtisien, lequel comprend plus de 3,000 autres mots, dont j'ai établi le dictionnaire.

FIN



# TABLE

---

	Pages
AVANT-PROPOS.....	3
Principaux ouvrages consultés.....	9
Le Patois de Courtisols, ses caractères.....	10
• Phonétique.....	15
Formation populaire.....	41
• vocabulaire.....	54
Noms propres.....	364
Conversation en courlisien.....	367
Traduction en patois de Saint-Remy ....	368
Traduction en français.....	368
Anecdote courtisienne... ..	369
Rapports du patois de Courtisols avec les patois du Nord- Ouest de la France ... . .	372
Lieuxdits.....	373
Conclusion... ..	375









PC 3027

C6 G87

1905



